

DEUXIÈME ANNÉE. — N° 1280.

Le numéro: 1 fr. 50

VENDREDI 10 FÉVRIER 1939

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUCUENET



Herr Doctor Adriaan MAERTENS

Très Honorable condamné à mort

CECI →

bloque
la GRIPPE
en une nuit!

La grippe ! N'en ayez plus peur; 2 comprimés d'« Aspro » pris à temps dans une boisson chaude, la bloquent en une nuit. L'explication en est simple; la voici : la grippe est une attaque infectieuse et microbienne; votre organisme se défend en éliminant les poisons; mais il peut ne pas réussir. Il faut donc l'aider tout de suite à réagir avec « Aspro » qui est un véritable antiseptique interne.

ASPRO
coupe la fièvre, dissout l'acide urique, favorise la sudation

La grippe se trouve ainsi éliminée. Prenez « Aspro » sans arrière-pensée : il est idéalement pur et n'affecte ni le cœur, ni l'estomac. C'est si vrai que même un enfant peut en prendre.

Prenez aussi
« ASPRO » contre :

NEURALGIES MIGRAINES
INSOMNIE NERVOSE
LUMBAGO RHUMATISMES
DOULEURS MENSTRUELLES

A. 540

« ASPRO »
coupe la grippe instantanément

Souffrant d'un début de grippe, j'ai pris un comprimé « Aspro » avec une tasse de thé, et une demi-heure après j'en ai repris un second et j'ai constaté la diminution de la fièvre et l'expectoration rapide des biles provoquées par la toux.

Madame GILLIAS,
132, Rue de Lodelinsart,
Charleroi.



« Aspro » soulage
cette bronchite en 2 jours.

Je ne dormais plus la nuit; en plus, je me ressentais d'une bronchite, et dès le deuxième jour, je dormais à poings fermés et mes bronches étaient soulagées. Depuis, je n'ai plus de sens si bien que je recommande votre produit à mon entourage.

Madame Vve DAHY,
22, Rue du Cimetière,
Moustier-sur-Sambre.

5 FR. le paquet de 10 tablettes.
10 FR. le paquet de 25 tablettes.
20 FR. le paquet de 60 tablettes.

Dépôt : S. A. Anc. Maison Louis Sanders, Bruxelles.

ASPRO

Pourquoi-Pas ?

FONDATEURS L. DUMONT - WILDEN - G. GARNIER - L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF DESIRÉ LEBLEROQ

ADMINISTRATION : 47, RUE DU HOUBLON, BRUX. REG. COMM. BRUX. N° 19917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX: 166.64 TÉLÉPHONES: ADMINISTRATION: 12.80.36 RÉDACTION: 12.77.08
	BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	65.— 85.— 85 ou 120	33.— 45.— 45 ou 60	17.— 25.— 25 ou 35	

Herr Doctor Adriaan Maertens

Un vieux proverbe dit avec profondeur: Il y a plus d'un âne qui s'appelle Martin. Nous ne sommes pas assez calé en onomastique pour affirmer que Maertens soit une transcription flamande de Martin. Mais ce que nous pouvons affirmer, c'est que le nom de Maertens est copieusement banal au pays de Flandre.

Cette circonstance, en apparence bénigne, a peut-être été la cause formelle du déplorable grabuge que vient de provoquer l'élection à l'Académie royale flamande de l'ex-condamné à mort d'Astene. Il a passé dans les plis, au sein d'une foule de Maertens dépourvus de toute originalité qui n'ont même pas été capables de trahir la Belgique, et qui sont restés d'un désespérant, d'un banal loyalisme. Et ainsi il n'est pas du tout paradoxal de dire que les hauts faits du sieur Maertens étaient tombés dans le plus léthargique oubli. Seuls s'en souvenaient, bien entendu, ceux qui poussèrent en stoemelinx sa candidature. Parmi ses malades, quelques-uns sans doute, comme M. Henri de Man ou la famille Huysmans, devaient être au courant; mais comment supposer que M. Holvoet ou M. Paul Van Zeeland l'eussent été? Et quant à M. Merlot, quant à M. Spaak, dont nous venons une fois encore de constater la solidité physique, ils n'ont Dieu merci jamais rien eu à faire dans l'usine sanitaire que Maertens a édiflée aux rives de la Lys. Ils ont donc homologué sa désignation avec le même sourire qu'ils eussent apporté à conférer un prix triennal de littérature à quelque obscur Pietie Krollekop.

Lorsqu'on y réfléchit un instant, et si l'on pouvait oublier ce qu'il y a de honteux et de triste dans cette histoire, on la trouverait drôle. Si l'on pousse la réflexion un peu plus loin, on y découvre un enseignement digne d'être retenu, et que voici: Lorsque se produisit, en 1916, le mouvement activiste qui aboutit aux peines comminées en 1920, l'opinion belge s'indigna sur la trahison, mais ne s'intéressa guère à la personne des traîtres. Sauf Doktor August Borms, pédagogue dipsomane et verbeux, mais non dépourvu d'un certain pittoresque, aucun d'eux n'atteignit à la grande publicité. Ces traîtres étaient sans relief, vraiment de très petits sieurs

II

Le sieur Maertens, dont il nous échoit de parler aujourd'hui, ne fait pas exception à la règle. Tâchons de reconstituer sa biographie. Il naquit en 1885 dans la province d'Anvers, de parents petits fonctionnaires, dans une famille plutôt libérale, ce qui, soit dit en passant, est assez peu propice à la fièvre flamingante. Vers 1905 il entreprend à l'Université de Gand ses études de médecine. De médiocres études: il est ajourné à diverses reprises, et même, une fois, il doit doubler une année. Ce n'est pourtant pas, à cette époque, un étudiant qui fait de la politique au lieu de faire de l'histologie. Il est assidu aux cours, ne boit pas, il a la réputation d'un bon garçon pas très bien doué, qui ne déteste pas le beau sexe, mais sur la conduite duquel il n'y a rien de grave à relever. Unique signe particulier: est flamingant décidé, mais paraît sincère. Vient la guerre, et le 2 septembre 1916, il est nommé professeur extraordinaire à Gand. Le 2 octobre, il est secrétaire de la faculté de Médecine, le 5 mai, il est professeur ordinaire. A l'inauguration des cours, banquet solennel: il festoie avec des officiers allemands, à la table de von Bissing.

Le 4 février 1917, il entre au Conseil des Flandres, première édition, il fera partie également du deuxième Conseil, celui qui détrôna le roi Albert, vice-président du Gouwraad de Flandre, et membre fort actif d'un grand nombre de commissions subséquentes, il s'efforce d'entrer en rapport avec Van Cauwelaert, qui repousse ses avances; le 15 juillet 1917, il est le promoteur de la délégation qui s'en fut à Berlin, tandis que Borms va prêcher la bonne parole activiste au front de Flandre, Maertens visite le front allemand au Chemin des Dames, fait des conférences en Allemagne, lance un message à von Falkenhausen pour déplorer la perte de cet homme assurément distingué que fut le général-oberst Freiherr Moritz von Bissing, un père dont nous avons eu le tort de ne pas apprécier les gâteries. Le retour des Alliés interrompt cette idylle germano-flamingante, et sans s'attarder à sauver le mobilier de son cabinet médical de Deynze que la population a mis en pièces, Maertens se réfugie en Hollande en un geste de magnanime pru-

APERITIF
ROSSI
à base de vin
à l'eau désaltère

VERMOUTH
MARTINI-DRY
S'impose pour vos Cocktails

Cheveux souples et brillants...

une coiffure impeccable !
Notre formule à la "BRILLANTINE aux Amandes Douces" vous permet ce miracle. Et vous resterez dans notre tradition : rien qui encrasse, rien qui soit nocif pour vos cheveux.

Gouine Argentine



dence, après avoir organisé l'exil d'une partie de ses complices. Comme nous l'avons dit, c'est un altruiste, c'est un bon gros.

Bien entendu, et malgré qu'on ait quelque peu bousculé ses pénates, il n'a rien perdu dans la bagarre : il palpe à peu près 20,000 balles par an depuis le début de son action ; pour l'époque, c'est assez joli. Si l'on veut un point de comparaison, citons un chiffre : en 1919, le maréchal Foch, généralissime des armées interalliées, gagnait 24,000 francs par an.

En Hollande, l'Université d'Utrecht lui fait une situation : il est assistant à la Faculté de médecine, section de radiologie. Mais on est extrêmement difficile, en Hollande, sur les mérites techniques du corps enseignant. La science pure n'est pas le fait de Maertens. Il ne réussit pas à Utrecht où son chef de service l'apprécie médiocrement. Il ouvre à proximité de la frontière ; à Middelburg, un cabinet où pas mal de Belges viennent le consulter. Il a repassé à Utrecht son dernier examen de médecine, et ainsi il a acquis l'équivalence. Là il se leste d'un certain savoir-faire. Il ne man-

LIRE DANS CE NUMERO

Le Petit Pain du Jeudi : A M. Copenolle, stratège	410
Les Miettes de la Semaine	412
Un bock avec M. Suske, embaumeur et candidat à l'Académie flamande	437
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	440
Faisons un tour à la cuisine	449
T. S. F.	449
Pages d'Histoire: Quand M. de Paris était M. de Furnes	440
Page d'anthologie : Oui!, mais Béraud habile mieux	452
Le Gouffre	454
Le Bois sacré	455
Congo-Cocktail	458
« L'Incendie », par E. Verhaeren	460
Blanc et Noir ou « Pourquoi Pas? » au cinéma	462
Chronique du Sport	466
Echec à la Dame	468
Le Coin des Math.	471
On nous écrit :	472
Le Coin du Pion	482
Correspondance du Pion	493
Le Bon Armurier	486

que d'ailleurs pas d'habileté psychologique : il a un extérieur aimable, il sait parler aux pauvres diables et leur donner l'illusion que tout ira bien...

III

La Belgique rouvre ses portes aux anciens proscrits. Maertens regagne Deynze, théâtre de ses débuts, et là il a l'idée de fonder un centre médical modèle, quelque chose de pharmareux, la réalisation en nickel et laqué gris d'un rêve d'Imiantoff inspiré par le Knock de Jules Romains.

La trouvaille a été de construire ça dans un paterlin perdu, loin des centres où le malade est trop près des médecins, des cliniques rivales. Dans la thébaïde d'Astene, comme Esculape dans son temple en Epidauré, les pèlerins de la douleur croiront trouver des conseils d'autant plus précieux qu'il leur aura fallu cheminer plus longtemps pour se les entendre délivrer...

L'entreprise réussit pleinement. On va à Astene comme on va à Scherpen Heuvel, en pèlerinage. Des malades nous ont dit l'atmosphère qui règne dans le tortillard où s'embarquent, en gare de Gand, les égroutants pérégrinant vers Astene : c'est une atmosphère de foi, d'imploration, d'hypnose galénique.

Mais, dira-t-on, c'est un homme de génie, votre Maertens ! Attendez ! C'est surtout un malin, qui s'est pénétré de deux vérités. Primo : le malade moderne exige un décor de machinisme médical supra-luxeux. Ça le flatte, de gémir au milieu des pompes, des manettes, des appareils électriques, des microscopes géants et sous l'éclat des lampes mystérieuses : pour crever, il veut faire ça dans du ripolin. Secundo : il est fructueux et sans grand danger, pour un médecin directeur d'usine à diagnostics, de faire travailler des équipes de praticiens qui, gagés au mois, feront toutes les explorations, toutes les analyses délicates : soi-même, on jugera sur pièces, c'est-à-dire sur le rapport des techniciens à gages. On sera le docteur Synthèse. Prononcez ça en prenant l'attitude du penseur de Rodin.

Fort de ces deux principes, Maertens se lance, il est lancé ! Bienôt il possède dans Astene trois établissements. Son domicile propre, un sana où il héberge des malades cossus à cent francs par jour, et enfin sa clinique, dont nous allons dire un mot. Ajoutons que comme il n'y a pas de pharmacien dans l'endroit, il cumule comme le permet la loi, et dispense lui-même électuaires et potions. Ce n'est plus Esculape, Epidauré est enfoncé : c'est le holding des guérisons !

On entre dans la clinique de Maertens, nous racontait une de ses clientes, vers 8 ou 9 heures du matin. On passe devant le grand prêtre vers 3 heures de l'après-midi. Quarante ou cinquante clients au moins marinent habituellement dans la salle d'attente. Après avoir subi une première exploration, celle de la bourse, dont il convient de mesurer l'apostume, ils sont conduits de salle en salle, de guichet en guichet. Ici ils crachent, et plus loin ils déféquent, ailleurs on leur fait une piqûre au bout du doigt et dans cette cellule-ci ils absorbent un liquide qu'on leur pompera dans cette autre après une demi-heure de marche en rond sur une piste ad hoc ; bref, quand ils arrivent devant le Dieu, leurs cors au pied ont livré tous les secrets, on a pris le poids moyen de leurs cheveux et ils ont subi un examen psychométrique destiné à établir s'ils ont appétit amoureux pour le nez en trompette ou pour le nez à la grecque.

Ils sont prodigieusement impressionnés.

Lorsque la cliente qui nous confia le récit de son odyssée à Astene obtint enfin l'audience du grand chef, celui-ci lui dit avec énergie, confiance et douceur :



— Je vous assure que je n'ai pas l'intention d'attaquer le Parlement...
 Je voudrais simplement aller au café du coin boire mon White Star Léopold.

votre estomac n'est pas en ordre (uw maag is niet in order!...)

Quelques jours plus tard elle recevait une potion qu'elle absorbait avec dévotion. Elle garda de cette entrevue le souvenir le plus pieux, et continue à souffrir de l'estomac...

Nous avons connu d'autres fidèles du docteur Maertens. Ils sont unanimes à vanter sa douceur, son amabilité, à louer l'éclat de ses cheveux, qui sont de neige, et la fraîcheur de sa face qui est poupine. Certains sont guéris, d'autres croient l'être. Quelques-uns sont morts, hélas ! et c'est là un accident commun à nombre de clients des cabinets médicaux : il n'y a rien à dire : le coup est régulier.

Voilà en bref, quelques notes sur le docteur Martens. Nous n'avons rien dit de ses travaux scientifiques, et nous nous en excusons. Le corps médical nous affirme qu'il n'a jamais publié une ligne...

Telle est donc la physionomie médicale du Dr Maertens. Cette incarnation flamande du Dr Knock prêterait tout simplement à rire. Avec un peu de mépris, si ce sinistre personnage n'avait pas apporté ses sinistres jagots à l'incendie qui couvrit et qui menace de consumer la Belgique.

IV.

Reste à tirer de ceci, une morale des morales. Nous ne prétendons pas que le docteur Maertens est un méchant homme. C'est simplement un assez triste sire, qui devrait se contenter de gagner largement sa vie et après ses exploits au service de l'Allemagne, se tenir coi. On chuchote dans les milieux médicaux qu'il est le poulain de Daels, et qu'il pourrait remplacer, à l'Université de Gand, De Stella qui se retirera bientôt. Bien, si ça lui chante ! pour nous, nous en battons l'œil. Mais qu'il ne se fasse pas d'illusions. Des appétits disproportionnés n'ont jamais rien valu aux estomacs moyens. Les médecins (et même les flaminguants) ne chérissent que peu ce confrère bruyant et standardisateur ; et ce n'est un secret pour personne qu'ils ont fort mal accueilli une nomination qui, toute politique mise à part, ne se justifiait pas. Et ainsi il se pourrait que Maertens, un jour rencontrerait la pelure l'orange... Autre morale. Cette affaire, suscitée sollement, ne fait pas du tout honneur au sens politique ni de M. Spaak, ni de M. Merlot, ni de ceux qui ont poussé consciemment à la nomination du traître. C'est une provocation inutile qui ne rapportera rien à la cause flamande et discréditera un peu plus notre machine à gouverner. Pour rattraper cette mauvaise carte, M. Spaak a bien voulu nous assurer que Maertens, désormais, était content de la Belgique ; que sans se repentir de fautes qu'il n'estime pas avoir commises, il commençait à se sentir une veine loyaliste. Possible. Mais le crin, c'est qu'à l'instant où le sieur Maertens commence à se sentir content de la Belgique, il est un nombre appréciable de Belges qui commencent à ne plus en être contents de cette nouvelle Belgique ; et c'est tout justement cela qui renverse le problème, et pourrait nous mener tout droit à une rupture définitive et totale qui serait la ruine économique du conglomérat belge et que beaucoup de bons esprits considèrent comme fatale, hélas !

Car enfin, à quoi bon mâcher les mots, et masquer les faits ? L'opinion publique, presque unanime dans le Sud du pays, est profondément irritée de la tournure que prend notre politique ; et certains abstentionnistes, lors du dernier vote, auraient bien fait d'y songer même et surtout dans leur intérêt électoral qu'ils n'ont pas perdu de vue, oh pour ça non ! Mais reste à savoir s'ils

l'ont bien compris, et si l'opinion ne leur fera pas payer ce manque de courage ?...

Quant à la mafia nationaliste flamande qui poursuit son œuvre de dégradation nationale à l'abri de la cour-dise parlementaire, la mesure du mépris qu'elle a pour cette même opinion se révèle dans le choix qu'elle a fait ; puisqu'il lui fallait un traître, elle l'a choisi du plus médiocre acabit, et c'est sa façon de nous narguer. L'importance de notre réaction montrera si nous méritons cet outrage.

Ajoutons enfin que si le docteur Maertens regrettaient vraiment sa trahison de 1916 et nourrissait à l'égard de la Belgique les bons sentiments dont M. Spaak lui fait crédit, il aurait donné sa démission pour épargner au pays le déchirement dont nous sommes témoins. Bien au contraire, il remet ça : il trahit une seconde fois.



Le petit Pain du Jeudi

A Monsieur Copenolle

stratège

Lorsque nous pénétrâmes dans le petit café où, pipe à la bouche, vous faites votre whist quotidien avec les amis Beulemans, Meulemeester et Bossemans, votre voix résonna :

« Grande misère ! »

Mais elle ne vibrait pas comme d'habitude. Les quatre demis posés sur la table étaient intacts et nul jeu ne s'étalait près d'eux. Il nous suffit de voir votre visage pour comprendre que votre exclamation décrivait, non pas l'épisode d'une partie de cartes, mais l'état du monde. Cet état, vous le jugiez désespéré. Et à vos camarades déprimés, au patron soucieux, à la serveuse neurasthénique, vous faisiez prévoir la guerre pour le printemps prochain.

On disait devant Briand, d'un scrutin où la gauche homaisienne avait donné comme un seul homme : « C'étaient les élections du Café du Commerce. » Et le vieil homme d'Etat de répondre : « Pas du tout ! il y avait là des gens sans mandat qui espéraient devenir députés, des députés qui espéraient devenir ministres, des ministres qui espéraient devenir Président du Conseil : c'étaient les élections du Café de l'Espérance ! »

Vous, Monsieur, et tous vos compagnons, depuis quelque temps, vous êtes les stratèges du Café du Désespoir.

Comme vous parliez de cette guerre selon vous inévitable, nous nous sommes permis de vous demander qui la ferait, à qui, et où.

Vous nous regardâtes avec mépris. Nous nous répondîtes : « Lisez les journaux italiens. »

Nous les avons lus et ils nous emplissent de joie. Ils nous ont montré l'annexion pacifique du Nord de l'Italie par le Midi de la France. La formule :

« Arrêtez-moi ou je fais un malheur » n'avait jamais dépassé jusqu'ici, en latitude, la Canebière. Qu'elle ait été reprise et illustrée, des Alpes à Rome, par les plus importants quotidiens, est une consécration émouvante des affinités franco-italiennes.

Vous haussâtes les épaules : « Et les fusils qui partent tout seuls ? »

Quelqu'un a fort justement fait remarquer que le propre des fusils, c'est précisément de ne jamais partir tout seuls; et que si c'est vraiment ça que certains attendent pour voir se déchaîner la catastrophe, ils peuvent l'attendre, derrière leur bureau de rédacteur en chef, en toute tranquillité.

« Voyons, ne plaisantez pas » intervint Bossemans, « que faites-vous de la victoire fasciste en Espagne ? »

Nous lui répondîmes que nous n'en faisons rien et que les Espagnols en feraient ce qui convient; qu'elle serait beaucoup moins fasciste si lui et tous ses confrères en stratégie n'avaient pas proclamé, tous les jours, depuis des mois, qu'elle le serait; qu'à force de l'entendre dire, les Italiens avaient fini par le croire; mais qu'il pouvait compter sur le nommé Yague, quelques autres généraux et tout le peuple espagnol pour mettre les choses au point et les hommes à leur place.

Ce fut au tour de Meulemeester d'éclater : « Vous oubliez la France? la France déconsidérée depuis Munich et entourée d'ennemis. Voilà la poudrière de l'Europe! »

Là-dessus, Beulemans se mit à rire : « Allons, mon cher! » dit-il en fransquillonnant : « Tu charies! »

Puis reprenant son accent normal et son langage coutumier, que nous transcrivons ici sans reproduire les savoureux belgicisimes qui l'émaillent, parce qu'il nous paraît traduire l'opinion du bourgeois moyen dans beaucoup de pays :

« Munich, oui. C'était embêtant. C'était humiliant. Mais c'était toutrement nécessaire. Ça a écarté l'acier des corps, mais ça a mis du plomb dans les cerveaux. Munich, c'est le cran d'arrêt. Pour avoir amené la France et l'Angleterre à Munich, pour avoir ainsi provoqué le sursaut de révolte des consciences. Hitler mérite le prix Nobel de la paix.

« Dommage qu'il n'y en ait pas un second, de prix, un petit : on le donnerait à Mussolini, qui le partagerait avec son genre Ciano. Car ceux-là, après Munich, on leur devait tout de même une politesse. Ils avaient négocié l'entrevue, et, mon Dieu! un modeste, un honnête courtage, eût pu se comprendre. Au lieu de cela, ils déclenchent une campagne d'injures, de menaces et de rodomontades. C'était si grotesque que la France a rigolé. Mais elle a compris. Comme elle avait compris en octobre. Ça l'a rendue extraordinairement calme.

« Et ça, voyez-vous, une France calme, c'est ce qu'il y a de plus empoisonnant pour ceux qui voudraient le grabuge. Ah! si elle sortait de chez elle, en quête d'aventures guerrières, les choses pourraient tourner autrement. Mais sans cela? Vois-tu,

Théâtre Royal de la Monnaie

Spectacles du 1^{er} au 15 février 1939

- Mercredi 1^{er} : L'AIGLON.**
Mme L. Mertens, Derval, Stradal, Lamproenne, Lyonel; MM. Van Obbergh, Andria, De Groote, Pieryl, Maricq, Toutensal, Salba, Lefèvre.
- Judi 2 : THAIS.**
Mme Hilda Nyss; MM. Richard, De Guyse.
- Mercredi 3 : MANON LESCAUT.**
Mme D. Brégis; MM. D'Arkor, Deimarche, Toutenel. Et le ballet LE LOUP GAROU.
- Samedi 4 : Mme BUTTERFLY.**
Mmes Yv. Ysaÿe, Danié; MM. Bricoult, Colonna. Et le ballet PETROUCHKA.
- Dimanche 5, en matinée : SAMSON et DALILA.**
Mme Bolotine; MM. Anseau, Richard, De Groote, Salés.
- En soirée : LE TSAREVITCH.**
Mme L. Mertens, Lyonel, Danié; MM. D'Arkor, Saïab-Pré, Parny, Wilkin, Pieryl, Mascotty.
- Lundi 6 : GUILLAUME TELL (dernière).**
Mmes Renaudin, Danié, Stradal; MM. Caujolle, Richard, Demoulin, Resnik, Claudel, Parny, Maricq, Salés.
- Mardi 7 : La ROUTE d'EMERAUDE.**
Mmes Renaudin, L. Mertens; MM. Lens, Van Obbergh, Demoulin, Toutenel, Boyer, Salés.
- Mercredi 8 : Le PARDON de PLOERMEL.**
Mme Clara Clairbart; MM. Colonna, D'Arkor.
- Judi 9 : L'AIGLON.**
(Même distribution que le Mercredi 1^{er}. Voir ci-dessus.)
- Vendredi 10 : MAROUF, Savetier du Caire.**
Mmes D. Brégis, Frick; MM. Rogatchevsky, Van Obbergh, Boyer, Deimarche, Maricq.
- Samedi 11 : FAUST.**
Mme Boons; MM. Lens, Van Obbergh, Manel.
- Dimanche 12, en matinée : Les QUATRE RUSTAUDS.**
Mmes L. Mertens, Renaudin, Lamproenne, Derval; MM. Van Obbergh, De Groote, Boyer, Parny, Claudel, Régis.
- et PAUL LASSÉ.**
Mme Brégis; MM. Anseau, Manel, Toutenel, Villard.
- En soirée : Le TROUVERE.**
Mme Boons, Bolotine, Lyonel; MM. Caujolle, Manel, Demoulin, Maricq.
- Lundi 13 : MIGNON.**
Mme L. Mertens, Y. Ysaÿe, Danié; MM. D'Arkor, Resnik, Mascotty.
- Mardi 14 : LA GIOCONDA (reprise).**
Mme Hilda Nyss, Boons, Bolotine; MM. Caujolle, Richard, Van Obbergh.
- Mercredi 15 : MANON.**
Mme D. Brégis; MM. Rogatchevsky, Andria, Colonna.

Un Carnet de Dix Coupons ait réaliser une économie de 100 fr.

Meulemeester, la flotte italienne franchir tranquillement le cap Bon, tandis que des troupes venues de Tripolitaine à marche forcée complèteraient l'investissement de Tunis et que les Ethiopiens, — enfin seuls! — crieraient : « Vive l'Italie! » Et toi, Copenolle, tu crois que les Espagnols n'ont pas assez à faire chez eux, à remettre leur pays en ordre, et vont encore s'amuser, accompagnés ou non de chemises noires, à traverser les Pyrénées? A d'autres! Quant à l'Allemagne, elle a fait des folies, c'est entendu. Mais songer aujourd'hui à s'embotir sur le mur Maginot, alors qu'elle ne l'a pas fait il y a six mois? ça, c'est encore plus fort que de nommer le Docteur Maertens Commandeur de l'Ordre de Léopold avec palme! Toute votre stratégie savante, mes enfants, voulez-vous que je vous dise ce que c'est? c'est des carabistouilles! »

Ce mot final, ô Copenolle! vous dérida. Manifestement, l'éloquence inattendue de Beulemans vous avait reconforté. L'orateur s'épongeait, car il s'était animé en parlant, et avait vidé son verre. Les autres avaient fait de même en l'écoutant. Et votre voix, ragailardie cette fois, lança à travers le café : « Marie, les cartes... et cinq guezes! »

Taverne Royale - Bruxelles

Rue d'Arenberg, BRUXELLES
Tous les Soirs, après les spectacles, SOUPERS DANSANTS avec JOE HEYNE et ses Boys

LE BAL DE LA MONNAIE n'aura pas lieu cette année, on dansera quand même! LA TAVERNE ROYALE organise deux Diners de Gala masqués et travestis, les samedi 18 et mardi 21 février. (masques et travestis seront offerts gracieusement).



Chants alternés

A la diplomatie des investives, dont Adolf Hitler est le grand maître et Benito Mussolini le disciple docile, répond la diplomatie des menaces plus ou moins voilées de MM. Chamberlain, Roosevelt et Bonnet.

M. Roosevelt n'a pas tout à fait dit ce qu'on lui avait fait dire, mais, enfin, il a dit quelque chose d'analogue, à savoir que si les totalitaires attaquaient les démocraties, la sympathie tout au moins — et cette sympathie deviendrait tout de suite agissante — des Etats-Unis serait acquise aux démocraties. On le savait, mais cette déclaration n'en a pas moins fait à Berlin et à Rome, à Rome surtout, l'effet d'une douche assez désagréable.

Puis c'est M. Chamberlain qui y a été de sa petite déclaration de solidarité franco-anglaise. Cela apprendra à l'inénarrable Gayda à déclarer que l'Italie ne retirerait ses soldats d'Espagne que quand Franco y aura installé un régime totalitaire selon la bonne formule fasciste.

Et, enfin, voici la déclaration de M. Georges Bonnet. Pas un pouce du territoire français ne sera cédé à l'Italie. A part cela, la France est prête à toutes les conversations qui pourraient conduire à l'apaisement et au désarmement.

Ces chants alternés sont tout de même assez rassurants. A moins qu'à Rome et à Berlin on ne soit vraiment au bord de l'abîme ou tout à fait fou, on mettra une sourdine aux fureurs revendicatrices.

AVEC L'AMOUR, ON NE BADINE
Dit Musset, en amour expert.
Mais nous, experts en gabardine,
Te disons : Va chez DESTROOPER.

Les déclarations et les démentis

de M. Roosevelt

Les déclarations de M. Roosevelt annonçant, en son... qu'en cas de conflit avec les « totalitaires », les Etats-Unis seraient du côté des « démocraties occidentales », ont fait, dans le monde, un effet énorme. Tous ceux qui pensent que le meilleur moyen d'arrêter la frénésie des conquérants des dictatures est de leur faire savoir que la guerre leur serait fatale, les accueillent avec enthousiasme. En Allemagne et en Italie, par contre, c'étaient des cris de fureur, un véritable délire farinaciste. Malheureusement, le lendemain, M. Roosevelt démentait le propos...

A-t-il dit vraiment qu'en cas de guerre, les frontières des Etats-Unis seraient en France ? C'est peu probable. Le mot était trop calqué sur une phrase de M. Baldwin. Et, d'autre part, c'était tout de même aller un peu vite en besogne dans un pays qui, il y a si peu de temps, était farou-

Qu'est-ce que BON qu'un AMER SIMON

chement isolationniste. Mais il paraît bien que le président a dit quelque chose d'analogue et le mot correspond bien à son attitude.

Mais alors, pourquoi a-t-il démenti en agrémentant son démenti d'une véritable diatribe contre la presse américaine, alors qu'une partie de cette presse soutient sa politique ? Il y a là certainement des éléments de politique intérieure que nous pénétrons mal. Il semble bien que M. Roosevelt, à tort ou à raison, se soit cru victime de manœuvres souterraines et qu'il ait cru devoir y répondre par un coup de boutoir.

De la poésie, de la fantaisie

dans les manteaux de sport et de voyage très confortables, dont vous trouverez un choix unique au ccc. 66, rue Neuve

Ils ont été trop fort

Ils ont été trop fort, les cracheurs attirés de la presse latine. Ils ont fini par impatienter les Anglais eux-mêmes. Comme il y a beaucoup plus d'Italiens qu'on ne le dit qui n'ont perdu ni leur bon sens ni leur esprit de finesse, le comte Ciano tenait beaucoup à persuader son opinion publique que le gouvernement de M. Chamberlain ne soutenait la France que mollement et par convenance, qu'au fond il n'était pas loin d'approuver les revendications italiennes et d'intervenir à Paris pour qu'on soit « raisonnable ».

L'ineffable et officieux entre tous « Resto del Carlino » imprimait le 6 février : « Pour refuser de restituer les biens mal acquis (c'est-à-dire la Corse, Nice, la Savoie, la Tunisie), Paris invoque aujourd'hui la solidarité de Londres, mais le sage gouvernement de M. Chamberlain voudra-t-il empêcher de ses propres mains l'œuvre patiente de collaboration avec l'Italie, en jetant la nation et l'empire britanniques dans la bagarre ? C'est là la question que nous posons à l'Angleterre. »

Question bien imprudente, M. Chamberlain répondait le soir même :

« J'estime devoir dire clairement que la solidarité des intérêts de la France et de notre pays est telle que toute menace aux intérêts vitaux de la France, d'où qu'elle vienne, provoquerait la coopération immédiate de notre pays. »

Les Italiens sont prévenus. Est-ce cela que détruit le Machiavel du Palais Chigi ?

Du nouveau pour les SOURDS !

Il existe actuellement des microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre) Ils sont infiniment plus puissants que jamais, rendant les sons par conduction osseuse ou par l'oreille Dem brochure « B ». Cie Belgo-Américaine de l'Acousticon 35 boul Bischoffsheim, Brux Tél 17.57.44

L'odieuse campagne

Les Italiens ne savent rien de ce que pense le monde extérieur, et même de ce qui s'y passe. Ils ne voient pas de journaux étrangers (sauf, bien entendu, les journaux allemands) et leur presse tronque les textes, déforme les nouvelles ou en invente avec une impudence qui n'a jamais été égale. Il faudrait cependant qu'on arrive à faire savoir aux gens raisonnables de ce pays, — et nous savons qu'il y en a beaucoup, malheureusement réduits au silence — ce que le monde civilisé pense de l'odieuse campagne d'excitation à la guerre de ces journaux où il n'y a plus que des fonctionnaires et des propagandistes à gages; et pas un seul écrivain indépendant ni un journaliste digne de ce nom.

Surtout pour les amis de l'Italie, pour les gens qui, naguère, admiraient l'œuvre de redressement accompli par Mussolini, c'est de la stupeur d'abord, puis de la co-

lère et du dégoût. Le but visé est trop clair. Il s'agit, a force de basses insultes, de faire perdre patience au public français, de provoquer quelque incident irréparable qui permette au Ciano de dire que l'Italie a été insultée et de faire appel au grand protecteur allemand qui, bien entendu, serait chargé de porter et de recevoir les premiers coups. Tant pis si le monde éclate, si la civilisation disparaît, pourvu que le Duce et son joli gendre aient leur satisfaction d'amour-propre.

Pour vos chocolats, pour vos confiseries, adressez-vous à la CHOCOLATERIE MEYERS, 41, Avenue de la Tolson d'Or; elle vous assure la qualité maximum pour un prix minimum.

Suite au précédent

Peut-être a-t-on tort, dans la presse française, de reprocher les insanités des Interlandi, des Gayda et autres valets de plume. Il eût mieux valu les ignorer; mais d'une façon générale, à part quelques plaisanteries bien excusables, la presse française répond avec beaucoup de dignité et le discours du président Daladier fut, à ce point de vue particulier, d'un ton parfait. On laisse japer les roquets, mais nous, spectateurs, nous commençons à trouver qu'ils sont réellement insupportables. On voudrait qu'un des grands écrivains italiens qui peuvent encore parler librement, parce qu'ils n'habitent pas ce doux pays, un Sforza, un Ferrero, disent ce que certainement ils pensent de cette odieuse campagne de presse. Mais même et peut-être surtout quand on est exilé et proscrit, il est cruel de condamner, non pas seulement son pays, mais les représentants de son pays.

Je dirais bien : « oui ! »

si je savais que ce cigarrillo est en tous points hygiénique. Eh bien, dites trois fois « Oui ! » et allumez-le avec confiance; c'est en effet un Bellina fabriqué par les Etablissements Odon Warland, dont la devise est toujours : « Qualité avant tout ! »

Un mot malheureux

Un des employés de la propagande italienne préposés à l'aboyement international a eu un mot malheureux.

Pour répondre à la phrase contestée du président Roosevelt, disant que la frontière des Etats-Unis était en France, cet ingénieux publiciste a déclaré entre autres gentilleses, que, dans ces conditions, la frontière de l'Italie serait transportée à Panama. Ce jour-là, il travaillait manifestement du chapeau... de Panama. Les habitants de cette république indépendante se sont, en effet, fâchés tout rouge; « M. Mussolini, disent leurs journaux, prend la République de Panama pour l'Abyssinie et l'Oncle Sam pour le Négus. »

Mais il y a mieux. Un navire de guerre italien étant en visite à Panama, ses officiers, selon la coutume, furent invités par le président de la République. Il leur fallait traverser la ville en auto découverte. Aussitôt reconnus, ils furent copieusement hués par la foule et même, dit-on, bombardés d'œufs pourris. Pour être logique avec lui-même, le capitaine von Mussolini devrait envoyer un autre navire de guerre à Panama pour exiger des excuses et des réparations. On peut être sûr qu'il n'en fera rien. Ce n'est pas le moment de permettre aux Etats-Unis d'invoquer la loi de Monroe. On se contentera de charger un Interlandi quelconque d'envoyer quelques crachats jusqu'à Panama.

Pourquoi enlever ses tapis...

alors qu'on peut les battre sur place sans fatigue avec le batteur « PREMIER » 56 chaussée de Charleroi, Bruxelles. Tél. 37.30.50 — 5 p.c. de ristourne sur présentation de cette annonce.



TRAITEMENT DE LA TUBERCULOSE ■ SOUS TOUTES SES FORMES ■

Prix minima : Fr B 40 à 130 selon établissements
Office Suisse, 75, rue Royale, BRUX.
Rens^{ns} : Soc. de Développement LEYSIN.

La question des colonies

Les événements évoluent dans un rythme de plus en plus précipité. Le déclinisme de la presse allemande et italienne contre le président Roosevelt qui, du reste, ne paraît pas avoir dit tout à fait ce qu'on lui a fait dire, a fait un peu oublier le discours d'Hitler.

Ce discours, depuis qu'on en connaît le texte, n'est pas aussi rassurant qu'on voulait bien le dire. Il ne coupe pas les ponts, c'est entendu; il laisse la voie ouverte aux négociations et il ne contient pas le soutien formel des fameuses revendications italiennes, mais la partie de cette longue harangue qui concerne les colonies est assez menaçante.

Le Führer a nettement posé la question de la restitution des colonies du Reich. Il est persuadé qu'il pourra l'obtenir sans guerre, comme le territoire des Sudètes, mais si on n'est pas « raisonnable »...

Ce n'est pas un ultimatum, mais cela ressemble à un ultimatum. C'est surtout à l'Angleterre qu'il s'adresse. Evidemment, il y a le Cameroun, devenu français, et que la France a transformé en vingt ans; il y a la petite partie, mais fort intéressante, de l'ancienne Afrique orientale allemande qui a été annexée (sous mandat) à notre Congo; mais il y a surtout les vastes territoires sous mandat britannique, et notamment cette Afrique occidentale que le Dominion sud-africain ne veut lâcher à aucun prix. Et voilà, certes, un problème bien difficile à résoudre pacifiquement.

On a remarqué que, d'après ce discours, la fameuse question ukrainienne, la marche vers l'Est, semble ajournée. Peut-être le prudent Hitler sent-il que la question n'est pas mûre et qu'il y aurait pour lui du danger à mettre le feu au monde slave, toujours sous pression, et où toutes les ambitions, toutes les revendications ont été réveillées. Et sauf les malédictions rituelles contre le Komintern et le bolchevisme « judaïque », pas d'allusion à la Russie soviétique. L'Allemagne ne se lancera pas dans une guerre idéologique contre le communisme, vers lequel elle a évolué tout doucement d'ailleurs.

Diplomatie moderne

On dit quelquefois de nos hommes d'Etat qu'ils pratiquent une diplomatie à la petite semaine. Il faut ajouter à leur décharge que cette manière de faire leur est imposée.

Dans le privé, ils procèdent de toute autre façon. Ainsi, de même que tous les Belges de goût, ils savent bien que la dégustation quotidienne des gros bâtons de Superchocolat est un gage certain de bonne santé et de parfait équilibre. C'est même le plus surmène. Aussi font-ils provision de gros bâtons de Jacques à un franc.

BUSS POUR VOS SERVICES DE TABLE

PORCELAINES, CRISTAUX, ORFÈVRES
84. MARCHÉ-AUX-HERBES. 84 — BRUXELLES

Les leçons

Si affreux que nous paraisse un régime politique et social d'un matérialisme brutal où les valeurs spirituelles sont systématiquement méprisées, où l'individu n'est plus qu'une cellule de l'Etat et qui tend de plus en plus vers une sorte de communisme plus ordonné, mais tout aussi rigoureux que celui qui règne en Russie, il faut bien avouer que, dans son discours, Hitler a donné aux démocraties libérales et parlementaires quelques rudes leçons dont elles devraient bien profiter. Devant des peuples armés, dopés, gouvernés à la spartiate, résignés à obéir à la volonté d'un seul et à ne se laisser embarrasser par aucun scrupule moral ou juridique, il est évident qu'elles ne peuvent plus s'abandonner à la facilité d'un bavardage dans lequel elles ont vécu. Pour résister à leurs adversaires, elles doivent leur emprunter certaines choses. Il ne peut plus être question de donner des loisirs et du beurre à tout le monde. Il leur faudra renoncer à toutes les dépenses de luxe et à la bonne vie insouciance de jadis.

On commence à le comprendre en France, où le sursaut national est incontestable, mais il y a une rude pente à remonter, de chères habitudes de disputes et de rouspétance à oublier et peut-être aussi tout un vieux personnel politique à liquider.

Le comprend-on aussi bien en Angleterre? Le réarmement aérien et naval, la protection de Londres contre les raids d'avions, c'est très bien; mais l'établissement de la conscription, sinon du service obligatoire, serait mieux. Quand tous les Anglais auront « réalisé », comme ils disent, que leur empire est aussi menacé que la France et que l'indépendance des petites nations qui vivent dans le voisinage de l'Allemagne, nous serons beaucoup plus près d'un règlement de compte pacifique et raisonnable que tout le monde espère, mais qui n'est pas précisément celui que l'Allemagne semble disposée à proposer et dont le brillant second, mué en agent provocateur, espère bien profiter.

EXIGEZ BASS 253 STOUT PALE ALE

Dialogue

Au bar des règlements de comptes. Deux de ces messieurs causent.

A. — Ton chantage avec les gros bourgeois d'à côté a parfaitement réussi. Ils t'ont donné ce que tu leur demandais, mais c'est parce qu'ils savaient que j'étais derrière toi avec mon surin. Maintenant, à mon tour de faire chanter ceux d'en face, mais il faut qu'ils sachent que toi aussi tu es prêt à me donner un coup de main. A toi de faire de la musique!

B. — Le moment n'est pas encore venu; attendons un peu...

A. — Alors, quoi! tu te dégonfles! Ce n'est pas de jeu. Quand nous avons formé notre petite association, il était entendu que c'était part à deux. A mon tour de toucher les profits...

On n'entend pas la suite du dialogue

JACOBERT *Grandes Liqueurs*
Vins Fins d'Alsace
COLMAR (Alsace) *Eaux de Vie d'Alsace*
Tout le savoir des beaux fruits d'Alsace

Mgs. généraux: Robert FINK, 203, Bd. Léopold II, Brus.

Le SALON DE THE de la Chocolaterie MEYERS est le rendez-vous de la belle société. Consommations de choix et service impeccable.

La France et la guerre d'Espagne

L'effondrement des Républicains espagnols pose pour la France voisine une quantité de problèmes douloureux et compliqués. Il y a d'abord le problème des réfugiés. Il ne pouvait être question de leur fermer la frontière. Il est impossible de ne pas être ému de pitié devant ces lamentables cortèges de femmes, d'enfants, de malades et de blessés qui, au travers des cols glacés des Pyrénées, se précipitent vers la France comme vers le seul refuge possible contre la faim ou les représailles de troupes victorieuses et exaspérées par la résistance. Le paysan le plus obtus, le bourgeois le plus égoïste sent bien qu'il faut faire quelque chose pour ces malheureux, quelle que soit leur opinion. Malheureusement ils sont trop. Les chiffres qu'on cite sont variables mais il semble bien qu'il y en ait plus de cent mille. Où les mettre? Comment les nourrir? Comment écarter les risques d'épidémie que tout déplacement de foule comporte? Cela coûte à la France quelques millions par jour.

D'autre part, si tous ces réfugiés sont dignes de pitié, il y en a parmi eux un bon nombre qu'on ne peut accueillir qu'avec méfiance: aventuriers des brigades internationales demeurés malgré tout dans l'armée républicaine, anarchistes et bolchevistes de tout poil, sans compter que le désespoir pousse aux plus mauvais sentiments et, notamment, à la haine de qui n'est pas aussi malheureux que soi. Les autorités françaises et la Croix-Rouge ont fait dans cette œuvre d'accueil un effort admirable, mais elles ne peuvent suffire à tous et les frais sont énormes.

Ajoutez à cela que les populations françaises commencent à être exaspérées par cette véritable invasion étrangère. Les réfugiés, généralement aigris, — on le serait à moins, — ne sont jamais des hôtes agréables, mais les Espagnols, fiers, hautains, forenés dans leurs haines mutuelles, sont particulièrement difficiles à vivre. Il y a déjà eu des incidents pénibles que les fonctionnaires et les officiers surmenés ont bien du mal à apaiser.

Logique

Le meilleur fumeur préfère le meilleur cigarillo: c'est logique. Et c'est aussi logique qu'il préfère alors Bellina, car le cigarillo Bellina est incomparable pour la finesse de son arôme, la délicatesse de son goût, le fini de sa fabrication.

Le problème des miliciens

Le problème que pose l'afflux des soldats en retraite ou en fuite n'est pas moins grave. Conformément à la règle du droit des gens et aux précédents (armée de Bourbaki internée en Suisse), en 1871, les fuyards de Sedan internés en Belgique), on les désarme puis on les expédie dans des camps de concentration; mais là il faut les loger, les nourrir, les surveiller. Tout cela coûte cher et les Français commencent à se fatiguer d'accueillir et d'héberger tous les peuples martyrs: Russes blancs (ceux-ci ont commencé à s'assimiler et se tiennent en général fort tranquilles), Juifs allemands, autrichiens, polonais, Italiens antifascistes et, enfin, ces innombrables Espagnols. Dans ces charmantes régions du Sud-Ouest, jadis si paisibles, on a l'impression d'assister à des migrations de peuples.

Pourquoi ne pas économiser 200 francs...

200 francs par mois de blanchissage en utilisant la lessiveuse « PREMIER » — Fait une lessive splendide en 1/4 d'heure. 56, chaussée de Charleroi, Bruxelles. Téléphone: 37.30.50.

« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT » du Col et de la Chemise. — Dépôts partout. — Pour la livraison à domicile, s'adresser 33, rue du Poinçon. — Tél. 11.44.85.

Le problème politique

Et ce qui complique tout, c'est le problème politique. Le gouvernement Daladier-Bonnet désire, depuis longtemps, nouer des relations avec Franco. C'est la sagesse même. Il ne s'agit pas de savoir si Franco a tort ou s'il a raison, s'il est sympathique ou antipathique — il est certain qu'il a mené la guerre sans aucune mansuétude et le bombardement sauvage des villes ouvertes aura toujours quelque chose de révoltant — mais aujourd'hui sa victoire est certaine et il serait absurde de compliquer la situation générale de l'Europe et de compromettre la sécurité de la France pour défendre une cause perdue. On eût compris l'intervention il y a deux ans quand M. Léon Blum était au pouvoir, peut-être même quand le gouvernement Negrin parut se stabiliser; Mussolini, qui était représenté au Comité de non-intervention, intervenait avec le plus parfait cynisme. Mais aujourd'hui, après l'effondrement de Barcelone, qui semble bien dû à l'impéritie du gouvernement républicain plus encore qu'au matériel italien et allemand. Il semble bien qu'il n'y ait plus rien à faire. La presque totalité de l'armée de Catalogne est internée en France. Reste l'armée de l'Estramadure, les défenseurs de Madrid. Ils pourront peut-être prolonger encore quelque temps la résistance, faire la guérilla, mais pour combien de temps ? Le général Miaja est un grand soldat. Dans ces conditions, il n'y a plus pour la France qu'à causer avec Franco. C'est le seul moyen de combattre l'influence italienne dont les Espagnols voudront très probablement se débarrasser le plus tôt possible. Ce n'est vraiment pas le moment de crier que tout est perdu et que la victoire de Franco est une victoire italienne. Quand bien même ce serait vrai, il faudrait le nier éperdument.

EDCO ECONOMIE DE CHARBON 30 %. Economiseur pour Chauffage Central et Four aux Hautes Pressions. Attestations gouvernementales prouvant réelle économie Agent général : **COMPTOIR BELGO UNIVERSEL**, 31, Quai du Commerce. Bruxelles. T. 17.11.62.

Fronte popular; front populaire

Le malheur c'est qu'en France, comme en Belgique d'ailleurs, il est impossible de parler de ces affaires d'Espagne sans passion partisane.

A lire les journaux de gauche, cette armée catalane dont la résistance s'est écroulée tout d'un coup comme un château de cartes et qui maintenant passe en France l'arme à la bretelle, est une armée de héros. C'est tout de même un peu difficile à admettre. Pour les journaux de droite Franco est le libérateur magnanime dont toute l'Espagne attend le salut. Alors pourquoi les populations éperdues fuient-elles devant ses troupes et préfèrent-elles affronter la neige, la misère et l'exil, que de tomber entre ses mains ?

En France, communistes et socialistes s'indignent à la pensée qu'on puisse causer avec le « massacreur Franco ». La mystique du « Fronte Popular » et celle du Front Populaire ne font qu'une. Dans les municipalités communistes on organise encore des quêtes pour donner des canons et des avions à l'Espagne ! Ils oublient un peu trop qu'au temps où ils étaient au pouvoir et où l'intervention présentait quelque danger mais pouvait servir à quelque chose, le gouvernement que présidait M. Léon Blum s'est bien gardé d'intervenir. Si quelqu'un a le droit de se taire sur cette question, c'est le prophète du parti S F I O. On défend les principes quand on n'est pas au pouvoir; on se défie quand on pourrait encourir quelques responsabilités en les appliquant.

Le détective **DERIVUE**. Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1884 59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

Un important traité de commerce

On sait qu'indirectement la Belgique bénéficiera du traité de commerce anglo-américain. La clause de la nation la plus favorisée régit nos relations commerciales avec les Etats-Unis et jouera en notre faveur.

Lors de la signature de ce traité, chacun des signataires a reconnu que l'accord favorisait à titre égal les deux parties, chacune y trouvant son compte.

Nous croyons pouvoir affirmer qu'il en est de même chaque fois qu'un client nous favorise de sa confiance.

Quand, pour le prix moyen d'une bonne chemise confectionnée en série, le client de Rodina reçoit une chemise mieux finie, plus moderne, coupée à ses mesures exactes compte tenu de ses desiderata particuliers de coupe et de façon, quand Rodina lui garantit cette chemise bon teint et irrétrécissable le client y trouve son compte et même plus.

Sans doute Rodina y trouve aussi juste rémunération. Mais peut-on le blâmer d'avoir équipé et organisé ses ateliers, ses services d'achats et de ventes de telle façon que le client obtienne une plus grande valeur pour le même argent ?

Rodina, chemisier de luxe, a donné son nom à une organisation économique de distribution. Les adresses des succursales Rodina sont énumérées dans la chronique « Echeo à la Dame et en 4^e page de couverture.

« Vae victis »

Il n'est pas bon d'être vaincu. Comme ce sont les vainqueurs et parfois les transfuges qui écrivent l'histoire, il est bien rare que la postérité, sinon avec de longs retards, accorde la moindre gloire aux vaincus les plus courageux.

Tout le monde explique maintenant avec force détails l'écroulement soudain du front catalan et la défaite des armées républicaines qui, au début, du moins, avaient le nombre et l'argent. Un des plus terribles réquisitoires contre l'armée gouvernementale est celui d'un Belge, ancien volontaire de la brigade internationale, M. Nick Gillain qui, sous ce titre : « Le mercenaire », nous donne un récit plus ou moins romancé de ses aventures en Espagne. Dans un livre assez peu « littéraire » mais extrêmement vivant et qui a un incontestable accent de vérité, il nous raconte comment furent formées les brigades internationales et quelle fut, au début, leur participation à la guerre civile. Ce ne fut, dit-il, qu'un monstrueux gaspillage, gaspillage de bonnes volontés, de vaillance, de munitions, de matériel et d'argent. L'effort des armées républicaines fut vain parce qu'il fut toujours désordonné, parce que jamais on ne put réaliser le commandement unique, parce que les officiers de valeur étaient paralysés par la suspicion et le mouchardage, parce que les rivalités politiques dominaient tout. Pour suppléer aux insuffisances de l'intendance, on se volait les armes, les chevaux, les munitions, les vivres. L'indiscipline était partout et souvent encouragée par les autorités jalouses les unes des autres. Le tableau est très noir. Est-il véridique ? Il en a l'air et l'événement montre que M. Nick Gillain a dû dire vrai, mais il faut noter que pour « le mercenaire », l'aventure espagnole finit par une évaison. Une évaison, pas une désertion. Il n'aurait quitté la brigade internationale que pour échapper à un complot ourdi contre lui par des gens qui tenaient beaucoup moins à avoir de vaillants combattants que des partisans sûrs et purement révolutionnaires. Or, on sait par l'histoire que les armées des révolutions ne deviennent de bonnes armées que quand elles cessent d'être révolutionnaires.

La TAVERNE du PALACE

vous offre chaque jour
SES PLATS DU JOUR COPIEUX ET DELICIEUX
 tranchés et servis devant vous, de 12 à 15 francs
 et toutes ses nombreuses spécialités.
Orchestre PAUL GODWIN

L'Italie menace le Canal de Suez

Les prétentions de l'Italie sur le canal de Suez mettent au premier rang de l'actualité cette œuvre gigantesque de Ferdinand de Lesseps et dont la France peut s'enorgueillir.

Elle est évoquée magistralement dans « Suez », une superproduction à très grande mise en scène d'Allan Dwan qui interprètent Tyrone Power, Annabella et Loretta Young et que le Métropole projette pour la plus grande satisfaction de tout Bruxelles.

Petit bonhomme vit encore,

chante M. Spaak

Avec ses deux voix de majorité (voix de ministres), le gouvernement peut toujours dire : « Petit bonhomme vit encore. » Tous les ministres sont plus ou moins — plutôt plus que moins — en désaccord avec leur parti.

Le roi leur a fait savoir — et comment! — qu'il n'avait en eux qu'une confiance relative. Quelle voûte de bois vert ils ont pris! Quant au public, il leur manifeste un tel enthousiasme qu'ils sont obligés de délibérer derrière un cordon de gendarmerie. M. Spaak va-t-il reprendre à son compte le mot de M. Woesse « J'aime les gendarmes »? Le fait qu'on lui a quelque peu abîmé le portrait — manifestation intolérable, cela va sans dire, et au cours de laquelle il a montré le courage personnel que personne ne lui conteste — a valu à notre Premier une petite manifestation de sympathie parlementaire. Mais dans le pays il en est tout autrement.

Leurs amis politiques ont conseillé à différents ministres, notamment à MM. Jennissen et d'Aspremont-Linden, de ne pas se montrer en public. Il y a longtemps qu'aucun gouvernement belge n'avait battu un tel record de popularité. Et cependant il dure, il durera peut-être longtemps, comme ces valétudinaires qu'on croit toujours à la veille de leur mort et qui finissent par enterrer tous leurs proches. « N'y touchez pas, il est brisé. » Personne n'y touche parce qu'on ne sait pas par quoi le remplacer et alors, il tient par la force de l'habitude.

REMY MARTIN MIEUX QU'UN COGNAC UNE FINE CHAMPAGNE

La confiance règne

Quand la Chambre eut voté l'ordre du jour approuvant la nomination du traité Maertens, des gens naïfs s'étonnèrent que les membres du gouvernement eussent pris part au scrutin. Ces candides estimaient qu'il sied, lorsqu'on est juge et partie, de laisser aux autres le soin de dire si vous avez raison ou non.

Mais il paraît que ce sont là scrupules d'une époque révolue et qu'il faut, de nos jours, être réaliste en toute chose. M. Spaak, parmi plusieurs augures, défendait à présent ce point de vue. Et comme on le pressait jusque dans ses derniers retranchements :

— Allons, allons, dit-il en riant, on n'est jamais si bien servi que par soi-même.

... La confiance règne!

Détective A. GODDEFROY

ENQUÊTES — SURVEILLANCES — FILATURES
6. RUE MICHEL ZWAAB TÉL. 26 03 78

Glissade sans chute

C'est, en somme et en dernière analyse, à une voix de majorité que la Chambre a écarté, jeudi dernier, l'ordre du jour, lequel aurait à son tour écarté le docteur Maertens

MEMLINC POUR SES DINERS Keerbergen

ses vins, ses week-end

de l'Académie, et peut-être aussi M. Paul-Henri Spaak du pouvoir.

Une voix de majorité!

C'est peu, ce n'est guère et ce n'est même rien du tout, à considérer qu'une douzaine de députés se sont confinés dans l'abstention.

Il est probable que ces abstenants n'auraient pas poussé l'intrépidité jusqu'à voter carrément contre le Gouvernement.

Aussi bien étaient-ils suspendus aux lèvres des scrutateurs qui marquaient en chiffres et à haute voix les péripéties du match Mundeeler-Spaak.

Ils poussèrent un soupir de satisfaction quand un des leurs, réputé pour ses aptitudes de terre-neuve, se jeta à l'eau, bien malgré lui, du côté de la berge gouvernementale. Car, du coup, le ministère était sauvé et ils gardaient, eux, le bénéfice de leur attitude de méfiance expectative, pour employer la nouvelle formule à la mode.

Le ministère est-il réellement sauvé?

Il faut le croire puisque mardi, réunis pour d'autres débats, les membres du gouvernement qui cependant avaient perdu le sourire, se sont tous présentés devant les Chambres législatives comme si rien ne s'était passé.

Ce n'est pas la première fois que des ministres à moitié désavoués ou désavoués tout à fait, n'ont pas rendu le tablier ou bien ont été priés de le conserver.

Feu Pouillet, qui avait été « tombé » pour une malencontreuse nomination de bourgmestre, fut publiquement prié par le Roi de garder son portefeuille, l'incident qui avait provoqué sa chute n'ayant en rien affecté la politique générale du Gouvernement.

M. Spaak pense sans doute de même à propos du vote de jeudi dernier.

Mais si la politique générale seule doit inspirer la ligne de conduite dans le gouvernement de coalition et engager sa responsabilité, le Premier ministre doit avoir le courage d'écarter toutes les suggestions, pressions ou menaces étrangères à cette politique ou qui répugnent aux autres coalisés.

A ce titre, le vote qui a mis M. Spaak en posture si délicate doit être un avertissement, sinon une dure leçon.

Pour faire une bonne soupe

Il faut bien choisir et doser les légumes. De même, pour fabriquer un bon cigarillo, il faut bien sélectionner les tabacs qui le composent: n'oubliez pas que les cigarillos Bellina sont faits d'un mélange exquis de tabacs judicieusement choisis.

La victoire de Franz

Franz Van Cauwelaert ne se tient plus de joie depuis que le Parlement a entériné en quelque sorte la nomination du traité Maertens à l'Académie de Médecine. Ses manœuvres souterraines ont glorieusement abouti. Après avoir empaumé le Premier Ministre, le ministre de l'Intérieur et d'autres très hautes personnalités, il a « eu » la Chambre. Certes, celle-ci a fait quelque difficulté; mais Franz a enlevé l'affaire. Et l'affaire est dans le sac, puisque le gouvernement national et tripartite n'a plus rien à refuser aux tribuns du flamingantisme et que les anciens combattants sont traités comme des factieux.

C'est le monde à l'envers. Rien d'extraordinaire, il est vrai, quand on se rappelle que, depuis des années, l'ex bourgmestre d'Anvers a fait de la surenchère linguistique le plus clair de son activité politique: le tout saupoudré d'hypocrisie bien-pensante et d'arrivisme. Tout à tour il s'est proclamé l'ami de Borms et le supporter de Maertens. Demain, si ce n'est déjà fait, il s'occupera de M. Florimond



Grammens pour le faire élire à l'Académie de peinture. M. Van Cauwelaert, dont le cœur est trop tendre, a toujours volé au secours des infortunés. Il passera sa vie à défendre de mauvaises causes et à hisser sur le pavois des individus qui donnent la nausée aux honnêtes gens de Flandre et de Wallonie.

Le plus plaisant de l'histoire, si tant est qu'il y ait lieu de rire, c'est que l'actuel bourgmestre de la métropole lui a fourni, en ce qui concerne Maertens, un appui fort utile. Hier chien et chat, Franz et Kamiel sont devenus compère et compagnon dès qu'il s'est agi de monter le coup de l'Académie de Médecine. Nisus et Euryale de la politique extrémiste, ils redeviendront ennemis quand les circonstances l'exigeront.

Le DETEC TIVE E. THYLYS
ENQUÊTES - FILATURES - SURVEILLANCES
115, RUE HOTEL DES MONNAIES - Téléph. : 37 33.00

Et après ?

Qu'est-ce qui va maintenant se passer ? Si M. Maertens tenait tant à entrer à la nouvelle Académie Flamande au titre purement scientifique, il eût été plus facile de le désigner par la cooptation de ses collègues. La chose eût évidemment fait crier, mais l'Académie nouvelle se serait sans doute dressée dans sa dignité, étrangère aux soucis politiques et patriotiques. M. Maertens a préféré l'investiture officielle du Roi, du Gouvernement et de la Chambre. Puisqu'en dernier ressort celle-ci a voulu dire son mot à propos de l'affaire.

Le résultat a été beau. L'ancien prof de l'Université Von Bissing a failli mettre le Roi en posture délicate le jour où il devait être intronisé au Palais des Académies.

A l'heure moins cinq, il a eu la sagesse de s'effacer. Il a failli mettre le Gouvernement par terre, et à quel moment et ce malgré ses déclarations de loyalisme et de fidélité à la Belgique. Enfin, il a, et sur son nom, provoqué dans le bloc belge, au Parlement une faille séparant nettement les Flamands des Wallons.

Est-ce là l'apaisement que l'on prétendait rechercher ? Si vraiment le fameux docteur d'Astene a été reconquis par le sens du patriotisme, n'avait qu'un geste à faire : s'effacer.

Il s'est effacé d'une certaine manière publique pour ne pas compromettre le prestige royal, il ferait bien d'en faire autant pour ne pas compromettre le prestige et l'unité d'un pays auquel il prétend vouer ses amours de l'âge mûr.

PILULES DES DAMES
Retards époques douloureuses 102, rue de la Loi, Brux

Le savant docteur

M. Maertens est au savant ce que le Knock de Jules Romains est à Claude Bernard : la grenouille qui veut se faire aussi grosse que le boeuf ! Le plus drôle, c'est que la grenouille n'a pas éclaté.

Quand on parle du célèbre praticien à ses pairs — s'il s'en trouve ! — ils se mettent à rire doucement et à vous raconter de savoureuses histoires où il est question de batteur de grosse caisse et de barnum de la médecine. Et vous voyez se dessiner devant vos yeux un homme en blouse blanche, arme de seringues, de diagrammes, de ciseaux et qui fait le boniment...

Bientôt ce grand savant, qui n'avait aucune découverte scientifique à son actif, est pignon sur rue et clients réputés illustres. Il devient socialiste étatiste, et l'un des plus fervents adeptes de l'eugénique immanitiennaise. Mais il trône au Palais des Académies tandis que Frédéric gémit à Saint-Gilles.

LES ACTIONNAIRES ONT INTERET A LIRE
LE DIMANCHE, LA CHRONIQUE FINANCIERE
DE LA « GAZETTE »

ON PATINE au ST-SAUVEUR

Son Excelzwanze Léon Degrelle

La Belgique a appris, avec une heureuse surprise, mercredi matin, par le « Pays Réel », que le Chef de Rex était nommé ambassadeur de Belgique en Espagne et qu'il avait été reçu, la veille, en cette qualité, par les Autorités de l'Etat, de l'Armée et de la Phalange.



On s'était demandé, il y a quinze jours, ce que Léon Degrelle avait bien pu dire à notre Roi, quand il avait sollicité une audience. Le petit cachotier nous avait cédé qu'il avait annoncé à notre Souverain son intention de représenter la Belgique en Espagne.

Renseignements pris, le Chef de Rex s'est nommé Lui-Même ambassadeur de Belgique. Il a présenté au général Franco ses lettres de créances signées de Sa Main et scellées aux armes de Manneken-Pis.

D'autre part, nous apprenons du Vatican que la santé du Pape donne de plus en plus d'inquiétudes à son entourage. Dès que le malheur voudra que Sa Sainteté décède — souhaitons que ce soit le plus tard possible — Son Excelzwanze Léon Degrelle partira pour Rome, afin d'occuper le trône de Saint-Pierre, sous le nom de Léon XIV.

Une fumée noire sortant de la cheminée du local occupé, rue des Chartreux, par les bureaux du « Pays Réel », annoncera au monde attentif l'heure où Sa Sainteté Léon XIV Se sera élu.

HUITRES - CAVIAR - HOMARDS - FOIE GRAS



GHYSELS VAN DAMME
40 années d'expérience
47 rue de la Fourche - Tél. : 12.41.23 - 12.41.24
Salon de Degustation

Rions, mes frères !

Pour parler franc, nous trouvons du meilleur tonneau cette fumisterie de Léon Degrelle se nommant ambassadeur de Belgique ! C'est du bon Degrelle, du Degrelle des années d'Université.

Degrelle a, toujours excellé dans ces personnages de la Farce : il ne devrait jamais ambitionner d'en jouer d'autres. Le capitaine de Köpenik n'a jamais eu plus de culot et, pour la fantaisie, Immanitoff a trouvé son maître.

Des souvenirs agissant suivant la méthode « similia similibus » nous ont reporté aux jours de janvier 1917, où, au Théâtre de l'Alhambra, fut proclamée l'autonomie des Flandres, après que Borns eût déclaré que son rêve s'était enfin réalisé et que désormais on pouvait « lui trouver la panse ; qu'il mourrait heureux de voir enfin la Flandre

CROISIÈRES PASSAGES MARITIMES

EPARGNEZ-VOUS DE VAINES
ET FATIGANTES DEMARCHES

Adressez-vous à
WAGONS - LITS // COOK

BRUXELLES : 17, Pl. de Brouckère ;

Gds Magasins « Au Bon Marché » ; Résidence Palace.
Agences dir. à : ANVERS, LIEGE, GAND, OSTENDE.
Tous renseignements, programmes gratuits et sans engagement

Vins Champagnisés
BERNARD-MASSARD
 La Grande Marque
 la plus répandue en Belgique
 Société Bernard-Massard-Luxembourg
 En vente partout Tarif sur demande

libre et de compter parmi ceux qui présidaient à ses destinées ».

Epileptique, il dansait sur l'estrade, tout en pérorant, la danse des cannibales autour du poteau où rôtit le missionnaire. On apprit par la suite que c'était lui le ministre de la guerre dans le Cabinet des Flandres...

En ville, on s'était à peine occupé de cette parade de queue-rouge. On avait bien vu, le soir, des affiches annonçant aux Bruxellois qu'ils étaient devenus libres et que le gouvernement du Havre était remplacé par le gouvernement de l'Alhambra; comme personne ne comprenait le mot « autonomie » qui flamboyait en flamand et en grandes lettres, au milieu de l'affiche, la plupart avaient cru qu'il s'agissait d'une pièce nouvelle de la troupe flamande installée pour le moment au théâtre du boulevard de la Senne. Le nouvel état (de folie) des Flandrins n'avait pas causé d'autre sensation.

LEMMENS ne vous promet pas de remettre à neuf votre linge usagé. Il vous en garantit la bonne conservation. Ses procédés sont uniques. Essayez-les. - 168, rue Em. Féron. Tél. 37.83.85.

Un précédent

Nous n'en avons pas moins onze ministres inattendus, dont il est bon de rappeler les noms: président du conseil: prof Tack; secrétaire général, A. Brys; affaires étrangères: Joncker (?); intérieur: K. Hendrickx; agriculture et travaux publics: Vermeulen; sciences et arts: de Decker; justice: Heuvelmans; finances: L. Meert; industrie et travail: D. E. Verhees (?); défense nationale: H. Borms; postes, télégraphes et marine: Brulez (?). La plupart étaient déjà connus par de retentissantes forfaitures; les autres étaient des comparés abondant pour la première fois les rôles d'emploi.

Ils se réunissaient dans l'arrière-salle d'une taverne allemande, deux fois par semaine, pour se congratuler, chanter le « Lion de Flandre », signer des décrets et proposer sans doute au gouverneur général des nominations dans l'ordre de l'Aigle Rouge. Entre deux schnaps, ils avaient sans doute aussi quelques mots de louable commiseration pour ce pauvre roi Albert qu'ils avaient été obligés de déposer... Puis, chacun rentrait chez soi, le ministre de la guerre pour dresser la liste de ses effectifs, le ministre des chemins de fer pour régler l'horaire de ses trains et le ministre des finances pour compter son trésor.

Le Bal de la Monnaie

n'aura pas lieu cette année. on dansera quand même ! La TAVERNE ROYALE organise deux dîners de gala masqués et travestis, les samedi 18 et mardi 21 février (masques et travestis seront offerts gracieusement).

La pagaille

Notre journal était sous presse lorsque se produisit la seconde manifestation des anciens combattants, celle qui devait sauver le ministère, d'une façon tout à fait imprévue et réévaluer la popularité de M. Spaak, qui a payé de quelques torgnoles la consolidation, in extrémis, de sa combinaison.

Nous avions, très objectivement, dit ce que nous pen-

Meubles en Tubes pour tout usage. V. POLICER, 136, r. des Coteaux. T. 15.94.07.

sions de la première descente des Anciens dans la rue. Ils n'étaient pas légion, écrivions-nous, il y avait au moins quatre fois plus de gendarmes que de manifestants.

Le jeudi, MM. Cox et Louveau rassemblèrent plus de monde. Ce ne fut certes pas la grande foule du 24 juin 1938, la masse, animée d'un même esprit, d'une même colère et qui fait sauter les barrages les plus solides, d'une poussée, mais ils étaient, cette fois, plusieurs milliers.

Prédictions pour 1939

L'année sera bonne, très bonne, excellente, pleine de joie, si vous chassez les soucis et dites au bonheur d'entrer chez vous avec Bellina, le cigarillo qui enchante les connaisseurs.

Désordre

La manifestation du 24 juin 1938 avait été improvisée en quelques heures; celle de jeudi avait été organisée, préparée de longue main.

La première fut un succès dont l'ampleur émut l'opinion publique tout entière; la seconde fut — comme l'avant-première de mardi — un fiasco qui se termina par une gaffe dont M. Spaak tira immédiatement le plus grand profit.

MM. Cox et Louveau s'avèrent piteux tacticiens; ils éparpillèrent leurs troupes sur tout le pourtour de la zone neutralisée. Pendant des heures, les Anciens attendirent des instructions qui ne vinrent pas. Beaucoup rentrèrent chez eux ou s'en furent au café voisin. Il y eut bien quelques échauffourées sans importance, que ni le service d'ordre, ni les « émeutiers », ne prirent au sérieux.

Enfin, les animateurs constituèrent une « colonne d'attaque » qui força quelques barrages et dont certains éléments arrivèrent jusqu'aux grilles du Parlement. Après quoi, MM. Cox et Louveau, à la tête de « leurs forces », s'en furent, un peu à l'aventure. Ils entraînaient leurs hommes à la Bourse, puis revinrent vers les Boulevards; on les retrouve au Soldat Inconnu; ils reviennent vers la zone neutre, repartent, redescendent vers le Treurenberg, contournent le service d'ordre, arrivent porte de Namur et, par la rue de Stassart et la place Stéphanie, se dirigent vers Saint-Gilles.

L'avantage d'Anvers-port sur Rotterdam

Quand on dit que Rotterdam a ceci et cela... dites-vous bien que seul Anvers possède un « Century »... et cela, c'est tout dire.

Car à Anvers, le « Century » c'est tout et tout. C'est le commerce, la finance, les arts, le monde chic et raffiné, et *last but not least*, c'est le tout bon restaurant des Ambassadeurs dont on chante les louanges dans les autres ports lointains Anvers? Alors toujours « Century »...

La gaffe

Les anciens combattants n'ont plus vingt ans, beaucoup abandonnèrent en cours de route, d'autant plus qu'ils se demandaient ce qu'on pouvait bien aller faire chez Spaak. Par ces marches et contre-marches, le capitaine Cox et le colonel Louveau avaient réussi, uniquement, à éreinter leurs hommes, et lorsqu'ils arrivèrent rue de la Jonction, ils n'avaient plus avec eux qu'une minorité d'anciens combattants, mais ils étaient accompagnés de jeunes, pleins d'ardeur, sur lesquels ils n'avaient aucune autorité.

Et l'inévitable se produisit.

M. Spaak, alerté téléphoniquement, voulut rentrer chez lui. Une extrémité de la rue Félix Delhasse était barrée par les « factieux » contenus par la police; l'autre était libre. Le chauffeur qui conduisait le Premier Ministre aborda la rue Félix Delhasse par le mauvais bout. Spaak descendit de voiture derrière les anciens... et les

LODEN Spécialiste du beau vêtement sur mesure, hommes, enf. — HERZET Fr^{es}, 71, Mont. de la Cour.

Jeunes et prétendit traverser leurs rangs. C'était très crâne, c'était imprudent aussi. M. Spaak sait, par expérience, ce que c'est qu'une manifestation et quel est l'esprit d'une foule qui, depuis des heures, hurle, proteste, se chamaille avec le service d'ordre et même grand tapage.

— C'est moi, Spaak ! proclama-t-il, que me voulez-vous ?

Plus d'appréhension dans les descentes

grâce aux freins BRAKEBLOK, les seuls qui assurent une sécurité absolue.

american Brakeblok, 8, chaussée de Malines, Anvers.

L'agression

Il n'a que le temps de lever le bras. Un coup de poing lui arrive sur la tête. M. Rens se précipite et est proprement houspillé. Le secrétaire n'a même pas le loisir d'approcher. M. Spaak, sous l'avalanche, courbe la tête et se baisse, bras en avant, pour éviter les coups. Un homme assez grand le tient au collet et, méthodiquement, lui frappe le crâne à coups de poing. Les manifestants qui sont autour se battent entre eux pour approcher et taper à leur tour. Ce n'est assurément pas très courageux, cette foule contre trois hommes, mais la rage est aveugle. Si le docteur Maertens avait été là, il aurait été tué... Un manifestant grimpe à un réverbère et, rigolant, déclare qu'il va pendre le Premier Ministre... par les bretelles !

La police, débordée, a un flottement. Mais, bientôt, elle charge à coups de matraque. Les gendarmes foncent, balonnette au canon. Plusieurs hommes tombent, blessés ou assommés. Les pandores emmènent deux ou trois personnes. Des gens crient en soutenant un amoché :

— Un médecin, est-ce qu'il y a un médecin dans la foule ?

Il n'y en a pas. Un des assistants beugle :

— Je vais téléphoner au docteur Maertens.

Une brave femme, munie d'un sac à provisions, est balotée par les remous furieux des forcenés. Elle a l'air d'une poule affolée par une automobile ; mais, quand elle arrive à comprendre de quoi il retourne, elle ne prétend plus filer, comme on le lui conseille. Elle s'amuse bien trop.

MM. Cox et Louveau sortent de la maison de M. Spaak, dépités et furieux, criant qu'il est déplorable que l'on se livre à des voies de fait.

Pendant ce temps, un nouveau peloton de gendarmes est arrivé. On débale les lieux. M. Spaak et ses deux compagnons, suivis de Mme Spaak, tout en larmes, de MM. Cox et Louveau, et entourés tous d'un peloton compact de policiers, entrent enfin chez le Premier Ministre.

Le Détective MEYER

Ex-membre de la Police Judiciaire

Renseignements depuis 100 fr — Consultations, 30 fr
81 a. r. de la Loi - Tél. 11.32.15 (Cons. de 2-5 h., sauf samedi)

Fin du grabuge

Ceux qui se sont improvisés meneurs engagé maintenant les manifestants à se disperser. Un groupe de trois à quatre cents personnes s'ébranle. Nul ne connaît son voisin ; mais tous se tiennent par le bras, et forment un chœur parlé. Une parole mugit :

— Spaak a eu...

L'autre braille en répons :

— Sur la gueule !

La grosse majorité de ces manifestants frénétiques sont pourtant des gens d'un aspect correct ; mais ils sont à bout de nerfs. Des camions pleins de gendarmes les croisent. La foule hue les pandores, lance des blagues, et rit. La marche-chaussée rit à son tour.

Le groupe revient vers la porte de Namur. Des badauds rigolent, surpris d'entendre ce chœur parlé. Il est neuf heures et quart. Depuis des heures et des heures, ces hommes

CAFE CENTRAL-BOURSE

SES BUFFETS FROID ET CHAUD
SES PLATS DU JOUR BIEN SERVIS
BOISSONS DE 1^{er} CHOIX

SUPPRESSION DE L'ORCHESTRE. — REDUCTION DES PRIX DES CONSOMMATIONS.

marchent et crient. Ils longent la rue de Namur ; arrivés place Royale ; ils sont encore une soixantaine. Ils sont retenus là par un groupe de gendarmes, qui leur parlent raison.

Il y a quelques quolibets, des rires.

Et c'est la dispersion.

La triste journée est finie !

ASPHALTIC ASBESTOS CARAPAGE TERRASSES TOITURES

Murs humides - 22, r. du Beau-Site, Brux. Tél. 48.00.75-48.69.44

Versions diverses

Dans la déclaration qu'il fit immédiatement après à la presse, M. Rens précisa que M. Spaak avait été assailli par une « dizaine d'individus ». Le lendemain, il était question de plusieurs centaines de factieux qui s'étaient sauvagement rués sur le Premier ministre, dégagé non sans peine par la police dont la conduite héroïque était à souligner ! S'il en avait été ainsi, M. Spaak aurait été écharpé vingt fois, avant que le premier agent arrivât, jusqu'à lui !

Cette aventure qui doit rajeunir M. Spaak de cinq bonnes années, lui permettra de méditer la sentence évangélique : « Celui qui se sert de l'épée périra par l'épée » et de philosophe quelque peu. C'est bien la première fois que M. Spaak, participant à une manifestation, termine sa journée ailleurs qu'au poste et que la police, sur laquelle il connaît si allègrement, voici quatre ans, vole à son secours.

Ceux qui ne doivent pas être très fiers, ce sont MM. Cox et Louveau, qui portent toute la responsabilité morale de l'affaire. Si M. Spaak savait qu'il se ferait bouculer en abordant la foule des « factieux », MM. Cox et Louveau devaient savoir que les bandes qu'ils avaient conduites, on ne sait par quelle aberration, jusqu'au domicile du Premier ministre, se livreraient à des excès certains, d'autant plus qu'ils avaient dû constater en cours de route qu'il y avait dans leurs rangs, plus de jeunes que d'anciens et qu'ils entraîneraient avec eux des éléments plus que douteux.

Ayant atteint le but exactement opposé à celui qu'ils visaient, MM. Cox et Louveau ont consolidé, « in extremis », un ministère à l'agonie ! M. Spaak leur doit une belle chandelle. A sept heures vingt, il n'était plus question de la démission des ministres libéraux, inévitable à sept heures.

MM. Devèze, Hymans, Max et Mundeleer, qui l'exigeaient avant la bagarre, proclamaient dix minutes après, que les ministres libéraux devaient rester. M. Spaak est certain, pour quelque temps tout au moins, d'une majorité confortable.

Le péril fasciste est désormais stigmatisé, la presse flamboyante exulte et tombe à bras raccourcis sur les « Fraternelles » et les « Croix de Feu », pris eux-mêmes à partie par le « Peuple » et les journaux de gauche.

Pour du beau travail, c'est du beau travail.

Le « Gay village mosan »

Si nous en croyons les initiés, on ne s'embêtera pas dans ce « Gay village mosan » qui s'élèvera à l'Exposition de Liège. La bonne cuisine wallonne y sera à l'honneur, on parle même d'y organiser des journées gourmardes. Il est certain, en ce cas, qu'on empruntera au Chef des cuisines de l'Hôtel des Comtes d'Harcamps quelques-unes des recettes qui font la gloire de son fameux menu à 30 frs. Hôtel des Comtes d'Harcamps, à Namur, confort parfait, cave généreuse, service impeccable (chambre à partir de 40 frs),

Le « doublage »

Le doublage des films a déjà déchainé plus d'une tempête. Il est incontestable qu'il mutilé bien souvent l'œuvre primitive; certains films même ne le supportent pas. Est-ce à dire que nous devons être privés des chefs-d'œuvre réalisés en langue étrangère? Certainement non.

C'est pourquoi, réservées à l'élite intellectuelle, certaines salles comme l'« Arenberg » et le « Stuart » passent chaque semaine dans toute leur beauté initiale, les meilleurs films étrangers, que leur qualité même interdit au grand public.

Noblesse n'oblige pas

« Il n'est plus de combats sublimes », chante le jeune baryton des « Cloches de Corneville » en contemplant les armures, casques et hautes de ses nobles ancêtres.

Ce qui n'empêche pas les seigneurs à particule d'être, et avec quel cran, dans toutes les batailles de terre, de mer et de l'air des guerres modernes.

Mais voici qu'ils prennent aussi part à la bataille des rues, puisque le principal inculpé, le seul que la justice ait gardé en prison au sujet de l'assaut contre M. Spaak porte un grand nom de l'armorial belge.

Les armes de ce preux saisies par la justice étaient représentées par un petit bloc de béton. Ce qui prouve que les assaillants étaient à la page. Dans un temps où tout se bâtit au béton, il est naturel que l'on veuille aussi démolir au béton, quand ce ne serait que pour abimer la façade du chef du Gouvernement.

C'est évidemment original.

Si vous êtes fumeur

et que vous ne connaissez pas encore Bellina, c'est comme si vous étiez alpiniste et que vous ne connaissiez pas encore la Suisse. Car Bellina est un rêve pour l'amateur d'un cigarillo vraiment choisi et de qualité.

Un précédent

Les voies de faits portées contre les ministres et membres du Parlement dans l'exercice de leurs fonctions sont réprimées avec une sévérité exceptionnelle... et pour cause.

Voyez-vous un condamné mécontent du jugement qui le frappe faire un mauvais parti au juge qui l'a condamné ou bien encore un soldat prendre à la gorge l'officier qui, à tort ou à raison, l'aurait puni?

Si le système se généralisait, c'est du coup que l'on pourrait dire que l'autorité, comme le café de la France, fiche le camp.

La procédure d'auto-justice n'est pas belge.

Elle vous a un vague relent de ces expéditions punitives organisées au début du règne du Duce et du Führer contre les adversaires de leur régime.

C'est bien pourquoi à la réprobation unanime de ce vilain coup s'ajoute, habilement exploité par les antifascistes, un sentiment de véritable répulsion.

Il y a eu, à notre connaissance, à part la très vilaine agression contre de Laveleye, où la justice se montra vraiment indulgente, un seul cas où la répression fut immédiate et impitoyable.

C'est celui de cet illuminé portant un nom sacerdotal : Levêque, et qui se prénommait avec candeur Isidore.

Isidore n'aimait pas M. Woeste. Il reprochait à l'homme d'Etat catholique sa fameuse phrase disant des institu-

Pianos HOFMANN et CZERNY (Vienne)
E. VANDER ELST, 76, rue de Brabant, Bruxelles-Nord.

teurs laïques, jetés sur le pavé : « Qu'ils s'en aillent ! » Alors, il décida d'aller attendre M. Woeste devant la grille du Parc par où — toujours seul — M. Woeste rentrait chez lui, non sans crânerie, après les séances parlementaires qui faisaient gronder la rue.

M. Levêque était seul également. Il porta un coup de poing au ministre catholique. Cela eût pu tourner au pugilat, si M. Woeste avait été plus fort, plus solide et plus batailleur.

Mais l'affaire eut des suites quand même. M. Woeste ne pratiqua pas le pardon chrétien : il porta plainte contre son agresseur.

Et celui-ci écôpa de deux années de prison qu'il dut tirer jusqu'au dernier jour.

Pianos BLUTHNER

E. VANDER ELST, 76, rue de Brabant, Bruxelles-Nord.

L'étrange cas de M. Jennissen

Le régime fait actuellement une large consommation d'hommes politiques. Après des jours brillants, M. Paul Van Zeeland et M. Spaak ont le loisir de contempler le terne revers de la médaille.

Sur le plan légitime, voici qu'il est donné à M. Emile Jennissen de vivre, à du cent à l'heure, de semblables revers. Ses concitoyens, comme lui-même, désespèrent de le voir jamais rentrer à Liège porteur du précieux maroquin. Bien que cette fin dernière constitue, nul ne l'ignore, le principe agissant d'un parlementaire, il s'était, de guerre lasse, accroché à un siège d'échevin de la Cité ardente. Il maintenait ce siège sous son postère, lorsque le dernier et providentiel remaniement ministériel fit de lui le titulaire du département de la Santé publique.

C'est revêtu du prestige ministériel qu'il vint donc présider une séance du comité des Libéraux-Union de Liège-Ville, occupés à tenter de résoudre la crise scabineuse qu'il avait contribué à fourrer dans une impasse.

Aclamé, fêté, le ministre de la Santé publique se drapa dans sa dignité et prononça une allocution chaleureuse, toute illuminée de bonnes intentions : « Je suis entré au conseil des ministres, déclarai-je, le front haut, en n'abandonnant, n'est-ce pas, aucun des principes qui ont guidé ma vie, sp... En rien je n'abdiquai. Je resterai le libéral ardent, fidèle à toutes les aspirations de son parti et le Wallon militant (sic) sans cesse en éveil... (crie). »

Ces paroles fortes et définitives soulevèrent l'enthousiasme de l'assemblée. Et, sur-le-champ, des amis empressés se concertèrent pour offrir à leur grand homme la traditionnelle apothéose du banquet démocratique et oratoire. La fête fut fixée au 12 février et le menu arrêté sur-le-champ, avec l'ordre des discours.

Eloward est au Century d'Anvers

Cette intéressante formation d'orchestre, (du Casino de Knocke et du Kursaal d'Ostende entr'autres) fait les beaux soirs du « Hall » légendaire où se donne rendez-vous le « Tout-Anvers » qui sait vivre et qui apprécie un cadre d'élite... à l'Hôtel Century.

Sacrés principes

La vie ministérielle a malheureusement de bien douloureuses nécessités.

Les ministres, une fois installés, doivent servir de cible à tous les évincés, aux jaloux, à tous les empêchés de danser en rond... M. Jennissen l'apprit dès le début de sa carrière ministérielle.

Cela commença par cette empoisonnante affaire Maertens qui vit agiter les nuits du nouveau conseiller du roi.

Il fallut bien que le ministre de la Santé publique prit



ERCO le tailleur de la voiture, housses pour autos 43, rue Tenbosch — Tél. 48.88.89.

son courage à deux mains et se rangeait parmi les 88 « honorables » qui rendirent au docteur Maertens un hommage assurément immérité.

Ce fut d'abord, à Liège, une véritable consternation. Mon Dieu, l'affaire Maertens en elle-même est dans la norme de la Belgique de 1939 et on se dit, à Liège, que bientôt Borins sera appelé à recevoir la juste compensation qu'exige impérieusement « l'apaisement de la Flandre ».

Non, la consternation n'avait nullement cet objet; elle était occasionnée par l'incomparable naïveté de M. Jennissen.

« Quel maladroit! » disaient les uns, « Innocent! » disaient les autres.

De fait, les Liégeois sont unanimes à dire que leur ministre a fait preuve d'un manque total de sens politique.

« Pourquoi, diable, n'a-t-il pas fait comme Bovesse? » dit-on partout. Et l'on rappelle cette sortie tumultueuse du bon François, d'un ministre Jasper, alors qu'entré au gouvernement par la petite porte, lui aussi, Bovesse n'avait pas hésité à envoyer au premier ministre, en cours de séance de la Chambre, un petit billet lui collant sa démission immédiate.

Il y eut crise ministérielle. Bovesse fut rappelé, rentra avec tous les honneurs et, à dater de ce jour, resta ministre pendant de nombreuses années.

Pourquoi M. Jennissen ne s'est-il pas inspiré de cet exemple?

Yvan FADEL chante chez lui au « Bistro du Port » le cabaret-dancing optimiste, ts les soirs à 9 h. (samedis-dim. dès 8 h. 30). Thé dim. à 5 h. Consomm. dep. 10 fr. Pass. des Princes (Galer. St-Hubert).

Bis in Idem

Pour comble de malheur, ne voilà-t-il pas que, vingt-quatre heures après ce premier scrutin, M. Jennissen se trouva appelé à émettre un vote sur la prise en considération du projet de loi Truffaut sur le fédéralisme!

Que vit-on?

On vit que ce politicien, qui avait lutté toute sa vie en prenant la position la plus radicale dans le mouvement wallon, perdit toute sa belle ardeur et oublia tout son passé.

Il sera gai, le banquet démocratique du 12 février...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Ça barde déjà

Samedi soir, avait lieu, dans un grand magasin de Liège, un banquet organisé par les jeunes gens du « Vestiaire Libéral de l'Est ». Comme chaque année, cette petite fête avait réuni quelque deux cent cinquante convives. Des jeunes gens pour la plupart.

Selon la tradition également, les personnalités libérales de la ville « rehaussaient le banquet de leur présence ». Ceux qui n'avaient pu venir avaient pris soin d'envoyer un télégramme ou une lettre d'excuses.

Parmi ceux-là se trouvait Emile Jennissen, échevin, député et ministre. Quand le président eut donné lecture de la lettre chaleureuse du mandataire, ce fut un beau tollé!

Un enchaînement de calamités

L'asthme se traduit par une soif d'air et se transforme peu à peu en emphyseme, puis en insuffisance cardiaque pouvant entraîner la mort.

Un seul cachet de « TORRASME » prévient tous ces maux.

Dépôt: J. Coune, 50, rue des Commerçants, Bruxelles.

BANDERA LE CLOU DU JOUR
Cabaret-Dancing-Attractions
13, rue du Berger — Y. Chevalier — Porte de Namur

La Chambre s'amuse

C'est à grand orchestre que l'équipe rexiste avait organisé le spectacle d'une interpellation sur le cas Imlantof.

Le spectacle n'a pas fait recette. Pour écouter cette belle musique, il y avait deux catholiques sur les bancs de la droite et une dizaine de socialistes à l'extrême-gauche et pas un libéral n'était présent. Ce que voyant, un député qui s'était tardivement avancé dans l'hémicycle et qui avait surpris ce grand vacarme dans le vide, s'écria: « Tiens! on dirait une audition dans le studio de l'I. N. R. »

C'est le même loustic qui, l'incident réglé, s'approcha de M. Pierre Daye et lui dit à brûle-pourpoint: « Auriez-vous mené pareil tapage si le lascar s'était paré illégalement du titre de docteur en droit? »

— Pourquoi pas?

— Non, vous en auriez fait votre chef.

Enfin, dernière note comique dans ce concert de musique de chambre. Comme le ministre Delattre, répondant au réquisitoire qu'avait prononcé le député Derudder en bruxellois de derrière les fagots, s'était excusé de lire très mal en anglais le certificat invoqué par le fameux docteur, une interruption fusa de l'extrême-gauche: « Ne vous excusez pas, Monsieur le Ministre. Vous parlez aussi bien l'anglais que M. Derudder parle le français! »

Vous voyez que même lorsqu'on est en petit comité, à la Chambre, on s'amuse.

Mamans...

Vous vous souciez de la santé de vos enfants. Donnez-leur de la super diest cerckel, car la super diest cerckel est une bière saine, digestive, riche en sucre de malt; elle ne contient presque pas d'alcool. C'est la bière indiquée pour les jeunes mamans, les enfants et les convalescents. Brasserie cerckel, diest, ou cinquante, rue auguste lambiotte, e/v. Tél.: quinze, nonante et un, nonante cinq.

Les pèlerins sont toujours là !



Les pèlerins sont toujours là, et même un peu là! C'est Pierre Nothomb qui l'a dit, dimanche, au cours d'une réunion provinciale. Comme il les connaît un peu, ce doit être tout à fait vrai. Il s'agit donc de se tenir sur ses gardes, si l'on ne veut pas qu'un de ces messieurs soit nommé ministre au prochain remaniement, afin qu'il se taise. M. d'Aspremont-Lynden suffit, en effet, à la confusion de la Fédération des Cercles catholiques, lui qui a fui le combat pour le bon fauteuil des Excellences.

« Soyez tranquilles, a proclamé le baron Pierre... Notre cher président continuera d'ouvrir l'œil et de surveiller le gouvernement. »

C'est cela. M. d'Aspremont-Lynden ouvrira l'œil et c'est M. de Dorlodot qui ouvrira la bouche. Car, en vertu du règlement et jusqu'à nouvel ordre, M. René de Dorlodot prend

A PARIS :

L'Hôtel Commodore

12 BOULEVARD HAUSSMANN (OPERA)

250 chambres av. bain, ss b depuis 60 francs.

RESTAURANT — GRILL ROOM — BAR

Adresse télégraphique: COMMODOR PARIS 108

LA SANTÉ YOGHOURT NUTRICIA PAR LE

en main la présidence de la Fédération; il devient le général des Pélerins. On peut être sûr que les séances de Patria seront, désormais, de plus en plus gaies et tonitruantes.

M. de Dorlodot a du cran et de l'exubérance. Il n'aime pas le gouvernement; et il trait bien à pied jusqu'au château de ses pères pour inciter le ciel à hâter la dissolution. M. de Dorlodot est aussi antigouvernemental par définition, vocation et tradition. Cet honorable membre est très virilement attaché à la défense des idées conservatrices. Il étrilla naguère Jaspas l'Oncle et ne manque, aujourd'hui, aucune occasion de dire son fait à Paul-Henri et à ses propres amis de la Droite.

A propos, le seigneur d'Acoz compte-t-il beaucoup d'amis de ce côté-là? En bonne logique, il devrait en avoir beaucoup; mais la logique et le Parlement...

La salade liégeoise doit être préparée avec du bon bacon, par conséquent le

BACON OSBORNE

est tout indiqué, car il est le seul vous garantissant un plat pour lequel vous n'aurez que des félicitations!

OSBORNE HOUSE 23, rue de Namur T. 11.03.62
2, rue de la Colline T. 12.65.94
98, ch. de Waterloo T. 37.53.48

Deux ordres du jour

Grande animation, mardi, à la séance de la Droite parlementaire. Il y avait de l'électricité dans l'air. Il s'agissait de savoir si l'on voterait l'ordre du jour Van Dieren-Verbist-Orban blâmant le discours de M. Dierckx au Palais des Académies ou si l'on approuverait l'ordre du jour pur et simple, impliquant la confiance sans restriction, déposé par le groupe libéral. Tenants du K. V. V. et du P. C. S. furent bientôt aux prises, pour ne pas changer leurs habitudes.

M. Nothomb monta tout de suite sur ses grands chevaux et fonda sur le très, très, très honorable M. Verbist, qu'il a dans le nez depuis un temps immémorial, il parla en français:

— M. Verbist, coprésident du Bloc catholique, pourrait-il nous dire pourquoi il a contresigné l'ordre du jour de M. Van Dieren sans demander au préalable l'avis de la Droite?... M. Verbist sait cependant que cet ordre du jour est plein de menaces déguisées contre l'unité nationale.

Des voix s'élevèrent:
— Qu'est-ce que c'est?... Les Flamands n'ont pas à solliciter le consentement des Wallons... Cette affaire les regarde, eux seuls. Vous entendez, Nothomb?

Le baron prit sa plus belle voix:
— D'abord, soyez polis; ensuite laissez à M. Verbist le soin de me répondre.

Restaurant RAVENSTEIN

trop fin pour être ignoré des gourmets. Paul Beekman.
(Mont des Arts.)

A prendre ou à laisser...

Et M. Verbist se leva. Et M. Verbist usa de la moedertal:

— Ce n'est pas moi qui ai contresigné l'ordre du jour Van Dieren... C'est M. Van Dieren qui m'a prié de bien vouloir signer le mien!

Chou vert et vert chou...

M. Nothomb verdissait de mâle rage, tandis que M. Orban

Le très vieux Schiedam
DE PAPEGAAL: VAN BERCKEL et C^{ie}
est un nectar
DELFT
Agt. Gnl. A. DONTY BRUXELLES

L. De Smet Votre Chemisier

37 RUE AU BEURRE

s'arrachait les cordes vocales et que M. Devos devenait rouge comme une tomate. Interruptions et amenités s'échangeaient dans les deux langues. Pour un peu, on eût dû faire appel à la gendarmerie. Enfin, entre deux hoquets, M. Orban parvint à hurler que l'ordre du jour Verbist ne serait pas retiré.

Et M. Verbist d'ajouter au milieu de la tempête:
— C'est bien cela... Ne nous poussez pas à bout... Vous êtes prévenus, messieurs les Wallons; ou bien vous vous inclinez devant le fait de la séparation culturelle; ou bien vous vous inclinez tôt ou tard, devant la séparation politique de la Belgique... C'est à prendre ou à laisser!

L'excellent M. Verbist en prit aussitôt pour son rhume. Le baron eût volontiers écharpé. Il se contenta de le foudroyer du regard et de lui rappeler que le Bloc catholique, dont le K. V. V. de M. Verbist n'est qu'un organisme, même pas strictement autonome, a juré de ne porter nulle atteinte à l'unité nationale et que, dès lors, M. Verbist ferait mieux de prendre ses cliques et ses claques...

J. Louvois Votre Bijoutier

39 RUE AU BEURRE 39

Alliances or 18 karats à partir de 35 francs. 10 % Remise.

Rien à faire !

C'est alors que Cyrille Van Overbergh, le sage des sages, tenta de mettre un frein à l'ardeur des flots de salive. Un silence se fit. On l'écouta avec déférence. Il suggéra, afin d'éviter la cassure publique, de laisser le vote libre, étant entendu cependant qu'il serait souverainement raisonnable de retirer l'ordre du jour Verbist-Van Dieren et de s'abstenir sur l'ordre du jour pur et simple proposé par les libéraux.

L'honorable M. Van Overbergh avait à peine achevé le dernier mot, que tous les Verbist, Orban, De Vos et autres flamantissimes se mirent à crier et à gesticuler:

— Neen, neen!... Onze dagode!... Zwigj u, Nothomb!... Rien à faire!

On leva la séance. Et l'après-midi, le scrutin public traduisit l'incohérence et la confusion de la Droite, où les Flamands sont plus que jamais le nombre... et la loi.

pas de maison, pas sans les
PAPIERS PEINTS U.P.L.

Tous les articles **U. P. L.** Au Dépôt, 25, rue des Bogards.
Collections à vue sur simple demande. — Tél.: 11.84.71.
La maison se charge du placement. — Prix modérés.

Politique et voirie

Un ex-combattant, un vrai de vrai, qui se remémore toutes les choses déplorables qu'il a vu s'accomplir sur le terrain politique, depuis qu'il s'est fait amocher sur les champs de bataille, nous fait part d'une idée bien originale. Il propose de débaptiser un certain nombre de nos rues et de leur donner les noms des scandales les plus marqués et des personnages scandaleux les plus marqués.

Afin que le peuple n'oublie pas!
Nous aurions ainsi: la rue du Boerenbond-straat; la place de la Cagnotte; la rue du Plan; le boulevard de la Conjoncture; l'Esplanade du Surequilibre; la drève Alois du Marck; le Belvédère de Lophem; l'impasse de la C. I. L.; le square de la Dévaluation...

Mais arrêtons-nous: toute la voirie y passerait!

ECHELLES ESCABEAUX, tous modèles
S.A. Usines LIGOT. COULEURS
1310 à 1314, chaussée de Wavre, Auderghem. - Tél. 33.06.49.

ACHAT OR et BRILLANTS
JOAILLIER BOLLU, 38, rue du Midi, 38 (Bourse)

Le baron Maurice Houtart

Le baron Maurice Houtart, qui vient de mourir dans sa bonne ville de Tournai, avait été ministre des Finances en un temps où nos grands argentiers ne se croyaient pas obligés de ne parler que de conjoncture libre et courbe ascendante et descendante, de conversion libre et d'alignement monétaire. C'était un habile homme et d'une clarté d'esprit peu commune. Chez lui, un chat était un chat; mais ce chat, il le décrivait avec des mots si harmonieux et pittoresques que tout le monde acceptait que ce ne fût qu'un chat.

Le baron Houtart eut une carrière politique sans éclat, s'il est entendu que ne sont éclatantes que celles-là qui s'accompagnent de cris, de hurlements, de tapage et d'un nombre astronomique de maroquins. Il se tenait au-dessus de la mêlée. Quand il avait quelque chose à dire, il exprimait sa pensée avec élégance et mesure, au moyen de phrases magnifiquement balancées au rythme de l'accent tournaïste. Les choses les plus compliquées le devenaient beaucoup moins par son intermédiaire et c'était charmant de le voir, sa belle tête inclinée sur le côté et le bras arrondi, expliquer au Parlement l'état de nos finances publiques. Il n'usait point de grands mots hermétiques ni de considérations apocalyptiques; le plus bête comprenait tout de suite.

Cela ne veut pas dire que ses judicieux conseils furent toujours écoutés comme ils auraient dû l'être. Les meilleures leçons sont souvent perdues et les ministres se suivent sans se ressembler. Après sa sortie de charge, Maurice Houtart continua de siéger quelque temps au Sénat. Mais on ne l'y vit guère. Cet homme affable et courtois se sentait de plus en plus étranger au personnel politique issu du suffrage universel pur et simple... C'était un lettré, un érudit et un homme du monde.

Trois arguments

Le café du Congo est un produit de qualité. Le café du Congo coûte moins cher. Le café du Congo est une production belge. Exigez les cafés contrôlés et garantis par l'Union des Producteurs de Café du Congo. Ils sont en vente à la Maison Coloniale, 4, chaussée de Wavre; à la Case du Congo, 29, av. Paul de Jaer (Saint-Gilles); à la Maison Congomoka, 30, rue du Berceau; à Anvers et à la « Bonne Étoile », 207a, chaussée de Helmet, à Schaerbeek.

Colère rentrée

Grand branle-bas de combat, l'autre semaine, au siège de la Ligue des Travailleurs très chrétiens. Ryk Heyman, pontife et gaffeur, était monté dans une épouvantable colère parce que divers « stands » du Bloc catholique avaient osé ruer dans les rangs : en d'autres termes, parce que tout le monde ne le prenait pas, lui, Ryk Heyman, pour le super-manitou du parti de feu Charles Woeste. Ryk passa aux actes et envoya aux journaux un communiqué au fulgurant. Il y était dit que rien n'allait plus dans le parti catholique et qu'on n'y était plus d'accord sur rien. Dans ces conditions, Ryk déclarait reprendre sa liberté et faire bande à part avec sa Ligue.

Tollé général ! Quelle mouche piquait donc cet instituteur qui voulait jouer à l'Éminence grise ? Qu'il se taise, n'est-ce pas, et plus vite que ça ! S'il ne mettait pas un peu d'eau dans son gros vin rouge de démocrate, les conservateurs lui apprendraient à vivre. Indiscipliné, petit coq d'arrière-village, tâchez donc d'être convenable ! Le plus gai de l'histoire, c'est qu'on apprenait, quelques jours plus tard, par le canal officiel d'un sous-Heyman, que le dit M. Heyman avait été un peu nerveux et que le communiqué sorti tout fumant de son stylo Bayard pouvait être considéré comme nul et non avenu.

La porcelaine est donc recollée, puisque Ryk est rentré

Restaurant CENTRAL-BOURSE

3, rue Auguste Orts

Sa fine cuisine dans un cadre charmant
Ses menus à prix fixes et à la carte

Sa cave renommée
vous procurent le maximum de satisfaction

RENDEZ-VOUS DES HOMMES D'AFFAIRES

dans sa coquille et que son flamingantisme exacerbé a reçu d'honorables compensations. Il est possible qu'il y demeure quelques semaines encore sans montrer à nouveau ses cornes. Patria le souhaite présentement, car s'il fallait, une bonne fois pour toutes, le remettre à sa place, ce ne serait pas drôle pour l'unité tant désirée par M. Hoyois et tant... sapée par le Verbit du K. V. V.

Le véritable usage de la parole est de servir la vérité pour commander ses charbons à

J. MOSTINCK et Fils

rue de la Gare, 30-35, Etterbeek.

Téléphone 33.14.88.

L'affaire Imia

Le cas « Imiani » vient de rebondir d'une façon très désagréable pour M. Delattre. Celui-ci, on le sait, s'était empressé de déclarer que jamais personne ne l'avait mis, directement ou indirectement en garde contre le capitain-docteur et que, d'ailleurs, celui-ci n'avait jamais été chargé que de besognes accessoires, sans importance.

Pauvre Achille!

Le Collège des Médecins publie une mise au point cinglante. Au mois de juillet 1935, Delattre avait refusé de recevoir le Dr J.-J. van der Ghinst, professeur à l'Université libre de Bruxelles, membre du Parti ouvrier belge, ami personnel d'Emile Vanderveide, mandaté par le Collège des Médecins pour attirer l'attention du ministre sur le cas Imianitoff.

Et le prodigieux Achille, dans sa fougue bouillonnante, écrivait à cette occasion que cet attaché à son cabinet « avait toute sa confiance ».

Le ministre, avant de faire renvoyer par un huissier ce professeur d'Université, l'avait fait poireauter pendant trois quarts d'heure ! Le rencontrant quelques jours plus tard, au cours d'une cérémonie officielle, le ministre, très excité, lui signifia « qu'il n'avait rien à voir avec le Collège des Médecins ».

Quelle musique si un ministre quelconque traitait ainsi un délégué de syndicat !

Et le Dr Van der Ghinst insiste : « Le ministre a été grossier et maintenant il écrit le contraire de la vérité. »

Les interpellations annoncées promettent beaucoup d'agrément à M. Spaak. Mais pourquoi, diable ! avait-il réembauché Delattre dans son équipe, lors du dernier remaniement, lequel eut lieu après la découverte du pot-aux-roses ?

— Je ne savais pas, dira sans doute M. Spaak.

Nos ministres, décidément, sont très mal informés !

Du nouveau pour l'Albertine

Il est question d'insérer dans le cahier des charges, que doivent consulter les architectes qui désirent concourir en vue de l'édification de l'Albertine, une clause stipulant que tous les appareils d'éclairage des salles de lecture devront être munis de dispositifs spéciaux évitant tout éblouissement.

Sugérons aux candidats une visite documentaire aux halls d'exposition de nos maîtres lustriers Fiset Frères, 108, rue de l'Instruction, à Bruxelles, ils trouveront là tous les modèles de luminaires conçus suivant les dernières données de la technique et adaptés au pouvoir visuel des plus charnés lecteurs. Exposition tous les jours de 9 à 12 et de 2 à 6 heures.



Sur un vieil almanach

...Or ça, il estoit dit que le Roy, tout joyeusement esbaudi du retour de son fils, lui vouloit faire feste, Il fit mander à tous bourgeois et gentilhommes de s'en venir céans qu'il les vouloit traiter si dignement que onques ne se verroit ventres si bien tendus par repas si bien arrosés. Après moultes chaires fines et viandes rôties il leur versa lui même cette liqueur divine d'Armagnac dont les Abbés de Larressingle possédoient le secret, et ce fut grande liesse...

Aujourd'hui encore un Larressingle est régal sans égal. Gros : M. Vogelsang, M. (adresse bien connue de votre fournisseur).



Le benjamin des bourgmestres

du Grand-Bruxelles

Il s'appelle Edmond Machtens et succède au populaire M. Mettwie qu'entourent la déférence, l'estime et la reconnaissance de ceux qui, pendant tant d'années, furent ses administrés.

La tâche du nouveau bourgmestre s'annonce difficile : il s'agira d'essayer la direction de l'administration d'une commune de 65.000 habitants, à l'aide d'une majorité cléricalo-socialiste. Mais M. Machtens a 37 ans à peine, un âme, avec un peu de jugeotte et beaucoup de désir de bien faire, on n'a peur de rien.

Ce mariage de la carpe et du lapin réussira-t-il mieux à Molenbeek qu'il n'a réussi ailleurs? L'avenir nous l'apprendra. Dans tous les cas, le nouveau bourgmestre n'aura pas toujours la partie belle, notamment quand il s'agira des problèmes d'ordre financier ou social : c'est que nos grandes communes sont presque toutes fort pauvres et que Molenbeek n'échappe pas à la loi commune.

On dit M. Machtens plein d'allant, de dynamisme, pour employer le mot à la mode. Toujours est-il qu'au cours des diverses manifestations qui se sont déroulées à l'occasion de son installation, il a fort décevant tenu son personnage.

On dit aussi que, comme tout « self made man », sa culture générale présente certaines lacunes. Il a le bon esprit de ne pas s'en cacher. Il a, certes, de l'ambition. Mais il n'est certes défendu à personne d'être ambitieux quand l'ambition, bien conduite, contribue à l'intérêt général.

Et puis, dans le milieu socialiste molenbeekois, on n'avait pas beaucoup de choix.

A BRUXELLES, pour BIEN MANGER à prix modérés allez à l'hôtel-restaurant « A LA VILLE DE LIEGE », 10, rue de Brabant. Délicieux menus à 7, 10, 15 francs.

OO-ZUT !

Camille Gutt, l'autre semaine, a cassé du bois et son bel oiseau rouge a mordu la poussière. On réparera cet oiseau. Octave Dierckx, lui, n'a fait que casser les vitres et il a un

Jus de Raisin
(sans alcool)

RAISINOR

La meilleure boisson hygiénique du monde

Société Bernard-Massard-Luxembourg

Notice et tarif sur demande En vente partout

TIMBRES

Achats
Ventes
Expertises U. Williame
5, R. DU MIDI, BRUX.

nouvel avion. C'est là, aéronautiquement parlant, toute la différence qu'il y a entre un ancien ministre et un ministre en fonctions : l'un se laisse tomber avec philosophie, tandis que l'autre se cramponne au manche à balai.

Octave-Auguste Dierckx fréquente depuis longtemps les régions étherées; c'est un grand navigateur ministériel. Un jour, il se brisa l'appendice nasal en reprenant contact avec le sol. Mais le moral demeurait bon et Octave continua de faire des pirouettes au-dessus de la plaine d'Evere.

Un zinc magnifique ! Brillant comme son propriétaire ! Le propriétaire s'appelle Octave-Auguste, ce qui est un nom prédestiné pour un homme politique. Noblesse oblige : comment baptiser l'appareil d'un particulier si insouciant du danger ? M. Dierckx a de l'imagination et il découvrit tout de suite ce qu'il fallait.

— J'ai trouvé, téléphona-t-il joyeusement, à la plaine d'aviation... Il s'appellera OO-ZUT...

— OO-ZUT, monsieur le ministre?... Comme flûte ?

— C'est ça... comme flûte.

Et chaque fois que M. Dierckx aura des ennus, rue de la Loi, il sifflera OO-ZUT et ira faire un petit tour dans les airs.

Bruxelles autorise le port du masque

Atusi, la Rôtisserie Ardennoise, à Bruxelles-Nord, fera-t-elle revivre Carnaval en organisant les 19, 21, 28 février et 19 mars, un grand bal travesti et masqué. Il y aura concours de travestis, doté de prix et on dansera dans un décor de circonstance au rythme d'un jazz endiablé. Cotillons. Dîners gais, à prix fixe ou à la carte. Il est prudent de retenir ses tables.

Le bluff



L'éloge de M. Van de Velde n'est plus à faire, attendu qu'il le fait lui-même ou le fait faire aussi souvent qu'il en a l'occasion. Cela fait rire les gens avertis ou bien cela crée, parmi eux, des mouvements de stupeur ou d'indignation, suivant le tempérament du patient.

Mais il faut croire — sinon cette farce publicitaire cesserait — qu'il existe encore, en Belgique, quelques âmes simples qui croient que, chez nous, l'histoire de l'architecture

commence avec le premier meuble ou la première maison d'H. Van de Velde.

Nous trouvons en effet, dans un tout récent et très bel ouvrage de vulgarisation artistique, sous la plume d'un des augures qui se sont donné pour mission d'éclairer le public et de lui faire apprécier comme il convient certaines œuvres d'art dont les qualités ne sont pas très apparentes, les lignes suivantes :

« Des deux architectures antinomiques qui se sont succédées en Belgique depuis 40 ans — on pourrait dire pour simplifier, architecture d'avant-guerre et architecture d'après-guerre — Henri van de Velde apparaît le maître et en quelque façon le « meneur ». A comparer sa maison d'Uccle (1896) et sa « Nouvelle Maison » de Tervueren (1927) on aperçoit le chemin parcouru et l'on mesure la distance du point de départ au point d'arrivée. L'évolution d'Henri van de Velde, qui vient d'achever la Bibliothèque de l'Université de Gand, ce beffroi moderne aux allures de « sky scraper » — reproduit ou plus exactement, détermine celle de notre architecture; elle en illustre les deux temps. »

Il y en a ainsi plusieurs pages. D'après ce thuriféraire du Grand Homme, l'évolution de notre architecture, depuis quarante ans, est donc mesurée, déterminée par les maisons citées.

Sur ces deux maisons repose la célébrité de l'intéressé. On ne parle pas de sa Bibliothèque-Beffroi-Gratte-ciel, de

SIRIUS TAVERNE RESTAURANT, 2 salles p^r réunions. 114, Bd. Ad. Max (Nord).

son monument à Peter Benoit, ou de telles maisons de l'avenue des Nations.

La raison en est, peut-être, que tout le monde connaît plus ou moins ces « chefs-d'œuvre », alors que personne ne connaît les deux « célèbres » maisons.

Ce qui en rend la louange moins dangereuse.

POIL détruit pour toujours, en 3 séances, à l'Institut de Beauté de Bruxelles, 40, rue de Malines. Chirurgie Esthétique des seins et du visage.

La comédie de l'Albertine

Cet architecte qui connaît dans les coins la manière d'Henri Van de Velde, nous écrit:

« Dès que l'idée d'élever une bibliothèque nationale fut émise, le Conseiller Artistique H. Van de Velde s'était, « dans son cœur », adjugé ce travail.

Des amis zélés avaient, de-ci de-là, dans la Presse, ou dans des conversations bien choisies, émis l'avis que cette œuvre devait être le couronnement mérité de la magnifique carrière d'artiste — celle qui débute par la maison d'Uocle et qui atteint son apogée avec la Maison de Tervueren.

Mais voilà, sur les entrefaites, qu'un ministre trop pressé promet que la bibliothèque sera mise au concours!

Aussitôt, la comédie commence.

Elle se joue — ou plutôt elle menace de se jouer en trois actes.

POUR UN RENSEIGNEMENT SÉRIEUR
WYS MULLER & C.

Premier et deuxième actes

Premier acte. — Le conseiller artistique qui « conseille » déjà au Ministère des Travaux publics, se fait nommer conseiller du Fonds Albert I^{er}. Son genre en devient le secrétaire.

On décide que deux emplacements seulement conviennent: le Mont des Arts et le Botanique, alors qu'il eût fallu décider que ces deux emplacements étaient précisément à écartier a priori.

Deuxième acte. — On organise un concours ayant pour objet la construction de la bibliothèque au Mont-des-Arts.

Le Conseiller Artistique en dresse le programme — programme si évidemment absurde que le concours ne peut donner et ne donne aucun résultat.

L'Art Floral MARIN

Face Av Chevalerie (Cinquantenaire)

Une adresse à retenir.

Un numéro à former

33.35.97

Service **Fleurop**

— Fleurs monde entier

Troisième acte et épilogue menaçant

Troisième acte. — Nouveau concours ayant pour objet la construction de la bibliothèque au Botanique.

Le Conseiller Artistique contribue à en dresser le programme. Programme et emplacement soulèvent une si vive et si totale réprobation qu'il est impossible de ne point tenir compte de cette manifestation de l'opinion publique.

La fin du 3^e acte n'est pas encore jouée. Mais voici comment elle se déroulera — si, en haut lieu, on n'y prend pas garde.

D'abord il faut dire que, tandis que le public s'énervait et que le ministre et le Fonds Albert patageaient dans l'incohérence, notre Conseiller n'avait pas perdu de temps.



Ils dansent sans fatigue...

car ils se massent les pieds, matin et soir, avec la merveilleuse crème de massage, non grasse

FOOT-COMFORT ACTY



Post : Asepia n° 27, Wiertz, Brux
Téléphone 48.45.01. Le pot : 12 francs

Instruit par les projets des concurrents que, par une grâce spéciale, il lui a été permis d'étudier à loisir, il avait dressé un projet; il en avait fait faire une maquette qui, secrètement, avait été déposée dans les bureaux du premier ministre. Les amis zélés s'étaient remis en campagne avec une telle adresse qu'ils étaient parvenus à surprendre la bonne foi même des plus avertis.

La Ville de Bruxelles, enchantée qu'on la débarrassât du cauchemar du Mont-des-Arts, serait bien près de s'y rallier; le Gouvernement, qui ne voit que par les yeux de son Conseiller, y est bien rallié d'avance; les amis du Botanique, à qui l'on promet de sauver les serres, s'y rallieront peut-être par lassitude.

Et voici l'épilogue menaçant qui s'annonce si l'on n'y met le holà: M. Balthazar, heureux de voir s'éloigner l'orage, conclura au plus pressé, adoptera le projet secret... et le tour sera joué. Le calamiteux Conseiller Artistique sera chargé de la superdirection: 1^o de l'urbanisation du quartier; 2^o de l'aménagement des musées, et 3^o de la construction de la bibliothèque-mémorial.

Une fois de plus, l'entregent, l'esprit d'intrigue et la ténacité sournoise d'un habile personnage auront réussi à fausser les vœux d'un peuple artiste — à bafouer les efforts de toute la corporation des architectes, à gâcher à jamais le cœur d'une grande et belle ville!

Mais voilà: se laissera-t-on faire? »

par télégramme: « NORMANDY 111 PARIS » réservez au

NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 pers.: sans bain dep. 45 fr.; avec bain dep. 60
Chambres 2 pers. sans bain depuis 65 fr.; avec bain dep. 100

Le loup et les bergères

Il y a de la joie! Les Bruxellois pourront porter le masque au carnaval. Beaucoup, ce soir-là, auront la langue spécialement bien pendue... Mais Mme la baronne de Penderanda de Franchimont n'est pas contente. Elle l'a dit, lundi, aux conseillers communaux réunis en séance publique:

« Il ne faut pas profiter du loup pour croquer les bergères! »

Un échevin s'est pâmé.

Et plusieurs conseillers ont ri aux éclats, comme ils font quand on leur en conte une bien bonne!

En greco-latine

— Citez-moi un scolopacidé.

— La bécasse, Monsieur, qu'on appelle aussi oiseau-gourmet, parce qu'elle adore la fine champagne.

— Vous voulez sans doute parler de la bécasse fine champagne du menu à 45 frs de la Rôtisserie d'Alsace! Puisque vous glissez vers la gastronomie, vous devriez aussi vanter le menu à 35 frs. de ce restaurant fameux du 104, bd, Emile Jacquain.

Vous pourriez parler de la finesse des huîtres qu'on y déguste à tous les repas, de son service parfait et de l'emplacement qu'il réserve aux voitures de ses clients. Il faut être complet!

Que vaut le cinéma anglais ?

L'école anglaise du cinéma n'est guère connue en Belgique, sinon par ses chefs-d'œuvre. « Henri VIII », « Cavalcade » et « Le Mouchard » sont des films qu'on n'oublie pas facilement. Ils donnent une très haute idée du cinéma anglais.

À ce propos, disons tout de suite que « 60 Années de Gloire », le film qui passe actuellement au Stuaert, ne le cède en rien à ceux que nous venons de citer. C'est vraiment le chef-d'œuvre d'Herbert Wilcox, ou, plutôt, un chef-d'œuvre tout court, qui permet de se rendre compte des composantes de la mentalité d'un grand peuple.

Une découverte à retardement

Dans la série des « mémoires » de l'Institut Royal Colonial, vient de paraître un curieux rapport, signé par deux professeurs de Liège et qui fut présenté à l'une des dernières séances. On y lit que : « la photogrammétrie aérienne est appelée à supplanter la plupart des procédés actuellement en usage et que le moment est venu d'entrer résolument dans cette voie nouvelle », bref, « qu'il est urgent de songer à tirer parti de cette merveilleuse invention, la photogrammétrie aérienne, pour hâter l'établissement de la carte du Congo ».

Qu'est-ce que cela signifie ?

Les auteurs du rapport ignoraient-ils que, depuis dix ans, ces procédés sont utilisés par notre industrie privée et grâce à la collaboration d'aviateurs spécialisés ? Ignorant-ils la mission réalisée par l'équipage Mahieu-D'Hoore au-dessus du fleuve Congo, entre Irebu et Nouvelle-Anvers, mission dont les résultats photogramétriques ont paru au Bulletin des Sciences de l'Institut Royal Colonial Belge lui-même ?

Il y a donc des années que, grâce à l'aviation, les anciens procédés ont été « supplantés » par la photogrammétrie. Mais les auteurs du rapport voient grand. Ils préconisent l'établissement en Belgique d'un centre photogramétrique, ce qui serait, reconnaissent-ils, très onéreux... Disons un million et demi rien que pour le matériel qui « devrait être commandé en Allemagne ».

Qui paierait le million et demi et le reste ? Lisons : « Il paraît indispensable d'envisager l'amortissement de ce matériel par des travaux particuliers qui lui seraient confiés (au centre) par certaines administrations publiques, le Département des Colonies ou des sociétés coloniales ».

Fort bien... mais notre industrie, qui a pourtant fait ses preuves ? Pourquoi cette tentative d'étatisation se substituant à nos entreprises existantes ? Pour amortir un matériel... acheté uniquement à l'industrie du Reich ?

INDUSTRIE ET COMMERCE

Opérations d'escompte à long et moyen terme. Ouverture de crédit commercial. — Ecr. Caisse de Fonds Publics et d'Escompte, 13, rue du Congrès, 13, Bruxelles.

As-tu vu la casquette ? ...

Depuis quelque temps, le cinéma et les photos nous montrent le Duce revêtu du « grand uniforme de chef de gouvernement fasciste ». Car Mussolini a jugé nécessaire de se composer une tenue spéciale, à son usage exclusif, une tenue qu'il est seul à porter ! Grande capote noire à deux rangées de boutons, casquette à l'allemande, copiée sur celle de son grand ami Hitler !

Faut-il qu'il en ait de l'admiration pour le Führer et pour tout ce qui est allemand. Après avoir imposé le « pas romain », alias « pas de l'oe » à ses troupes, voici que, renonçant à son uniforme de caporal de la milice, il adopte la casquette. Il ne lui reste plus qu'à laisser pousser sa moustache !

PIPER-HEIDSIECK

Précisions

Des familiers de notre vieil ami le général Meiser ont cru reconnaître celui-ci dans l'officier retraité dont parlait une miette de notre dernier numéro : « Une cigarette avec un militaire ».

Disons qu'il n'en est rien et que la conversation recueillie par l'Oreille de « Pourquoi Pas ? » — conversation qui n'avait d'ailleurs rien de confidentiel et rien non plus de subversif — s'est passée entre interlocuteurs qui, de loin ou de près, n'ont aucun rapport avec le général Meiser.

Les étangs de Bierges-lez-Wavre

Hôtel-Restaurant 1^{er} ordre. — Ses spécialités. T.: Wavre 378.

Le sénateur scrupuleux

Ce sénateur socialiste wallon s'obstine à appeler les huissiers du Sénat « Monsieur ! » Un de ses collègues de la Haute assemblée lui dit bonnement l'autre jour :

— Il ne faut pas appeler les huissiers monsieur.

— Pourquoi ça ?

— Parce que ça ne se fait pas. On les appelle par leur petit nom ou on leur dit : « Mon ami », ou simplement : « huissier ».

— C'est un homme comme moi. Comme socialiste, je le prends pour mon égal. Il ne m'appelle pas : « Mon ami » ni par mon petit nom...

Il n'y eut pas moyen de le sortir de là.

Le même fruste compagnon faisant partie d'une commission sénatoriale d'agriculture se plaignit de ce qu'un sénateur nouvellement introduit dans cette commission faussait l'équilibre des partis représentés. Le président lui fit observer qu'une commission agricole devait avoir avant tout pour préoccupation l'agriculture, que la question politique devait être écartée.

— N'empêche qu'avec ce nouveau, riposta le fruste socialiste, on sera à gauche et pas à droite.

— A gauche ou à droite, ce n'est pas une question de commission, ça, c'est une question de pantalon...

Le sénateur socialiste sourit à cette fine plaisanterie, acquiesça et se tut...



RENAIX. « Cour Royale et Restaurant Lison », Gd'Place. Un des bons relais de Belgique. 1^{er} ordre

Manneken-Pis Sans-Nom

Sous ce titre, le journal « Le Sans-Nom », bulletin officiel du Cercle Royal, choral et philanthropique les « Sans-Nom » de Bruxelles, publie le fillet que voici :



Sous le parrainage de l'administration communale de Bruxelles, Manneken-Pis vient d'être admis membre du Cercle. Vous vous demandez sans doute dans quelle catégorie il allait être compris ? Mais sans aucun doute parmi les exécutants ! Le doux gazouillis perpétuel entendu au coin de la rue de l'Étuve ne permettait pas d'erreur dans la désignation.

Cette nouvelle recrue honore le cercle et nous sommes très reconnaissants à l'administration communale de l'autorisation accordée au plus vieux bourgeois de Bruxelles.

Aussi, afin que toute la ville connaisse l'aubaine qui nous échoit, nous avons décidé de faire participer notre nouveau membre à notre sortie de Carnaval.

Le dimanche 19 février, Manneken-Pis revêdra un

GAND — Les deux toutes bonnes maisons —
au Sud: « Gambirinus »; au Centre « Wilson »

costume de pierrot et, vers 3 heures, tout le cercle ira le complimenter et chantera quelques couplets en son honneur.

Les bonnes nouvelles sont rares par le temps qui court. Aussi, sitôt cette heureuse information portée à notre connaissance, nous l'avons télégraphiée au cadet, le Manneken-Pis de Colmar, installé dans la vieille cité alsacienne, depuis 1921, par les soins conjugués de « Pourquoi Pas ? » et de l'administration municipale de cette localité.

Manneken-Pis a frétilé sur son socle et s'est épanché avec un renouveau d'entrain dans sa vasque rocooco.

Emile Bernheim Bijoux de choix - Montres de qualité (1^{eres} marques). Répare. JOAILLER-HORLOGER Transforme. Expertises. ACHAT 49, RUE DES FRIPIERS Bijoux anciens. - Tél. : 11.17.54

Et quoi encore ?

On sait que les ministres Bouchery et Marck ont froidement introduit, dans les services de l'Etat, à Bruxelles, des dizaines d'employés destinés à entrer en rapport avec le public, mais ne sachant pas un mot de français! Contraire à la loi? Bien entendu. Et puis après?

Pourtant, le député V.N.V. Borginon, qui aime les choses bien faites, a trouvé qu'il fallait mettre la légalité du côté des siens. Il a donc déposé un projet de loi prévoyant le pourcentage des fonctionnaires selon leur région linguistique.

Les Flamands recevraient 53 p. c. des fonctions; les Wallons en auraient 37 p. c.; les Bruxellois, naturellement, devraient se contenter du reste, soit 10 p. c. Vous vous rendez compte? Les jeunes gens de la capitale seraient déposés, dans leur propre ville, de 90 p. c. des postes officiels qui pourraient leur revenir en leur qualité de Belges ayant les mêmes droits que les autres et capables de réussir les examens imposés.

Au GRILLON 21 h. (5, r. Ecuyer-Place Monnaie) Jean Laborde et les Chansonniers.

Le résultat

Les Bruxellois prétendent n'être pas contingentés; ils osent dire que les fonctions doivent aller aux plus méritants.

Bien entendu, pas un Wallon ne serait de la fournée admise à Bruxelles, les flamingants rangeant Bruxelles dans la partie flamande du pays. Bien entendu, les Bruxellois unilingues français seraient éliminés, les flamingants émettant la prétention d'écartier les candidats bruxellois non bilingues; et n'est pas bilingue qui veut, car, être bilingue signifie posséder une connaissance approfondie de la langue néerlandaise.

Des centaines de jeunes gens de la capitale resteraient sur le pavé et seraient réduits à chercher des postes dans l'industrie privée, déjà plus qu'encombrée. Des gens venus de la partie thioise occuperaient leurs places et ne laisseraient d'ailleurs à la capitale pas un sou de leur traitement, les moyens de communication leur permettant de garder leur domicile à nombre de kilomètres de leur bureau.

Le conseil de la semaine

Si vous avez commis l'imprudence de sortir la nuit trop peu vêtu, ayez au moins la volonté de soigner sans tarder ce mauvais rhume qui n'en finit plus. Et confiez vos prescriptions médicales à la Pharmacie Derneville (face Porte Louise), 65, Bould de Waterloo, — qui les exécutera, dans le minimum de temps, avec des produits rigoureusement purs et toujours frais. Tél. : 12.03.94.

Le chaland qui passe...

Un titre de fable? Ce n'en est pourtant pas une, bien au contraire, puisque nous en prenons les éléments dans une information parue dans les journaux de Namur et de Bruxelles.

Or donc, contrairement à la coutume, le gagnant du Gros lot d'un million de la Ire tranche 1939 de la Loterie Coloniale s'est fait connaître. C'est un pilote de bateau fluvial, demeurant à Jambes lez-Namur, qui s'appelle, autant préciser puisque nous y sommes, Monsieur Joseph Beckers.

Ce brave pilote, père de deux grands fils, est un vrai philosophe, si l'on en croit les journalistes qui l'ont interviewé, le magot qui vient de lui échouer ne l'a pas ébahi, Monsieur Beckers avait été préparé à ce bonheur par le gain, à différentes reprises, de quelques lots de moindre importance et, l'appétit venant en mangeant, il ne désespère pas d'en gagner d'autres, car sa première dépense, après avoir encaissé son Million, sera, a-t-il dit, pour acheter un nouveau billet de la Loterie Coloniale.

A ceux qui s'étonnent de ce que ce pilote Millionnaire d'argent, et peut-être Millionnaire de l'eau, n'ait pas suivi l'exemple de ses confrères en observant un prudent incognito, nous dirons qu'il a trouvé un excellent moyen d'échapper aux curieux et aux solliciteurs en continuant tout simplement son métier de pilote! Allez courir, en effet, de bateau en bateau à sa poursuite!

Tout de même, ça fait venir l'eau à la bouche et nous allons, de ce pas, acheter notre mensuel billet, avec l'espoir que la chance se laissera piloter chez nous! Pourquoi pas?

Le cadastre sera flamand cent pour cent

D'autre part, on est en train de frioter, à l'administration du Cadastre, une cuisine dont l'arôme doit être un délice aux narines des flamingants les plus durs. Les Wallons vont être proprement arrangés. Quoi? Ils le sont déjà, et comment!

Remontons, si vous le voulez bien, à l'année 1930, cela nous aidera à saisir la canaillerie qui mijote depuis neuf ans et qui, maintenant, est tout à fait au point.

En 1930 donc, l'administration qui nous occupe devint autonome. On créa, par la même occasion, le grade de dessinateur. On verra, par la suite, à qui il était, d'ores et déjà, réservé.

Le dessinateur, stipulait-on à cette époque, faisait partie du cadre technique et devait, pour y accéder, posséder des connaissances spéciales.

Le « Bulletin » n. 11 du Cadastre stipule que ce grade de « dessinateur » est conféré aux commis aux écritures comptant quatre années de service, qui sont porteurs du diplôme de géomètre-arpeur ou de tout autre équivalent et qui ont satisfait à un examen de capacité.

Il n'était donc pas indispensable d'être géomètre-arpeur. Il suffisait de produire un certificat « équivalent »; par exemple celui qui prouvait que l'on avait terminé sa seconde scientifique, moment où l'on a vu, pour le moins, autant de géométrie qu'un géomètre-arpeur.

Dès 1932, l'administration, assimilant le « Bulletin » n. 11 à un chiffon de papier, ne reconnaissait plus aucune valeur à un certificat d'athénée complet. C'était devenu, pour elle, quelque chose comme de la croûte de bique. On vit alors des commis aux écritures retourner à l'école pour décrocher le diplôme de géomètre-arpeur.

Par moins de 18°

La température sibérienne de la fin décembre a claqué maintes chaudières et dégoûté du chauffage central bien des occupants de grands immeubles. Or, par les plus grands froids, toutes — parfaitement, toutes — les chaudières « Sabrulec » ont fonctionné sans défaillance, assurant une température bien chaude et constante, sans brûler autre chose que le petit charbon économique habituel. Sabrulec, avenue Van Volxem, 197. Tél.: 44.76.17 est toujours à votre disposition pour vous documenter. Demandez-lui la brochure PB,

Un coiffeur géné par son ventre

Comment il a maigri et rajeuni

C'est vraiment gênant d'être trop gros quand on est coiffeur ! Ce brave M. Jules M... en était fort ennuyé. Il grossissait sans arrêt depuis plusieurs années et cela lui rendait son travail de plus en plus pénible. Des amis, heureusement, lui conseillèrent les Sels Kruschen.

« Voilà bientôt un an que j'en prends et je m'en trouve très bien, écrit-il, car, malgré ma quarantaine, je suis redevenu svelte. Il me semble avoir retrouvé la jeunesse de mes 20 ans. »

Kruschen fait fondre la mauvaise graisse et l'empêche de se reformer parce qu'il obtient de tous nos organes d'élimination — foie, reins, intestin, — une activité et une régularité parfaites. Déchets et résidus sont balayés, expulsés. Un sang pur et vif va porter dans toutes nos fibres une nouvelle énergie, un nouveau bien-être. Kruschen, c'est des années de jeunesse en plus. Sels Kruschen, toutes pharmacies : flacons à 7 fr., 12 fr. 75 et 22 francs.

Les malices flamingantes

Où est le mauvais coup flamingant, dans toute cette histoire ? Il réside précisément dans l'obligation d'être porteur du diplôme de géomètre-arpenteur, papelard qui n'a été réclamé qu'aux Wallons. Ceux-ci peuvent maintenant s'en servir comme torche-chose.

Effectivement, ce mois-ci, a lieu un concours de dessinateurs, mais... pour cinquante emplois flamands. (Il paraît que les dessins établis en flamand ne peuvent ressembler en rien à ceux qui sont tracés en français.)

Et qui y sont admis ? Tous les commis aux écritures comptant quatre années de grade, du moment que leur feuille de signalement porte la cote 2, ce qui signifie « bon ». Il n'est plus question de diplômes de ci et de certificat de là. La cote et rien que la cote. On sait ce que cela veut dire. Aussi, les gaillards qui ont donné des gages de fidélité à la cause flamingante se frottent-ils les mains. Foir des connaissances techniques ; on est « vlaamschgezind » et avec ça on est casé à coup sûr.

Dans ces conditions, les Wallons resteront des sous-ordres ; ils seront dépassés et surclassés par leurs collègues flamands qui viennent, pour la plupart, de l'administration des Douanes où ils étaient entrés comme préposés.

L'administration du Cadastre tient en réserve le refrain classique « Il n'y a pas de place à conférer dans la partie wallonne du pays. »

Pour lui éviter de fournir par la suite cette explication à la noix de coco, nous ferons remarquer, dès maintenant, que les cadres y sont à ce point incomplets que, depuis trois ans, des commis aux écritures y remplissent les fonctions de dessinateurs.

On en a bel et bien besoin, mais la flamandisation à outrance prime, une fois de plus, les nécessités du service.

Et si les Wallons se laissent faire, on aurait bien tort de se gêner.

Passez vos Week-End au Zoute

Le *Links Hotel* vous offre le maximum de confort à des prix très modérés, restaurant à la carte et cave très renommés. Orientation sud, garage. Téléphone 618.73.

Représentants du Gouvernement

Magnifique fête au Palais des Beaux-Arts où la Comédie Française et le corps de ballet de l'Opéra se produisent au profit des Grands Mutilés de Guerre belges. Le Roi était présent, ainsi que l'Ambassadeur de France. Le Gouvernement était représenté. Mais sa -on par qui ?

Par le général Denys. Très bien. Mais aussi par MM. Marck

et Jennissen, les deux doigts de la main. Faut-il voir quelque chose de symbolique dans ce choix ? Fallait-il montrer aux populations que ce Gouvernement c'est le mariage de la carpe et du lapin ?

Au Gourmet sans chiqué

Place Albert 1^{er}, 8, Charleroi - R. des Fortifications, 3, Anvers
M.-au-Charbon, 87, Bruxelles - Rue Ste-Barbe, 15, Strasbourg

Marcketterie

L'immortel M. Marck, qui continue à saboter les Transports au nom de la mystique flamande, a supprimé d'un trait de plume la ligne aérienne Bruxelles-Scandinavie.

« L'économie immédiate est très faible, nous disait un de nos meilleurs diplomates spécialisés dans les questions économiques, et le manque à gagner est considérable. »

Les pays scandinaves sont en effet un des meilleurs, sinon le meilleur débouché qui nous reste. A tous les points de vue, nous avons intérêt à nouer avec eux les relations les plus étroites. L'établissement de la ligne scandinave avait fait la meilleure impression dans les capitales du Nord. Sa suppression y a surpris tout le monde. Mais qu'importe à M. Marck ? C'est le type du potentat incompetent.

INCINATION Pour tout renseignement, s'adresser aux bureaux de la Société Belge pour la Cremation, A.S.B.L., 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, Brux. Tél. 17.69.25. Dem. brochure P. 2. Sur demande, un délégué se rend à domicile.

Orban ou Orbaan ?

M. le sénateur Orban est, comme chacun sait, l'un des flamingants les plus rabiques de la Haute Assemblée. M. Orban, dont le nom n'a rien de flamand, est un dénationalisé. Il est originaire de Virton, et on ne sait vraiment pour quelles raisons il est allé se fixer en pays flamand, où il exerce la profession d'avocat.

Peut-être s'est-il dit qu'il fallait renoncer à être Wallon pour arriver plus sûrement aux sphères ministérielles. Or, M. Orban parle mieux le français que le flamand et lorsqu'il ne s'observe pas, il interrompt toujours au Sénat en français. Les sénateurs wallons s'en amusent et ne manquent pas de lui rappeler de temps à autre qu'il est flamingant : chaque fois qu'il parle français, on entend de graves : « Spreek uw taal » et aussitôt M. Orban parle flamand.

On se demande d'ailleurs pour quelles raisons M. Orban n'a pas encore sollicité l'autorisation de donner à son nom une allure moedertaalienne. Il suffirait d'intercaler un « a » supplémentaire dans son nom, et cela lui assurerait lors des élections toutes les voix des activistes.

Mais on raconte qu'en dehors du Parlement, le sénateur catholique tient beaucoup à Orban avec un « a » ; il apparaît ainsi, dans le monde, comme un descendant authentique de Frère-Orban, que les flamingantissimes traduisent d'ailleurs par Broeder-Orban...

HAIG Whisky.

Félicitations

Nous sommes heureux d'annoncer que notre ami Paul Weyenberg, juge de paix de Wavre et l'un de nos grands invalides de guerre, vient d'être nommé officier de la Légion d'honneur.

Jamais décoration n'a été mieux décernée. Héroïque soldat à la guerre, il est un magistrat dont les jugements spirituels et humains font autorité.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scé-rangé en boîtes de 1 kilo.

POUR MANGER COMME CHEZ SOI
Menu à 6.50 fr. 27, r. Fossé aux Loups **CAFÉ ARCADES**

La chanson de la semaine

Les récents événements parlementaires ont dicté les rimes ci-dessous. Pas plus qu'aux enfants, il ne faut faire, aux flamingants, nulle peine, même légère : ainsi pourrait-on paraphraser le sens de tel discours prononcé, la semaine dernière, à la Chambre.

Il ne faut faire aux flamingants,
Nulle peine, même légère.

Ils sont si doux, ces innocents,
Déchirant le sein de leur mère;
Dieu mit dans leurs yeux caressants
Comme un rayon de sa lumière!

Quand Grammens s'en va, barbouillant,
Chacun s'incline jusqu'à terre,
Van Cauwelaert, en les voyant,
Avec orgueil se dit leur père!

On leur tient des propos charmants,
On les encense au ministère,
Et Jennissen en est content,
Puisqu'aujourd'hui Speak les vénère.

Il dit : « Oul, ce sont des tyrans,
Mais leur empire est salutaire,
Ils aident mon gouvernement;
Sans eux, pour moi, plus rien à faire.

Leur vieux lion, en rugissant,
Fait peur à tous leurs adversaires;
Ce sont eux qui, dorénavant,
Mèneront la Belgique entière!

Aussi, soyez-leur indulgents,
Pour eux, nulle peine légère,
C'est dans un but d'apaisement
Qu'il faut tout faire pour leur plaisir!

Plus personne n'ignore

que M. H. Guillaume, ex-gérant du café « Cécil », a ouvert le Florian-Bourse, 41, rue Henri Maus, où l'on savoure une cuisine familiale dans un cadre accueillant.

En regardant la carte

Intéressant, ce dépliant répandu pour la propagande de la prochaine foire commerciale de Bruxelles. Il tire l'œil : fond noir, impression bleu, blanc, rouge; un grand B s'écriant face aux hangars du Heysel; c'est très publicitaire. Retournez la brochure : apparaît une carte de l'Ouest européen sur lequel rayonne la « puissance commerciale » de la foire; on y voit que dans un rayon de trois cents kilomètres, la foire intéressera cinquante millions d'habitants; c'est également très suggestif. Mais la carte est curieuse à un autre point de vue. La frontière est de la Belgique y est découpée exactement comme elle l'était il y a vingt-cinq ans; les cantons rédimés ne nous ont pas encore rejoints; ou bien ils sont déjà retournés au Deutsches Reich et, pour ce qui nous concerne, le traité de Versailles est dès à présent révisé.

A considérer les indications imprimées sur la carte, on a d'ailleurs un nouveau sujet d'étonnement : si les mots « France » et « Nederland » sont bien à l'intérieur de leurs frontières, le D et le E de Deutsches Reich débordent la nôtre et s'étalent largement dans la province de Liège. De sorte que Spa, Pepinster, voire Remouchamps sont en Allemagne!

Préparation au Drang nach West ?

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
23, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise), — Tél. 11.16.29

Four tous les meubles,
Voir BEAUMEUBLE,
111 à 115, Boulevard Anspach.
Le meilleur goût,
Le meilleur marché.

Insouciance ou inconscience ?

Les travaux de voirie, rue Neuve, touchent à leur fin. Ce n'est pas trop tôt! Pendant près d'un mois, la rue la plus « passante », la plus commerçante de Bruxelles aura été éventrée et impraticable à la circulation automobile, sous prétexte que le renouvellement des conduites de gaz l'exigeait.

En fait, on peut bien le dire maintenant qu'il n'y a plus risque d'affoler personne, ces travaux ont certainement fait courir à ceux qui se trouvaient rue Neuve des dangers sérieux.

Et un incendie avait éclaté dans un des grands magasins qui bordent la rue Neuve, les pompiers auraient pu difficilement amener à pied d'œuvre et développer leur matériel. Le niveau moyen de la chaussée étant descendu entre deux et six mètres sous la rue, on ne voit pas bien quel trajet auraient pu suivre les auto-pompes, la grande échelle et les voitures d'ambulance!

Le plus fort est fait; mais ce n'est pas fini: le pavage, dans les parties de chaussée enfin terminées, est dès maintenant défoncé de part en part; il faudra sans doute le regoudronner, le refaire complètement...

Vertus et dangers du Yoghourt

Le yoghourt, à condition qu'il soit consommé frais, est excellent pour l'organisme et principalement pour les affections gastro-intestinales. Pour avoir toute garantie au point de vue de sa fraîcheur, faites-le vous-même en quelques minutes et au prix du lait. Demandez brochure gratuite n. 55 aux laboratoires Yalacta, 2, rue de la Bourse, à Brux. (Imm. Monico-Bourse). T. 12.97.57. Démonstration et dégustation gratuites.

Un quartier d'Uccle menacé

Il est question, paraît-il, d'abîmer déplorablement, par l'érection d'une sorte de monstre, tout un quartier de la jolie commune d'Uccle. Les chemins de fer se proposent de réaliser, en surélévation, une courbe réunissant deux parties de la ligne Schaarbeek-Hal. Un pont serait édifié avenue des Tilleuls, au dessus d'un de ceux qui existent déjà. Et cela nécessiterait l'établissement d'énormes talus formant écran et coupant toute perspective.

La route passerait ainsi sous un tunnel dont la masse nuirait lamentablement à l'esthétique du quartier et qui deviendrait, le soir, à cet endroit désert, un véritable coupe-gorge, sans compter qu'il ne serait pas sans danger, la nuit, pour la circulation des autos.

Et pourquoi ce gros travail? Il n'a d'autre raison, paraît-il, que de donner un peu de facilité pour l'acheminement d'un trafic dont l'intensité, très relative, n'exige aucunement des mesures spéciales.

Une fête pour la vue et pour l'ouïe!

Les traditions de Mopérette sont fidèlement respectées dans le film « Le Mikado », mais avec un luxe de décors impossible à réaliser au théâtre.

Le public de la vision de presse a réservé ses applaudissements les plus retentissants à la chanson du « Petit Oiseau », interprétée d'une manière parfaite par Martyn Green. Les décors sont splendides.

C'est un spectacle d'une splendeur inoubliable.

Ce film ralliera tous les suffrages, ceux des plus fanatiques admirateurs de Gilbert et Sullivan, aussi bien que ceux des amateurs de cinéma.



Carnaval allemand

Simple copie d'une lettre d'un Allemand habitant non loin de Cologne à un parent habitant la Belgique :

« Ta dernière lettre m'a peiné ; je suis triste que la vie soit si difficile là-bas, mais elle doit tout de même être meilleure que celle qu'on mène ici, dans cette grande caserne prussienne qu'on pourrait bien plutôt appeler « maison de correction ». Ce qui m'intéresse particulièrement dans ta lettre, c'est la propagande que font chez vous les N. S. au sujet du carnaval de Cologne.

Il ne reste plus trace ici de notre ancien joyeux, bienveillant, inoffensif et spirituel carnaval colonial. Dans le grand cortège carnavalesque, ni esprit, ni animation, ni humour, mais un défilé presque entièrement militaire — oui, je vois d'ici ton étonnement. — grenadiers, fusiliers marins, soldats de la flotte aérienne, dragons, uhlands, hussards, jaunes, verts, rouges, le tout annoncé comme étant « humoristique » et le tout militaire, prussien, rigide, marchant par groupes. Les noms des « Fuehrer » de ces groupes sont tous nouveaux et aussi prussiens que le premier bourgmestre de notre « libre ville hanséatique », par la grâce de Hitler. Que cette parade militaire aussi sympathique aux Rhénans que la déclaration « Je suis un Prussien » soit présentée comme le carnaval de Cologne, est une véritable insulte !

A cinq minutes du centre de ces festivités, il y a les chambres des supplices de la Gestapo. Là, des gens sont torturés à mort parce qu'ils ne sont pas conformes. Cinq minutes encore, et l'on arrive à la prison. On y détenait jadis les voleurs, les escrocs, les assassins, mais cette racaille même aujourd'hui fort bonne vie ; ils sont libres et bien payés ; ils sont à la solde de la Gestapo, qui ne peut employer que des éléments de cette sorte pour ses besoins. Les prussiens regardent maintenant d'honnêtes et respectables citoyens coupables de ne pas renoncer à leur liberté de conscience.

Tout près encore du théâtre des festivités, on trouve aussi la Kämmergasse et la rue A. Hippa où vivaient des hommes qui entendaient demeurer fidèles à la foi de leurs ancêtres. Leurs propriétés ont été détruites ou volées, quant à eux, ils ont été brûlés vivants dans leur synagogue.

Se trouvera-t-il à l'étranger des gens qui voudront visiter cette cité de la terreur pour assister à une fête qui n'a rien de commun avec le carnaval de Cologne et qui n'a pour but que de faire entendre des devises étrangères ? »



L'Hindou AGHAMIR

le plus célèbre spiritualiste Hindou, dont la renommée est mondiale, prédit votre Avenir exactement et lit toutes vos pensées d'une manière incroyable. Il vous guidera, vous sortira de vos ennuis et malheurs de toutes sortes, etc. Consultez-le personnellement ou par correspondance, 17 rue Berckmans Bruxelles - Tél 37.72.15

Van Cauwelaert académicien ?

N'importe qui... n'importe où... n'importe comment ! Evidemment, ce dicton peut à lui seul suffire pour justifier la désignation de l'enfant de Lombek comme mem-

BELLE AURORE

Restauration. Jolie salle pour banquets
1, Place des Martyrs. T. 17.55.50

bre et même comme président de l'Académie royale flamande. Mais, tout de même, à part cela, on ne voit guère ce que, au point de vue scientifique ou artistique, M. Van Cauwelaert a bien pu produire pour mériter ce choix. Avocat et juriste, il n'a guère plaidé, n'a guère eu de contact avec le Droit et n'a guère connu la Justice qu'à titre personnel, comme demandeur ou défendeur à des procès.

Il a été banquier comme il a été avocat, mais on ne lui connaît guère de travaux, ni d'études d'ordre économique ou financier. Docteur en philosophie, s'il est d'orientation tomiste, il n'a fait que suivre un maître illustre, sans rien ajouter à l'œuvre de ce grand savant. Professeur dans une petite université étrangère, il n'y a laissé aucune trace marquée, ni aucune preuve de supériorité spéciale. Il est vrai qu'il fut ministre, bourgmestre et qu'il est encore député... Mais il en est encore d'autres qui ont subi les mêmes vicissitudes, sans pour cela qu'ils aient été académiciens ou désirent le devenir. Il est vrai encore qu'en se mettant à la tête des prospecteurs du français en Basse-Belgique, il a réussi à obtenir la commanderie de la Légion d'Honneur. Et cela... c'est incontestablement une performance peu ordinaire qui pourrait relever de la classe des sciences immorales ou même de la classe des Beaux-Arts, l'ingratitude du personnage pouvant être considérée comme une sorte de dépravation artistique, d'un modernisme à faire loucher Permeke!

BANQUE DE BRUXELLES

Société anonyme

Comptes à vue et à terme aux conditions
les plus avantageuses

Garde de Titres
Ordres de Bourse

Sièges et succursales dans tout le pays

Van Cauwelaert contre Max !...

Le vice-roi de la Flandre opprimée — dont le sinistre clown Borms est le souverain — le président de l'Académie royale flamande, M. Van Cauwelaert enfin, puisqu'il faut l'appeler par son nom, a cru de son devoir d'interpeller le gouvernement au sujet des mesures de police prises par M. Max lors de l'ouverture du nouvel organisme culturel flamand.

L'ex bourgmestre d'Anvers a cru devoir critiquer très acerbement le maire bruxellois parce qu'il est parvenu à faire régner l'ordre, ce jour-là. Si M. Max s'est contenté d'un frigidité haussement d'épaules, il ne nous est pas défendu de rappeler à l'ancien chef de la police anversoise que lui moins que tout autre apparaît comme qualifié pour indiquer ce qui doit être fait pour que des manifestations publiques ne dégénèrent pas en cohues, en batailles ou en agressions. A-t-il oublié ce qui se passa sur les bords de l'Escaut, à l'arrivée de la princesse Astrid ? Qui régnait alors à Anvers ? Ne se souvient-il plus de la lâche et déshonorante attaque des invalides et des anciens combattants par des meutes d'aktivistes amenées à Anvers en camions automobiles et de leurs jets d'œufs, de pierres et même de boulets et de déchets métalliques ? Ne sait-il plus qui avait organisé le service d'ordre de telle façon que ce n'étaient pas les glorieux soldats qui étaient protégés contre les meutes de ruraux imbeciles, mais bien les agresseurs, qui étaient à l'abri de toute réaction des victimes derrière l'encadrement des agents de M. Van Cauwelaert ?

Non, ce n'est certes pas l'ex bourgmestre d'Anvers qui a des leçons à donner, ni des comptes à réclamer à M. Max.

Un événement gastronomique

Prochainement, ouverture du Restaurant Grand Vatel, à la Porte Louise.

De PARIS tout tissu nouveau

Grand luxe, original, uni ou haute fantaisie, se trouve à la Cie Lyonnaise, 44, Marche-aux-Herbes, Bruxelles (Bourse).
En tout temps, très belles coupes en dessous du prix.

Flamands de race

Anvers a donc connu dimanche dernier une édition aggravée et soigneusement préparée de l'œuvre de Grammens : en plein midi, avenue de Keyser, sous les yeux étonnés de nombreux citoyens et d'étrangers tout aussi nombreux, des énergumènes ont pu arrêter des voitures de tramways, y rechercher les plaques d'annonces bilingues et les casser à grands coups de maillet. Le public, plus amusé qu'indigné, avait cru tout d'abord à quelque manifestation carnavalesque prématurée. Puis il s'est étonné de ce qu'il ait été possible de trouver — juste à la sortie du meeting aktiviste — des tramways à plaques bilingues. D'où les a-t-on sortis, ces véhicules rarissimes et comment se sont-ils trouvés là (et pas ailleurs!) exactement au moment voulu?... Voulu, mais oui puisque la manifestation avait été faite sous la menace : « Grammens libre... oui... » Ce « ou » c'était l'attaque des trams! Si nous avions quelque chose à dire à la Direction de la Compagnie des Tramways, nous voudrions savoir comment la coïncidence a pu se produire.

A part cela, les auteurs de cette farce stupide sont, à ne pas pouvoir y contredire, de vrais Flamands, des purs entre les purs. Oye: plutôt leurs noms bien nordiques, thlois ou germaniques : Le Hembre, Lagrou, Leuridan, etc. Il y a même un Fransman, c'est-à-dire le Français! Dignes frères des Orban, des Borjnon, des Romsée, des Picard, des Butaye et même des Méry, des Conscience et des Benoit, tous de la plus pure race flamande!

HOTEL-TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN. Tél.: 12.94.59

(Porte de Namur)

CHAMBRES STUDIOS GRAND LUXE 35 fr.
DERNIER CONFORT PRIX UNIQUE

Consommations de premier choix, au prix normal
Atmosphère agréable - Audition musicale

Anvers-Esthétique

Notre coutumière promenade du dimanche après-midi, à Anvers, nous a amené, tout récemment, à la tombée de la nuit, dans le pittoresque quartier qui s'étend derrière l'Hôtel de Ville : rues et ruelles étroites, hautes façades dentellées, tourelles élégantes, girouettes, petites fenêtres à vitraux, etc. Atmosphère de calme et de vieillesse, si proche et pourtant si loin de la grande agitation trépidante et internationale des quais de l'Escaut.

Tout bon Anversoïse a un faible pour l'architecture des XVII^e et XVIII^e siècles qui est, pour lui, comme le rappel de l'éclatante splendeur d'Anvers la Magnifique vers les mêmes époques. Et ainsi, il rêve de voir restaurer tout le quartier de l'Hôtel de Ville dans ce même décor. Les particuliers et la Ville ont fait, dans ce sens, de généreux efforts.

Pourquoi faut-il donc que cette même administration communale vienne de commettre, à ce point de vue, une faute, un crime impardonnable? Voici que s'élève, au coin de la rue du Jardin et de la Vieille Bourse, le nouveau bâtiment de la Recette communale, dans un style si essentiellement différent de tout ce qui l'entoure, qu'on en reste frappé d'abord de surprise et puis d'indignation : du quasi classique gréco-romain en pierre de taille bleue à grandes baies et colonnes droites et occupantes.

On avait l'occasion de profiter de la reconstruction pour accentuer encore le caractère spécial de l'ancienne ville en

Champagne

Morlant
(de la Marne)

Reims



une qualité incomparable et un bouquet délicat qui le caractérise

DUBONNET 542, CHAUSSEE DE WATERLOO BRUXELLES

s'inspirant du style des vieilles maisons du quartier. Et on l'a ratée, peut-être même à dessein!

Ami lecteur anversoïse, allez-y voir, vous serez édifié.

GLOBE Menus à 12.50, 15 et 20 francs UCCLÉ
621, AVENUE BRUGMANN, 621

Ostracisme stupide

Nous avons, depuis longtemps, sollicité l'Administration communale d'Anvers d'appliquer aux arbres et plantes des parcs publics du Grand Parc central et du Parc du Rossignol, des étiquettes indicatives du nom. En insistant sur ce point, nous avions principalement en vue une mesure d'instruction pour les enfants et même pour les grandes personnes qui apprendraient ainsi à connaître les individus et les espèces.

A force d'insistance, nous avons obtenu satisfaction, encore que ce fut sur un rythme très lent, donc très administratif. Mais par la même occasion, la Ville a encore une fois manifesté avec extension sa haine du français: les plaques nominatives sont toutes en flamand et en... latin! Ainsi les enfants et les gens du peuple d'Anvers peuvent savoir qu'un « Eik » est un Quercus, un « Beuk » un Fagus, un « Linde » un Tilia. Mais ce serait faire une cruelle injure à la Flandre (la Flandre à Anvers!) que de fournir l'occasion à ces simples de connaître le nom français des arbres: ils pourraient le retenir et, plus tard, s'en servir! Tandis que Quercus, Fagus, Tilia, etc., voilà qui leur viendra bien à point dans la pratique de la vie.

Rapprochons de cet ostracisme stupide la belle carrière que purent faire MM. Van Cauwelaert et Huysmans — et tutti quanti — grâce à leur connaissance du français! Craindraient-ils la concurrence?

Louis XIV et Fagon

On sait en quelle tutelle ce dangereux médocastre qu'était Fagon tenait le Roi Soleil. C'est ainsi qu'il lui avait interdit des pralines au chocolat dont le Roi était friand. A M de Roquelaure qui lui en offrait, il dit un jour tout bas : « Cachons-nous, Monsieur, car si Fagon nous voyait, il ne manquerait pas de me demander contre vous une lettre de cachet. »

« Que Votre Majesté se rassure, répondit le courtisan, ce sont des chocolats de Malmédy, les plus purs et les plus délicieux qui soient. »

C'étaient sans aucun doute des ancêtres de Jacques, notre national Superchocolat à 1 franc le gros bâton.

On consomme en hiver de plus en plus de menthe

Quelles sont les raisons de cette constatation que chacun de nous peut faire ? La vogue de la menthe en hiver est incontestablement due aux multiples et bienfaisantes vertus de cette plante. Elle favorise la digestion et est souveraine contre les embarras gastriques. En outre, la menthe stimule et réconforte quand le froid est vif.

A la veillée, prenez une infusion de menthe et votre sommeil sera léger. Si vous n'avez pas de feuilles de menthe, un tilleul bouillant et quelques gouttes d'alcool de menthe de Ricqlès, les remplaceront avec avantage.

Le Royal Vieux Liège

La Belgique est une vaste « chocheté ». Cet amour de l'association est en effet développé chez nous d'une façon extraordinaire. « Vogelpick », musique, archéologie, ou simples excursions sont des prétextes à groupements.

C'est ainsi que le « Royal Vieux Liège » organise, depuis quarante-cinq ans, des visites guidées et commentées, dans toute la Wallonie. Ces promenades ont un charme et un intérêt délicieux. Elles contribuent puissamment à faire aimer le visage d'une région. Au titre du « Vieux Liège » est attaché le nom de feu Ch.-J. Comhaire. C'était, comme on dit, un type original. Il avait battu le Condroz, la Hesbaye, l'Ardenne et le Pays de Herve. Il en connaissait les moindres recoins. Archéologue, folkloriste, journaliste, Ch.-J. Comhaire donna pendant des années à « La Meuse » des chroniques aux phrases un peu compliquées mais combien curieuses.

Le « Royal Vieux Liège » est présidé aujourd'hui par Rodolphe de Warsage, avocat, folkloriste distingué, auquel on doit par exemple le « Calendrier populaire wallon », ouvrage remarquable et très complet.

Cette vaillante société, qui a fait du tourisme bien avant qu'on ne donne à ce dernier le caractère officiel qu'il a, et dont tout le monde s'occupe un peu beaucoup par snobisme, possède son bulletin où se mène le bon combat.

En 1938, le « Vieux Liège » a organisé la « Journée des Arbres » et la « Journée en Forêt », venant s'ajouter à la traditionnelle « Journée en Fagne » qui date de 1905.

Il y a, au « Vi Lidje » une équipe de marcheurs peu ordinaire. Ils n'ont rien de l'aspect du sportif en vogue; mais ils laisseraient loin derrière eux dans leur course vers les panoramas, les calvaires, les églises et les vieilles demeures, bon nombre de jeunes hurluberlus qui parlent de tout renverser sans rien savoir.

KASAK Le Cabaret Russe de Bruxelles, 23, rue Stassart à la P^{te} Namur. Les soirs dès 9 h. et jusqu'à l'aube. Orch. Tzigane et diverses attractions, dont Mme Tarakanova, etc.

Splendeurs de février

La preuve que tout n'est souvent que contagion et snobisme réside dans le fait qu'actuellement, en Ardenne, sauf en quelques endroits où l'on peut se livrer à du sport d'hiver, il n'y a personne sur les routes.

Or, février, dans sa lumière renaissante, donne aux paysages de la Haute Belgique un relief extraordinaire. Tout est jeune, frais, splendide. Les lointains sont bleus avec des liserés de neige ou de gel. Les « alpages » des régions spadoises sont adorables et sur les collines on voit monter les feux des bûcherons.

Quant à la vallée de l'Ambève, elle est couleur de légende. La rivière bouillonne, bondit. Il faut aller la voir aux Fonds de Quarreux, mais surtout à la Cascade de Coe. En été, notre plus imposante chute d'eau est mise sous le signe d'un gulchet et d'un tourniquet. On paye pour voir le spectacle qui est beau, certes. Mais que vaut-il à côté de celui de la cascade en hiver alors que l'accès est gratuit ?

L'Ambève, gonflée par la crue, se rue sur le déversoir

des rochers. C'est une chose splendide, émouvante. On reste là, entre la petite et la grande cascade, confondu d'admiration et de crainte. La poussière d'eau forme une perpétuelle explosion et les buissons suspendus au-dessus de la chute constituent avec leurs stalactites des lustres d'une finesse insoupçonnée.

ARONSTEIN

Pour vos voitures d'enfants, une seule adresse. - Maison fondée en 1892. 14, AVENUE LOUISE

La vie secrète de feu Monsieur de Paris

Feu M. Anatole Deibler, bourreau de France, Bavares d'origine, représentait la quatrième génération d'une famille de coupeurs de têtes professionnels. Ainsi qu'on le sait, M. Deibler, frappé d'une embolie, est mort subitement, l'autre jour comme il allait sortir du métro de la Porte de Saint-Cloud, non loin de son domicile. L'embolie accompli son œuvre plus rapidement encore que ne l'eût fait la machine dont M. Deibler cependant se vantait d'avoir, au cours de quarante ans d'exercice, porté le maniement jusqu'à la perfection.

AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouverte toute l'année.
Diners 35 et 45 francs. Week-end à 80 francs.

Un record

Fils, petit-fils et arrière-petit-fils de guillotineurs, dont la dynastie avait succédé à celle des Sanson (qui décapitèrent successivement sous l'Ancien Régime et sous la Révolution française), Anatole Deibler, dès son âge le plus tendre, connut des sentiments humbles.

A l'école primaire, ses petits camarades de récréation se détournèrent de lui. On ne fraye pas et on ne joue pas impunément avec le fils d'un décolleur! Dans la maison du bourreau, son père, qui menait une vie familiale exemplaire, le jeune Anatole, deuxième du nom, trouvait une consolation à ses débâcles d'enfance. A la mort de son père, il succéda tout naturellement à ce dernier dans ses fonctions. Les fonctions d'un « chirurgien social », se plaisait-il parfois à dire à ses amis. Mais au fond, il n'en tirait pas fierté du tout, en éprouvait même une certaine honte, mettant tout son amour-propre à perfectionner sa machine et à battre, au cours de ses exécutions capitales, le record de la vitesse.

Un record comme un autre...

Outillage et accessoires d'autos "STANGO"
259, ch de Charleroi Brux 37.58.78

Le bourreau était aussi... parfumeur

Ce plus que septuagénaire Anatole Deibler (il avait exactement septante-six ans quand il trépassa) était fort économe, voire même avarecieux. Il est mort, sinon riche du moins rentier propriétaire et relativement aisé. Ses appointements étaient modestes: 18.000 francs annuels, portés récemment à 23.000 francs. Plus des frais de déplacement et de rémunération pour ses aides. Mais ce casuel n'était pas fréquent: en moyenne le père Deibler n'opérait que deux fois par mois (mais calculez, ce qu'un bout de quarante ans, cela représente de têtes!).

Ses fonctions lui laissaient beaucoup de loisirs. Le « père Coupe Toujours » employait ceux-ci à placer des produits de parfumerie.

C'est sous un faux nom, bien entendu, qu'il accomplissait ce second métier. Qu'eussent dit les coiffeurs (et leur clientèle donc!) s'ils avaient su que c'était Monsieur de Paris qui, sous les espèces de ce vieillard à blanche barbe, venait leur offrir ses services?...

LA BOURGOGNE

Vins. Apéritifs. Gande dégustation à la mode française 98, rue du Midi (Bourse)

RESTAURANT DU JARDIN PAON ROYAL
ZOOLOGIQUE D'ANVERS
 Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

Il lui arriva d'encaisser des affronts

Pour être bourreau, on n'en est pas moins homme. Anatole Deibler prisait les plaisirs de la villégiature et s'y adonnait de préférence en famille, dans les petits trous pas chers de la côte bretonne. Il descendait naturellement incognito dans les petites auberges de son choix.

Or, certain jour estival, un reporter parisien très répandu descendit, par hasard, dans la même auberge que la famille Deibler. Et, tout de suite, il en reconnut le chef, vers lequel il s'avança en l'interpellant par son nom. Il n'en fallut pas plus pour mettre toute la petite hostellerie en émoi. Et le soir même, à la demande des aubergistes, toute la famille Deibler dut déguerpir. Dame, ce n'est pas de gâté de cœur, qu'à une table d'hôte, on accepte le bourreau pour voisin.

8-10, RUE DES
Friture DOMINICAINS
VINCENT
 Toutes spécialités de moules (Philippines - Zélande)

Clemenceau et Deibler

Clemenceau était un adversaire résolu de la peine de mort. Dans la « Méele sociale », qu'il composa au cours d'une assez longue éclipse politique, il écrivit d'ardentes pages contre les exécutions capitales. A la suite de sa victorieuse campagne en faveur du capitaine Dreyfus, il rentra dans la vie publique et fut élu sénateur. C'est en cette qualité, à l'Assemblée nationale de Versailles, qu'il se fit le principal artisan de l'élection à la présidence de la République de feu Emile Loubet. Mais ce dernier, bien qu'il lui dut beaucoup, n'aimait pas du tout Georges Clemenceau, et durant son septennat, le tint éloigné de toute combinaison ministérielle. Il fallut l'accession à l'Elysée du bon papa Fallières pour que Clemenceau devint ministre de l'Intérieur et, quelques mois après, Président du Conseil. Et c'est à ce moment que se posa, devant la Chambre française, dans des conditions bien gênantes pour Clemenceau, la question du maintien de la peine de mort.

L. ROPSY Joaill.-orf. montres. Atelier transf. répar.
 achat or bijoux, occas. 50, Mar-aux-Herbes

Clemenceau dut céder mais il... eng... Deibler

Durant les dernières années de sa Présidence, Emile Loubet gracia systématiquement tous les condamnés à mort, et son successeur Fallières suivit son exemple. Ce qui, au moment de la remise de peine accordée au monstrueux satyre Soleilland souleva, au sein de l'opinion publique, une violente réaction; un député radical se fit l'interprète de cette indignation et obtint de la Chambre le vote d'un ordre du jour rappelant, que le châtimement capital figurait toujours au Code pénal...

Clemenceau fallitit démissionner. Mais n'ayant pas posé la question de confiance, il se soumit, tout en maugréant. C'est alors que Deibler eut l'idée baroque de se rendre à la Présidence du Conseil et de demander à être reçu par Georges Clemenceau. Il fut reçu, bien entendu, mais comme un chien dans un jeu de quilles...

AU ROY D'ESPAGNE 9, place du Petit Sablon, Bruxelles. Tél.: 12.65.70.
 Cuisine réputée et vins d'origine. Salles pour banquets.

Suite au précédent

C'est que Deibler fort du vote de la Chambre, avait hâte de reprendre ses fonctions... tranchantes. A cause du casuel. Durant ses années d'inactivité, Monsieur de Paris n'avait touché que tout juste son traitement et avait dû prendre à sa charge les frais d'entretien de sa machine.

MESSIEURS
 Tous les articles
D'HYGIENE et CAOUTCHOUC
 Tous les accessoires de
PHARMACIE et les SPÉCIALITÉS
 pour la
BEAUTÉ et SANTÉ de FEMME
 sont en vente à
SANTARIA
 Boulevard Ansapach
 1^{er} Etage
70 **70**
BRUXELLES
 Tarif sur demande

Bien spécifier le tarif No 62

— Qu'est-ce qu'il vient f... ici, s'écria Clemenceau, quand un huissier lui présenta la carte de M. Deibler. Il délégua vers le bourreau, qui attendait dans l'antichambre, un des attachés de son cabinet.

— Je viens, déclara l'exécuteur des Hautes Œuvres, me mettre à la disposition de M. le Président du Conseil, ministre de l'Intérieur.

Quand ces propos furent répétés à Clemenceau, il entra dans une violente colère. Ensuite, il se ravisa: « Je pourrais le révoquer. Mais à quoi bon? Autant lui qu'un autre. »

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz
 20, place Sainte-Gudule.

Schacht et Montagu

Voici une petite histoire que l'on raconte à Londres. Avant d'être déboulonné, M. Schacht, directeur de la Reichsbank, était allé à Londres afin de solliciter, dit-on, de M. Montagu Norman, gouverneur de la Banque d'Angleterre, un emprunt.

M. Montagu Norman écouta attentivement M. Schacht. Lorsque celui-ci eut formulé sa demande — un emprunt de 50 millions de livres sterling, rien que ça ! — le gouverneur de la Banque d'Angleterre demanda:

— Mais quelles garanties, cher Monsieur Schacht, pouvez-vous me donner?

— Il y a d'abord la Grande Allemagne. Puis les minerais du sous-sol.

— Est-ce tout? demanda M. Montagu Norman.

— Il y a encore notre Führer, riposta fièrement M. Schacht.

— Si vous pouviez retourner la situation, mettre M. Hitler dans le sous-sol et les minerais à fleur de terre, nous pourrions sans doute nous entendre...

L'histoire ne dit pas ce que répondit M. Schacht.

Le théâtre est vaincu!

L'écran se montre souvent bien supérieur au théâtre, car jamais on ne pourrait y réaliser les décors qui sont possibles devant la camera! Voyez la célèbre opérette « Le Mikado » à l'écran.

La première sensation qu'on éprouve, c'est l'admiration. On s'écrie: Comment exprimer cela! Je n'ai jamais rien vu de pareil! C'est la féerie des nuances, l'enchantement des couleurs, la grâce des formes, la splendeur des éclairages, l'harmonie des ensembles, l'éclat des contrastes.

Ce film adorable brille des plus jolis reflets que l'écran ait jamais vus à ce jour. Les décors sont une manière de transposition d'authentiques et très anciennes estampes japonaises. Rien ne saurait égaler les délicates teintes de porcelaine de ces images.

2 CLEFS

Complètement transformé. Restaurant à la carte. Porte de Namur, IXELLES.

La tricherie au mariage

Le Collège des Bourgmestres de l'agglomération bruxelloise s'est inquiété du nombre de mariages contractés entre Belges et étrangers, le conjoint étranger cherchant simplement à s'assurer ainsi la garantie de séjour en Belgique.

Parèlls mariages ne seraient donc qu'une pure question de forme... ou une question de pures formes. Pour le surplus, on réserverait le fond...

Autrement dit, il s'agirait là de mariages blancs. Aussi nos bons maieurs vont-ils changer tout cela! Leur devise est : « Plus oultre » — et ils exigent qu'on passe aux actes.

Mais qui charger de ce contrôle délicat? L'œil de la police? Ce serait louche... Que diriez-vous d'un acte devant notaire, lequel dresserait constat de l'entrée en possession.

Le tout serait soumis ensuite, sous les espèces d'un film, à l'appréciation de nos édiles : il se déroulerait en première vision, devant le Collège des Bourgmestres et Echevins. Ce seraient les petits bénéfices de l'édilité...

De Wallens SPORTS 52, RUE DE LA MONTAGNE
TÉL 12.40.05. — TOUT POUR LE SPORT D'HIVER

Les histoires de Peck

Nous avons conté, l'autre jour, quelques anecdotes, bien bruxelloises, au sujet du vieux machiniste Peck, qui fut de l'ancien Alcazar de la rue d'Arenberg et qui fait partie actuellement — ce que nous ignorions — de l'équipe de scène du Théâtre flamand, de la rue de Laeken.

Un peintre décorateur de Bruxelles, M. Van den Eyden, père, nous conte, au sujet de Peck, de savoureuses histoires, dont nous avons retenu celles-ci :

Le Théâtre communal de la rue de Laeken ne possède pas de cheval pour amener son camion à décors au magasin situé chaussée d'Anvers et vice-versa au théâtre. Le trajet étant peu long et de niveau, c'est Peck qui remplit les fonctions de moteur ; avec un courage « de cheval », il s'introduit deux ou trois fois par semaine dans les brancards, les empoigne d'une main robuste et... en avant ! Mais Peck ne connaît pas aussi bien les embûches de la circulation des véhicules dans les rues bruxelloises, que la manœuvre du rideau d'avant-scène de « son » théâtre : il a quelquefois des prises de bec avec l'agent de police de la Porte d'Anvers, ce qui l'énerve et le met en rogne. Si bien qu'un jour, le camion chargé et prêt à partir du théâtre au magasin, Peck refusa de s'atteler comme d'usage. Miel (c'est le chef machiniste) s'en étonna :

— Eh bien, Peck, qu'est-ce qui vous prend ?

— Merci, je ne joue plus avec, fit Peck : c'est toujours le cheval qui attrape le procès-verbal !

Et il s'en fut, plantant là camionnette et décors.

Un autre jour, pourtant, et alors que Peck avait consenti à reprendre les brancards, le directeur avait loué un cheval pour transporter des décors à la déjà lointaine Maison communale de Laeken, Bruxelles II. Mais Peck intervint :

— Si je faisais le cheval, déclara-t-il, on pourrait, avec l'argent qu'on paie pour cette bête, boire tous ensemble un bon pot !

Et le « vrai » cheval resta à l'écurie.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40. se recommande par son confort moderne.

Ascenseur. Chauffage central. Eaux cour., chaude, froide.

Vins fins et spiritueux

Léon GIRAUD, à Pauillac (Gironde), France.
Maison de confiance.

Suite au précédent...

Une petite histoire à Ostende.

« Un jour que la mer était démontée, continua M. Van den Eynden, nous étions allés, Peck et moi, la besogne finie, déambuler sur la digue pour voir la tempête de près. Nous nous engageons sur l'estacade où le spectacle des lames balayant le promenoir était effrayant. Après chaque coup de mer, nous nous risquions un peu plus près. Tout à coup, une vague nous renverse tous deux : je glisse, une main me saisit, me maintient au sol, me relève. C'était celle de Peck. Content de m'avoir sauvé la vie, il déclara avec tranquillité :

— Monnami, regarde un peu maintenant ton beau pantalon blanc !

Puis, ayant réfléchi, il ajouta :

— Monnami, sans moi, tu serais au fond de la grande jatte, chez les crabekes ! »

CECIL HOTEL BRUXELLES - NORD II
Ses chambres confortables
Réputé pour sa bonne cuisine et ses bons vins.

Les caves de la salle Malibran

Vers la fin du siècle dernier, la « Salle Malibran » restait chère aux vieux Ixellois.

On y donnait des soirées offrant des programmes fort différents. Des cercles dramatiques, aux amateurs fameux, y animaient la scène.

Aux confins d'Ixelles et d'Etterbeek exista, plus tard, une salle du même genre. C'était, rue du Sceptre, le « Théâtre Varia ».

Mais la salle Malibran (dont le nom rappelait la célèbre cantatrice, épouse de Charles de Bériot) possédait des caves aussi mystérieuses que vastes. Le tenancier eut l'idée de les utiliser à d'autres fins que d'y conserver ses tonneaux. Il en fit un cabaret artistique. C'était un peu chat-noiresque, un peu dans le style aussi de Bruant, Car, en ce temps-là, les Wallons d'Ixelles avaient tendance à imiter assez servilement les cabarets montmartrois. Ils avaient pourtant l'excellent exemple du « Diable-au-Corps », de la rue aux Choux, qui devait les inciter à devenir originaux et personnels.

«(READY)» Spécialiste de la chemise d'homme
Prix et qualité imbattables.
15, rue Zérézo, 15 (NORD)

Suite au précédent

Il arrivait d'ailleurs que le vaste « cavité » du sous-sol devint un vrai « cabaret wallon » où l'on chantait en chœur les romances du Brain Pays et où on dansait (oh! folles farandolles!) les cramignons liégeois. Un cercle y prospéra pendant quelques saisons.

Il s'intitulait « Les Phalènes » et comptait parmi ses animateurs quelques chansonniers délicats.

L'« Etincelle », au Diable-au-Corps, eut un destin pareil à celui des « Phalènes » des « Caves Malibran ». Leur vogue fut trop éphémère.

Le ton y était tout autre que le ton (plus moderne) de la « Potinière », cabaret qui fit florès rue du Bastion, bien avant l'installation, en cet endroit, de IT, N, R.

C'est peut-être Marcel Lefèvre, chansonnier bruxellois du « Chat Noir » de Paris, qui remémorerait le mieux, il y a peu, le genre d'esprit qui se cultivait dans les « Caves ».

Malgré quelques propos subversifs, des allures de mâtremores et des existences de bohèmes bien wallons, la plupart des habitués de ce sous-sol sonore demeuraient de

braves garçons, amis de la pipe et de la bière, et plus près, quel qu'ils en aient dit, des sentimentalités à la Defrécheux que des « révoltes » (en toc) de Jean Richepin.

CONGO TANNAGE PEAUX. — Tél. 26.07.08
BELKA, Ch. de Gand, 114a, Bruxelles.
SPECIALISTE — REPTILES ET FOURRURES

Autres cavités

Bruxelles a connu d'autres « cavités » à chansonniers, notamment, rue de l'Écuyer, le cabaret du Grillon, que dirigeait Andréas, sous l'œil ironique et pourtant bienveillant de M. Edouard Dauvister. C'était, dans les sous-sols d'une taverne connue, des soirées souvent pleines d'esprit.

Le local plut à feu Prosper-Henri Devos et l'auteur du « Jacobin de l'an cent huit » y installa son joyeux club de culoteurs de bouffardes « La Pipologie ».

Pipologues et chansonniers du sous-sol de la rue de l'Écuyer rappelaient assez bien les rapins et les rimeurs des Caves Malibran.

Sans doute, le style avait-il quelque peu changé. Et puis, il y avait les « rites » des pipologues qui rappelaient un peu les rites des « Aphones ». Or, ceux-ci avaient tenu quelques séances, « mémorables autant que secrètes », dans les vastes sous-sol de la chaussée d'Ixelles.

Octave Maus (qui habitait rue du Berger), Edmond Picard, Morichar, Henri De Groux, vingt autres personnalités bruxelloises descendaient, la nuit, dans les Caves Malibran. Ils y applaudirent de jeunes débutants et de vieux cabots, aussi d'excellents virtuoses qui, après les concerts exécutés en public, se plaisaient à jouer là (et souvent admirablement) pour le seul plaisir des habitués.

NAMUR — Le relai du bien manger —
Restaurant du **Park Hotel**

Le cadre idéal pour le week-end
PARK HOTEL, 14, avenue de la Gare. — Tél.: 3038-39

Synthèse sociale

Les deux acteurs sont deux ouvriers bruxellois.
Le long mince (« lagnelach ») se prénomme Léopold et le petit gros (« dikevet ») Polydore.

Le long maigre pleure du schnik et des larmes.

Le petit gros demande :

— Pourquoi ça est que tu pleures, Léopold ?

— Je pleure parce que ça est aujourd'hui lundi et que le lundi « j'ai ma loque ». Alors j'ai mis de couleur de plancher sur de plafond et de couleur de plafond sur de plancher. Et le patron, il m'a f... à la porte !

— Tu faut pas pleurer pour ça. Quarske le peupel souverain il aura le souffletage universel, eh ! bien, tu mettras en français et en flamand sur la devanture de l'étalage de ta vitrine :

« Ici on demande un patron pour faire les courses »

Cela s'intitulait « Synthèse sociale » et c'était, illustré de dessins épatants, un sketch d'Amédée Lynen, au Théâtre d'Ombres de la rue aux Choux.

AU MIDI, un très bon hôtel avec ses 32 jolies chambres.
Prix unique, 20 francs Ouvert toute la nuit.

Téléphones : 21.26.07 et 08

HOTEL DE L'INDUSTRIE — MIDI

Pochards

On parle des bons poivrots.

Suzanne Desprès raconte :

« Un pochard, totalement ivre, a gravi ses quatre étages ; mais, arrivé chez lui, pris d'un violent besoin, il imite, par la fenêtre, le geste et l'action du plus vieux bourgeois de Bruxelles.

» Un passant lui crie :

» — Espèce de salaud ! Cochon !...

» — Oh ! fait le pochard, il y a quelqu'un dans l'pot ! »

Un délice pour l'oreille !

Une merveille pour les yeux ! Un enchantement pour l'oreille ! Quoi donc ? Un film qu'il ne faut pas nommer pour que tout le monde sache de quoi il s'agit. Des millions de mains, en Angleterre, battent vigoureusement chaque soir pour souligner sa splendeur et ses merveilles musicales.

Après l'interprétation si mélodieuse de « Je ne suis qu'un Troubadour », par Kenny Baker, le sympathique protagoniste des Goldwyn Folies, le public de la première mondiale éclata en applaudissements. Ceci de la part d'un public de cinéma est aussi extraordinaire que de tirer des larmes d'une statue de marbre.

Au cours de la première du « Mikado », les spectateurs tentèrent par trois fois d'arrêter la projection du film pour obtenir un bis.

Du point de vue du coloris et de la somptuosité spectaculaire, aucune production théâtrale n'est comparable à cette bande.

Simplicité

Cueilli dans un très vieux numéro de « Nos Loisirs », exactement du 26 septembre 1909 :

On a souvent plaisanté la longueur de certains mots allemands ; le flamand, en sa qualité de langue germanique, ne le cède en rien aux autres idiomes de même origine et l'on en juge par ce joli petit mot cueilli en Hollande : « Alblusserdammerlandarenopsteckersvergaderinlokaal ». Ce qui veut dire tout simplement : salle de réunion des allumeurs de réverbères d'Alblusserdam.

D'autre part, on nous signale le nom d'une rue, à Bruxelles, dont la prononciation semblera peut-être pénible aux personnes non initiées :

Le voici : « Ongeschuperdezellvercoekernottjestraat », vocables qui, traduits en français, signifient : rue de la petite noi : d'argent non épluchée.

Pour nous consoler, nous avons la rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois, qui ne s'écrit pas avec moins de trente-cinq lettres et qui est, croyons-nous, la voie parisienne dont le nom est le plus long.

ABBAYE ROUGE-CLOITRE AUDERGHEM-FORET.

Ouverte toute l'année.
TJ, bien chauffé, bien achalandé, bien fréquenté (l'établ. est peint en BLANC). Prop. Mme V^{ve} Dupret. Tél. 33.11.43.

Sciences naturelles

Papa explique la structure des vers.

— A quoi qu'on reconnaît le mâle de la femelle ? demande Totoche.

— La dame-vers prend toujours ses virages sans avertir, répond papa en jetant un coup d'œil malicieux vers maman.

Location sans chauffeur

Louez une voiture modèle 1939, au Gar. H. BRAIBANT, 35, rue de Stassart, Porte de Namur. — Tél. : 11.61.88.

Hierarchie

A la caserne.

On enseigne aux soldats les moyens de s'orienter la nuit,

— Voyons, dit le lieutenant à l'un d'eux, pour savoir si la leçon a été comprise, quand vous avez l'étoile polaire devant vous, qu'est-ce que vous avez dans le dos ?

— Mon... mon sac, mon lieutenant.

Pulsqu'on vous garantit les résultats, téléphonez sans délai au 37.16.40, rue de la Bonté, 11, Bruxelles.

DEVECO asséchera définitivement votre maison humide et malsaine • ni enduit • ni palliatif.



Un bock avec M. Suske, emballeur et candidat à l'Académie Flamande

LES COMPETITIONS SONT OUVERTES

Parmi les effets émoussants que provoque la nomination du traître Maertens, industriel de la médecine et ex-ami du baron von Faikenhausen, il faut compter la vive excitation qui s'est emparée des couches modestes de la population, étrangères à la notion de science pure, et que le spectacle d'une candidature couronnée de succès en dépit de titres extra-minces, incite à exiger d'urgence un élargissement du goulot académique. Notre confrère Gil Blas, de la « Gazette de Charleroi », prétend qu'une abondante publicité est en voie de diffusion, et qu'on réclame, d'un peu partout, des condamnés politiques pour les faire entrer dans notre Institut. Les condamnés à mort, paraît-il, feraient prime. Mais il ne s'en est présenté jusqu'à ce jour aucun, car nos condamnés à mort se portent pour la plupart fort bien, et ils redoutent l'ennui académique depuis qu'on leur a dit que c'était un ennui mortel.

D'autre part, le problème du peuplement des académies reste urgent. Il n'y a en Belgique que quatre cents académiciens. C'est évidemment fort peu, pour un pays où il existe tant de citoyens bien doués. Désormais, la question n'est pas seulement de savoir s'il faut admettre, dans les sections existantes, un plus grand nombre d'élus d'une teneur intellectuelle plus modeste que l'on choisirait parmi les survivants du zatekullisme universitaire et l'association des recalés d'octobre; la vraie question, c'est de décider s'il n'y a pas lieu de créer de nouvelles sections, d'ouvrir le Capitole des honneurs officiels à de nouvelles techniques, à des professions non encore académisées. On ne voit point, par exemple, pourquoi on ne créerait pas une classe de notre Institut en faveur des adeptes de la marche à pied,

puisqu'on vient d'académiser un birbe dont le principal titre est de s'être promené au Chemin des Dames.

LE POINT DE VUE DE SUSKE

C'est très probablement ce qu'a dû se dire mon ami Suske, de Schaarbeek, avec lequel j'ai eu hier une assez curieuse conversation que je voudrais vous rapporter, non sans vous avoir au préalable fait le portrait de Suske:

Suske est un être extrêmement doux, d'une douceur humble, qui fait de lui le plus diligent des emballeurs, le plus modeste, le plus docile des époux. Il offre à la lumière un visage qu'on dirait fait de bois grisâtre, des oreilles inquiètes de lièvre, des yeux candides et vides, dont il faut chercher l'expression, tant ils sont peu désireux de briller. Sa langue maternelle doit être le patois des environs de Bouchout; mais, dans l'ordinaire de la vie citadine, il se sert du langage de Slache, que le bon Marcel-Antoine a popularisé.

Bref, onques je ne vis d'homme plus effacé; et si je n'avais un jour appris par hasard que Suske était ancien combattant, jamais je n'eusse pu imaginer qu'un homme pareil eût pu participer à de grandes actions.

J'entrepris de lui extraire ses souvenirs de guerre. Mais je n'en tirai pas grand'chose. Il me parla d'une marche longue et pénible cita des noms de villages du pays mallinois, exprima par des gémissements l'impression terrible qu'on éprouve en entendant le fracas des obus. Des quatre années sur l'Yser et de la victoire finale, pas un mot... Je respectai ce mutisme, et rompai les chiens:

« Alors Suske, de quelle Fraternelle faites-vous partie? »

— Moi? Mais d'aucune, me répondit tranquillement Suske. Toutes ces d'histoires de combatta, ça ze m'en fisse...

La-dessus, la conversation était tombée, et Suske, qui tenait ce jour-là boutique à la place de sa femme (ai-je dit que la femme de Suske fait dans l'épicerie, tandis que le mari est emballeur au service d'une grande firme, comme je l'ai indiqué?), Suske donc me ficela promptement une livre de sucre et un paquet de sunlight.

L'autre jour, c'est-à-dire le lendemain de l'affaire Maertens, je vais acheter une boîte de cirage et des allumettes. C'était le soir. Suske, revenu de son travail, tenait encore la boutique... Je le trouve dans un état d'excitation presque fébrile.

Il est si troublé qu'il a peine à nouer la ficelle de mon paquet. Au lieu d'une cocarde, il fait un noeud charretier. Pour un emballeur, c'est grave. Et tout soudain, se décidant:

« Qu'est-ce que Monsieur pense donc, de toute cette histoire, avec l'Académie flamande? »

— Je pense, Suske, que les nationalistes flamands se foutent systématiquement de nous. Je pense que le destin de la malheureuse Belgique...

— Wè, wè, la Belgique, la Belgique, opine Suske, elle est malade... Mais moi, ça m'intéresse pas... Ce que je voudrais savoir, c'est si y a pas possible que l'Académie flamande y fasse une fois une section pour les emballeurs scientifiques...

LE POINT DE VUE DE SUSKE SE DEVELOPPE...

J'avoue que je tombai de mon haut.

« Mais, mon pauvre Suske, ripostai-je, l'emballage n'est pas une science, ni un art. C'est tout au plus une technique. Je m'en voudrais de vous peiner. Il faut cependant que je vous dise que l'emballage est une spécialité extra-universitaire, et qui n'a aucune place dans l'histoire de la pensée humaine... »

— Possibel, possibel, répéta Suske, mais faire un beau paquet, ça est difficile. Tu dois connaître les papiers à employer, les manières de plier bien comme il faut, les sortes de ficelles, et tout. Tu dois connaître les étiquettes. Les étiquettes, ça il y en a beaucoup, ça est un monde les étiquettes. Ecoute Monsieur: dans les bibliothèques, il y a des bibliothécaires; eh bien, pour les étiquettes, ceux qui savent, c'est des étiquettothécaires. Et tu dis que ça est pas une science? Moi je dis: faire un beau paquet, ça est aussi délicat que d'envoyer d'Astene à Bruxelles, pour un qui a mal à son pet, une pomnade pour guérir les cors... »

Suske était lancé. Je ne pus l'arrêter.

LIÈGE
Tel. 17.417

Chapson

CAVE
et CUISINE
de tout 1^{er} ordre
EXCELLENTE RÉPUTATION.

« Et y a pas que les étiquettes. Y a la colle. La colle elle est bonne, ou elle est mauvaise. Mais, pour voir si la colle est bonne, ça est aussi une spécialité... Y faut faire du chimisse, donc! »

Je voulais objecter que, dans les grandes maisons, c'était le service des achats qui était responsable de la qualité de la colle. Mais Suske étouffa mon interruption avec un ricanement énorme:

« Les achats? Qu'est c'qui connaît? C'est nous, ceuss qui collons, qui étudient la colle... »

Puis il laissa là les paquets. Il aborda le problème des caisses. J'entendis une conférence sur les bois, sur les clous, sur les pailles, sur les bourres...

Lorsque ce fut fini, je tâchai de revenir à la question. « Soit, dis-je, j'admets qu'il y a des choses intéressantes dans l'emballage. Une classe académique des emballeurs pourrait avoir sa raison d'être. Après tout, c'est l'habit qui fait le moine et la toilette du colli qui fait le charme de la marchandise. Emballer n'est peut-être pas une science complète. Mais il y a de l'art, là-dedans. Ceci dit, ce que je comprend mal, c'est comment vous, M. Suske, qui êtes si modeste, si uni, vous voulez vous lancer dans les honneurs. Voyez M. Maertens. Ça ne lui donnera que des ennuis. Et même du point de vue de sa clientèle, je ne crois pas que ça puisse lui valoir de nouveaux fidèles, tout ce bruit... »

— Précisément, s'écria Suske, c'est ce qui m'intéresse. C'est que, voyez-vous, dans ce moment, le commerce des boules ne va pas fort. Ma femme se plaint que la margarine ne se vend plus, parce que le ministre Delattre, aidé du docteur Imlanitoff, a ordonné le beurre crème à tous les ouvriers du quartier, et le débit des œufs frais est très mauvais depuis quelques semaines. Le public réclame des œufs pourris, pour usage « balistique », qu'y disent comme ça. Nous n'avons rien trouvé de pourri sur le marché; on nous a dit que ce n'était pas l'endroit: c'est ainsi qu'on perd des clients!... »

Et, après un silence, Suske me lâche son paquet: « Ce que je veux, en me faisant nommer dans une section à créer de l'Académie flamande, c'est relever le mouvement de l'épicerie de Madame. Quand on saura que Mieke est la femme d'un académicien, le quartier tout entier marchera. Je suis au bout de mon projet: il ne me manque, pour arriver, que le concours de la presse. J'ai pensé à vous, M. La Caudale... »

LE SECRET DE SUSKE

Je l'avoue. Ce n'était guère mon goût de pistonner la brigade académique d'un emballer de Bouchout. Je me retranchai derrière un argument suprême, et prenant un air apitoyé:

« Mais, voyons, mon bon Suske, vous n'avez pas de titres politiques. Vous n'avez bien dit une fois que vous étiez flamingant; mais vous avez ajouté « un peu flamingant », « een beetje »: ça n'est pas suffisant, voyons! »

Suske me regarda d'un air ironique, presque apitoyé.

« Evidemment, concéda-t-il, flamingant, ça n'est pas un titre. Mais z'ai un titre, moi, un vrai titre. Ze suis déserteur devant l'ennemi... Déserteur devant l'ennemi, ça, ça est quelque chose! Ecoutez. En quatorze, hein, tu sais, Monsieur, on s'est battu à Zempst, et à Epegghem, un peu partout. Moi, z'étais avec ma section à Hofstade. Y a des obus qui ont commencé à tomber. Potdoum! Zamais! Ça craquait tout partout. Nous, on a un peu perdu la tête, tu comprends, ça est excusable! On a cherché une fois à se mettre un peu à l'abri. Mon cousin, qui était soldat avec moi, il a eu la frousse, il a été se coller derrière l'Eglise. Le sergent il lui cria: « Ne vas pas là, Jef, les églises, ça est toujours dessus qu'on tire ». Mais Jef n'écoutait rien, il était comme zoot... Alors... patate! Il est tombé un obus, et le pauvre Jef a été tué, tout droit. Moi, quand z'ai vu ça, hein! z'ai pensé: « Ouf! ouïe, ça ça n'est plus de rire ni jouer! ». Z'ai entré sans être vu dans un cabaret abandonné. Z'ai vite fait scareweg sur la veste du propriétaire et sur son pantalon de ville, et oust, gedop! me voilà filé en zig-zag vers Bouchout où z'ai retrouvé Madame, et ma petite Rachel qui avait six mois en ce temps-là... A Bouchout, on est tous copains. Z'ai eu une kaart van eenzelvig-

**Gourmands
et Gourmets
SE REUNISSENT AU
Restaurant du Globe
5, Place Royale, 5**

pour déguster les menus à 25 francs, spécialement conçus pour eux. Outre des menus de 3 plats à choisir dans une carte très variée, il leur est présenté tous les samedis et dimanches un menu spécial à 25 francs.

- OMELETTE SAISONNIÈRE
- FILETS DE SOLE DUOLERE
- COTE DE VEAU PRINCE ORLOFF
- FOIE GRAS EN CRÔUTE DE STRASBOURG
CELEE AU PORTO
- COUPE HAWAÏENNE

Emplacement spécial pour autos. — Tél. 12.45.65

A ANVERS

Les amateurs trouvent à la

TAVERNE QUELLIN

9, rue Quellin, 9 — les Foles Gras de Strasbourg, les meilleurs vins, la bière Artois, les dîners fins à 25 francs et LE PLAT DU JOUR, à fr. 8.50, si justement réputé.

heid qui portait pas que z'étais soldaat... Et les Allemands y m'ont laissé tranquille!...

— Sans doute. Mais les autorités militaires belges, au retour?...

— Ah! ça, dit Suske avec un bon sourire, z'ai eu six mois de discipline à Brugge; mais ça est mieux que crevé, s'pa Monsieur?... »

Que répondre à cette saine explication des choses?... Suske me juge confondu. Il achève son triomphe:

« Alors, tu vois, Monsieur, z'ai qu'à mém' plus de titres que Maertens, qui a pas fait discipline, et qui a zamais vu un obus. Et se compte sur ton vieux PÉPÉ pour ma candidature, ze! »

LA CAUDALE.

P. S. — Suite à notre dernier bock avec M. Leroy, président du Syndicat des chasseurs, celui-ci nous prie de faire place aux rectifications et précisions de détail qu'on va lire. Nous accédons bien volontiers à son désir.

« Les cuirs sont de la provenance de Château-Renault et non pas de Château-Renard. Vous y ajoutez que depuis environ quarante ans beaucoup de mes confrères emploient également ces cuirs qui se trouvent chez certains négociants du pays et principalement à Bruxelles.

» Il est à remarquer que certains tanneurs belges pourraient certes produire cette qualité qui convient aux bottiers de premier ordre, mais le débit en serait insuffisant pour récupérer les bénéfices du capital engagé. Les tanneurs belges sont spécialisées pour le tannage rapide de cuirs convenant à la confection de la chaussure de fabrique. »

TRANSFORMATION-MODERNISATION
Etat localit d'immeubles
PEINTURE-DÉCORATION D'INTÉRIEURS
Tous travaux et chauff.-electr.-plomberies
M. DE KEYSER, 66 RUE AMÉRICAINNE BRUXELLES
Entreprises Gén. et Architecture

Les classiques de l'humour

Grivèlerie

Dieu est témoin que Panaris avait résisté longtemps. Combien en avait-il laissé sur son chemin, de ces « Rendez-vous des cochers », de ces « Paniers fleuris » et de ces « Bons Coins », sans céder à la tentation d'en franchir la porte ?...

Mais il y a vraiment trop de restaurants à Paris, trop d'enseignes engageantes et trop d'odeurs de cuisine qui s'échappent des sous-sols, pour sauter brutalement aux narines du passant ; devant les « Dix-huit Marmites », il sentit s'effondrer ses dernières résistances

— Tant pis, dit-il, on verra bien !

Et il entra. Déjà un garçon dressait un couvert à son intention et, obséquieux, s'informait :

— Par quoi Monsieur veut-il commencer ?... Si Monsieur veut un conseil, je lui recommanderai les bouchées à la reine ; elles sont excellentes... une spécialité de la maison.

Panaris accepta une bouchée à la reine et, tandis que le garçon était parti la chercher à l'office, il jeta un coup d'œil sur la carte.

— Bouchée à la reine... deux francs quarante, lut-il : ah, les je suis déjà « dans les choux » !

Car il est peut-être temps de dire que pour régler le montant du déjeuner dont cette bouchée à la reine était pour ainsi dire la première, Panaris ne possédait guère qu'une pièce en nickel d'une valeur de vingt-cinq centimes.

Il n'y a que le premier pas qui coûte... dans les choux comme ailleurs ; après la bouchée à la reine, Panaris commanda une « tripe à la mode de Caen » qui se trouvait être aussi une spécialité de la maison, puis un « hachis Parmentier », mets pour lequel il avait toujours eu de l'inclination, puis des légumes de différentes espèces. Ensuite, bien que cela ne fût pas dans ses habitudes, il fit venir quelques desserts, appuyés d'un café.

— Monsieur a fini, intervint alors le garçon, Monsieur voudrait peut-être l'addition ?

— L'addition !... c'est cela, apportez l'addition, fit Panaris, sans enthousiasme.

L'addition arriva, une belle addition dont le total s'élevait à trente francs cinquante-cinq.

L'heure des sacrifices était venue. Panaris atteignit son unique pièce de vingt-cinq centimes.

— Tenez, mon ami, dit-il au garçon, voici toujours votre pourboire... Pour le reste, prévenez votre patron que je désire lui parler...



— Que cherches-tu, Diogène ?
— Mais, mon billet de la Loterie Coloniale. Je ne sais plus où je l'ai fourré !

Le garçon parti, il fut assailli par les plus sinistres sentiments.

« Ça va faire du vilain ! » se dit-il tristement.

Pourtant, une pensée le reconfortait quelque peu.

« Ce gargotier n'est peut-être pas un méchant homme, espérait-il... En somme, son intérêt est plutôt de se montrer conciliant ; un scandale, c'est toujours une mauvaise affaire dans le commerce... »

Mais le propriétaire des « Dix-huit Marmites », en personne, vint bientôt le tirer de ces supputations. C'était un grand gros homme sanguin dont l'aspect bourru n'annonçait rien de bon.

A sa vue, Panaris, qui avait préparé un petit discours fort bien tourné, perdit toute assurance.

— Monsieur balbutia-t-il, voilà ; je n'ai pas de quoi vous payer...

Quelques instants s'écoulèrent, évidemment employés par le gargotier à réprimer un courroux naissant.

— Dites-donc, mon ami, prononça-t-il enfin, savez-vous que je pourrais vous faire arrêter ?...

— Faites-moi arrêter, eut encore la force de répliquer Panaris ; ça ne vous rendra pas vos trente francs cinquante-cinq.

D'autres instants passèrent, mortels.

— Savez-vous, reprit alors le grand gros homme, savez-vous aussi que je pourrais vous démolir le portrait ?...

Tiens, Panaris n'avait pas pensé à cela ! C'était pourtant l'évidence même. Il suffisait, pour s'en convaincre, de comparer le volume du gargotier à celui de son client.

— Mais, s'empressa-t-il d'objecter, ça non plus ne vous rendrait pas vos trente francs cinquante-cinq.

— Vous avez raison, daigna reconnaître le patron ; aussi, comme je tiens, autant que possible, à rentrer dans mon argent, je vais m'arranger autrement. Voilà : vous resterez ici jusqu'à ce soir, et vous fournirez du travail pour votre écot... Le chef cuisinier a justement besoin d'un aide pour préparer le dîner, vous lui donnerez un coup de main... Entendu, n'est-ce pas ? Vous serez libre à huit heures... Et n'essayez pas de filer avant : il pourrait vous en cuire...

Panaris, dompté, se dirigea vers la cuisine où des monceaux de vaisselle attendaient ses soins. Peu après, revêtu d'un grand tablier bleu et armé d'une « lavette », il se mettait courageusement à l'ouvrage. Malheureusement, ayant pris l'initiative de précipiter dans la caisse aux ordures le contenu des assiettes sales, il commença presque aussitôt d'encourir les blâmes du « chef ».

— Comment ! s'indignait celui-ci, v'la que tu jettes ça, maintenant ! T'es pas louf ?... Avec quoi qu'on fera des bouchées à la reine pour ce soir, alors ?... Et les restes de pomme purée qu'il flaque dans la poubelle !... Malheur ! Tu ne sais donc pas que ça se met dans le hachis, les pommes purées ?... C'est comme des tripes, faut les mettre de côté : c'est un truc épataant, les tripes, ça ne se gâte pas, ça peut resservir au moins pendant quinze jours.

Lorsque huit heures sonnèrent, Panaris était verdâtre, ses yeux troubles reflétaient l'horreur de visions épouvantables et, sur ses traits décomposés, se lisaient tous les symptômes d'un sérieux dérangement d'estomac.

— Tenez, patron, dit-il d'une voix hoquetante, en rendant son grand tablier bleu, c'est fini, je m'en vais.

Tout autre que le patron des « Dix-huit Marmites » eût pris pitié de lui. Mais qui pourra jamais scruter l'âme d'un gargotier qu'on a tenté de flouter d'un déjeuner ? A l'aspect piteux du griveleur, son large visage de grand gros homme sanguin s'illumina d'une joie mauvaise.

— Vous en aller ! s'écria-t-il hypocritement, vous en aller comme ça ! jamais de la vie ! Je ne suis pas un sauvage, moi ! Il ne sera pas dit qu'un homme qui a travaillé pour moi tout un après-midi s'en est retourné chez lui à jeun !... Vous partirez après avoir dîné, mon ami !

Et, de sa forte poigne, il assista Panaris à une des tables du restaurant, tandis qu'avec une méchanceté vraiment diabolique, il commandait...

— Garçon ! Vous servirez à Monsieur la même chose que ce matin, n'est-ce pas !

Bernard GERVAISE.

Extraordinaire!

LA LAME

GIBBS

MINCE



Pourquoi ?

Parce que par un procédé breveté S.G.D.G. elle est biseautée sans morfil.

Parce qu'une lame est d'autant meilleure et durable que l'acier a été mieux trempé.

Or, cette trempé, qui fait seule la qualité des aciers, pénètre mal en profondeur et agit infiniment mieux sur une lame mince que sur une lame épaisse.

ESSAYEZ-LA A NOS RISQUES:

Achetez un étui de 5 lames. Utilisez une lame, si elle ne vous semble pas parfaite, renvoyez le tout à GIBBS qui vous remboursera.



PROPOS D'ÈVE

Éloge de l'éloge

De qui me dit qu'il déteste l'éloge, que la louange l'importune et qu'il n'a que mépris pour tout ce qu'il englobe sous le nom dédaigneux de « flatteries », de « compliments », je me méfie : je soupçonne en lui un méchant orgueil, beaucoup de sécheresse et d'avidité. Quoi de plus précieux qu'une louange venue d'une bouche admirée et respectée? Quel soutien, quelle main tendue, pour un cœur timide et pudique que le mot d'éloge d'un ami, d'un frère?

Il n'est pas facile de louer. Encore s'il s'agit de gros vaniteux, point n'est besoin de se mettre en peine. Toute nourriture leur est bonne, et la plus fade et la plus grossière, ils la tiennent pour régal. Mais il est des vaniteux plus dissimulés avec qui l'on perd d'abord pied : ils ont de si grands airs d'indifférence, ils planent si au-dessus des petites faiblesses humaines! Ceux-là, l'on s'aperçoit bientôt qu'après mille détours souterrains et compliqués, ils en retiennent toujours à eux-mêmes, qu'ils ne sont point si difficilement contents qu'ils en ont l'air, et qu'une flatterie bien appuyée ne les importune guère, s'ils peuvent jouer l'être supérieur que, de son nauage, l'odeur de l'encens n'incommode plus.

Mais les délicats! La tâche de les louer a leur mesure est plus ardue. Trouver le mot qui touche sans effaroucher, le trait qui porte sans blesser... Question de poids aussi: ni trop peu, ni trop. Ni trop peu: à certains scrupuleux, les silences semblent des réticences, des non acquiescements. Ni trop: à frapper à droite, à gauche, à tort et à travers, l'on risque de manquer le but. Oui, l'art de l'éloge est subtil et demande de la prudence et de l'élan, de la retenue et de l'enthousiasme, de la générosité aussi, et de l'imagination. Pour admirer et traduire son admiration il faut n'être ni curieux, ni avare, ni paresseux.

Ces réflexions me venaient à l'esprit tandis que je taisais l'éblouissant prélude que Colette vient d'écrire au « Trto pour Henri Mondor » qu'Alain, Duhamel et Valéry ont dédié à l'éminent chirurgien pour fêter son élection à l'Académie de Médecine. Un prélude, et parfait, avec ses arpegges aériens, soutenus par une basse grave et solide, ses reprises, ses points d'orgue, et ses beaux, ses amples accords finaux, porte entr'ouverte. Ce prélude est un portrait, un portrait du meilleur Colette, morceau d'une incomparable maîtrise avec sa belle construction, sa juste distribution d'ombre et de lumière, et ses mille détails incisifs, déliés, pleins d'esprit et de fantaisie.

Flatteur, sans être flatte; attentif, sans juler; amical, sans complaisance; et d'une malice fraternelle. Et tracé avec cette acuité féminine, doublée de loyauté masculine qui donne à ce style unique de Colette cette vigueur délicate qui ne cesse de nous enchanter. Quel plus précieux élogé qu'un tel portrait!

Il semble qu'entre tant d'agréments disparus de la vie de société, l'art de louer avec délicatesse soit en train de se perdre. Quelques mots passe-partout, comme ce « formidable » qui a succédé au « délicieux » de nos mères, quelques flatteries assénées sans nuances ou plus insupportables encore, quelques considérations bien pédantes, destinées à prouver le degré de culture ou la finesse de compréhension de celle qui les prononce, et nos contemporains sont à bout. Que ne leur apprend-on cet art proprement féminin? Taine disait de la Parisienne : « Elle

n'épale pas son approbation, elle la dissimule. Quand la louange lui vient sur les lèvres, elle la retient, et on voit qu'elle la retient; ce sont ses actions qui vous admirent et non ses paroles. Elle entre dans vos idées, les achève, vous aide à les développer, vous rend content de vous-même... » Vous rendre content de vous-même : voilà à quoi devraient tendre tous les efforts de ceux qui veulent vivre parmi leurs semblables.

Je pense que cette éducation serait bien nécessaire dans ce pays où l'amitié, l'affection même se dissimulent sous des jagots d'épines, se traduisent par des « vérités » durement assénées, des bourrades dans les côtes et des railleries sans douceur; ou il semble si souvent qu'admirer soit se diminuer, et traduire son admiration une offense à je ne sais quelle pudeur qui n'est le plus souvent que fausse modestie.

Il est vrai qu'il est moins aisé de louer que de dénigrer, et que le blâme est plus facile que l'éloge...

EVE.

TISSUS DE LUXE

« NOS CHIFFONS » COUPES SOLDEES
38, RUE GRETRY

Courte... et large

Allons-nous être toutes converties en clochettes? Les jupes deviennent de plus en plus larges et de plus en plus courtes. On nous raconte communément que, du temps de nos mères, certains messieurs qui avaient du temps à perdre, se postaient au coin des rues les jours de pluie, pour voir les chevilles que les dames découvriraient en relevant leur jupe pour passer le ruisseau! Ce ne sont plus seulement des chevilles qu'ils apercevraient aujourd'hui, pour peu qu'il y ait du vent!

Nos jupes s'arrêtent presque au genou. Quand elles ne sont pas plissées, elles sont froncées, et quand elles ne sont pas froncées, elles sont « en forme ». Bref, il faut qu'il y ait de l'ampleur : ce ne sont pas les robes de printemps qui entraveront notre démarche! Même pour les tailleurs, la jupe étroite a vécu ou tout au moins elle est « en sommeil », disent les couturiers. Ce qui semble signifier que ces messieurs ne lancent la jupe large qu'avec une certaine timidité. Ce sera aux femmes de décider. Lâcheront-elles la jupe étroite? La jupe très large et très courte a bien des séductions et tout d'abord, celle de la nouveauté. Mais il faut bien dire qu'elle ne convient pas à toutes les silhouettes ni à tous les gabarits. Elle exige des jambes longues, une taille fine et le mollet rond. Combien sont les femmes qui remplissent ces conditions? Ceci dit, nous ne nions pas que la silhouette nouvelle peut avoir du charme, et que telle ou telle jeune femme en courte jupe plissée, évoque bien plaisamment un « evzone » pour opérète. Mais cela conviendrait-il à celles qui ont exactement les canons de la beauté grecque?

Pour les commerçants

Faites transformer, embellir, moderniser vos magasins par l'entrepreneur-spécialiste **J. VANDEZANDE**, 140-146, avenue Firmin Lecharlier. — Téléph. : 26.70.76.

Crinolines, et paniers

Si, pour le jour, la jupe large est encore hésitante, le soir, elle l'a complètement emporté sur le fourreau. La crinoline règne sans partage. Et dire qu'il y a quelques années, on jurait qu'elle ne reviendrait jamais à cause de l'exiguïté des autos modernes! La crinoline (et même le jupon à cercles, que nous avons vu reparaitre), tient parfaitement dans la plus étroite des boîtes roulantes. Nous n'irons pas jusqu'à dire qu'elle y fait aussi bon effet que dans une Daumont ou dans une Victoria! Non. Il y a même, à l'entrée des théâtres ou des réceptions, quelques scènes assez comiques, motivées par l'extraction de la dame et de sa jupe!

La crinoline devient de plus en plus ornée. A nous, les pans, les écharpes, les branches de fleurs! Le ruban étant à la mode, on en fait d'énormes ruches, des nœuds gigantesques qui s'étalent sur les jupes comme en l'an de grâce 1865. Enfin, et c'est là la dernière nouveauté, on garnit les crinolines avec des poufs et des paniers. Le pouf est plus souvent un gros nœud à longs pans qu'un vrai pouf. Celui-là, on le voit surtout sur ces rares robes collantes qui subsistent encore à côté des crinolines. Quant aux paniers, ils sont simplement formés par un double volant qui descend un peu au-dessous de la taille. Il faut, bien entendu, être très mince pour supporter ce volant; aussi le voit-on surtout sur les robes de jeunes filles.

Car on refait des robes de jeunes filles. Nous n'y étions plus habitués. On passait, sans transition, de la robe de la petite fille à celle de la femme. La mère et la fille pouvaient, sans inconvénients, s'habiller de même. Etait-ce que les jeunes filles portaient des robes trop âgées pour elles ou, au contraire, étaient-ce les mères qui s'habillaient trop jeune? Toujours est-il que les jeunes filles ont, de nouveau, une mode pour elles. Cela tient, peut-être, à ce que la mode, après avoir été si longtemps aux costumes sobres et même sportifs, est revenue aux ornements, aux franfreluches; bref, à tout ce qu'on appelle « la féminité ». Tout cela est un peu lourd pour de jeunes visages.

La mode pour jeunes filles consiste donc en robes sportives pour le jour (même pour l'après-midi) et vaporeuses pour le soir. Cela aussi est nouveau. Il y a quinze ans, au triste temps des robes-chemises, la jeune fille, à qui on aurait parlé d'une toilette vaporeuse, vous aurait carrément ri au nez. Aujourd'hui, tout est au tulle et à la mousseline. On parle même de ressusciter la tarlatane!

CHAPEAUX

BRUMMEL'S

CHAPEAUX « PUR POIL »

Notre cher bleu-marine

Quelles couleurs porterons-nous au printemps? Voilà une question qui peut sembler prématurée, attendu que l'hiver semble s'être solidement installé! Cependant, ne nous y fions pas: le printemps arrivera tout d'un coup, et nous n'aurons rien à nous mettre que nos tristes vêtements d'hiver qui, au soleil, nous sembleront râpés et ternes.

En tout cas, avant les débordements de couleurs tendres qu'on nous annonce pour les vrais beaux jours, en cet avant-printemps, le bleu-marine remplacera le noir. On s'en aperçoit aux toilettes qui sont portées sur la Côte d'Azur. C'est généralement là, d'ailleurs, que la mode de printemps s'essaye.

Non seulement on porte du bleu-marine en tissu uni, mais les tissus mélangés sont à l'aise de bleu-marine. Naturellement, c'est avec le blanc qu'on le marie le plus habituellement. Mais les ensembles marin et grenat sont presque aussi nombreux. C'est une harmonie qui est en train de devenir classique, bien qu'elle ne soit pas toujours très neuve. Il faut infiniment de tact dans le choix du grenat. En dehors de ces deux couleurs on mélange au marin à peu près toutes les teintes qui vont avec... ou qui ne vont pas. Le

rouge vif et le jaune citron se voient beaucoup, entre autres.

Les femmes qui veulent être pratiques et élégantes, auront une robe bleu-marine, avec des ornements de couleurs, interchangeable. Et, dans ce rayon-là, on n'a vraiment que l'embaras du choix! Parmi les dernières nouveautés, dans cet ordre d'idées signalons une ceinture de cuir de couleur ornée, sur le devant, de petites clochettes de métal. C'est assez inattendu, mais cela appelle vraiment un peu trop la comparaison avec les vaches suisses!

VOLETS JALOUSIES STORES HINDOUS
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
REPARATIONS 151, rue Jourdan — Tél.: 37.28.35.

Pour que le lecteur sourie

— Combien de kilomètres d'ici au village? demandait l'automobiliste à un villageois.

— Oh! Monsieur, on croirait que c'est plus loin que ça n'est, mais ce n'est pas vrai!

???

L'agent. — Eh là! vous, pourquoi courez-vous si vite?

L'homme. — C'est pour empêcher deux individus de se battre!

L'agent. — Quels individus?

L'homme. — Moi et un de mes compagnons.

???

— Un vol vient d'être commis à Vichy...

— Pourvu que ce ne soit pas quelqu'un qui ait pris les eaux!

???

Toto, rêveur. — C'est drôle! Papa n'est pas content parce qu'on lui donne son congé!

MR V. WEHRLI Beirlaen Succ.
10, boulevard Anspach
sert un LUNCH exquis, bien servi, à fr. 12 et 14.50.

???

— Tiens, je lis dans le journal qu'il y a eu un terrible tremblement de terre en Pologne, à Piskhijowsk.

— Comment s'appelait la ville avant le tremblement de terre?

???

— Ah! s'écria le douanier, tandis qu'il retirait un flacon de marc des tréfonds de la valise. Et ça? Vous prétendez encore qu'il n'y a que du linge sale là-dedans?

— Mais c'est mon bonnet de nuit, voyons!

???

A l'institut de beauté:

La cliente. — Je voudrais faire modifier la forme de mon nez.

Le spécialiste. — L'opération telle que je la pratique coûtera 50 livres, Madame.

La cliente. — Cinquante livres! Vous n'avez rien de moins cher?

Le spécialiste. — Si... Vous cogner le nez contre un réverbère!

FIANÇAILLES
Grand choix solitaires brillants
VOYEZ NOS PRIX — JOAILLERIE BOLLU
38, rue du Midi 38 Bruxelles

Lendemain de manifestation

Smits et Van Poppel sont au bloc... ou à l'amigo, si vous voulez, pour rixe dans un café du « bas de la ville ». Ils sont antispaakistes et dame!.

Se tournant vers Smits, le commissaire dit sévèrement:

— Avec votre ami, vous avez frappé le plaignant.

— Pardon, monsieur le commissaire, fait observer poliment Smits, ce n'était pas avec mon ami, c'était avec le pied d'une chaise.

De l'argent de suite... sur simple signature

à tous souscripteurs d'une police d'assurance, vie mixte, auprès d'une des Compagnies de 1^{er} ordre représentées par

SOBELGECODE, S. A.

Capital : 1.500.000 francs

BRUXELES :

16, avenue Rogier
47, rue Fossé-aux-Loups
22, rue des Tanneurs, ANVERS.
31, rue de la Casquette, LIEGE.

Bureaux de 14 à 19 heures, samedi de 9 à 14 heures

La pipe de Joseph Bouchon

Marcatchou, le légendaire pêcheur à la ligne liégeois, qui mettait les asticoes en bouche pour les attiédir avant de les enfileur sur le hameçon, afin de mieux appâter le poisson, a laissé des descendants qui, pour être plus faciles à déguster, n'en ont pas moins des originalités bien marquées. Entre autres, un certain Joseph Bouchon, qui, pêchant un jour dans une pêche réservée à d'autres qu'à lui-même, vit, de bien loin, venir à lui un garde-pêche. Sans hésiter, J. Bouchon attacha sa pipe à son hameçon et rejeta sa ligne à l'eau. Interpellé par le garde, il la retira sans mot dire et sourit avec douceur devant la stupefaction de l'autre, qui voyait pour la première fois de sa vie « pêcher à la pipe ». Croyant avoir à faire à un simple d'esprit, le garde le laissa bonnement, se disant que le pauvre homme ne pourrait faire de tort à personne... Au soir tombant, le garde buvait sa goutte au café de la Gare avec d'autres pêcheurs, quand il vit entrer le pauvre type aperçu le matin. Dans le dessein de rire un brin, il s'empressa de l'interroger devant toute la compagnie.

- Eh bien! camarade, a-t-on pris du poisson?
- Certainement, répondit Bouchon. J'ai quelques belles truites.
- Peut-on les voir ? demanda le garde, goguenard.
- Bouchon ouvrit son panier et montra sa pêche.
- Le garde en fut comme deux ronds de flan.
- C'est avec ta pipe que tu as attrapé cela?
- Oh! non, Monsieur, répliqua modestement Bouchon. C'est vous que j'ai attrapé avec ma pipe... Les poissons, c'est avec des vers.

On aura tout vu !...

Mais la révélation du moment intéresse toutes les femmes. Il s'agit de la dernière création de la grande marque « Mireille », le fameux bas « Mireille Révélation », tissé mailles à l'envers, procédé ingénieux de tissage qui confère au bas « Mireille Révélation » une étonnante résistance à l'usure.

Le bas « Mireille Révélation » est en vente :
Maison Jacobs Albert, rue Marie-Christine, 192, Bruxelles,
« Au Palais du Bas », rue Marcinelle, 27, Charleroi.
Pour le gros : Etablissements Wadih Mansour, 451, avenue Louise, Bruxelles. — Téléphone : 48.25.79.

Au guichet

Un voyageur, l'air affairé, frappe du doigt au guichet du distributeur de tickets :

- Une première, Monsieur, pour Namur...
- Le distributeur qui dispose son timbre, le fait attendre un instant.
- Une première, répète le voyageur affairé.
- Une seconde! dit le distributeur.
- Mais non... une première. J'ai dit une première, c'est une première que je veux!
- Monsieur dit le distributeur, en sortant par le guichet sa casquette galonnée, soyez calme. Vous aurez votre première dans une seconde.

Les quatre moyen

Parmi les nombreux moyens de se faire détester en société, il en est quatre infaillibles, nous affirme-t-on: parler haut, parler constamment, avoir trop d'esprit ou être trop bête.

Vous aime-t-on?

DES CHAMBRES TRES LUXUEUSES AU
MIDI-PALACE, 21, B^d Jamar } 20
et } 25 fr.

Humour ardennais

On borkin avait agtê à l' foire do Tcheste one botete du drogue po r'faire pousser les tch'feux. I l'avait pourti avou onq du ses camarades aussî pèlé dollé tiése qu'li.

- Queques moés après, i s' rasocounturent nu.
- Eh bin, di-ti l' camarade au borkin. Et l' botete?
- Taich' tu, d' ju n'ai pon ou d' chance. D'j'ai r'venu sau et d'j'ai pèté l'botete d'so m'têpe du nuit. Au matin, quand d'j'm'ai rawayé, i gn'avait des tch'feux d' dix centimètes poussés d'su l'marbe. Et toé?
- Mi, d'ai beut m'paurt.
- Min, c'estait froter qui fallait faire.
- Tu n'l'avais nin dit. Asteure, d'ju sie bin embété, les tch'feux m'poussant sa... pa l'aute costé et tos les moés d'ju sie oblidgé d' faire copier one tresse.

MOJON 22, rue du Midi, 22, ACHETE AU
MAXIMUM, OR VIEUX BIJOUX.

La fofolle

- Vous pouvez m'en croire, dit le facteur, c'est une corvée de monter jusque là-bas pour apporter tout simplement quelques imprimés sans importance. Ça me fait un détours d'un kilomètre!
- Au fait, c'est vrai, dit la fofolle. Pourquoi ces gens ne font-ils pas venir ça par la poste?

Anschluss

- Raconté par le « Lustiger Kolner » :
- La maîtresse de la maison aperçoit, en rentrant, sa femme de chambre étroitement serrée dans les bras de son fils.
- Anna! Comment se peut-il? Vous embrassez mon fils!
 - Et Anna répondit tranquillement :
 - Madame, c'était pour opérer l'anschluss des familles.

SAVEZ-VOUS que ROBERT du Robert's a repris la veste blanche et préside les cocktails à l'ASCOT CLUB, 87 boulevard Emile Jacquain, 87, Bruxelles.

Le chien révélateur

- La grosse dame était déjà venue plusieurs fois à la grille de son petit jardin, pour plonger un regard le long de l'avenue. Elle perçut enfin un bruit singulier de chose traînée sur le pavé, puis elle vit le chien de la maison, un berger à l'œil vif. Il trébuchait un morceau de perche avec une enseigne: « Au Coq Tourné! »
- Eh! c'est donc là qu'il est! s'écria-t-elle.

Le canari connaît l'usage

- Il avait installé une petite baignoire dans la cage de son canari. Quelqu'un lui dit :
- Jusqu'à présent, votre canari ne s'est pas encore baigné.
 - Patience ! C'est seulement demain samedi.

Au restaurant

LE CLIENT PRESSE. — Garçon, vite, je suis pressé. Servez-moi un plat rapidement.

LE GARÇON. — Monsieur tombe bien : nous avons justement aujourd'hui une excellente langue de bœuf sauce ravigote.

LE CLIENT. — Merci, je ne peux rien avaler de ce qui vient de la tête d'un animal.

LE GARÇON. — Alors, monsieur, prenez un œuf !

POUR DES NETTOYAGES PARFAITS ET LES TEINTURES IMPECCABLES, ADRESSEZ-VOUS AUX
GRANDES TEINTURERIES ROYALES
Téléphones : 12.93.51 — 44.39.71 — 48.39.91 — 15.07.84

A la cuisine

Le chef au garçon. — Enlevez les rognons de Monsieur.
Le garçon au chef. — Entendu, mais poussez le gigot de Madame.

Méprise

A Charleroi, un monsieur très élégant entre à l'agence officielle d'une marque très connue de voitures automobiles et examine attentivement la voiture de l'étalage.

Un vendeur s'empresse, vante les qualités de l'auto.

Peu après, les deux hommes filent en voiture de démonstration. Pointe de vitesse, suspension sur mauvaises routes, tout est parfait.

Le vendeur, sûr de l'effet produit, stoppe magistralement devant l'agence.

Le patron, aux aguets, s'élanche.

LE VENDEUR. — Et alors, Monsieur ?

LE CLIENT (candide). — Veuillez me donner un billet de loterie... — Béa.



LUNETTES APPROPRIÉES
A CHAQUE VISAGE
7 OPTICAL HOUSE
PASSAGE DU NORD 7

Une histoire de fou

Il était tard lorsque le touriste prit à travers la prairie pour gagner un peu de temps. A mi-chemin, il rencontra un cheval. Celui-ci le regarda et, à son indicible horreur, lui dit : « J'ai gagné le Derby l'année dernière! C'est un terrain privé ici, fichez-moi le camp! »

Horrifié, le touriste courtut vers un vieux paysan qui fumait sa pipe près d'une haie.

— Le cheval vous a parlé hein? dit le fermier.

Le malheureux, terrorisé, eut juste la force de répondre « oui ».

— Calmez-vous donc, dit le paysan. Qu'est-ce qu'il vous a raconté? Est-ce qu'il ne vous a pas dit qu'il avait gagné le Derby?

— Oui, fit encore faiblement le touriste.

— Je m'en doutais, dit le paysan en secouant sa pipe sur son talon. On ne peut avoir aucune confiance dans cet animal. Il n'a jamais été au Derby!

MON V. WEHRLI Beirlaen Succ.
10, boulevard Anspach
Son **TEA ROOM**
Ses **PÂTISSERIES**, exclusivement au beurre.

Oh ! Oh !

— Dis donc! Ta femme ne cesse pas de sucer des pastilles Salmio.

— Tu as senti ça?

— Non, goûté!

TISSUS DE LUXE
« NOS CHIFFONS » COUPES SOLDEES
38, RUE GRETRY

Inimitable

L'hôtelier dit au client :

— Vous paraissez ne pas croire que ce vin soit naturel.

— Oh ! si ! Par aucun procédé artificiel on ne pourrait fabriquer un liquide aussi aigre.

Les petits enfants d'Hélène

Paul se promenait au parc. Il vit venir Hélène, sa voisine, avec ses trois petits enfants.

— Oh, madame! Combien je suis content!

— Et pourquoi donc?

— Je suis content de voir que vos chers petits n'ont que deux pieds chacun!

— Et combien pensez-vous qu'ils en aient?

Paul se mit à rire.

— D'après le bruit que j'entends au-dessus de chez moi, chère madame, je croyais qu'ils en avaient au moins vingt.

L'automobiliste novice

bloque ses freins lorsqu'il dérape et ne s'arrête, éberlué, qu'après plusieurs pirouettes.

Le bon conducteur, en pareille occurrence, n'use du frein qu'avec prudence et parfois se redresse d'un léger coup d'accélérateur.

Le conducteur parfait ne dérape jamais et achète ses accessoires chez Frémy, 187, boul. Maur. Lemonnier, Brux.

Verset du Coran

Le verset 31 du chapitre XII de ce livre sacré se traduit en français par les lignes suivantes :

« A quoi reconnaissez-vous que vous êtes aimé de celle que vous avez prise pour épouse? O croyant, tu le reconnaitras lorsqu'elle se troublera à ta vue et s'extasiera sur toi; lorsqu'elle se coupera les doigts par « distraction » en s'écriant : « Mon époux n'est pas une créature humaine, » c'est un ange ravissant ! »

Combien de fois, mesdames, le couteau à pain est-il entré de cette façon dans la tendre chair de vos petits doigts ?

Suite au précédent

Et voici le verset 19 de ce même Coran :

« La femme est une créature imparfaite, vivant dans les ornements et les parures, toujours prête à disputer sans raison, que l'on doit traiter avec bonté et battre à l'occasion. »

Et voilà !

CECIL HOTEL BRUXELLES - NORD II
Ses chambres confortables
Réputé pour sa bonne cuisine et ses bons vins.

La bonne réponse

Une dame fort riche venait de faire faire son portrait par un artiste en renom. La toile trônait au milieu de la chambre où elle discutait avec sa modiste venue pour régler un compte. Elle lui dit :

— J'ai refusé de payer, Mademoiselle, parce que je trouve excessif le prix de mon dernier chapeau. Il n'y a là que quelques centimètres carrés de matière.

— Madame, répondit la modiste en désignant le portrait, n'avez-vous payé au peintre qui a fait ce tableau que les couleurs et la toile?

Le beau pyjama d'Annette

... Tu verras mon beau pyjama bonne-maman ! Un pyjama avec des petits pois... pas pour manger... ils sont « en rien du tout » sur un fond bleu... c'est magnifique !

Vous pouvez acheter à long crédit

au prix du grand comptant

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres, foyers, appareils de photo et de cinéma, radios, vélos, articles de sport, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs, et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achat, dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt, ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achat et la liste des magasins au **COMPTOIR DES BONS D'ACHATS**, 56, boulevard Emile Jacqmain Bruxelles.

Un jardinier « côté jardin »

C'est une petite histoire de théâtre qu'on attribue à Lucien Guitry, et les « histoires » sont toujours d'actualité...

Donc, Lucien Guitry jouait en tournée avec une troupe qu'il avait levée lui-même.

Parmi les acteurs était un vieux comédien qui lui demandait depuis longtemps de l'augmentation... Guitry promettait toujours et ne s'exécutait jamais.

Un soir, en scène, le vieux cabot jouait le rôle d'un jardinier qui avait quelques mots de dialogue avec Lucien Guitry :

— Eh bien, lui demandait celui-ci, comment cela va-t-il ?
— Pas mal, monsieur le Marquis... Seulement j'aurais une petite chose à vous dire...

... Geste de surprise de Guitry qui, cependant, « enchaînait ».

— Eh ! quoi donc, mon ami ?

— Eh bien, voilà : monsieur le Marquis m'avait promis une augmentation et ne me la donne guère...

— C'est entendu, père Antoine... Je vous la promets.

— C'est que... j'ai justement préparé un petit écrit : si monsieur le Marquis voulait avoir la bonté d'y mettre sa signature...

... Et Guitry dut s'exécuter.

Simple recette pour maigrir

Faites un usage régulier du **STELKA** et vous perdrez rapidement votre graisse superflue, sans danger pour votre santé. Prix : 10 fr. dans toutes les pharmacies Pharmacie Mondiale, 53, bd M. Lemonnier, Bruxelles (Rayons X).

Le fond du désespoir

Il est seul, il fume, il rêve, il baille ; tout en lui décèle l'ennui et la mélancolie au milieu du luxe.

Entrent deux amis, sa figure s'anime, Offre de cigares, naturellement.

— Ah ! que le suls charmé de vous voir ! J'avais un cafard !... C'est un triste moment dans la vie de découvrir que l'amour et le succès ne valent pas seulement un cigare !

— D'accord dit l'un des visiteurs, mais combien il est plus désolant, encore de découvrir... que le cigare ne vaut rien !

Pour la canalisation

— Le salut est gratuit comme l'eau du ciel et la fleur des champs, a dit le pasteur.

Quelqu'un fit remarquer qu'il en coûtait pourtant parfois assez gros.

— Naturellement ! Mais il en va de même que pour l'eau : il faut bien faire payer la canalisation.

J Méchin 176, rue Fossé-aux-Loups — Pour vos cadeaux. Sa lingerie, ses mouchoirs, son linge de maison.

Les huit béatitudes

Il a paru nécessaire de modifier les textes pour le mettre à l'ordre du jour. On nous a proposé la formule suivante :

Heureux les pauvres d'esprit, car ils ne s'aperçoivent pas des sottises humaines.

Heureux les égoïstes, car les souffrances d'autrui n'attristent pas leur cœur.

Heureux les orgueilleux, car les sottises les croient sur parole quand ils vantent leurs propres vertus.

Heureux les méchants, car de peur de leurs morsures, la fortune, les honneurs leur appartiennent.

Heureux les pygmées lestes et habiles, car leur petitesse leur sert à s'élever... en montant sur le dos des autres.

Heureux les intrigants bouches-d'or, car lorsque l'honnête homme mourra de faim, ils se rouleront dans l'or.

Heureux les hommes à double visage, car s'ils trompent les autres, ils sont sûrs de ne jamais se tromper eux-mêmes.

Heureux ceux qui ont du savoir-faire car ils écrasent ceux qui n'ont que du savoir.

LA COTELETTE - Restaurant

SON MAGNIFIQUE A MENU A 15 FRANCS
et ses spécialités méridionales
30, RUE DES BOUCHERS. — TEL. 12.18.78

Le sens des mots

Bob était assis sur un banc, dans le parc. Son ami Robert l'aperçut :

— Hé ! que fais-tu là ?
— Je considère les beautés de la nature.
— Et il en est passé beaucoup ?

La philosophie du maquillage

Une vieille dame à un monsieur qu'elle a connu tout petit :

— Paul, pourquoi laissez-vous votre femme se maquiller ainsi. Comme si elle avait besoin de ça !

— Mais chez moi, chère Madame, elle a sa fraîcheur naturelle.

— C'est donc pour le dehors seulement qu'elle a recours à l'artifice ; et vous n'y voyez rien à redire ?

— Au dehors, cela a son utilité... cela empêche une femme de se laisser regarder de trop près.

DUBOIS-TAXI • 11.12.13

Le singe

— Alors, dit le petit Arthur, alors mère, tu as acheté un singe pour moi ?

— ! ! ! ! ? ? ?

— Oui, le soldat, à la cuisine, disait, hier, à Marie : « T'en fais pas, sois gentille... et, ce soir, couche avec le singe. »

Pas gentil

— Ecoute Hector, tu n'es pas gentil avec moi. Jamais tu ne m'adresses un petit mot d'amitié. Le mari de Jeanne est bien plus aimable! Il appelle sa femme : « ma petite perle », « ma petite fille en or », « mon bijou »!...

— Oui! Très bien! Mais ça lui est naturel! Ce sont des mots qu'il emploie tout le temps... Il est bijoutier! Moi, c'est pas la même chose, je suis marchand de fromages!...

HUITRES 46-48, rue de la Fourche
 ANCIENNE MAISON Tél. 11.18.42-11.18.43
 ETABLIE DEPUIS 50 ANS
LEJEUNE
 Caviar - Foie Gras
 Homards

La fable

Quelques convives sont réunis autour d'une table : parents, amis et Lulu, l'enfant de la maison, le phénomène, le génie en herbe. Un vieux cousin pique de petits sommets entre les plats.

Au dessert, on réclame en chœur la fable de Lulu. On met l'enfant debout sur sa chaise et il se met en devoir de déclamer « La laitière et le pot au lait ». Il s'échauffe et c'est d'une voix pointue qu'il lance :

— Adieu! veau, vache, cochon...

A ce moment le vieux cousin se réveille.

— Dieu merci! dit-il à sa voisine, ce que les enfants sont mal élevés de nos jours! En voilà une façon de dire bonsoir!

M^{SON} V. WEHRLI Beirlaen Succ.
 10, boulevard Anspach
 sert un **LUNCH** exquis, bien servi, à fr. 12 et 14.50.

Un chançard

Pendant un moment de repos, deux forçats échangent quelques mots :

— Oui, dit l'un, une fois j'ai eu de la chance : le gros lot de la loterie nationale est sorti par mon numéro matricule.

Le mendiant

Il avait sonné à la grille d'une villa et une tête avait fait son apparition au premier étage :

— Entrez dans le jardin, lui cria-t-on, je descends dans deux minutes

— Je n'ose pas! répondit le chemineau, J'ai laissé ma motocyclette dehors et je crains qu'on me la vole!

MURY vous présente sa dernière création

ETE FLEURI

les plus suaves parfums de la plus belle saison dans un flacon. — En vente partout.

Bon camarade !

Un aimable vaudevilliste disait un jour :

— Je n'assiste jamais aux répétitions générales de mes confrères; parce que, si la pièce est mauvaise, elle m'ennuie, et si elle est bonne, ça m'embête!...

Ironie

Le juge, à l'accusé qui crâne :

— Et vous persistez à vous prétendre officier de marine! Dans le bateau que vous essayez de monter au tribunal, sans doute!

La vie dangereuse

— La vie d'un homme ne tient qu'à un fil, disait un philosophe d'occasion humant son cigare après le dîner.

— Hum! fit un autre philosophe, elle tient aussi parfois à toute une robe de soir.

Seul un spécialiste donnera à votre tailleur la ligne souple et pourtant impeccable que la mode nouvelle exige.
BARBRY, 275, rue Royale (Egl. Ste-Marie)

Jusqu'à fin février, son costume réclame 595 francs.

Curieuse conséquence

— Il me semble qu'il y a un certain froid entre vous, est-ce que je me trompe?

Ainsi parlait un père à son fils, marié depuis quelques mois.

— Oui, en effet. C'est la suite d'une discussion un peu chaude...

MOJON 22, rue du Midl. REPAR. D'HORLOGERIE PAR SPECIALISTE SUISSE, BIJOUX D'OCCASION.

Méfiance

Mme Smits et Mme Van Poppel causent et, naturellement, après avoir parlé de leurs ménages, elles parlent de leurs maris.

— Au Paradis terrestre, Eve avait de la chance, dit Mme Smits, qui aime plaisanter. Là au moins elle était la seule femme!

— Oui! Vous pensez ça? répond Mme Van Poppel dont l'esprit vif n'est jamais à court. Moi je ne sais pas trop! Est-ce qu'elle comptait les côtes d'Adam le soir?



Explication difficile

Le juge d'instruction. — Qu'a dit l'accusé?

Le témoin. — Il a dit qu'il avait pris le tramway.

Le juge. — Oui, mais parlait-il à la troisième personne?

Le témoin. — Il n'y avait pas de troisième personne, monsieur le juge, nous étions seuls.

Le juge. — Je vous demande ceci : A-t-il dit « J'ai pris le tramway »?

Le témoin. — Oh! Non! Pas du tout monsieur le juge! Il n'a pas été question de vous dans notre conversation.

Maternité

— Sans cœur, petit ingrat, dire que j'ai nourri ça de mon lait!... Du lait stérilisé à fr. 2.20 le litre!

Roméo Dumoulin

le maître des scènes pittoresques et folkloriques, expose à la « Galerie des Carmes », 9, rue des Petits-Carmes, du 10 au 20 février, une série de ses dernières œuvres toutes pleines de sensibilité et d'humour.

Nuance

Les langues allaient bon train au cocktail de Mme B... à propos du flirt un peu trop apparent d'une amie commune avec un musicien très en vue.

— Ce que vous dites m'étonne, dit une aimable femme, une des rares personnes bien intentionnées du groupe. Etes-vous sûre que cette dame trompe effectivement son mari?

— Peuhl!... « Effectivement »... c'est difficile à affirmer! mais « moralement », oui!

Ignorance

Tiske a jeté une pierre dans un carreau de Mme Van Pée et elle est allée se plaindre chez l'auteur du délinquant.

Celui-ci est sorti furieux de sa boutique pour appeler Tiske et lui administrer une correction. Mais Tiske se doute de ce qui l'attend et ne se presse pas d'arriver. Le boutiquier lui crie :

— Voulez-vous venir ici! Deugenet! Est-ce que je suis vot' père oul ou non?

— J'sais pas, papa, dit Tiske en renflant.



La leçon

Un monsieur point jeune et complètement chauve, suit de près une jeune femme élégante et lui murmure des propos plutôt grossiers.

La jeune femme, impatientée, se retourne puis, d'un coup de son petit parapluie rouge fait tomber le chapeau du monsieur et lui dit sèchement :

— Vous devriez bien prendre modèle sur votre crâne... au moins, lui, il est poli.

Tourisme

Ils filent à toute vitesse sur la route :

— La cathédrale de Rouen tu dis?... Connais pas... Le Palais de Justice?... Connais pas... La tour de Jeanne d'Arc?... Connais pas que j'te dis... Connais pas tout... et pourtant j'connais bien Rouen, j'irais les yeux fermés chez n'importe quel marchand d'essence!

BIERES DE MALMEDY

Agent régional : C COPPENS, 11, rue Fraikin Tél. 15.77.27

Le petit vicieux

— Qu'est-ce qui vous prend de vouloir m'épouser, Guy, vous, le coureur endurci qui aviez tant horreur du mariage?

— C'est... je puis bien vous l'avouer Janine... je voudrais être aimé par une femme mariée.

Le froid

— Est-ce vrai, docteur, que le froid rend beaucoup de gens malades et qu'en ce moment il court une vilaine grippe?

— Elle ne court pas si vite que ça!... Tout le monde l'attrape!

Pourquoi remettre à demain

l'assurance sur la « Vie » que vous pouvez souscrire aujourd'hui à La Minerve de Belgique, 63-65, rue Royale, à Bruxelles tél. 17.78.12

La requête

L'employé demeura un instant indécis puis se décida.

— Monsieur le directeur, dit-il, voilà quinze ans que j'occupe ici la même situation.

— Oul, oul, répondit le directeur, je sais. J'ai la réputation d'être patient et plein de considération.

Au téléphone

UNE VOIX — Je regrette, madame, j'ai une mauvaise nouvelle pour vous. Votre mari a été renversé par un camion.

LA DAME — Ah mon Dieu! Et ça justement le jour de mon bridge!

Histoire américaine

Où l'on voit que les aventures de pochards ne sont plus spécialité masculine.

Il était très tôt. Bien sûr, il est désagréable de dire qu'une charmante jeune fille est ivre, mais c'était le cas. Elle conduisait son auto avec une fantaisie telle qu'un serpent aurait eu peine à suivre les méandres qu'elle traçait.

Survint un laitier avec sa charrette chargée de lait. Il mit toute son application à esquisser la capricieuse auto. Cela ne dura pas longtemps. La jeune fille freina, stoppa et interpella le laitier.

— Hé! cria-t-elle, voulez-vous bien finir?

— Finir quoi?

— De conduire un cheval intoxiqué! dit la belle avec application et dignité.

AUBERGE **CANARD SAUVAGE**
DU
12, Imp de la Fidélité (rue des Bouchers). Tél. 12.54.04

Une question de principes

— Mais enfin, pourquoi ne te remarques-tu pas avec ta femme, puisque vous vous aimez maintenant?

— Parce que ma femme est devenue ma maîtresse et épouser ma maîtresse, vois-tu, c'est contraire à tous mes principes.

L'apparence

— Ce poisson ne me dit rien qui vaille; je ne lui trouve pas bon aspect.

— Si c'est pour le coup d'œil, dit le marchand, vous feriez peut-être mieux d'acheter des poissons rouges.

LE TAILLEUR CHIC

Hommes Dames 2a rue Antoine Dansart, 1^{er} étage.

Dans les coulisses

LUI (à une « girl » indifférente, qui s'apprête à entrer en scène). — Ecoutez-moi bien... Si vous pouvez me prouver qu'elle me trompe, je vous donnerai tout ce que vous voudrez, je ne vous refuserai rien...

LA GIRL. — La corne d'abondance quoi!

Un drame

Un quotidien a relaté le dramatique assassinat d'une rentière et de sa fille dans ces termes :

« N'ayant trouvé aucune trace de vol dans les armoires, où rien n'avait été dérangé, on a fouillé le passé des deux malheureuses... »

Gailletins anthracite,
300 fr. les 1,000 kilos



rendus en caves à Bruxelles par
Qualité et poids garantis — 2, rue Dante Tél. 21.52.35.

Les beaux à peu près

A un jeune abbé : On ne peut contenter tout le monde et le Saint Père.

Il y a quelque trente ans de ça! On annonçait :

MM. Tristan Bernard et Eugène Brioux collaborent (l'un apportant sa verve humoristique et l'autre sa foi généreuse et humanitaire) à la confection d'un volume à la fois plaisant et sévère, agréable et utile. Titre : « Les Mémoires d'un Jeune Homme Rongé »; « Pour nos fils quand ils auront 20 francs ».

Ajoutons à cela un souvenir d'étudiant vieux d'une quarantaine d'années, hélas! Il s'agissait d'une grande revue estudiantine intitulée savoureusement : « Le Prépucecul des Vieux ». C'était au temps du wagnérisme rabique.

La lettre de Toto

« Chère maman,

» Dans ce pensionnat, on est obligé d'écrire à ses parents le dimanche, ou sinon on ne reçoit pas à souper après l'étude. Aussi je t'écris ces quelques mots. Et maintenant, la cloche sonne pour le souper; c'est pourquoi je me vois contraint de terminer ma lettre. Au revoir et baises à tous.
» Ton Toto. »

MENTHIODE pastilles iodées pour la gorge. Phcle R. Wolfs, 72, r. Montagne, Bruxelles.

Le jeune gaffeur

ALBERT. — Est-ce que vous êtes amoureux de ma sœur, monsieur Jules ?

JULES. — En voilà une question ?

ALBERT. — Ma sœur a dit qu'elle donnerait bien cent sous pour le savoir, et je voudrais lui répondre...

Le service médiocre

LE MAITRE D'HOTEL. — Pourriez-vous identifier le garçon qui vous a manqué, messieurs ?

— Nous avons ses empreintes digitales sur nos assiettes !

La fofolle

— Tu vois ces arbres ? lui dit Gontrand. Mon grand-père les a plantés quand il était encore enfant.

— Dis pas de bêtises, voyons ! Comment veux-tu qu'un enfant ait pu planter de gros arbres comme ça ?...

Les tartes au sucre du RAVENSTEIN en dégustation à son thé élégant, sont toujours un régal pour les appréciateurs de pâtisserie fine.

Suspicion

— Marie, c'est un de vos cheveux que je trouve sur le veston de monsieur ?

— Oh ! non, madame ! Pas après une permanente qui m'a coûté 75 francs !

Choses culinaires

Un banquet, à l'heure du homard Thermidor.

Le serveur s'incline à la gauche de Mme Van Poppel.

— Non... merci ! c'est-à-dire... plus de homard. Mais je reprendrais bien un peu de Thermidor. J'aime ça !

AU COQ TOURNE, au Luxembourg

Ses chambres confortables, prix très modérés.

42, rue du Parnasse. — Tél. 11.40.45.

Dialogue inconvenant

Anticipant sur la date consacrée, les cloches de Rome ont apporté une bicyclette pour Annette. Après un nombre incalculable d'essais plus ou moins fructueux, Annette, un peu endolorie, dit :

— C'est curieux comme cette selle est dure ! J'ai assez mal... quelque part !

Bonne-maman, avec le plus grand sérieux :

— C'est très grave... Aurais-tu des cloches, par hasard ?

ANNETTE. — Comment... des cloches ?... De Rome ?...

BONNE-MAMAN — Mais non, voyons; enfin, ne t'inquiètes pas, elles se transformeront en durillons...

ANNETTE (assez inquiète). — Qu'est-ce que cela ?

BONNE-MAMAN. — Je ne sais pas très bien t'expliquer.

ANNETTE. — Ah ! J'ai compris : j'aurai là des corps aux pieds...

POUR AVOIR UN TEINT RADIEUX

RADONA

Crème de beauté toujours radio-active

Monsieur de Paris

Non, madame, veuillez m'en croire.
« Monsieur de Paris », non vraiment, Bien que vous vous piquez d'histoire. Ne fut jamais un prétendant.

Il fut bourreau. Eh quoi ! ma belle, Ceci sans vous jeter des fleurs, Ne fîtes-vous, étant cruelle, Souvent, hélas ! bourreau des cœurs ?

Sans basses ni viles manœuvres, Et quoi que l'on lui demandât, Il accomplit de hautes œuvres, En exécutant... son mandat.

Ce dévoué fonctionnaire, Au budget fort peu émergeant, Avouez-le, ne pouvait guère Se poser en bourreau d'argent.

Je sais, je sais, qu'en effigie, Il est des condamnés à mort, Dont un fauteur d'académie, Vent adoucir le triste sort.

Mais permettez que je termine, Madame, et que je cesse ici, Car ce sujet doit, j'imagine, Etre traité en... raccourci.

SAINT-LUS.

M^{SON} V. WEHRLI Beirlaen Succ.

10, boulevard Anspach

Son **TEA ROOM**

Ses **PATISSERIES**, exclusivement au beurre.

Humour liégeois

Là vile Babette qu'est en train de « lacher l'aive » so l'qual des Tèneux à Litche, arpoçu si vix galant Bietmé qu'en é fait ottant di l'aute costé d'Moussé, so l'qual d'Maestrék.

— A vosse santé, savez Bietmé, il brait-elle dit tot ses pu fwért.

— A l'vosse, Babette, respond Bietmé, mais dihez donc, i n'choque-t-on-nin ? M. P.

WALON FRERES Garde-Meubles sans transbordements, Pièce de Brouckère. - Tél.: 17.71.18.

Amour

Ils se tenaient enlacés sur le sofa, près du feu.

— Chérie, dit-il, n'est-ce pas que le premier amour est ce qu'il y a de plus délicieux au monde ?

— Oui !... mais je suis tout de même bien heureuse de t'avoir, tu sais !

Firmin Baes expose

à la Petite Galerie (avenue Louise, 3).

Un salonnet des œuvres les plus récentes, peintures et pastels de Firmin Baes sera ouvert du vendredi 10 au 23 février.

En semaine, de 9 h. 1/2 à 12 h. 1/2 et de 2 à 7 heures, Le dimanche, de 10 à 1 heure et de 3 à 5 heures.

Nul doute que cette exposition ne remporte, cette année comme les autres, son traditionnel succès.

Pas de petit frère

... ni de petite sœur non plus, pour Jojo. Il a dit l'autre jour au médecin qui habite la même rue que lui :

- C'est vous n'est-ce pas, qui avez apporté un bébé dans la maison d'en face?
- Oui, faut-il que j'en apporte un aussi chez toi?
- Ah! Non, merci! Nous avons déjà toutes les peines du monde à trouver le temps de laver le chien.

DOMAINES DOPFF
Grands Vins d'Alsace, 57 rue d'Argonne, Bruxelles

Trop bon pour être risqué !

- N'est-ce pas que je fais des progrès en cuisine ?
- Incontestablement.
- C'est grâce au manuel que tu m'as donné... et ça m'amuse, tu sais! Que vais-je te préparer demain pour dîner ?
- Tout ce que tu voudras, chérie, mais pas de filet sauce béarnaise ni de rognons marchand de vin. Ce sont les plats que je préfère.

Entente commerciale

Résigné, le bourgeois s'était laissé dépouiller par un rôdeur armé, plus fort que lui.

- Très bien! C'est tout... Mais pourquoi remettez-vous vingt francs dans mon gousset ?
- Parce qu'il y a le Frisé au tournant. J'ai des embêtements avec lui quand je ne lui laisse rien.

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

Nouvelles coloniales

Maintenant que les Congolais commencent à porter plus de vêtements, les pick-pockets croissent en nombre, nous dit-on.

???

Des colonies britanniques : l'instruction, en se répandant, multiplie les cas de faux et d'usage de faux.

???

On remarque également que la disparition de l'anneau dans le nez favorise l'habitude de fourrer cet appendice dans les affaires des autres.

???

Un missionnaire écrit que la régression du cannibalisme a eu, par contre, pour effet, de diminuer les coups de dents au prochain.

Le Chevalier au Pilon ardent

Sous les auspices de la Fédération Belge des Femmes Universitaires et au profit du Fonds de Bourses d'études et de recherches, le Jeune Théâtre de l'Université présentera l'extraordinaire comédie élizabéthaine de Beaumont et Fletcher, « Le Chevalier au Pilon ardent », traduite pour la première fois en français par M. Paul de Reul, montée à la manière de l'époque, le jeudi 16 février, au Théâtre Royal du Parc, à 20 h. 30. (Location au théâtre.)

La lutte contre le tabac

- Combien de cigarettes fumez-vous par jour ?
- Une vingtaine.
- A trois francs, cela fait 90 francs par mois en chiffre rond. 1.100 francs par an. Avec les intérêts accumulés, cette somme, en vingt-deux ans, vous aurait permis d'acquérir une jolie maison comme celle que vous habitez.
- Mais elle est à moi... ainsi que tout la rangée !

La vengeance

Exaspéré par les manières d'un nouveau riche, où il dirigeait le service d'un grand diner, un maître d'hôtel rêvait d'une vengeance. L'occasion se présenta bientôt.

- Est-ce le meilleur champagne ? demanda le baron Zeep

- Non, monsieur, répondit le maître d'hôtel froidement, mais c'est le meilleur qu'il y ait ici.

VINAIGRE ★ L'ETOILE

Minimum et maximum

- Combien pesez-vous ?
- Quatre-vingt-quinze kilos, docteur.
- C'est beaucoup trop ! Quel a été votre poids minimum ?
- Quatre livres, docteur. J'étais minuscule quand je suis né.

Les gens du voyage

- Eh ! dites donc ! Qu'est-ce que vous faites dans la cage du lion ?

- Il s'est échappé, monsieur le directeur. C'est le seul endroit où l'on soit en sûreté.

Amabilité

- Ta femme va bien ? Le dernier-né aussi ?
- Magnifiquement ! Le petit coquin m'a regardé ce matin et s'est mis à rire, comme un grand !
- Ah ! ça ne fait rien : il s'habitue... comme tout le monde !

Moderne !

Reentrant de promenade, Janine avait été impressionnée par une affiche de secours pour l'Espagne représentant une paysanne espagnole donnant le sein à un bébé.

- J'ai vu une affiche indécente : une dame donnant son sein à un petit enfant. Comme si c'est propre, quand il y a des biberons exprès !

BERNARD 93, Rue de Namur
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.88.21

Huitres - Caviar - Foies gras - Homards

- Salon de dégustation ouvert après les spectacles -

En Congolie

Thele, le serviteur noir, est le créancier de l'impudent Mokanda-Jean.

« C'est ne pas une grande question à vous demander, écrit-il à son patron. Je viens vous écrire quelques mots au sujet de ma dette qui se trouve dans un type s'appelle-t-il Mokanda. En 25 francs à moi. »

L'expression est pittoresque et fort juste. Ne dirions-nous pas : « Thele, mon garçon, tu as raison, faut le faire cracher. »

« Self made man »

Sur la grand-route, un jeune chemineau est arrêté par un gendarme. Celui-ci lui demande ses papiers. Comme il n'en a point, il l'emmène à la gendarmerie. Ici la conversation suivante s'établit entre le capitaine et le jeune loqueteux :

- Quel est le nom de ton père ?
- Je n'ai pas de père.
- Alors celui de ta mère ?
- Je n'en ai pas, non plus.

Alors un gendarme coupe court à la conversation et dit en s'adressant au capitaine :

— Il doit être ce qu'on appelle en anglais « self made man ».

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Voulez-vous, dit Echalote, lire tranquillement cette recette sans pousser aucune exclamation, sans accumuler contre la malheureuse un Himalaya de préjugés ? Il s'agit d'un :

Ragoût d'hiver

Mettez dans une casserole une noix de beurre; laissez-la fondre à feu moyen; puis faites dorer quatre ou cinq oignons et sept ou huit carottes coupées en rondelles très minces. Quand tout est bien doré, versez un verre d'eau chaude parfumé de Bovril, ajoutez du thym, du laurier et si possible du persil frais, ensuite une livre de marrons décoctés. Couvrez, faites cuire doucement. Au cours de cette cuisson, ajoutez une livre de pommes de terre; salez, couvrez et laissez encore mijoter. Cette cuisson doit durer deux heures. Après la première heure de cuisson, vous ajouterez au ragoût quelques olives noires ou des champignons de couche, ou encore du céleri-rave. Croyez-m'en, dit Echalote, c'est bon!

Gâteau de marrons aux amandes

Réduisez en purée un kilo de marrons, ce qui fait 900 gr. de marrons cuits à l'eau. Ajoutez trois cuillerées à soupe de farine, 100 gr. d'amandes douces grillées et grossièrement pilées, 100 gr. de sucre en poudre et 60 gr. de beurre, trois jaunes d'œuf et six cuillerées à soupe d'eau. Ajoutez les trois blancs battus en neige et placez le mélange dans un moule beurré. Faites cuire à four doux. Une pincée ou deux de Borwick's Baking Powder ajoutées à la farine font le meilleur effet.

Confiture d'ananas en boîte

RECETTE RELEMANDEE

Il faut une boîte d'un kilo, poids compris avec le sirop. Pour cette quantité, un paquet de Poudre Zett (Comptoir Bovril) sera nécessaire, ainsi que deux livres et demie de sucre râpé et le jus d'un gros citron ou de deux petits.

Déversez le sirop de l'ananas dans une casserole avec le jus du citron et amenez à ébullition. Dès que les bouillons se forment, déversez la poudre en pluie, faites bouillir vivement pendant une minute. Ajoutez alors l'ananas coupé en petits dés et ramenez l'ébullition. Versez petit à petit le sucre tout en tournant. Lorsqu'il est entièrement dissout, il faut encore cinq minutes de vive ébullition. Eteignez le gaz, attendez cinq minutes puis mettez en pots. Vous aurez environ 4 livres et demie de confiture.

BOHALOTE.

T. S. F.

Originalité

Un poste privé parisien, en mal d'originalité, a inventé une émission destinée à amuser un joyeux public. Un speaker s'empare du téléphone et, devant le micro, forme un numéro quelconque. Si l'abonné, qui est ainsi appelé, décroche en disant « Allo », il est perdant, s'il répond en disant « A l'huile », il est gagnant.

Il paraît que c'est très drôle. Nous voulons bien le croire, mais en pensant timidement que si la radio doit être mise au service de pareils divertissements, cela fait beaucoup de bruit et d'argent pour rien.

L'agenda de l'auditeur

Quelques émissions intéressantes annoncées par M. N. R. :

Le dimanche 12 février, à 14 h. 30, radiodiffusion d'un concert donné par la Société de Musique de Tournai. — A 17 h. 20, théâtre patoisant. — Le 13, à 20 h. 10, « Dans les coulisses de la Radio », reportage d'une émission de théâtre radiophonique. — Le 14, à 20 h., « L'Enfant prodigue » de Debussy. — Le 15, deuxième séance d'hommage à Adolphe Sax. — A 22 h. 10, « Anthologie du Jazz ». — Le 17, à 20 h., commémoration du cinquième anniversaire de la mort du roi Albert.

On dit que

Une taxe de détention d'appareil vient d'être imposée aux auditeurs luxembourgeois. — Un grand concours de pièces radiophoniques est organisé en Allemagne. — Le gouvernement danois vient de décider la construction d'une nouvelle Maison de la Radio. — A la fin de 1939, il y aura 46 stations d'émission en Italie. — L' I. N. R. prépare une grande soirée d'hommage dédiée à Guillaume Lekeu. — C'est cette année que la radio française enregistrera l'inscription de son cinq-millionième auditeur. — On vient de poser sur les murs de l'église du Calvaire, à Pittsburg (Etats-Unis) une plaque commémorative rappelant que c'est de cette église que fut radiodiffusé pour la première fois un sermon. — Du 15 ou 17 mai, se tiendra, à Paris, un congrès d'art radiophonique.

Radio-Luxembourg

Lundi 13 février : 11 h. 22 : Un aveugle parle aux aveugles par M. Henry Marçx; 22 h. : Fêtes du Centenaire de l'Indépendance du Grand-Duché de Luxembourg. — Mardi : 20 h. 50 : Retransmission depuis le Théâtre Municipal de Luxembourg : « Les Pêcheurs de Perles », opéra de Georges Bizet. — Mercredi : 13 h. 30 : Concert enregistré de musique ancienne: Corelli, Haendel, Grétry; 22 h. 20 : Fêtes du Centenaire. — Jeudi : 21 h. 40 : Concert symphonique par l'orchestre avec le violoncelliste André Navarra. — Vendredi : 13 h. 30 : Récital de piano par Herbert Scherer; 22 h. 40 : Séance de musique de chambre par le Quatuor Luxembourgeois. — Samedi : Concert symphonique par l'orchestre avec la pianiste Léila Gousseau. Musique belge : Ryelandt. Rasse.

Les Souvenirs d'un Revuiste

Des lecteurs nous demandent où ils peuvent se procurer *Les Souvenirs d'un Revuiste*, de George Garnir, ayant traité aux quatre causeries que fit récemment ce dernier, à l' I. N. R., sur les revues d'avant-guerre à l'Alcazar, la Scala et le théâtre des Galeries.

R. — A la librairie du *Bon Marché* et à la *Librairie Lambertin*, rue Cantersteen, Bruxelles.

Miettes d'Histoire

Quand Monsieur de Paris était Monsieur de Furnes

Le 16 mars 1918 débarquaient en gare de Furnes quatre messieurs, en pardessus et chapeau melon. Quatre pékins sur le front ou tout au moins sur l'arrière du front.

Plusieurs personnes les attendaient, sur le quai, des civils mais aussi des militaires dont plusieurs portaient au collet les insignes de l'auditorat militaire. De part et d'autre, on se salua correctement, sans plus et, tous ensemble, les nouveaux arrivants et ceux qui les avaient accueillis, se dirigèrent vers un des wagons du train de Dunkerque. Il y eut un bref conciliabule. Le wagon fut décroché, conduit sur une voie de garage et quatre gendarmes casqués, armés, furent commis à sa garde.

Les voyageurs contemplaient, sans enthousiasme, les bâtiments de la gare écornés par les obus, les entonnoirs et les rails arrachés. Sous la conduite d'un auditeur militaire et des officiers et gendarmes, ils se rendirent dans un hôtel de la ville, où des chambres avaient été retenues. Le patron considéré avec curiosité ces étrangers, pour le logement desquels il avait dû faire dégager plusieurs de ses clients. Il voulut leur faire remplir la fiche d'identité. Un membre de la sûreté militaire s'y opposa.

Après s'être solidement restaurés, les quatre s'en furent à la prison de Furnes, et immédiatement introduits, ils parcoururent longtemps la cour, où l'un d'eux parfois s'accroupissait comme pour vérifier l'horizontalité des pavés. Le plus âgé avait sorti de sa poche un niveau d'arpenteur, un mètre et prenait des mesures. Finalement, indiquant un endroit, il dit: « Ce sera là ».

Et il s'en fut avec ses compagnons. Ils tressaillaient chaque fois qu'éclatait un obus à proximité. Manifestement c'était là un bruit qui leur était étranger. Les Allemands, ce jour-là, furent raisonnables et ne martelèrent la ville que juste ce qu'il fallait pour rappeler aux habitants qu'il y avait la guerre.

Dans le courant de l'après-midi, les journaux arrivèrent à Furnes. Dans le « Nord Maritime », édité à Dunkerque, un rédacteur racontait avoir rencontré, dans cette ville, M. Deibler, ses aides et son matériel, le tout venant de Paris. L'exécuteur des Hautes Œuvres s'était refusé à toute déclaration. Le journaliste, consciencieux, les avait suivis et avait constaté qu'ils prenaient place dans le train de Furnes, auquel le wagon contenant la Veuve avait été accolé.

Et c'est ainsi que les civils et les militaires apprirent que Monsieur de Paris, obligeamment prêté, ses bois et lui, à la justice belge, se trouvait à Furnes où il avait à procéder, le lendemain, à une opération qui, pour lui, était d'une banalité absolue, à force de s'être répétée.

Lorsque les bonniches de l'hôtel surent qu'elles auraient à servir « De Beul », elles s'enfuirent épouvantées, refusant énergiquement de se trouver sous le même toit que l'Homme Rouge. Le Patron voulait évincer ces hôtes indésirables; il fallut une intervention de l'autorité militaire pour que M. Deibler et ses aides eussent à manger et à loger.

???

Dans sa cellule, l'ex-maréchal-des-logis-fourrier d'artillerie Emile Verfaillie vivait sa dernière nuit.

Traduit devant le conseil de guerre de la IV D. A., il avait été condamné à mort, pour un crime crapuleux de droit commun. Dans un rapport au Roi, qu'on relirait avec curiosité aujourd'hui, le ministre de la Guerre, comme le ministre de la Justice, insistaient pour que le condamné subit sa peine.

Verfaillie courtisait une jeune fille qui était devenue sa maîtresse. Bientôt, il constata qu'elle était enceinte. Il tenta de maladroites manœuvres abortives; ayant échoué, il la tua et enfouit le corps dans un jardin, où il devait être bientôt découvert. Le crime, ainsi que l'établit l'instruction, avait été perpétré dans des circonstances particulièrement odieuses.

Le Roi refusa de faire usage de son droit de grâce, non seulement il fallait un châtiment exemplaire, mais en même temps renouer en quelque sorte la tradition, établir que le droit de grâce ne s'exerçait pas automatiquement et que la peine de mort figurait toujours dans notre Code Pénal. Sans doute, le ministre de la Justice, ainsi qu'on l'a dit, faisait-il remarquer qu'après la rentrée des troupes au pays, il y aurait des têtes à faire tomber.

La Justice allait suivre son cours. Le condamné devait avoir la tête tranchée, sur une place publique de Furnes.

???

Le gouvernement belge ne possédait ni bourreau, ni guillotine. Il fallut s'adresser aux Français qui, très aimablement, mirent à notre disposition le personnel et le matériel nécessaire. Et c'est ainsi que le 17 mars 1918, avant l'aube, M. Deibler et ses aides dressaient la sinistre machine dans la cour de la prison de Furnes, à l'endroit minutieusement choisi par lui comme permettant d'assurer une horizontalité rigoureuse aux madriers sur lesquels la guillotine doit se dresser verticalement, comme une perpendiculaire sur une droite. La moindre erreur risquait de fausser le mécanisme.

Et ce fut le réveil classique du condamné, les exhortations au courage, la messe, la dernière cigarette, la toilette funèbre. Comme M. Deibler échançait la chemise du misérable, celui-ci hurla d'épouvante: « Mais on ne va pas me fusiller! » Les aides durent le maintenir. Jusqu'à la dernière seconde, il hurla d'épouvante. Il acceptait la mort par les armes, il se revoltait à l'évocation de la guillotine.

Il fut porté, plus qu'amené par les aides. Au moment où le groupe arrivait devant la sinistre machine, un géolier, d'après les ordres qu'il avait reçus, entr'ouvrait la porte

Transformez
VOTRE RADIO
en RADIOGRAMOPHONE

grâce au
Nouveau **TOURNE-DISQUES**
ÉLECTRIQUE

★ POUR UNE DÉPENSE
MODIQUE VOUS COMPOSERAZ
À TOUTE HEURE UN PRO-
GRAMME À VOTRE CHOIX



MODELE
122
595
FRANCS

HIS MASTER'S VOICE
14, GALERIE DU ROI, 14, BRUXELLES

H
A
C
H
E
T
T
E



H
A
C
H
E
T
T
E

ATLAS UNIVERSEL

ET UNIVERSELLEMENT CONNU
par VIVIEN DE SAINT-MARTIN et F. SCHRADER

80 CARTES DE 33 x 45. — UN INDEX DE 150.000 NOMS

— Reliure luxe pleine toile rouge, décoration or. —

IMPORTANT

La reliure-classeur perpétuelle vous permet
d'ajouter des cartes et de tenir votre atlas
continuellement à jour.

PRIX :

755 FRANCS

45 francs

PAR MOIS

A RENVoyer A

l'AGENCE DECHENNE, S. A.

MESSAGERIES DE LA PRESSE

RUE DU PERSIL, A BRUXELLES

Je soussigné désire recevoir l'ATLAS UNIVERSEL de Schrader, au prix de 755 francs,
que je paierai 45 francs par mois.

Nom et prénoms

Profession

Rue

Localité

Gare la plus proche

Fait à le 193 ..

Signature du chef de famille :

donnant sur la rue, pour réaliser ainsi la fiction de « place publique » exigée par la loi.

Une gamine d'une dizaine d'années qui passait par là, étonnée de voir ouverte cette porte constamment fermée, passa la tête. fit quelques pas et, le doigt dans la bouche ass. sta, sans trop bien se rendre compte de ce qui se passait, à l'exécution d'un condamné à mort. Il était six heures trente.

M. Deibler et ses aides demontèrent la machine et, après avoir touché le montant des « feux », le prix du sang, ils retournerent d'où ils étaient venus, salués par une salve de 150 long.

???

Au sujet de cette exécution, on a raconté que M. Deibler « ne pouvait pas arracher ses regards de la figure du condamné. Jamais il n'avait été aussi ému ». Et il aurait conté à un officier belge: « C'est épouvantable comme il ressemble à mon fils, qui est en ce moment sur le front à Verdun! »

... de la fantaisie.

Deibler avait bien eu un fils, mais qui mourut, à peine âgé de quelques mois, victime de l'erreur d'un apothicaire qui s'était trompé de bocal en préparant une potion contre la croûte de lait.

???

Et après la guerre, systématiquement, grâce de la vie fut accordée non seulement aux traitres mais encore à ceux qui pour de l'argent, avaient vendu leurs compatriotes aux Allemands, à ceux qui avaient fait fusiller des Belges du service de renseignements dénoncés par eux, et à divers criminels de droit commun dont les forfaits dépassaient de beaucoup en horreur le crime du sous-off... et notamment des assassins belges et étrangers qui promis à la guillotine en France, se réfugièrent chez nous et s'empressèrent de commettre un crime pour éviter l'extradition et l'entrevue matinale avec Monsieur de Paris.

L'exécution de Verfaille, décapité à Furnes, n'aura pas « renoué la tradition ».

Edm. H.



D'un coup d'oeil
elles vous
classent!

Les chaussures jouent un rôle essentiel dans le fini
de votre toilette: Entretenez-les au « NUGGET »

«NUGGET»
POLISH

Page d'anthologie

Oui...

Mais Béraud habille mieux

Les invectives des roquets de la presse italienne, aussi bien contre la France en général que contre le président Roosevelt en particulier, sont littéralement fort pauvres. Ces pamphlétaires essouffés feraient mieux de lire « Le Misogallo » d'Alfieri, le patito grincheux de la comtesse d'Albany.

Le crachat n'est pas un argument. Ils prétendent « habiller » la France, comme on dit... Oui... mais Béraud habille mieux. Son article de « Gringoire » sur les « Crachats du Tevere » est d'une telle verve que nous n'hésitons pas à en reproduire le passage essentiel. C'est une page d'anthologie journalistique :

Le « Tevere » remet ça. Sur qui, cette fois, dirige-t-il sa lance d'arrosage ? On le devine : sur les Français encore amis de l'Italie; sur les Italiens encore amis de la France. Enfin, sur tous ceux qui, s'efforçant de sauver ce qui reste de la fraternité latine, menacent les espérances des aboyeurs à massacrer et des Thénardiens de tous pays.

C'est assez dire qu'en France on peut se trouver assez fiers d'être outragés par le « Tevere ». Assez fiers, mais pas trop. Si l'on doit convenir que l'orgueil se mesure au danger, les manifestations du signor Interlandi invitent l'univers à la modestie. Car les forfanteries de ce bravache ont une portée tout juste égale à la trajectoire de ses crachats.

Tant d'obstination dans l'insulte, un si naïf et si grossier appel aux polémiques, doivent cependant cacher quelque chose. Quoi ? Le désir de faire connaissance avec le public français ? Qu'à cela ne tienne. Encore qu'on ait d'autres chats à fouetter nous voulons bien présenter le personnage — et le meilleur moyen de le faire connaître ici, c'est assurément de dire ce qu'on pense là-bas. Rien de plus simple.

Tout le monde sait, en Italie, que le nommé Hinterland, dit Interlandi, est un Allemand doublé d'un imbécile et triplé d'un agent provocateur. Un Allemand ? Pas même. Sur le vu d'un nom qu'il n'a pas volé, il faudrait bien plutôt dire que c'est un citoyen de nulle part, un heimatos d'entre les tranchées, quelque chose comme un champignon des charniers, poussé dans le « no man's land » du bas Tyrol pendant le combat de Vittorio Veneto.

Le certain est que, selon la règle commune à tous les nationaux de peinture fraîche, le sieur Hinterland-Interlandi, ce doyen des prisonniers de guerre, se croit obligé d'incarner le supernationalisme italien.

On connaît le genre. Il n'est malheureusement pas réservé à l'autre côté des Alpes. Mais il y a dans l'ordre fasciste un emploi de la main-d'œuvre que nous ferions bien d'imiter. A savoir que nous devrions occuper nos parasites aux tâches qui nous repugnent. C'est ce que font avec art nos voisins Hinterland-Interlandi, c'est le cracheur naturalisé. Voilà tantôt vingt ans que, pareil au célèbre Triton de la place romaine, ce geysier de postillons se baigne la figure de ses propres eaux.

Ce n'est pas un beau spectacle. Tant d'ardeur dans la bassesse et tant de servilité dans la vilénie donnent une pauvre idée de la condition humaine. Si pauvre, et si amère, qu'un jour je n'ai pu me retenir d'en exprimer mon dégoût.

A qui ? Où ? Vous voulez le savoir ?

C'était il y a dix ans, en mai 1928. Dix ans déjà ? Oui, déjà le boueux du « Tevere » faisait sa besogne. Je me trouvais à Rome dans cette vaste salle et devant cet homme tant de fois décrits

— Comment, lui disais-je, comment un pareil individu peut-il jouer chez vous un rôle quelconque ? A quoi bon ? A quoi cela peut-il servir ?

Le maître de l'Italie eut alors ce sourire aux lèvres serrées que connaissent bien tous ceux qui l'approchèrent. Et, balançant la tête avec lenteur :

— Dans un ménage bien fait, dit-il, tout doit servir, même les ordures...

C'est peut-être bien ce jour-là qu'après des années de voyages, de reportages, d'enquêtes et d'interviews, j'ai reçu ma plus belle leçon d'expérience politique.

Bien meilleur / et moins cher !

« On en a toujours pour son argent » dit un vieux proverbe. Mais c'est inexact lorsqu'il s'agit du Superchocolat « Jacques ».

Les gros bâtons de « Jacques » ne sont vendus qu'un franc,

c'est-à-dire bien moins que ce qu'ils valent en réalité, et leur magnifique qualité vous assure le maximum de satisfaction.

Achetez donc du Superchocolat « Jacques » ; il a créé pour vous une gamme d'une richesse et d'une variété incomparables,

répondant à tous les goûts. Achetez aujourd'hui même et dégustez dans la

gamme de « Jacques » quelques-uns de ses gros bâtons : vous lui accorderez immédiatement votre confiance.

Chaque jour, dégustez votre gros bâton de

Le Superchocolat « Jacques » a édité, au format 30x40, un nouveau portrait en couleurs de Sa Majesté le Roi Léopold III, dû aux talentueux portraitistes Damien et Rutten. Votre fournisseur habituel de Superchocolat « Jacques » vous remettra un exemplaire de ce tableau en échange de 50 emballages de gros bâtons de Superchocolat « Jacques ».

SUPERCHOCOLAT



JACQUES

LE GOUFFRE

A la suite du courageux discours prononcé au Sénat, le 27 décembre dernier, par le Ministre des Finances, beaucoup se sont émus devant le gouffre séparant les montants des devis approuvés de ceux de la réalisation des grands travaux publics.

Impéritie ou gabegie de la part d'officiels compétents et d'adjudicataires, s'est-on demandé ? Que ces Messieurs choisissent, ou qu'ils cumulent ! Car on ne peut admettre et on n'admettra pas que des différences du simple au quintuple parfois puissent s'inscrire au compte des imprévus sibles.

Concernant la jonction certaine presse indépendante a tenu à nous rassurer. Un de ses rédacteurs, ayant effectué comme par hasard, une petite promenade de digestion dans le ventre de Bruxelles, en revient converti, mieux encore : ébloui. Coffrages soutènements, rabatteurs de nappes aquifères, préservation, siphonnages d'égouts, etc., autant d'obstacles vaincus autant de justifications. Ah ça ! Nous prend-t-on pour des nigards ? Il y a belle lurette que les conditions du sous-sol bruxellois ne devraient laisser place à aucune surprise appréciable, non plus que les précautions indispensables au maintien des installations de services publics ou à la sauvegarde des monuments. De toutes ces explications, seules les hausses de prix consécutives à la dévaluation et à l'amélioration de la conjoncture sont à retenir. Et toutes proportions gardées ce sont-là deux pailles.

Nous conseillerions volontiers à notre journaliste d'aller éclairer sa lanterne à Londres où se poursuivent les extensions du vaste réseau souterrain des compagnies de transports métropolitains. On n'y travaille point à ciel ouvert mais sous d'immenses agglomérations sans le moindre terrain vague, parmi l'inextricable fouillis des services publics. La proximité de la Tamise et des docks n'est point de nature à faciliter les choses. S' imagine-t-on pour cela que

les intéressés accepteraient de payer aujourd'hui dix livres, demain vingt par 4 livres convenues lors du contrat ?

Les appareils de précision de l'éminent ingénieur Van der Haeghen ont décelé l'inexistence de tout danger pour l'église de la Chapelle. Tant mieux ! Ne pourrait-il les appliquer maintenant à certains budgets pour nous rassurer complètement au sujet de toutes éventualités d'affaissements ou de fuites ?

Il importe de veiller. Il faut des comptes et des explications, beaucoup d'explications. Et que ces explications ne soient point à l'usage des seuls initiés qui ont été les chercher au fond des antres ministériels ou parmi le dédale des commissions ou sous-commissions parlementaires. Elles devront venir toutes seules, claires et sans détours, forçant l'attention du public par la voie des journaux ou par celle de publications largement diffusées. Le public paie et il doit savoir. C'est son droit indiscutable surtout lorsque le malaise va s'accroissant et que de pauvres bougres, saignés à blanc par le croc à phynances, trébuchent sous leur charge.

???

Tous les achats, toutes les adjudications publiques demandent un contrôle indépendant, des plus serrés. Gouverner, c'est prévoir — probablement aussi, prévenir. Un comptable, un commissaire consciencieux pourrait-il approuver sans réserves un bilan tel que celui de la société Belge ? Ses immobilisations de rendement incertain et de valeur surfaite ? Son réalisable indéfiniment alourdi ? Enfin, ses comptes de résultats atteints, d'abord par l'insuffisance des bénéfices, ensuite par leur caractère plus ou moins fictif ? A ce train-là, une société commerciale irait tout droit à la faillite. Heureusement que, dans ce cas-ci on peut puiser sans trop compter dans la poche des citoyens-actionnaires bon gré par l'emprunt mal gré, par l'impôt.

Bah ! dira-t-on, pourquoi ne pas fermer les yeux, du moment que la victime se laisse faire ? Oui, si à cela se bornait tout le mal ! Mais ce serait contempler les choses par le gros bout de la lunette et ne tenir aucun compte de graves conséquences. En premier lieu, non seulement les excès de dépenses affectent directement les impôts mais ceux-ci affectent le prix de la vie et celui-ci son tour, notre aptitude à concurrencer l'étranger.

En second lieu tout se passe dans un pays exclusivement transformateur à structure économique irrationnelle. Ce pays vit d'exportations non-spécialisées, devant lesquelles la plupart des marchés étrangers se contractent ou se ferment l'un après l'autre pour raisons diverses : autarchie, contrôle des changes, équilibre imposé de la balance commerciale ou de la balance des comptes, développement des industries nationales dans les pays neufs. Restent quelques débouchés libres. Mais là, sauf exceptions, nos avantages de prix tendent à disparaître et trop souvent notre incurie dépasse les bornes ainsi que le savent ceux qui sont suffisamment au courant des choses de l'étranger et de l'exportation.

???

Les chiffres sont significatifs. L'indice de notre production métallurgique mensuelle n'est plus que 54 p.c. de celui du tonnage basique de référence, tandis que la Suède atteint 140 p.c. le Japon 175 p.c. l'Allemagne 127 p.c., la Grande-Bretagne 114 p.c. etc.

En textiles l'indice production n'est que de 60 p.c. environ. Pour la production industrielle, en général, 65 p.c. Pour le trafic marchandises la moyenne mensuelle, de 699 millions de tonnes-kilomètres en 1929, n'était plus que de 375 millions en juillet 1938 et décroît régulièrement depuis.

Qu'on ne s'abuse point ! Dans les conditions actuelles, le phénomène n'est pas réversible et en dépit de réactions fortuites... dévaluations armements, etc. la ligne générale accentuera sa chute vers l'axe des abscisses.

Il ne s'agit donc plus d'écarquiller les yeux devant les pontifes ergotant sur les surprises de la conjoncture, ou devant les fossiles aux dents creuses encore bourrées de

West-il?

Le voilà!

L'escalier surprise

AJAX

Un escalier grandeur nature en métal, robuste, solide, facile à monter et à démonter. Nous plaçons gratuitement en magasin.

38 BRUXELLES

RUE DU LOMBARDE

Tél. 12.43.69

LE SEUL équilibre par contre-poids et qui puisse être garanti sérieusement.

POURQUOI PAS ?

485



autant de bonnes soirées que l'hiver vous apporte
n'en manquez aucune, n'en gâchez aucune

LA CROIX BLANCHE

calme malaises et douleurs et vous rend
frais et dispos

MAUX DE TÊTE, NEURALGIES
MALAISES PÉRIODIQUES,
GRIPPE, FATIGUE ET DÉPRES-
SION NERVEUSE, DOULEURS
RHUMATISMALES

C'est pourquoi ayez toujours quelques
"CROIX BLANCHES" à la maison, et si
vous sortez n'oubliez pas d'en glisser quel-
ques unes dans votre sac. Ce faisant vous
pourrez toujours calmer rapidement l'un ou
l'autre malaise inattendu qui sans cela vous
aurait retenu chez vous, ou chasser une
migraine malencontreuse qui vous aurait
gâté tout votre plaisir.

LA CROIX BLANCHE

le calmant qui tonifie !

PRÉSENTATIONS DIFFÉRENTES - COMPOSITION IDENTIQUE



LA BOITE D'ESSAI DE 8 POUDRES : 4 Fr.
LA BOITE DE 24 POUDRES : 11 Fr.
LA BOITE DE 6 AMILLE : 20 Fr.

LE TUBE DE 24 COMPRIMÉS : 11 Fr.

LE TUBE ALUMINIUM DE
12 CACHETS : 6 Fr.

DANS TOUTES PHARMACIES

LABORATOIRES TUPENS A ST-NICOLAS-WAAS

détritus libre-échangistes : 1935 aurait dû suffire à nous édifier sur l'opportunisme ou l'impuissance de ces augures au milieu desquels M. Van Zeeland dut poursuivre sa tâche méritoire.

Maintenant, pour échapper à la « finale crevasion grenouillère », il faut en finir avec les dilapidations, l'assiette-au-beurre, le favoritisme, les cumuls, la politique, le soldisant individualisme qui n'est que stupide indiscipline, l'ignorance et l'incompréhension béotienne des conditions du commerce avec l'étranger... tous maux qui nous tuent !

Il faudra ensuite remonter la pente, en faisant, neuf fois sur dix, le contraire de ce que l'on a fait.

Point de vertu ni d'hypocrisie ! Soyons égoïstes puisqu'il le faut ! Mais que notre égoïsme soit intelligent et fasse une large place à l'égoïsme d'autrui.

???

Après nous en être quelque peu écartés, revenons au principal en terminant par quelques vœux.

Puisque M. Spaak vient d'offrir, sous forme de ministre, un « bathazar » à ces messieurs du bâtiment et de l'entre-prise, nous souhaiterons au nouveau venu de mériter largement notre confiance et n'accepterons point d'emblée l'augure d'un nom plutôt malencontreux.

Aux quatorze portefeuilles, nous en adjoindrions bien un quinzième : disons celui de la Conscience Nationale. Mieux encore, un commissariat indépendant de contrôle dont le personnel serait exclusivement recruté au sein des partis d'opposition.

En attendant, dormez sur vos deux oreilles, ô propriétaires de certaines villas littorales de 500,000 francs ! Mais si d'aventure, quelque manant d'Oostduinkerke ou de Cadzand vous chipait une demi-douzaine de tulles ou un seau de ciment pour réparer son poulailler, n'alertez point le garde-champêtre. Soyez les premiers à rire, aussi honnêtement que vous le pourrez, de ce simple épisode d'une énorme farce.

J. D.



Baisse de Change...
Baisse de Prix...
Qualité toujours égale

Demandez à votre fournisseur l'application
des nouveaux prix en baisse
de la plupart de nos articles.

BOURJOIS

PARFUMEUR

POUR LE GROS EXCLUSIVEMENT :
BOURJOIS - BRUXELLES

16, rue de Quatrech
BRUXELLES



Livres nouveaux

CHARLES IX, par Pierre Champion (Grasset, édit., Paris).

Ceux d'entre nous qui ont vécu leur jeunesse au temps paisible de l'avant-guerre, ont quelque peine à s'habituer au sanglant tumulte de notre époque. Quand les dictateurs et leurs valets ont cessé de lancer leurs invectives à travers le monde, ce sont les horreurs de la guerre civile espagnole qui viennent nous déranger dans notre quiétude. L'Europe, et non seulement l'Europe, mais le monde, pris de frénésie, semble en proie aux guerres de religion. Pour retrouver cette atmosphère de trouble et de confusion des esprits, il faut remonter assez loin dans l'histoire, au sanglant et magnifique seizième siècle. C'est l'impression « actuelle » que donnent les remarquables ouvrages de M. Pierre Champion sur les derniers Valois.

Sous ce titre : « Catherine de Médicis présente à Charles IX son royaume », M. Pierre Champion nous raconte les débuts du règne que la Saint-Barthélemy a marqué d'un signe sanglant. Ce second volume est consacré au même règne jusqu'au fameux massacre des Huguenots.

M. Pierre Champion est un chartiste dont l'érudition est parfaitement sûre et consciencieuse, mais à ses qualités d'érudit il joint l'imagination et le style, sans quoi l'œuvre de l'historien est à peu près inabordable pour le public lettré. Son récit, extrêmement vivant, fait revivre le seizième siècle français dans tout son pathétique et son pittoresque coloré.

L. D. W.

L'ENVOYE DE L'ARCHANGE, par Jérôme et Jean Tharaud (Plon, édit., Paris).

Les événements qui se sont produits en Roumanie depuis la restauration du roi Carol, d'abord écarté du trône par la volonté de son père, de sa femme, la reine Hélène, et du ministre Jean Bratiano, sont mal connus. On sait, confusément que, pendant des années, les querelles des partis et des politiciens ont rendu le gouvernement impossible, que toute la politique a été dominée par la question juive, une véritable invasion de Juifs de Russie, de Pologne et d'Allemagne ayant provoqué une terrible vague d'antisémitisme ; que le chef de l'antisémitisme roumain, Cornélius Codreano, fondateur de la Garde de Fer, véritable disciple de Hitler, a tenté d'entraîner la Roumanie dans l'axe de l'Allemagne ; que le roi, aussi excédé que lui du désir de parlementer, mais nullement disposé à subir la dictature d'un maire du Palais à la Mussolini, l'a fait condamner à dix ans de travaux forcés pour complot contre la sûreté de l'Etat ; que, peu après, les anciens membres de la Garde de Fer dissoute ayant manifesté des velléités d'agitation terroriste, le capitaine Codreano ayant essayé de s'échapper avec ses complices, avait été abattu par les gendarmes.

Or, savait... mais ce drame politique, connu par fragments, et dont on comprenait mal les dessous, était pour beaucoup assez inexplicable.

Jérôme et Jean Tharaud nous l'expliquent dans un de ces reportages politiques où ils excellent, mettant de la clarté dans les imbroglios les plus confus et donnant aux romans terriblement vrais de la politique contemporaine, la vie, le pittoresque et la poésie de romans inventés.



*Transport + Sécurité
+ Régularité + Bon Marché
= Le Chemin de Fer*

**EXPÉDIÉ
AUJOURD'HUI
LIVRÉ
DEMAIN**

RENSEIGNEMENTS
DANS TOUTES LES GARES



**SOCIÉTÉ NATIONALE DES
CHEMINS DE FER BELGES**

La Bonne Adresse à GAND-SUD
HOTEL DU TELEGRAPHE
RESTAURANT

Menus de choix à 10 14 et 20 Fr. Buffet-froid et
Carte. Tél. 141.12 Salles p^r Banquets. Réunions, etc

L'étrange histoire du capitaine Codreano, sorte de Hitler manqué qui se prit pour l'envoyé de l'Archange, est aussi passionnante que le meilleur roman d'aventure.

LES PAGES IMMORTELLLES DE J.-J. ROUSSEAU,
choisies et expliquées par Romain Rolland (Corréa).

La maison Corréa, continuant l'excellente série des grands classiques des lettres et de la philosophie qu'elle vient d'inaugurer, par le remarquable « Voltaire » de Maurois, nous donne un « J.-J. Rousseau » également remarquable. Nul mieux que Romain Rolland, rousseauiste-né, n'était placé pour écrire une introduction à ce choix. Il l'a fait avec pitié, avec mesure aussi, dégagant une parfaite synthèse des idées directrices de l'auteur de l'« Emile » et marquant avec sûreté la corrélation existant entre l'œuvre et l'homme.

Les extraits eux-mêmes que Romain Rolland a choisis ont le gros avantage de donner une notion très complète de l'œuvre de Rousseau. et particulièrement, il a puisé de façon copieuse dans les « Discours » qu'on ne lit plus guère et fait connaître ainsi les termes exacts d'une série de propositions que l'on commente si souvent, mais dont on n'a pas le texte sous les yeux. Ce choix a, comme de juste, fait aux « Confessions » et aux « Rêveries » une part quelque peu congrue. Et, du point de vue du plaisir facile que l'on peut tirer de la lecture de Jean-Jacques, on peut le regretter, puisqu'il est entendu que le J.-J. Rousseau, piquant ou passionnant, se découvre surtout dans ces deux derniers ouvrages. Mais du point de vue de l'information profonde, le volume y gagne, et la notion d'ensemble qu'il confère est aussi substantielle que possible.

E. EW.



La création d'un jeune peuple blanc, qui vous offre le confort le plus raffiné de la vie moderne et les jouissances intellectuelles de l'Europe, dans le cadre d'une nature unique, grandiose et sauvage, où des peuples primitifs gardent leurs traditions immémoriales.

Jeune fille
Zoulou
à la courge
(Avec l'auto-
risation de
l'Administra-
tion des Che-
mins de Fer
et Ports Sud
Africains.)

AFRIQUE DU SUD

CE N'EST PAS UN VOYAGE... C'EST UNE DÉCOUVERTE !

Les renseignements et les conditions de voyage sont indiqués sur les prospectus et les brochures de l'Administration des Chemins de Fer et Ports Sud Africains.



CONGO-COCKTAIL

TOUJOURS POUR L'INSTRUCTION
DE MM. GODDING, LOUWERS ET CONSORTS

NEGRESSES EVOLUEES

Une Négresse nue se glisse sous une moustiquaire où l'attend un Blanc, dans le besoin... Mais avant d'entrer dans la case, elle a quelque peu traîné devant la porte.

— Pourquoi? lui demande l'Européen.

— Mais, pour accrocher à l'entrée mon chapelet et mon scapulaire, parce que je suis chrétienne...

???

UN ENTERREMENT

Près des mines de Moto, le chef Nembiliki meurt.

La coutume indigène veut qu'on égorge ses femmes et les mette avec lui dans une commune fosse...

Mais l'administrateur territorial, qui n'est pas de cet avis, est là le jour des obsèques et l'on n'enterre personne avec le cadavre.

Quinze jours après, l'administrateur repasse dans le village et s'informe :

- Où sont les épouses de Nembiliki?
- Elles viennent de mourir, répond-on.
- De quoi?
- De maladie.
- Et, où sont-elles?
- Dans la tombe du chef...

???

DE L'ENCENS ET DES FLEURS

Après banquets et re-banquets (carne, éloquence et piquette), M. Reisdorf, ancien chef de cabinet du Ministre, repart pour l'Afrique. Il y exercera les fonctions d'inspecteur d'Etat.

C'est un choix heureux, car, jadis, M. Reisdorf fit carrière dans l'administration territoriale de la Colonie, la vraie, la seule armature du Congo.

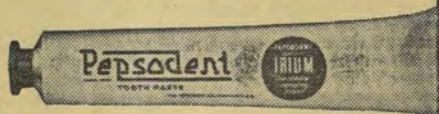
En quittant l'Europe, M. Reisdorf y laissera de bons sou-

L'IRIUM CONQUIERT DES MILLIONS...



LOLA LANE,
STAR DE LA WARNER BROS. PICTURES,
dans "RÊVES DE JEUNESSE".

Tubes à Frs :
 4.75, 10.» & 17.»
 LE GRAND TUBE EST
 PLUS AVANTAGEUX



L'IRIUM contenu dans la pâte dentifrice PEPSODENT a conquis des millions de personnes par la nouvelle et éclatante blancheur qu'il donne tous les matins aux dents. Jamais auparavant un éclat si resplendissant ne pouvait s'obtenir au moyen d'une pâte dentifrice d'une innocuité si absolue. En effet, vous ne risquez rien avec le PEPSODENT à l'IRIUM... Il ne peut en aucun cas attaquer l'émail si précieux de vos dents.

**Ne contient aucun agent détersif
pouvant rayer, ni savon, ni orale.
Effet très rafraichissant !**

EMPLOYEZ LA PÂTE DENTIFRICE PEPSODENT ELLE CONTIENT DE L'IRIUM

venirs, car c'est lui qui, à la direction du personnel, a remplacé la mufferie et le caporalisme par la politesse et la bienveillance.

???

ET LES EPINES...

Suite à mes cocktails, l'Iconoclaste que je désire être, subit une grande offensive. Bombardement asphyxiant dans un carré de feuilles de chou, par la presse coloniale, blocus par certains cénacles, sapé par quelques copains (bien entendu). Heureusement, pour parachever mon extermination, les troupes de choc manquent. Il est, en effet, moins agréable pour les narines délicates de renifler l'odeur de la poudre que le parfum des encensoirs.

Le motif de cet assaut serait mes campagnes, que l'on trouve abominables, contre le gouverneur-général Ryckmans.

Il convient donc que je m'explique à leur sujet. Voici : si M. Ryckmans, personnage distingué dans l'intimité, a glissé vers le Congo en nageant dans un bain de sympathies et d'espoir c'est qu'on croyait avoir trouvé en lui le réformateur de grande allure qui allait retaper notre Colonie. Hélas! celle-ci reste dans le marasme, et la baignoire est vide.

Etatisme suraigu, écrasants impôts, idéologie ingénue, multiples entraves à la production, jurisme paralysant : telles sont les caractéristiques du proconsulat de M. Ryckmans. Aussi, en dehors des fonctionnaires, les Coloniaux ralent.

Quant à nous, nous parsemerons de roses la route triomphale de notre Boula-Matari avec autant d'entrain que nous l'avons, jadis, jonchée d'épines, lorsqu'il se sera imprégné des simples notions suivantes:

- 1) Le gros passe avant le détail; les études avant la décision.
- 2) Le bon sens prime le jurisme.
- 3) Un kilo d'or vaut, en somme, plus qu'un kilo de coton-graine.
- 4) Une réalisation est plus utile qu'un discours.

5) Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras.

6) On ne tue pas la poule aux œufs d'or.

Et surtout :

7) Le Congo est fait pour tous les Belges et non pour quelques fonctionnaires.

???

UN NOUVEAU-NE

Une nouvelle ligue coloniale vient de voir le jour.

Son père est le Major Cayen, qui n'est pas seulement un industriel et un financier, mais aussi un patriote.

Son but est de faire connaître aux Belges leur Congo, de les y intéresser et d'enrober ainsi notre Colonie dans un bloc de béton national.

Mais il y a quelques ombres au tableau : la nouvelle ligue ne sera qu'une section de l'Union Coloniale.

Or, celle-ci est une fédération incomplète des cercles coloniaux, car d'importants groupements n'en font pas partie. De plus, elle est peu populaire chez les coloniaux modestes. On prétend, en effet, qu'elles est l'instrument seulement d'une coterie et, qu'entre copains, on s'y repasse, de la main à la main, les honneurs et les avantages.

Mais, tout ceci, petit à petit, s'atténuera devant le but poursuivi. Aussi, tout le monde doit se rallier et pousser de toutes ses forces au succès de cette ligue d'utilité publique.

KATARA NA TUMBO.

**LE PHOTOGRAVEUR
APERS**

TOUS CLICHÉS - DESSINS - RETOUCHES

12 73 21 ^{Belgique} 12 44 22

51, Rue-Marché-aux-Grains-51
Bruxelles-(Bourse)

L'INCENDIE

par E. Verhaeren

Dans un supplément au n° du 17 juillet 1904 du Petit Bleu de Gérard Harry, un hasard nous a fait découvrir cette nouvelle d'E. Verhaeren. Figure-t-elle dans quelque recueil des œuvres du cher grand poète? Nous ne le pensons pas. C'est pourquoi, à titre de curiosité, à titre documentaire, nous l'exhumons.

E. Verhaeren avait-il écrit cette page spécialement pour le journal de son ami G. Harry? Fait-elle partie d'une nouvelle plus développée? Quoi qu'il en soit, on y découvrira les qualités de force, la « patte » pénétrante, l'écriture violente et drue et la vision épique de l'auteur des Campagnes Hallucinées.

Alors, dans le silence nocturne, quelque tonnerre errant autour de minuit éclata, si terrible et si bref, qu'on eut juré qu'il cassait en deux le village.

Chacun crut son toit traversé. Les têtes apparurent aux fenêtres. Gust Laer, le charpentier, et Thys Blokker, le rempalleur, les premiers, virent des lueurs au sommet de la tour. Ils en ont conservé de l'orgueil. Le sonneur, pieds nus, en chemise, pénétra dans l'église. Il gravit l'escalier de pierre jusqu'aux abat-sons, avec deux seaux débordants, mais là, dans l'obscurité, il ne put trouver les échelles

montantes. Toute sa vie, il s'était arrêté à mi-chemin. Le fossoyeur le suivait. Il renversa les seaux. Ils se disputèrent parmi les ténébres, moulinant des gestes vers la foule d'en bas.

Tout à coup la peur de l'incendie qui s'échevelait au-dessus d'eux et qu'eux seuls ne pouvaient voir, les unit dans la fuite. Ils dégringolèrent, bouchant l'escalier à ceux qui montaient.

Des gens pénétraient dans le cimetière. On écrasait les tertres et les croix déjà branlantes. Au long des rues, les ménages accouraient, les femmes serrant des enfants en leurs bras, des hommes avec des fourches et des bèches comme pour tuer les bêtes qui s'agitaient là-haut.

On brouettait les tonneaux vers le fleuve; mais l'eau était trop loin, la marée basse. Les pêcheurs s'en désespéraient, tandis que le maître d'école, tranquillement, sur le seuil de la sacristie, sans qu'on fit attention, expliquait la foudre.

Le clocher? Il datait d'immémorialement. Personne ne l'avait vu bâtir, il apparaissait comme ayant existé toujours, maçonné peut-être par Dieu lui-même. Les pluies d'ouest l'avaient revêtu de mousses mentues, pareilles à du givre vert. Ses quatre cadrans s'arrondissaient, glorieux; les pierres de sa base semblaient invulnérables. Certes, l'éclair qui le toucha fut-il sacrilège.

« Qu'on dépêche chercher secours à Tamise et à Termonde », cria le sonneur, revenu de là-haut.

Et le fossoyeur, pendant que les cloches sonnaient encore, se mit à battre le tocsin.

Les sons s'en allaient, les pauvres sons haletants, lamentables, à hue, à dia, avec leurs deux éternelles mêmes notes, que chacun, depuis l'enfance, avait entendues et qui, pour certains, étaient toute la musique.

Le feu, impassible, descendait. Toute la carapace d'ardoises s'effritait et disséminait au loin comme une volée d'écaillés rouges. De gros morceaux de poutre et de charpente cédaient. Les cornelles fuyaient avec des cris froids et sauvages. Les hiboux, les yeux aveuglés, les ailes brûlées, retombaient dans les flammes. Le coq d'or du faite, depuis longtemps, était fondu.

Eveillés brusquement et retirés de l'écurie, deux énormes chevaux, montés par des gars solides, traversèrent en hennissant, la foule. C'étaient les messagers d'alarme envoyés vers les villes.

Le curé, on ne l'apercevait point. Mais le maître d'école pensait qu'il était là-bas, près du bourgmestre; le sonneur croyait l'avoir vu causer avec le maître d'école et le bourgmestre avec le sonneur. Au reste, de quel secours eût-il pu être, puisque sa maison, à lui, semblait brûler aussi.

Deux heures sonnèrent. Oh! les coups faibles et piteux, les deux coups fêlés et pauvres au fond de la vieille marmite où bout le temps! Décidément, c'étaient les deux derniers hoquets de cette époumonée d'horloge, qui avait mesuré tant de vies et tant de morts et qui, maintenant, à son tour, se réclamait du silence.

Le forgeron et le charpentier étaient montés sur le toit de l'église. Au long des échelles on leur passait de l'eau. Ils la lançaient de loin vers les flammes, au hasard, les atteignant quelquefois, préoccupés surtout de ne point paraître inutiles et d'être des gesticulateurs. Des femmes à moitié juponnées, des gamins et des vieillards faisaient la chaîne. On remplissait les seaux à des citernes putrides, en des étangs vaseux et même dans les mares aux fumiers. Et tout cela montait de main en main vers la tour.

Le brasier se creusait en entonnoir. Les aiguilles des cadrans s'étaient arrêtées. Quelqu'un cria : « Les cloches vont tomber! »

Il y eut une minute d'angoisse folle. Fracassante, avec heurts et chocs et sauts et bondissements, la première chut.

Elle était à terre, qu'on la croyait encore suspendue et entravée parmi les poutres des étages.

Un trou énorme béait et vomissait de la poussière. Quelques-uns s'approchèrent. La seconde descendit d'aplomb et les tua.

Alors ce furent des pleurs et des cris, Tous voulurent voir ces deux cloches mortes et deux hommes qui ne for-



C'est parce qu'ils veulent vous
conseiller la plus haute valeur
expertisable pour votre dé-
pense, que tant d'horlogers,
tant de bijoutiers, recom-
mandent la montre Ery

ERY



Quand on dit : ERY, on dit : précis!

maient plus qu'un seul tas de cadavres. Il fallait repousser la foule à coups de poing; l'église elle-même était menacée. Des flammes hautes et violentes comme des cris brandis s'arrachaient de la tour. Il en passait telles des chevelures de braises et des loques de sang. Parfois, les au-delà du fleuve s'illuminaient et des arbres, au loin, se dressaient soudainement rouges. C'était un ronflement continu, une rage volante et sautante au ciel.

On chercha le curé pour qu'il s'en vint sauver les hosties et les reliques. Ne le trouvant pas, on courut au presbytère. La porte en était fermée. Tout y semblait tranquille; seule, une fenêtre éclairée, indiquait qu'on veillait. « Monsieur le curé prie et veut rester seul », répondit la domestique.

Le bourgmestre et le maître d'école n'en purent croire leurs oreilles et se regardèrent en haussant les épaules. Certains murmuraient et voulurent entrer de force. Ils n'osèrent.

Le forgeron et le charpentier avaient quitté le toit, convaincus que la cloison qui séparait du clocher l'église et sa nef allait s'enflammer à son tour.

Déjà le feu la léchait de ses mille langues de flamme et les poutres crépitaient. Mais, brusque, un successif effondrement se fit. De la tour, vidée, une colonne de fumée grasse et lente monta, puis on vit osciller les murs et les blocs entiers de maçonnerie, l'un après l'autre, dans le brasier tombèrent.

Et vers l'Est le jour parut.

Ce fut alors seulement que l'on vit toute la misère du spectacle. Le village semblait avoir été pillé : les maisons, portes et fenêtres ouvertes, étaient là, ravagées de désordre, muettes d'abandon; au cimetière, le gazon était broyé, les grilles et les croix cassées, comme en un viol de sépulture, des baquets, des seaux et des tonneaux étaient culbutés par tas, et tout au long des chemins, on pouvait suivre les traces des ordures et des boues avec lesquelles on avait rêvé d'éteindre l'incendie.

Enfin, on vit poindre sur la route les secours attendus : l'attirail galopant des pompes de cuivre les casques et les échelles.

Ils arrivèrent. On déroula à la hâte les multiples et énormes tuyaux serpentins, et leurs gueules comme celle d'une bête plongèrent dans l'eau lointaine. Fiévreusement, chacun aida à la manœuvre et les bras et les mains s'embrouillèrent. Il fallut chasser les gens. Mais, au moment où les lances furent pointées, on s'aperçut que la chute même des murailles avait éteint toutes flammes.

Le curé apparut. Il ne s'enquit pas. Suivi de quelques femmes et d'enfants, il pénétra dans l'église, se revêtit de ses habits d'or et, tournant vers la foule, peu à peu grossissante, l'intact et triomphant ostensa le tabernacle ouvert :

« Puisque, dit-il, il reste au Christ une voix, la mienne, et une demeure, ce tabernacle, rien de Dieu n'a disparu de parmi nous. » Et sa messe, il la célébra comme à l'ordinaire. Et rares furent ceux qui s'étonnèrent qu'il n'eût pas même parlé des morts.

Emile VERHAEREN.

ARROW
SHIRTS

CHEZ BOUVY
52 AV. DE LA TOISON D'OR
(PORTE LOUISE - BRUXELLES)



ARROW
CHEMISES - COLS
SOUS-VETEMENTS
La Chemise à Frs 87.50

Ainsi que les autres articles ARROW
sont en vente chez les bons chemisiers

AVANTAGES DE LA CHEMISE
ARROW

Faite dans des tissus garantis
IRRETRECISABLES

COUPE MITOGA (Cintré).

MANCHES : 3 longueurs par encolure.

COL AROSET, demi-raide sans amidon.

FINI IRREPROCHABLE

Dépositaire pour la Belgique et le Grand-Duché
de Luxembourg :

BIOT Frères, 98, r. de la Loi, Bruxelles. Tél.: 12.08.46

BLANC ET NOIR

“ Pourquoi Pas ? ” au cinéma

MISS MANTON EST FOLLE

Barbara Stanwyck était bien l'artiste qu'il fallait pour conduire cette histoire, joyeuse en dépit des cadavres et des situations grandguignolesques dont elle est semée. Nous disons « en dépit », mais il serait peut-être tout aussi juste de dire « en raison », car on ne les prend pas plus au sérieux que le grand méchant loup et la sorcière de Blanche-Neige.

Qu'est-ce qui fait penser que Miss Manton est folle ? C'est une jeune personne extravagante; elle appartient à la clique des millionnaires qui font parler d'eux trop souvent; aussi la police avec laquelle elle a parfois des frictions: excès de vitesse, tapage nocturne, etc., la tient-elle déjà pour un personnage loufoque. Or, un soir elle a vu l'un de ses amis sortir précipitamment d'une maison en laissant la porte ouverte. Comme elle revient d'un bal costumé, elle cache sous un long manteau, un ridicule petit costume pailleté. Fort intriguée, elle pénètre dans la maison qui semble abandonnée; elle erre dans les salons, puis, tout à coup, s'arrête et pousse un cri de terreur! Là! Près d'un divan! Un cadavre ensanglanté! Elle se précipite au dehors, son manteau se prend à la poignée d'une porte, elle l'abandonne et court briser la vitre d'un poste de secours. Police! Au nom du Ciel! Lorsque l'auto arrive, les policiers trouvent Miss Manton, affoquée dans son comique petit costume de bal, mais le cadavre a disparu.

C'est trop fort! Voilà que les petites folles de la Fifth Avenue se moquent de la police maintenant! Elle répondra de son insolence. Le lendemain la presse est au courant de l'aventure et les rédacteurs se font un plaisir de railler « ces

gens de la haute » qui se croient tout permis. Miss Manton va trouver le plus insolent de tous, un certain Peter Ames et le soufflète, gifle qui lui est d'ailleurs restituée sur-le-champ.

Mais ce n'est pas une raison, parce que la police ne prend pas le récit de Miss Manton au sérieux, pour que le fait n'existe pas. Ah! l'on ne veut pas poursuivre l'affaire! Elle le fera, elle, avec une petite troupe d'amies sans peur, sinon tout à fait sans reproches. Par une fenêtre, les voici pénétrant dans la maison du crime. Horreur! Une gourmande en voulant inspecter le frigo pour voir s'il n'y restait pas quelques friandises pour le thé, découvre un deuxième cadavre! Cette fois, le « corps du délit » est là sous la main, si l'on peut dire. Quel est l'auteur de ce double meurtre? Miss Manton et ses amies, la police et Peter Ames se lancent à sa poursuite. Ils brouillent et débrouillent les fils de cette aventure, mais c'est Miss Manton, point du tout si folle qu'on le dit, qui découvre le vrai coupable.

Tout cela est traité avec prestesse et un sens humoristique étincelant. La scène où Peter Ames, qui a été légèrement blessé, feint d'être à l'agonie pour arracher à Miss Manton ce qu'elle a découvert sur le crime est extrêmement réjouissante. Henri Fonda y montre qu'il est capable de réussir dans la comédie bien que la nature semble l'avoir plutôt destiné au drame. Barbara Stanwyck est dotée d'un talent fougueux et souple qui lui permet d'aborder tous les rôles. Nous songeons à elle, noyée dans les brumes de l'Irlande, aux côtés de Mac Laglen dans une sinistre histoire de sédition, ou bien encore sur une maison flottante parmi les rudes bateliers du Mississipi.

SUEZ

Ainsi que l'a fort bien fait remarquer M. Emile Vuillemoz dans sa chronique du « Temps » (4 février), la critique cinématographique a été devancée par la critique judiciaire dans l'appréciation du film intitulé « Suez ». Elle a condamné la fantaisie qui a régné dans la fabrication de cette bande, fort belle d'ailleurs, mais où les événements et les caractères sont vraiment par trop déformés.

Nous voulons bien que les reconstitutions de l'écran soient plus ou moins romancées, encore faut-il que la stylisation ne serve pas à fausser complètement l'histoire et que les personnages apocryphes n'y deviennent pas des éléments essentiels.

Telle est cependant cette jeune Antoinette, petite fille d'un vieux grognard, que le hasard — celui du film s'entend — met sur le chemin de Ferdinand de Lesseps à son débarquement en Egypte. C'est elle qui sera le soutien moral du jeune Français aux rêves grandioses. Ce sera sur ses instances que tous les obstacles seront vaincus!

Peut-on imaginer conception plus simpliste? C'est une concession à la sentimentalité populaire américaine, soit, mais c'est aussi une offense à la mémoire des disparus et au bon sens de ceux qui sont mieux instruits de l'histoire.

Pour en finir avec la critique, nous avouons notre déception à l'épilogue du film. Pourquoi les opérateurs de Hollywood n'ont-ils pas pris la peine de filmer le canal de Suez, au lieu de nous montrer un vague et mesquin décor de studio? Il y avait là pourtant, matière à d'admirables visions et à de poétiques contrastes. Mais brisons-là et parlons des réelles qualités de l'ouvrage.

Comme toujours, les techniciens de Hollywood ont fait preuve d'une incontestable supériorité: la mise en scène est admirable et certains morceaux, ceux qui ont trait à la construction du canal, sont d'une étonnante virtuosité. Signalons en particulier l'effondrement des montagnes de sable minées par les Turcs et la tornade qui emporte les abris, les machines et les ouvriers comme fétus de paille.

METROPOLE LE PALAIS DU CINÉMA



André Brulé
et
Nadine Vogel

dans

VIDOCQ

forçat et chef de police

A L'ELDORADO

ENFANTS NON ADMIS.

Séances : 2 — 4 — 6 — 8 — 10 h. — Samedi et dimanche : Première séance à midi.

Certaines vues panoramiques sont d'une merveilleuse beauté: le désert sous un soleil de feu et les longues files de travailleurs et de chameaux se détachant nettement sur le sable.

Il faut ajouter à cela le talent des interprètes: Tyrone Power, l'un des plus séduisants jeunes premiers d'Hollywood, figure agréablement un Ferdinand de Lesseps romantique; Loretta Young incarne avec une suprême grâce la

quelles sont les racines du mal et comment on peut les anéantir.

Les philosophes américains pensent comme Jean-Jacques Rousseau: ils croient fermement à l'innocence originelle de l'homme et affirment que le milieu seul est responsable de sa déchéance. C'est ce principe qui a guidé dans « L'Ecole du Crime », et c'est ce qu'on soutient encore dans « Des Hommes sont nés ». Ce film est, au surplus, l'histoire d'une maison de redressement pour jeunes garçons qui fut fondée par un authentique père Flanagan, et qui subsiste toujours.

Vivant au sein d'un quartier misérable de New-York, ce bon pasteur connaissait les ravages de la pauvreté. Un jour, dans une prison, il reçoit la confession d'un condamné à mort: c'est d'avoir toujours été un malheureux petit gars sans père ni mère obligé à vivre de rapines, puis torturé dans un bagne d'enfants qu'il est devenu le criminel d'aujourd'hui! La résolution du père Flanagan est prise: contre vents et marées, sans argent, sans appui, il va créer un asile pour les enfants abandonnés, il va tenter d'en sauver le plus qu'il pourra.



belle Eugénie de Montijo et sur ce chapitre, nous ne voyons pas qu'on ait particulièrement offensé la mémoire de l'impératrice en ce qui concerne les mœurs, car elles apparaissent en somme fort honorables dans le film.

Annabella représente avec gentillesse Antoinette, la sauvage fille du régiment.

Les autres rôles sont tous épisodiques, à l'exception de celui de Louis Napoléon, assez indifféremment assumé par Léon Ames. Quant à la figuration, elle est innombrable! Nous ne pourrions jamais assez louer la façon magistrale dont elle est conduite et les étonnants effets que le metteur en scène, Allan Dwan, a pu en tirer.

Bref, il s'agit là d'un ouvrage considérable qui eut pu devenir tout-à-fait excellent avec un plus grand souci de la vérité historique.

DES HOMMES SONT NÉS

Les journaux nous apprennent qu'on vient de découvrir, en Amérique, une espèce nouvelle de gangsters: les propagateurs de fièvre typhoïde pour hâter la fin des gens richement assurés!! Si l'on ajoute cela au « racketteering », au « kidnapping », au « housebreaking » et autres formes du banditisme américain, on s'explique la hantise des honnêtes gens et leur désir de faire pièce au crime de toutes les façons. Le cinéma étant considéré à juste titre comme un puissant moyen d'influencer les esprits, nous voyons s'épanouir une quantité d'œuvres où l'on essaye de démontrer

MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe Max, Bruxelles

Le film de l'amour et de la jeunesse

LOUIS JOUVET

CLAUDE DAUPHIN

dans

ENTRÉE DES ARTISTES

avec

ODETTE JOYEUX

JANINE DARCEY

PATHE - PALACE

85, Boulevard Anspach, 85, Bruxelles

A PARTIR DE VENDREDI
10 FEVRIER 1939,
UN PROGRAMME
SENSATIONNEL !

AUX VARIÉTÉS

Le meilleur spectacle de Bruxelles.

Sur Scène :

Refrains de Paris

avec

MISTINGUETT

et sa troupe de 30 artistes

A l'Ecran :

LE FILM LE PLUS EMOUVANT DE L'ANNEE

avec

SPENCER TRACY

et

MICKY ROONEY

DES HOMMES
SONT NÉS

(BOYS TOWN)

REALISATION DE NORMAN TAUROG

FILM DU XV^e ANNIVERSAIRE

METRO - GOLDWYN - MAYER

PARLANT FRANÇAIS — ENFANTS ADMIS

Spectacle permanent de 14 h. 30 à 23 h. 30

Dernière séance vers 21 heures.

Or, ce père Flanagan est personnifié dans le film par Spencer Tracy, c'est-à-dire par l'artiste qui était le mieux capable de mettre dans ce rôle délicat l'onction et la grâce inspirée d'un saint.

Le film suit tous les développements de l'œuvre. Petit à petit on s'y intéresse, le père Flanagan a des amis fidèles et bientôt, dans la campagne, s'élève la cité des gosses qui n'a ni murailles ni barreaux, où l'on travaille, où l'on joue et chante, où l'on grandit librement : des hommes sont nés.

Un drame se greffe sur cette histoire, qui est au fond celle de beaucoup d'institutions charitables : un pensionnaire difficile dont le frère est un redoutable ganster, fait courir le plus grand danger à l'œuvre du père Flanagan, toujours fortement discutée par les partisans de la répression du mal par la contrainte. Le rôle est confié au jeune Mickey Rooney qui est décidément devenu un comédien de grande classe. Il interprète le personnage du gamin pervers, puis touché et enfin conquis avec une surprenante sincérité. Sa meilleure scène est celle où il a décidé de quitter l'institut ; un petit pensionnaire qu'il aimait, le poursuit et en courant sur la route est renversé par une auto ; on ne pourrait exprimer la douleur avec une plus poignante émotion.

L'œuvre vaut par l'admirable interprétation des deux artistes, par la vie qu'elle apporte à l'action une troupe d'enfants très bien conduite et par la thèse morale soutenue sans déclamation et sans emphase. Tant de films nous ont montré le vice et la dégradation des hommes, qu'il est réconfortant de voir défendre par l'image une conception généreuse des moyens de les relever. Il y a une très forte dose d'optimisme dans l'histoire du père Flanagan, mais combien nous en avons besoin !

LA DOUBLE VENGEANCE

Spencer Tracy, Virginia Bruce! Lorsqu'un metteur en scène dispose de deux éléments de cette qualité, il est certain de faire du bon travail, même si le film n'est pas de ceux qui s'imposent d'eux-mêmes. Ainsi ces brillantes broderies orientales travaillées sur de simples tissus de coton.

Spencer Tracy représente, dans ce drame, l'homme qui a cruellement souffert, à cause de deux financiers de mauvaise foi. Ils ont ruiné son père et l'un d'eux lui a pris sa femme. Celle-ci, séduite et abandonnée, s'est jetée à l'eau un soir. Depuis, Steve Grey, son mari, cherche l'oubli dans l'alcool, mais c'est là un mauvais conseiller. Peu à peu, une hantise dont il ne peut se détacher s'incruste dans son cerveau... mais nous nous arrêtons ici, car, précisément l'un des intérêts du film est dans l'enchevêtrement des faits. Un crime est commis. Il conduit un homme à la chaise électrique. Est-ce lui le coupable? Steve Grey, écrivain très connu pour ses reportages de crimes retentissants, suit une piste et le spectateur assiste à ce travail de détective-journaliste entrecoupé d'abominables crises de découragement, noyées dans le whisky.

L'angélique visage de Virginia Bruce éclaire ces pénibles scènes. Elle est Mary, collègue de Steve : c'est elle qui tient la rubrique féminine dans son journal. Seule, elle comprend l'âme tourmentée du malheureux, elle l'aime et le dénouement fait entrevoir l'apaisement dans un avenir mélancolique et doux.

Ces rapides esquisses permettent de se figurer dans quel style l'ouvrage est conçu et de quelle matière les deux grands artistes disposaient pour composer leurs personnages. Spencer Tracy y a mis sa gravité triste et son art des nuances, fort heureusement gardé intact, la version étant l'original. Il aborde les scènes de tendresse avec la sobriété que nous avons déjà tant admirée dans ses précédents rôles. Avec Virginia Bruce pour partenaire, il réussit des scènes qui peuvent compter parmi ce que le théâtre ou l'écran peuvent nous offrir de meilleur.

Ceci n'implique pas une admiration totale pour le film dans son ensemble. Certes, il est bien composé, plein d'imprévu, le dénouement éclate comme une bombe et ce sont là des qualités très importantes, mais il n'y en a pas moins pour nos mentalités européennes des situations et des réactions psychologiques plutôt choquantes. C'est ce côté décevant qui empêche de donner pleine adhésion à l'œuvre de

VOG

le cinéma de demain
25, AVENUE LOUISE - TEL. 12.35.41

2^{me} SEMAINE

DE LA FOLLE COMEDIE GAIE

MISS MANTON EST FOLLE!

avec

BARBARA STANWYCK
dans son premier rôle humoristique
et **HENRI FONDA**

De l'humour! Du mystère! De la folie!

-o-

ET BIENTOT :

Gary Cooper !

Tim Whelan et de ses collaborateurs, fort belle et fort intéressante par ailleurs. N.

LE MIKADO

Il y a quelques jours, lorsque le « Mikado » fut présenté, à Bruxelles, aux directeurs de spectacles, il se produisit un phénomène rarissime : des applaudissements éclatèrent à diverses reprises. Le public était charmé par la fraîcheur et la grâce des images et la beauté pittoresque des décors.

Ce film est l'adaptation de la pièce de Gilbert et Sullivan, dont la musique est extrêmement captivante. De plus, coloré suivant un nouveau procédé, les décors et la mise en scène générale apparaissent à nos yeux tels une merveille. C'est donc une opérette, une bonne, une excellente opérette. Nous le disons avec d'autant plus de liberté que c'est là un genre dont nous ne sommes guère friand à l'ordinaire. L'intrigue a servi de canevas à une narration continue qui combine les meilleurs éléments d'une comédie musicale avec ce parfum de conte de fées qui faisait le charme de « Blanche-Neige ». Rien ne saurait égaler les délicates teintes de porcelaine de ce film.

La première sensation que l'on a de ce film, c'est le ravissement.

Cette œuvre est une chose absolument nouvelle et d'une atmosphère lumineuse et douce comme un matin de printemps. Certes, c'est le Japon. Assurément une opérette, mais tellement différente du « Pays du Sourire ». Les décors n'essayent aucunement de réaliser un tableau du Japon tel qu'il est. C'est plutôt une fantastique symphonie de vieil or, d'argent et de toutes les nuances du pastel.

Ce conte charmant, naïf et jeune est très bien interprété par Jean Colin, une actrice et une cantatrice qui fait depuis longtemps l'admiration des foules anglaises.

Le fils du Mikado, pour des raisons intimes, s'enfuit du palais de son père et, déguisé en musicien ambulancier, fait la connaissance dans un village d'une jolie jeune fille. Hélas! celle-ci est fiancée au bourreau de la ville et de désespoir il veut se pendre. Mais le bourreau le supplie de se laisser

exécuter par lui, le Mikado ayant exigé qu'à bref délai une mise à mort soit faite dans la ville. Le prince accepte, mais quelqu'un qui l'a reconnu va prévenir le Mikado. Celui-ci croit son fils tué. Il s'ensuit toute une suite d'épisodes tragico-comiques.

A côté de Jean Colin on voit Kenny Baker, doué d'une voix magnifique et John Barclay, qui joue le rôle au théâtre depuis neuf ans.

C'est là un nouveau triomphe pour le procédé technicolor qui atteint ce palier de l'art dont la critique a déjà maintes fois parlé : ce n'est plus de la photographie, c'est une interprétation ravissante des couleurs, une série d'estampes d'une incomparable richesse. En somme, un événement dans le monde de la camera et de ses fervents.

COLISEUM
Paramount

En Couleurs
LES HOMMES VOLANTS

FRED Mac MURRAY
RAY MILLAND
LOUISE CAMPBELL
Le film de
WILLIAM A. WELLMAN

c'est un film
Paramount

ENFANTS ADMIS

EDWIGE FEUILLERE A BRUXELLES

La belle artiste de l'écran vient chez nous jouer pour la première fois la « Dame aux Camélias », aux Galeries, au gala de la Commémoration Alexandre Dumas. Cette fête est donnée sous le patronage de M. Jean Zay, ministre de l'Education Nationale de France; M. Bargeton, M. Q. Dierckx, M. A. Max. Le bénéfice sera intégralement versé aux œuvres des invalides français et belges.

Ceux qui voudront assister à cette manifestation franco-belge feront bien de louer leurs places dès maintenant.

BLANKENBERGE

LA PLAGE JOYEUSE

Deuxième saison d'Hiver

AU

CASINO

O
U
V
E
R
T

L'
A
N
N
E
EO
U
V
E
R
T

L'
A
N
N
E
E

T
O
U
T
EFETES
DE CARNAVALSAMEDI 18 FEVRIER
A 21 HEURESDEUXIEME
GRAND BAL
des LOUPS
MASQUÉ ET TRAVESTI

DIMANCHE 19 FEVRIER

Grand Cortège
Carnavalesque

40 CHARS ET GROUPES

SAMEDI 18 MARS, AU CASINO

Grand Bal de la Mi-Carême

MASQUÉ ET TRAVESTI
CONCOURS DE COSTUMES
et nombreux prix de valeur.

« The right man in the right place... Alban Collignon a été élu à l'unanimité — excusez du peu et applaudissez! — président de l'Union Cycliste Internationale, ce qui n'est pas précisément de la crotte de bique!

Cette élection triomphale nous a réjoui, et avant tout parce qu'elle met à l'honneur un compatriote. Etre choisi par les délégués — sans exception — de toutes les fédérations constituant le groupement mondial pour en diriger les destinées est, à la fois, une preuve d'estime et de confiance donnée à l'homme, au dirigeant compétent que l'on a distingué comme le plus capable et un gage de sympathie au pays auquel il appartient.

Mais à un autre point de vue cette élection est réjouissante et d'une belle moralité: si Alban Collignon, par son passé sportif, ses organisations cyclistes, la part énorme qu'il prit au développement et au succès des courses sur route et sur piste, son dévouement à l'U.C.I. où il remplissait depuis de nombreuses années les fonctions de vice-président, si donc Alban Collignon était tout désigné pour accéder au fauteuil présidentiel, sa candidature avait pourtant été à peine combattue par ceux qui précisément auraient dû être les premiers à la soutenir... par ses amis! C'est ainsi que jusqu'à la dernière minute il s'est trouvé en compétition avec M. Alfred Martougin, président de la Royale Ligue Vélocipédique Belge, dont il est l'un des plus actifs et dévoués collaborateurs. M. Martougin s'était laissé persuader qu'il comblerait les vœux d'innombrables « supporters » en se posant en concurrent du père Collin... Dans quel but? Pourquoi? A quelles fins?... Pour rien, par dilettantisme, pour rire un brin, pour embêter l'autre, le « bon gros », dont les initiatives, les activités, les campagnes de presse, l'habileté manœuvrière, agacent, énervent, horripillent prodigieusement quelques copains restés modestement, et bien malgré eux, dans le rang... ou qui n'ont pas accédé aux sommets auxquels ils aspiraient.

Il y eut donc la candidature Martougin et bien d'autres pelures d'oignon!... Alban Collignon a vécu une semaine atroce, peuplée de cauchemars nocturnes et d'apparitions de fantômes diurnes; car il y tenait, le bougre, à cette consécration, à cette présidence internationale, à cette couronne et à ce sceptre... un sceptre qui est en même temps un bâton de maréchal! Pensez donc ce que cela représente pour le fils d'un ancien officier supérieur!

Mais Alban Collignon est né sous une bonne étoile; il est optimiste, tenace et combattif! Ce sont des vertus avec lesquelles les copains auraient dû compter... Et puis M. Alfred Martougin est intelligent et diplomate: une fois sur place, à Paris, placé dans l'atmosphère même du Congrès de l'U.C.I., il se rendit compte, il comprit. « Je me désiste, dit-il à l'assemblée, en faveur de mon vieil ami M. Alban Collignon, dont je fais personnellement mon candidat ». (Applaudissements sur tous les bancs)

La pièce était jouée: à l'unanimité le Congrès acclama le nom de Collignon, tandis que ce dernier versait des torrents de larmes. Rideau!

? ? ?

La « première » de Jeff Dickson, au Palais des Sports de Bruxelles, a été un demi-succès. Nous le regrettons pour le promoteur franco-américain qui méritait beaucoup mieux. Dickson n'avait pas regardé aux frais pour nous offrir un



LINCOLN ZEPHYR

12 Cylindres en V

Ligne surprofilée ... Demandez une démonstration aux

Etabl^m P. PLASMAN, s. a.

BRUXELLES CHARLEROI GAND
567, chaussée de Waterloo 2, rue de Bruxelles Place St-Michel

programme international de tout premier choix: des hommes de classe, des vedettes aux « records » impressionnants, des combats qui, sur le papier, semblaient devoir être parfaitement équilibrés. Et l'absolue certitude, pour les spectateurs, d'absence de toute combine! De gros intérêts étaient en jeu, chacun se trouvait dans l'obligation absolue de défendre sa réputation. Alors?...

Ce fut une soirée terne, sans relief, qui se déroula sous un climat presque hostile: seul le combat Cerdan-Baker — sept rounds, ça ne remplit tout de même pas un programme — sauva partiellement l'intérêt sportif de cette réunion, qui s'annonçait pourtant comme un grand gala pugilistique. Car Dickson nous a fait connaître, et nous l'en remercions, une « étoile » de première grandeur, Marcel Cerdan, qui causa une très grosse impression sur le public du Palais des Sports.

Pourquoi cet insuccès et le manque de réussite financière de la réunion?... Seule la malchance doit être mise en cause: l'une des vedettes annoncées — et qui était présente — Jo Populo se vit interdire l'entrée du ring par le docteur de service, le populaire petit champion français n'étant pas remis d'une méchante grippe; Gustave Roth, malade depuis l'avant-veille de la soirée, avait coûté ce coûté voulu faire honneur à son engagement, et s'il battit aux points Charles Rutz, il se montra pourtant très inférieur à lui-même; Al. Baker, toujours si correct, si classique et si élégant, fut surclassé par Cerdan, et de telle façon que l'on eut nettement l'impression que le courageux mulâtre n'était pas en possession de tous ses moyens — il n'avait probablement pas « récupéré » depuis sa dernière défaite... Quant aux combats préliminaires ils furent médiocres.

Jeff Dickson a donc une revanche à prendre... à prendre sur l'adversité. Nous pouvons lui faire confiance, tout en souhaitant que les événements servent mieux ses projets.

???

Un jeune dessinateur liégeois, Paul Daxhelet, expose à la Galerie Louis Manteau, 62, boulevard de Waterloo, une série de croquis, pointes-seches, eaux-fortes et fusains, tous inspirés par le sport.

Cet ensemble remarquable, qui nous montre des boxeurs, des lutteurs, des plongeurs en action, fait honneur à la maîtrise de Paul Daxhelet qui a su fixer sur le papier des gestes d'athlètes, sans commettre aucune erreur, aucune faute quant à la technique sportive.

Cette exposition, que nous engageons vivement tous les sportifs à visiter, fermera ses portes le 15 février.

???

Le Cercle Sportif de l'Ecole d'Aéronautique vient de prendre une excellente initiative: celle d'organiser dans ses locaux de l'aérodrome d'Evere, tous les jeudis après-midi, des réunions auxquelles seront conviés les officiers de la réserve et de l'active, afin de leur permettre de s'entraîner en commun à quelques-uns des sports qui ont leur prédilection: l'escrime, le tennis, le volley ball, le basket ball. Beaucoup d'officiers de la réserve ont cessé de faire de la culture physique et de pratiquer l'un ou l'autre exercice susceptible de leur conserver... une ligne aérodynamique! Beaucoup d'aviateurs de l'active ne pratiquent d'autre sport que leur dangereux métier, et lorsqu'ils ont des loisirs, ils ne songent pas à fréquenter la salle d'armes ou les terrains de jeux. C'est pour essayer de créer une nouvelle activité sportive à l'aéronautique militaire, que le capitaine-aviateur Thomas et le premier sergent-maitre d'armes De Keyzer vont faire une tentative dans le sens que nous indiquons et qui sera, espérons-le, couronnée par le succès.

Victor Boin.

5.50 les trois
Bd. Lemonnier, 154
Bruxelles (Pal. Midi)
Tél: 1. 16.89

21.50 la douzaine
Chaus. d'Izelles, 70
Bruxelles
Tél: 12.24.24



Quelques semaines nous séparent de la grande promotion de 1939. Elle fera beaucoup d'heureux. Ceux qui y participeront seront fiers comme de jeunes officiers, fiers de leur belle tenue, fiers d'être les héros du jour, fiers de détenir un grade dans la société, fiers de s'être émancipés, fiers enfin d'appartenir à la catégorie des gens qui comptent et avec qui on doit commencer à compter.

Les promus, vous l'avez deviné, ce sont les premiers communiant, hier gamins, demain jeunes hommes.

On m'avait dit: c'est le plus beau jour de la vie. A cet âge, on est crédule et je le crus, donc je fus très heureux; c'est la seule chose qui importe vraiment.

D'ailleurs, il faut admettre qu'il y avait progrès. Déjà une fois, douze ans auparavant, on s'était réuni à mon intention; on avait bu du champagne à ma santé; on s'en était « mis » en veux-tu, en voilà, derrière la cravate, tout cela en mon honneur. C'était le jour de mon baptême. Pour les invités, ce fut, certes, un beau jour de leur vie. Malheureusement, le principal intéressé était au régime. « Rien que du lait », avait dit le Docteur. Et, comme je gueulais au milieu des réjouissances, un malin interpréta mes cris à sa façon: « Ça fera un excellent ténor », dit-il.

???

A Gand, le chemisier de l'élite est James.
James de Gand, 52, rue de Flandre.

???

Douze ans plus tard, le « malin » n'avait pas oublié sa prédiction. A l'occasion de l'événement, il me fit cadeau d'un « Missel » doré sûr tranche. En me le donnant, il me montra que tous les textes d'hymnes s'accompagnaient de la partie musicale. Au dessert, il me fallut, pour lui complaire, chanter un « Te Deum » en plain-chant. Au début, je ne m'en tirai pas trop mal, mais sur un des derniers « Te », j'eus un hoquet et je faillis remettre dans mon assiette la crème au chocolat qui s'y trouvait peu de temps auparavant.

Pourtant, en comparaison de certains invités, je n'avais pas péché par gourmandise. Un premier communiant doit être vertueux. Je le fus. En me mettant à table, je me promis de manger moitié moins que mon oncle Henry, et je tins parole.

Si vous me demandiez pourquoi j'avais choisi l'oncle Henry parmi les autres, je pourrais vous répondre: « Parce qu'il se trouvait à ma droite. » C'est la réponse que je fis à mes scrupules. Mais maintenant à vingt et quelques années de distance, je me demande si la vraie raison n'était pas que l'oncle Henry avait un appétit énorme et jouissait d'une solide réputation de goinfre.

VOLLMACHER, Le Bon Faiseur, 211, Bd. M. LEMONNIER, vous fera un beau vêtement travail main tissus d'origine.

???

Ce fut un très beau jour de ma vie. Je n'affirmerai pas pourtant que mon bonheur fut sans mélange. Je crois avoir déjà conté, dans ces colonnes, le dur combat que ma modestie dut livrer à mon orgueil, comment la modeste vainquit, comment je conquis la sainte résignation qui permet de supporter sans honte sur de frêles épaules un costume tout frais mais pas neuf, un costume qui, deux ans auparavant, avait émerveillé le village et fait son entrée à l'église sur le dos de mon frère aîné.

C'est seulement deux jours avant le beau jour que je parvins à « pardonner » à mes parents cet attentat à ma dignité et à ma légitime fierté. Fierté, voilà le grand mot. C'est le point névralgique de toutes les âmes d'adolescents. A dix ans, on est fier; l'amour-propre tient toute la place que l'amour occupera plus tard. On est bêtement fier. Oui, si vous voulez. Ce n'est pas la faute à l'enfant; c'est un défaut de l'état d'enfance et, sans doute, les parents l'aggravent-ils en répétant à tous propos: « Quand tu seras un homme ».

???

En province aussi, vous pouvez commander sur mesures les merveilleuses chemises Rodina.

A Anvers, 105, Meir; à Gard, 21, rue des Champs; à Charleroi, place du Sud; à Namur, 22, rue des Carmes; à Mouscron, rue de la Station, 182.

???

Pour l'enfant, être un homme, c'est presque être un dieu. C'est une intronisation. Tout ce qu'on lui défend, c'est ce que l'on ne permet pas aux jeunes, aux enfants. Tout ce qu'il désire et ne peut obtenir, c'est ce qu'on ne donne pas et que n'obtiennent pas les enfants. Avez-vous entendu parler de complexe d'infériorité? C'est le complexe normal de l'adolescent en présence de ses parents. Les adultes qui en souffrent sont demeurés des enfants. Ils n'ont pas eu, à douze ou quinze ans, ce mouvement de révolte que le bon cœur de l'adolescent réprime le plus souvent, ce qui lui permet de « pardonner » à ses parents.

L'adolescent normal est un arriviste. Il veut arriver au plus vite à l'égal de son père et des adultes de son entourage. Tout comme les simples n'imaginent pas un roi sans couronne ni sceptre, l'adolescent croit qu'il sera un homme le jour où il endossera son premier complet veston.

Il ne faut pas décourager les aspirations vestimentaires d'un adolescent dont on veut faire un homme. Si la jaquette et l'habit de gala sont des servitudes, tout comme l'uniforme de l'officier, ils comportent aussi de la grandeur, de l'honneur et les satisfactions du succès.

Le costume du premier communiant, premier costume de cérémonie de l'adolescent, c'est le costume d'apprenti-gentleman, d'apprenti-officier, d'apprenti-président-de-tout-ce-que-vous-voudrez!!!

???

— Amenez-moi vos petits enfants.

Ce disant, l'homme faisait le geste de caresser la tête d'un bambin. Père lui-même, il connaît bien les enfants, il les aime; il sait mieux que quiconque ce qui leur convient et leur fait plaisir, car, chaque jour, il reçoit des dizaines de petits clients. Il comprend aussi les mamans et les papas à demi-mots; il est leur conseiller.

C'est le chef du département garçonnet du Bon Marché. Papas et mamans de premiers communiants, adressez-vous à lui; amenez-lui votre enfant. Il en fera un petit homme heureux et fier. Il vous fera voir sa collection unique de costumes pour premiers communiants, collection la plus variée qui soit, où chacun trouvera exactement ce qui convient à son goût et à sa bourse.

L'aristocratique costume Eton tient la place d'honneur dans cette collection. Il y a aussi des « ensembles », costumes et pardessus assortis et de nombreuses créations exclusives pour l'habillement cérémonieux des jeunes.

Ce patronel chef de département vous conseillera aussi pour l'achat de tous les détails de complément.

Au Bon Marché, département confection garçonnet, rue Neuve et boul. Botanique, Bruxelles.

Pour le premier communiant, le costume Eton reste toujours l'aristocratique et le plus chic. Il n'est peut-être pas à la portée de toutes les bourses. Ce sera, en tout cas, celui qu'achèteront les parents désireux de donner à la cérémonie un caractère d'événement mondain.

Si on pense que le premier communiant sera, ce jour-là, promu au rang d'adolescent, la dépense ne paraît plus aussi excessive. Avec son complet Eton, le jeune homme sera à l'aise et correct dans toutes les occasions cérémonieuses du jour et du soir. J'entends par là: garden parties, distributions de prix, réceptions de l'après-midi, soirées mondaines à la maison ou en ville.

Si papa et maman font toilette pour aller à l'Opéra, ils pourront emmener leur jeune homme en costume Eton et la toilette de l'adolescent ne déparera ni l'habit de monsieur, ni la robe de soirée de madame.

Pour les mariages cérémonieux, la coutume est maintenant d'ouvrir le cortège par de jeunes pages et autant de demoiselles d'honneur en miniature. Ici encore, les pages revêtiront un Eton, sans avoir à considérer si les hommes sont en habit ou en jaquette.

Rien n'est plus salulaire pour l'éducation des adolescents que de les faire participer aux cérémonies mondaines.

???

Vestons et costumes sport, de même que les pardessus demi-saison en tweeds, chevrottes et Harris s'achètent aux deux succursales Rodina spécialisées: 38, Bd. Ad. Max (côté Continental) et Meir, 105, Anvers.

???

Les détails de l'Eton se rapprochent assez de ceux que le papa porte avec la jaquette. Le linge est blanc; les manchettes de la chemise sont empesées, le col raide aussi est du modèle Eton (évidemment) soit un col rabattu assez haut.

Les collégiens d'Eton portent une régates noire qui s'apparente vite au lacet de bottines. Une cravate gris-argent ferait certainement moins sévère et plus gaie. Je répète: c'est un noeud régates qu'il faut nouer, non une lavallière bohémienne ou montmartroise.

Les chaussettes sont noires; les souliers noirs aussi. J'imagine que tous les premiers communiants rêvent de souliers vernis. Je voudrais bien les satisfaire sur ce point mais ce serait là une grave entorse au règlement d'Eton et au protocole vestimentaire. Avec l'Eton on ne porte pas de souliers vernis en plein jour.

???

Au rayon ganterie du Bon Marché, la clientèle homme vient chaque jour plus nombreuse. L'acheteur soucieux de son intérêt doit visiter ce rayon des mieux achalandés, où chacun trouve gants à sa main et... à sa bourse.

Pour la première communion de son fils, monsieur achètera pour lui-même le gant Suède qui convient à sa jaquette et à toute « tenue » cérémonieuse du matin. Pour l'enfant, un gant de teinte claire en peau souple et solide, le peccarex, par exemple.

Au Bon Marché, rayon ganterie, rue Neuve et Bd Botanique, Bruxelles.

???

La question coiffure est toujours très débattue. Les écoliers de l'aristocratique collège anglais portent, comme vous le savez, le haut-de-forme en soie. A Eton, disent les critiques, on n'apprend pas grand-chose, si ce n'est à porter dignement la coiffure la plus ridicule qui se puisse imaginer.

Un snob, affirmait un autre critique, c'est un être apparemment étonné qu'il a perdu conscience du ridicule. Tels sont les Etoniens affublés d'un haut-de-forme qui se mêlent à la foule sans se rendre compte que leur mascarade est un objet de dérision et de mépris.

Je ne suis pas de l'avis de ces critiques.

Le chapeau haut-de-forme ne manqué ni d'esthétique, ni d'élégance à condition d'être bien porté, porté avec aisance et, je dirai presque, désinvolture.

Combien faut-il payer?

un

beau costume sur mesure

Grâce à son énorme pouvoir d'achat, SIBERTO vous offre les meilleurs tissus anglais au prix de fabrique. De nombreux tailleurs s'approvisionnent chez SIBERTO. Son merveilleux « Filmax », pure laine double fil retors, ne coûte que **110 FRANCS** le mètre. Vous pouvez faire confectionner le costume par votre tailleur habituel mais vous pouvez aussi faire l'essai de la COUPE VIENNOISE DE SIBERTO dans les conditions ci-dessous.

FAÇON ET FOURNITURES

POUR 175 Fr et votre tissu (acheté chez nous ou ailleurs) SIBERTO vous fera un superbe costume, pardessus, manteau ou tailleur dame.

COUPE VIENNOISE, DEUX ESSAYAGES, FINI IMPECCABLE
Dans ce prix, toutes les fournitures sont comprises

MAISON DE CONFIANCE

SIBERTO

49, Place de la Reine (église Ste-Marie). Tél. 17.15.54

304, chaussée de Waterloo (barrière de St-Gilles).
Tél. 37.68.89.

169, rue d'Anderlecht (porte d'Anderlecht)
Tél. 12.36.65.

156, chaussée d'Etterbeek. Tél. 34.33.30.
236, chaussée d'Ixelles. Tél. 48.02.50.

Pour obtenir ce résultat, il faut s'exercer, au port de ce chapeau dès l'adolescence. A Eton, on accorde une grande importance au maintien. Il faut avouer que pour maintenir un haut-de-forme en bon équilibre sur la tête, il ne faut pas gesticuler comme un forcené.

A défaut du haut-de-forme, il y a le melon. En dehors de celui-ci, je ne vois aucune coiffure digne d'accompagner cette tenue de jeune mondain.

???

Nouveautés en cravates, nouveautés en chemises, nouveautés en robes de chambre, nouveautés en pyjamas, nouveautés et exclusivités dans toutes les succursales Rodina de Bruxelles et de province.

Dans toutes les succursales aussi, grand choix de dessins nouveaux en belle popeline anglaise pour chemises sur mesure (pas plus cher que la chemise de confection en série).

Rue Tabora, 4 (derrière la Bourse), 38, Bd Ad. Max (côté Continental); 2, avenue de la Chasse; 25, chaussée de Wavre; 26, chaussée de Louvain; 45b, rue Lesbroussart; 44, rue Haute; 68, chaussée de Waterloo.

???

Le costume marin n'est pas pour me déplaire, mais il ne faut pas lui demander d'opérer la transformation d'enfant en adolescent. On conçoit que les mamans qui veulent garder le plus longtemps possible l'illusion d'un tout petit, aient ce modèle en prédilection. Respectons ce sentiment bien compréhensible; à condition que la veste à col marin se complète d'un pantalon et non d'une culotte. Le souci d'esthétique, à lui seul, commande ce pantalon.

Comme composition, la veste de flanelle blanche, avec le pantalon bleu-marine, nous a paru la plus classique et, à vrai dire, la plus appropriée.

Nous n'avons pas vu, mais sans doute que cela existe, un



veston noir, gilet noir et pantalon de fantaisie. Cet ensemble, avec les détails de l'Eton précité, ferait un excellent substitut à celui-ci qu'il copierait avec modestie. Il se prêterait mieux à un usage utilitaire. Le melon, lui, s'imprimerait encore.

???

— Hello James! Any news to you?

— Dans notre métier, répond James, il n'est pas de jour sans nouvelles. A cet égard, nous sommes un peu comme les éditeurs de quotidiens qui, chaque jour, reçoivent assez de nouvelles pour remplir dix journaux.

» Nos nouvelles, nous devons les sélectionner dans les collections de nouveautés qu'on nous présente chaque jour. Durant le mois de janvier, j'ai examiné 174 collections de tissus pour chemises, pour robes de chambre, pour cravates, pour complets. J'ai vu des centaines de chapeaux, des mouchoirs, des cols, des foulards et des soutien-chaussettes. Avec ce que j'ai choisi, j'espère obtenir une mise en page sensationnelle, de beaux titres, d'excellents articles de fond. La mise en page, ce sont mes étalages; les articles de fond sont dans mes rayons. Il ne vous reste plus qu'à orier bien fort: « James dernière édition! »

Ainsi parla James, le chapelier, chemisier, tailleur de l'aristocratie, en sa petite chapelle de l'élégance masculine, 30A, avenue de la Toison d'Or (angle rue Crespel).

???

J'ai souvent plaint les premiers communiant qui grelottent, plus encore les premières communiantes dans leur toilette blanche et tenue qu'on expose à la bise d'avril. Je sais que le bleu est une teinte céleste mais elle n'est pas très jolie quand elle est due au froid et remplace le rosé naturel du visage des enfants.

Je laisse à mes concœurs du département dame le soin de vêtir chaudement les premières communiantes. En ce qui concerne mes jeunes lecteurs, j'ai constaté avec plaisir qu'on leur offre cette année des ensembles complet-par-dessus qui leur éviteront les refroidissements et leurs conséquences fâcheuses. L'ensemble ici s'imposait sous peine de gêner tout. Mes félicitations aux responsables de cette heureuse initiative qui fera la joie de mes futurs vieux lecteurs.

???

Monsieur, qui déjà êtes client du département chemiserie du Bon Marché, c'est à vous qu'on aura recours pour l'achat de la chemise et de la cravate du premier communiant. Rappelez-vous que votre fournisseur habituel est très capable de satisfaire aux besoins du petit homme.

Pour le costume Eton, choisissez la même chemise (en diminution) que celle que vous achèterez pour compléter votre toilette de cérémonie du matin.

Au Bon Marché, rue Neuve et boulevard Botanique, Bruxelles.

???

Pour être complet, il me faut encore dire quelques mots concernant l'habillement des papas. Pour faire honneur à la mode, ils n'osent pas à revêtir une jaquette. Une jaquette? Laquelle? J'espère, pas celle qui servit pour le mariage car celle-ci aura au moins une dizaine d'années. Elle n'a peut-être pas beaucoup servi, il n'y manque rien; elle est comme neuve, mais elle est aussi, très certainement, atrocement démodée. Pour faire honneur au petit, il faut une belle jaquette, flamboyante neuve, une jaquette élégante, bien enveloppante, une jaquette présidentielle.

On trouve tous les articles Rodina au Congo. En cas de difficultés, écrire à Rodina, Bruxelles, qui renseignera.

???

Une nouvelle jaquette? Vous n'y pensez pas! Par les temps qui courent. On peut mieux employer son argent! D'ailleurs, moi, je ne vais plus à l'église et s'il ne s'agissait que de moi, j'enverrais promener toutes ces ballivernes!

Voyons, voyons, papa; il ne s'agit pas de vous mais de votre jeune homme. Il s'agit de lui faire honneur. Il faut que les petits copains sachent que son papa est un chic type. Mettez-vous à la place de votre fils en vous reportant quelque trente-cinq ans en arrière.

C'est vrai que vous devez avoir maintenant quarante-cinq ans. Vous avez réussi; vous êtes « arrivé ». Et vous ne possédez qu'une vieille jaquette démodée.

C'est une imprudence.

???

— Comment diable voulez-vous que « mon col » aille bien avec un col comme celui-là?

Pour comprendre ce charabia, il faut savoir que celui qui parlait ainsi était tailleur, que « son col » était le col d'un complet à l'essayage, tandis que « celui-là » était le col de chemise du client.

Aucun tailleur ne peut faire besogne précise si le col de chemise est mal ajusté ou si l'encolure de la chemise varie d'un essayage à l'autre. C'est exactement comme pour le corset de la femme. La tailleur recommande d'essayer avec le même corset et le même soutien-gorge.

La chemise sur mesures, si elle n'est pas la même est en tout cas semblable. Pourquoi ne pas porter des chemises sur mesures? Chez Rodina la chemise sur mesures ne coûte pas plus cher qu'une chemise de même qualité confectionnée en série.

???

C'est une imprudence. Pensez que demain le vieux chef de bureau dont vous attendez le fauteuil prendra sa retraite. C'est à vous, son successeur, qu'il appartiendra d'organiser une petite fête; c'est vous qui devrez prononcer l'allocation d'usage.

Et vous ne possédez qu'une jaquette démodée. Qu'en penseront vos subalternes? Qu'en penseront les patrons qui vous ont donné de l'avancement?

Demain encore, le président de votre société « Les Philanthropes de Saint-Josse » donnera sa démission pour incompatibilité d'humeur avec la femme de cour du local et vous serez nommé président.

Et vous ne possédez qu'une jaquette démodée.

Votre belle-mère mourra un jour; on lui fera d'imposantes funérailles; vous conduirez le deuil. Avec une vieille jaquette? Votre jeune frère épousera une riche héritière; votre vieille sœur se décidera finalement à convoier en justes noces avec le vieux colonel son voisin. Vous serez leur témoin.

Et vous ne possédez qu'une vieille jaquette démodée.

Allons, papa, ne soyez pas imprudent, prévoyez les événements heureux, les naissances, les mariages et aussi les enterrements et profitez de cette première communion pour remplacer votre vieille jaquette démodée par une belle jaquette toute neuve à la toute dernière mode.

Nous reparlerons de la jaquette au cours d'une prochaine chronique sur le mariage et à cette occasion, nous précisons les détails qui accompagnent ce vêtement élégant.

Don Juan 348.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude à toute demande concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre de fr. 0.75 pour la réponse.



Maisons de vente
druzelles: 167, Bo
Anspach, Charle
roi: 72, ru
Grand Central
Gand: 23, Que
Porte aux Va
ches; Ypres ru
de Poperinghe 18
Liège: 98 ru
Saint-Gilles: An
vers: 36, ru
Jésus; Eupen
63, Neustrasse



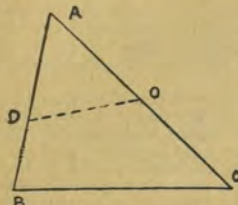
MACHINE CALCULER
CORONA
IMPRIMANTE NEUVE
1975 frs
comptant
ou
100 frs
par mois
167, BOUL. ANSPACH
BRUXELLES

Coin des Math.

Partage gantois

Voici comment procède M. Clément Thiry :

SI on représente les surfaces de ABC et ADO respectivement par S et S', et par b, c et x les côtés AC, AB et AD on a :



$$\frac{S}{S'} = \frac{bc}{b \times x} = \frac{c}{x} \quad (1)$$

$$\frac{S}{2} = \frac{2c}{2} \quad (2)$$

$$\frac{S - S'}{S - S'} = \frac{2c - x}{2c - x} \quad (3)$$

Comme, par hypothèse, les premiers membres de (2) et (3) sont égaux, il en résulte que l'on a :

$$\frac{2c - x}{2c} = \frac{x}{2c - x}$$

$$(2c - x)^2 = 2cx \quad x^2 - 6cx + 4c^2 = 0$$

$$x = 3c \pm \sqrt{9c^2 - 4c^2} = 3c \pm c\sqrt{5}$$

$$x' = c(3 + \sqrt{5}) \quad x'' = c(3 - \sqrt{5})$$

Puisque AD ou x doit être inférieur à AC ou c, il en résulte que c'est x'' qui convient pour la valeur de AD, de sorte qu'on a AD = AB (3 - √5)

On constate que AB (3 - √5) est le double du plus petit segment de AB divisé en moyenne et extrême raison; donc le problème est ramené au partage d'une droite en moyenne et extrême raison

Ont congruement raisonné :
R. Marchant, Bruxelles; J. Gérard, Meix-devant-Virton; Charles Leclercq, Bruxelles; L. Gorissen, Tournai; D. Lagasse, Liège; Claude Meunier, Nimy; Lieut Michiels, Anvers; Valère Maes, Schaerbeek; Octave Hannot, Bruxelles; Jules Paquet, Jambes; Rodolphe Hauvarlet, Tournai; François Hardenne, Mons; Emile Lacroix, Amay; Edm. Duesberg-Largillière, Verviers; Roger De Puydt, Tournai; P. Landmesser, Anvers; M. Toubeau Bray; Edouard Destrebecq, Bruxelles; Robert Costla, Luxembourg; G. Bertra d. Ottignies.

Intéressantes démonstrations ont été données par M. Clément De By, Saint-Gilles; Marcel Delbrouck, Jette-Saint-Pierre; Joseph Lehane, Stockays-Saint-Georges; A. De Schamp, F. Bailly, Beullien; Roger De Costiau, Tournai; A. Duren, Louwve; O. Van Pachelbeke, Schaerbeek.

Encore un triangle

La solution est commode et rapide, dit M. Roger De-costiau :

Soient x - 1, x et x + 1 les côtés du triangle. Si l'on désigne le plus petit angle par a, le plus grand sera 2 a.

$$\text{On a : } \frac{x-1}{\sin a} = \frac{x+1}{\sin 2a} = \frac{x}{2 \sin a \cos a}$$

$$\text{d'où l'on tire}$$

$$x + 1 = 2 \cos a$$

$$\cos a = \frac{2(x-1)}{x+1}$$

$$\text{On a encore : } (x-1)^2 = x^2 + (x+1)^2 - 2x(x+1) \cos a$$

$$\text{Remplaçant } \cos a \text{ par la valeur précédente,}$$

$$(x-1)^2 = x^2 + (x+1)^2 - x(x+1)^2$$

$$\text{ou } (x-1)^2 = x^2(x-1) - (x+1)^2$$

qui se réduit à x² - 5x = 0. La valeur 0 étant inadmissible, x = 5.

Le triangle a pour côtés 4, 5, 6.
D'accord, déclarent la plupart des chercheurs cités ci-dessus, ainsi que Clément Thiry, Gand.

Rébarbatif, et pourtant...

Ci un amusant problème posé par M. l'ingénieur Christian Monnom, de Bruxelles :

e a f b g c h i d est un nombre dont les neuf lettres représentent chacune un chiffre de 1 à 9, sans le zéro.

Il faut trouver le chiffre que représente chacune des neuf lettres, sachant que :

- 1° e a f b g c h i d x a = a b c d e f g h i
- 2° e a f b g c h i d x d = e e e e e e e e 0 e
- 3° e a f b g c h i d x g b = c c c c c c c c 0 c
- 4° e a f b g c h i d x b g = g g g g g g g g 0 g
- 5° e a f b g c h i d x b = b d f i a h e g c

Original mais moins simple

Voici, de M. Rodolphe Hauvarlet, de Tournai :

On donne la somme illimitée :

$$\frac{2}{3} + \frac{8}{15} + \frac{18}{35} + \dots$$

On limite cette somme, après avoir inscrit un certain nombre de termes.

Le produit de la somme par le nombre de termes vaut 126 fois de dernier.

On demande le nombre de termes et la valeur de la somme limitée :



VOS RIDES
vous vieillissent de
20 ANS

C'est sur la peau que se marquent les premiers ravages des ans. Aucun moyen externe n'est capable de rendre à votre teint sa fraîcheur initiale. Il faut pour cela faire appel à un REMÈDE INTERNE.

Un remarquable ouvrage gratuit, édité par le célèbre dermatologiste Dr J. KAPP, vous sera en voyé discrètement sur simple demande.

Cet ouvrage admirable, magnifiquement illustré, vous expliquera clairement comment vous pouvez rejuvenir la peau, la rendre souple, claire, sans rides. Demandez aujourd'hui l'ouvrage gratuit au Dr J. KAPP, à

LABORATOIRES D'HORMONOTHERAPIE
50, rue des Commerçants, BRUXELLES



L'affaire Maertens

La protestation des anciens combattants flamands.

Plus de lettres, comme on le pense bien, à propos de l'affaire Maertens. Et la très grosse majorité de ces lettres nous viennent d'anciens combattants flamands. Les journaux ont reproduit, voici dix jours, une déclaration de M. Spaak selon laquelle les anciens qui protestaient contre la nomination du fameux docteur étaient tous des Bruxellois; « l'opinion flamande tout entière, ajoutait-il, et en particulier les groupements de combattants flamands prennent fait et cause pour le docteur Maertens ».

« Autant de mots, autant de contre-vérités », nous disent nos correspondants; « ce ne sont pas seulement les A. C. bruxellois qui protestent, mais et surtout les A. C. des Flandres, ceux des sections des Croix de Feu, de la F. N. C., de l'U. F. A. C., des Croix de l'Yser, des Volontaires de Guerre, etc., qui forment la grande masse des A. C. flamands ».

Quant à dire que la population flamande tout entière

prend parti pour le Maertens, c'est une ineptie et une monstruosité; c'est jeter le discrédit sur une honnête et saine population... » etc.

Au surplus, la section gantoise des Croix de Feu nous prie de publier l'ordre du jour suivant :

« La Fédération des Croix de Feu, section de Gand, proteste énergiquement contre les insultes scandaleuses adressées par le premier ministre à la population flamande.

» Nous, Croix de Feu des Flandres, faisant partie des 80 p. c. de Flamands qui, suivant la déclaration de M. Spaak, se trouvaient au front, ne pouvons d'aucune façon admettre la nomination du docteur Maertens.

» Cet homme qui, en 1918, a visité le front allemand et y a été témoin d'un feu roulant dirigé sur les lignes belges, donc sur nous, hommes du feu, cet homme n'est pour nous qu'un lâche. Les obus tirés en sa présence n'ont-ils pas causé la mort de certains de nos camarades et même d'hommes qui, atteints alors qu'ils remplissaient leur devoir de citoyens, sont morts en disant : « Tout pour la Flandre » ?

» Nous sommes convaincus que la population flamande tout entière, pour qui les mots « honneur » et « courage » ne sont pas des mots vides de sens, se dressera contre la nomination du docteur Maertens.

» Nous méprisons l'allégation que les agissements du gouvernement pourraient favoriser certaines tendances politiques.

« Messieurs les gouvernants, vous qui paraissez si enclins au pardon, rappelez-vous que des hommes de la ligne du feu demeurent toujours courbés sous le poids de condamnations encourues après l'armistice, pour être restés près de leur mère ou de leur femme quelques jours de plus que leur permission ne le prévoyait ou pour être allés les voir sans permission. NOUS EXIGEONS L'AMNISTIE MILITAIRE. »

???

Indignation.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Vous avez une fois de plus, « mis dans le mille » en suggérant que l'indifférence des Anciens ou plus exactement leur abstention de participer en rangs serrés aux manifestations de protestation est due à l'attitude de certains chefs de groupements. Il ne faut tout de même pas qu'on se paye trop notre tête. Nous n'aimons pas, d'autre part, les « gestes » ostentatoires et sans réprover les manifestations en général nous évitons les « descentes dans la rue », parce qu'elles nous mettent dans la triste nécessité d'être opposés à d'autres camarades; je parle des nombreux anciens dans les rangs des « gardeville » de Bruxelles.

Une seule chose nous fait vibrer encore : le drapeau, le nôtre, celui que nous allons saluer en famille aux journées régimentaires et qui est le vrai, le seul symbole de la Belgique.

Quant à connaître nos sentiments au sujet de la récente mise sur le pavés d'un misérable, voici :

En octobre 1914, le soussigné — un Flamand puisqu'en ces beaux jours il faut préciser la « race » — blessé grièvement le 20, a eu pour tout et en tout un pansement sommaire... jusqu'au 30 octobre. Il en est réchappé, grâce à une forte constitution, mais il a vu « crever » à ses côtés, un pauvre petit bonhomme de 17 ans, un volontaire blessé légèrement, mais dont la blessure s'est enflammée faute de soins. Le « docteur » Maertens aurait pu sauver cette vie, s'il avait été à l'Yser, s'il avait été non pas un patriote — on n'en demande pas tant — mais simplement un homme.

Septembre 1918 Vingt-quatre patrouilleurs commandés par un petit sous-lieutenant, attaquent le « boyau de la Mort ». Il en revient, sept. Le sous-lieutenant est revenu avec une capote déchiquetée et pour toute arme une crosse de carabine.

Pendant ce temps, l'illustre « savant » se délectait du spectacle d'un bombardement allemand sur nos lignes sur des soldats flamands.

Il est encore, dit-on, des soldats de la guerre qui n'ont pas été réhabilités. Il en est qui ne le seront pas, espérons-le. J'en connais qui non seulement ont enfreint les lois



L'ignorance qu'affecte l'obésité est dangereuse car son état est moins une disgrâce qu'une maladie.

La science a démontré que l'obésité affaiblit l'organisme et l'expose tout particulièrement aux maladies.

L'obésité est provoquée par la défaillance de sécrétions hormonales de certaines glandes dont les principales sont les glandes péritéales, thyroïde et hypophyse.

OBESTINASE, préparation scientifique à base d'hormones standardisées agit directement sur le système glandulaire, normalise ses fonctions et facilite l'élimination bio-chimique des graisses superflues.

OBESTINASE, par son action naturelle sur l'organisme, vous rendra, avec l'élegance de la ligne, l'équilibre parfait de l'organisme, la souplesse indispensable, la santé.

Demandez notre luxueuse étude documentaire N° 514 abondamment illustrée, qui vous documentera sur votre cas, au Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, rue des Commerçants, Bruxelles.

Obèses, supprimez votre
obésité par le traitement hormonal

OBESTINASE

ATELIERS LEON VAN UYTENDAELE
 MEUBLEMENT - DECORATION
 FAUTEUILS CLUB
 66 rue de la Concorde
 BRUXELLES tel: 11.31.92.

ditaires (ce que je pardonnerais si volontiers), mais qui ont des assassins. Je parle des transfuges, de ceux qui ont enseigné l'ennemi sur nos relèves, nos chemins de relèves, des cantonnements, dont l'un, qui n'avait jamais été bombardé, a été détruit deux jours après le « passage » de transfuges et où ont péri de braves types qui avaient quatre ans de guerre à leur actif. Je parle des crapules qui ont renseigné l'Allemand sur l'emplacement d'une pièce camouflée, entre Steenstraete et Boeninghe, qui n'avait jamais tiré, et qui, dès le premier obus allemand vu l'abri démoli, le maréchal des logis et six hommes tués.

L'illustre « savant » a reçu ces crapules-là en triomphe, les présentant comme des héros!...

Amersois.

... ? ?

Des gens qui ont du culot !

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je reçois ce jour un tract distribué dans toute l'agglomération liégeoise par les soins de l'« Action Wallonne ». Il s'intitule : « La Wallonie exige le fédéralisme » et débute par cette phrase remarquable :

« Par 88 voix contre 86 et 7 abstentions, aux applaudissements de la majorité flamande qui domine ce pays, la Chambre, en votant l'ordre du jour pur et simple, a consacré la nomination du Docteur Maertens à l'Académie flamande ».

Pour apprécier la saveur de cette entrée en matière, il faut savoir que M. Jennissen, notre honorable ministre de la Santé Publique, est membre influent de l'« Action Wallonne » ; qu'il a voté l'ordre du jour pur et simple, et que c'est, en définitive, sa voix qui a donné la majorité au Gouvernement, car s'il avait confirmé son vote à la rhétorique dont il abuse de la public des manifestations wallonnes, le résultat du vote se serait établi par 87 voix contre 87.

Plus loin, le prospectus en question déclare que « ... dans ce pays, les Flamands sont les maîtres. Ils entendent le monter... » Puis vient une statistique des parlementaires flamands et wallons, pour conclure : « Une seule solution : le fédéralisme. »

Je m'obstine à croire que tous les députés flamands ne sont pas Flamingants, et s'ils appuient à l'unanimité certaines revendications qui intéressent le sort de leur contrée d'origine, je ne doute pas que bon nombre d'entre eux saient encore, à l'occasion, voter avec les Wallons sur les questions qui intéressent l'ensemble du pays.

Quoi qu'il en soit, ces propagandistes à courte vue oublient la dixième province belge, la plus vaste, puisqu'elle est quatre-vingts fois étendue comme notre pays tout entier, je veux dire le Congo.

Non, le fédéralisme n'est pas possible, car il accentuera la rivalité entre les deux parties du pays ; il implique aussi la division du Congo, et cette dernière ne se fera jamais ; avant qu'elle soit réalisée, d'autres auront profité de nos discordes pour nous l'enlever.

Qu'ils voient donc un peu plus loin que la frontière lin-

guistique : qu'ils se rendent compte de ce que notre **colonne** représente pour la Belgique, et qu'au lieu de diviser le **pays** pour augmenter le nombre de parasites officiels, ils s'efforcent, au contraire, de travailler pour son unité.

Litigeois si l'on veut, mais Belge avant tout.

Du gendarme aux anciens

La guillotine était une bien belle chose...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Au nom de la grande majorité des gendarmes, flamands et wallons, je vous prie de bien vouloir reproduire ces lignes.

C'est sous le coup du plus profond écœurement que je me fais l'interprète de tous les pandores bruxellois. C'est évidemment du cas Maertens qu'il s'agit. Je veux assurer aux Anciens Combattants notre solidarité franche et loyale ; je me fais aussi un plaisir de leur rappeler les paroles de M. Devèze, prononcées mardi dernier au Parlement :

« Je supplie les Anciens Combattants d'être calmes, de respecter l'ordre, de ne pas croire que la violence pourra servir la justice et de ne pas mettre dans une fausse situation les défenseurs de l'ordre qui les estiment bien plus que ceux pour lesquels ils doivent marcher ».

Ces paroles de bon sens reflètent très exactement notre façon de voir à tous.

Quand un journal nous a appris qu'un des nôtres avait

SI VOS AMIS VOUS LAISSENT " TOMBER ",



BOLS VIEUX SCHIEDAM

quelque peu brutalisé un des Anciens, tous nous avons eu un geste de réprobation envers cet « égaré », probablement poussé par l'exaspération d'un stationnement prolongé et par la rigueur du froid.

Mettez-vous à notre place: il n'était pas midi que nous quittions la caserne et c'est à minuit seulement que nous l'avons réintégré. Douze heures de stationnement par un froid comme mardi, je vous laisse supposer dans quel état cela vous met, et pour vous reconforter... l'œil gougenard des passants agressifs.

Et tous ces sacrifices pour un condamné à mort! La guillotine était une bien belle chose!

Au surplus, les services d'ordre organisés « en l'honneur » du nommé Maertens, n'ont pas coûté moins de 40.000 francs à l'Etat — j'ai des chiffres sous les yeux.

Pourquoi donc déployer des forces de police dans des proportions aussi démesurées? Et pourquoi exiger notre présence dès midi, quand une manifestation est prévue pour quatre heures et demie ?...

Jean d'armes.



La
THERMO-CUIRASSE

... est constituée par deux feuilles de Thermogène cousues sur de la gaze hydrophile. Elle est taillée de façon à recouvrir le dos et la poitrine et munie d'attaches de fixation réglables.

La Thermo-Cuirasse assure les bienfaits d'une chaleur constamment entretenue. Elle prévient et combat toujours avec succès :

**TOUX - RHUMES
BRONCHITE - GRIPPE**

Des Phcies: Adultes 10 fr. Enfants 5.50

Le Création
THERMOGÈNE



Décidément il faudrait savoir

Ce qui se passe à l'I. N. R.

Dans notre numéro du 17 janvier, nous avons publié une lettre signée A. D. qui signalait qu'un candidat qui s'était présenté devant le jury de l'I. N. R. pour auditionner jeudi 19, avait reçu quelques jours après une lettre de l'I. N. R. lui annonçant que son audition avait été jugée insuffisante — et que la lettre était datée du 18 (timbre de la poste)!

Nous nous attendions à quelque protestation de la part de l'I. N. R. Nous avons vainement attendu. Mais voici qu nous recevons une nouvelle lettre aussi curieuse et aussi précise que la première.

Liège, le 31 janvier 1939.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Voici une confirmation du fait rapporté dans votre numéro 1278, page 310.

Ayant subi l'examen d'admission le 26 janvier, j'ai reçu une lettre datée du 25 dito, m'avisant que mon audition avait été jugée insuffisante.

Veillez agréer, etc.

N. M.

Décidément, il faudrait savoir...

5 p.c. d'étrangers en Belgique

C'est beaucoup. — Quelques idées.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

On peut constater que notre pays abrite environ 450.000 étrangers (soit environ 5 % de la population totale); que ce nombre d'étrangers ne fait qu'augmenter. Résultat: le nombre de chômeurs belges ne fait qu'augmenter également et les caisses de l'Etat sont vides.

Pour porter remède à cette situation désastreuse, je propose au Gouvernement d'appliquer les mesures suivantes:

1° Arrêt immédiat de toute immigration en Belgique. — 2° Un impôt spécial de 10 % sera prélevé sur le salaire de tout étranger travaillant en Belgique. — 3° Toute entreprise utilisant du personnel étranger, paiera une taxe spéciale (p. ex. 5 % des traitements payés à ce personnel étranger). — 4° Révision de toutes les naturalisations accordées depuis le 1^{er} janvier 1919. — 5° Aménagement de camps de concentration dans lesquels seront enfermés (pour y travailler durement): a) tous les étrangers condamnés par les tribunaux; b) tous les étrangers se trouvant en état de rupture de ban d'expulsion; c) tous les étrangers démunis de papiers d'identité et n'étant pas inscrits dans les registres de la population (et qui n'ont donc pas encore payé le moindre centime d'impôt); d) tous les étrangers qui, par des procédés incorrects, font une concurrence déloyale à nos compatriotes. — 6° Refuser à tout étranger la carte de marchand de colporteur, de marchand ambulancier, etc.

Et, en même temps un bon coup de balai parmi les métiers installés chez nous.

Ménapien.

Contre le chômage

Voici de quoi occuper 40.000 ouvriers.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Depuis 1935, un traité de commerce a été établi entre la Belgique et l'Amérique concernant l'automobile. Or, dans ce traité, l'industrie automobile belge a trouvé de décisives causes de ruine: des milliers d'ouvriers spécialisés sont en chômage, alors que depuis trois ans il n'a contribué à la résorption du chômage qu'à concurrence de 400 personnes, hommes et femmes, pour tout le pays.

Il suffirait de ne pas renouveler ce contrat qui fut et reste un marché de dupes. Une petite enquête auprès des carrossiers concernant le personnel occupé en 1935, permettrait de comparer avec celui de 1938, et l'on serait édifié.

Ne pas renouveler ce traité belgo-américain, ne laisser



128, chaus. d'Ixelles, 128
Bruxelles - Tél.: 11.49.81

Vous pouvez gagner beaucoup d'argent

EN ACHETANT DE PREFERENCE

LES CAFES TORREFIES « DIOR »

LA MARQUE DES CAFES FINS

Pour tout envoi de 5 kg. (même expédiés en deux fois) nous donnons 1/5^{me} de billet de la Loterie Coloniale

Les 5 kilogs peuvent être assortis dans les qualités ci-après :

MELANGE BON GOUTle kg.	16.-	NOTRE BUT :
MENAGE EXTRA	18.-	FAIRE
CARACOLI SUPERIEUR	19.-	CONNAITRE
MELANGE FIN	20.-	NOS
DESSERT	22.-	QUALITES

Envoi franco contre remboursement. — MAISON DE CONFIANCE

entrer que des châssis « nus », c'est remettre au travail plus de 40.000 ouvriers techniciens, sans compter la répercussion des commandes pour les usines textiles, la métallurgie et les usines belges de carrosserie.

En outre, l'Etat, lui aussi, y retrouverait sa part de bénéfice. C.

Le fantassin et le Congo

Ils s'ignorent l'un l'autre et c'est dommage.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Avons-nous vraiment une Colonie ?

Depuis que je suis sous les armes, nous mangeons, le vendredi, des conserves « Made in Japan » et je n'ai jamais ouï mes chefs ou mes camarades nous entretenir ou s'entretenir de notre seconde patrie que beaucoup semblent ignorer et dont on méconnaît trop souvent les produits exportables. Nombreux Belges se refusent encore à consommer les soi-disant mauvais cafés, oranges ou citrons qui nous arrivent d'Afrique. Je crois que c'est une erreur. J'ai pu goûter récemment de ces comestibles vraiment bon marché et les ai trouvés beaucoup meilleurs que certaines importations étrangères. Du reste, au plus fort de la crise économique, a-t-on jamais invité les chômeurs à partir coloniser, nantis d'un petit capital que l'Etat se serait réservé le droit de récupérer ? Leur travail méthodique aurait pu être dirigé, orienté, contrôlé, encouragé par diverses « compétences » et beaucoup de misères auraient ainsi disparu. Au contraire, trop souvent on nous fait un vilain tableau de la vie au Congo Belge et les difficultés de s'y rendre deviennent de plus en plus nombreuses. Le Congo est-il aux Belges ou aux étrangers ? Pourquoi ne pas nous y emmener effectuer nos 42 jours de rappel ? Si pas tous au moins plusieurs régiments astreints à 17 mois pourraient s'y rendre. Le génie surtout rendrait d'appréciables services tout en se perfectionnant. (Nombreux régiments vont à Beverloo uniquement pour brûler des cartouches.) Alors seulement, on entendrait causer un peu du Congo et si un jour nous étions appelés à le défendre, nous le ferions avec amour, tandis qu'à présent, comment voulez-vous qu'on aime une contrée immense où on n'a jamais mis les pieds, dont on méconnaît les beautés et dont on ne parle jamais qu'en profane ?

Un Fantassin.

Un diplôme de politicien ?

La politique, profession libérale — pourquoi pas ?

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Très bien, votre idée d'envoyer les députés à l'école. Mais pourquoi s'arrêter en si bon chemin ? Un Parlement doit être compétent. Il doit aussi être indépendant. Le régime actuel contraint en principe le député à représenter l'opinion de ses électeurs. Or, il est bien évident que si les dits électeurs étaient capables de conduire les affaires

de l'Etat, nous n'aurions pas besoin d'avoir un gouvernement. Discipline de parti, recherche de majorité par dosage des portefeuilles, etc., tous ces facteurs dérivent de la crainte de la non-réélection.

Ne serait-il pas intéressant de poursuivre votre idée jusqu'au bout, et d'imaginer que l'on crée la profession libérale d'homme politique ? Les candidats subiraient une formation complète — tout comme les médecins, les avocats, les ingénieurs, les officiers — et dont on peut résumer les étapes comme suit : école, examens désignant chaque année les x sujets les mieux doués, lesquels x seraient aussitôt mis à la disposition de l'Etat pour occuper une série d'emplois d'importance croissante, et suivre toute une filière avant d'être admis, à l'âge y , à faire partie de la Chambre. Enfin, à l'âge z , mise à la retraite. Obligatoire.

En bref : remplacer l'élection par la sélection. C'est un slogan — j'en demande pardon à Littré et au Pion — qui en vaut bien un autre.

J. E.

Délivrez Bébé de sa Toux Nocturne

Ces effrayantes crises de toux qui, si souvent, attaquent les enfants au milieu de la nuit, peuvent généralement être enrayerées en quinze minutes ou moins, sans aucun médicament interne. Frictionnez simplement la gorge, la poitrine et le dos avec du Vapo Rub Vicks.

L'enfant éprouve tout de suite une sensation de chaleur agréable et de détente, cependant que le VapoRub agit à travers la peau, comme un cataplasme. En même temps, l'onguent dégage des vapeurs médicamenteuses que l'enfant inhale directement par les voies respiratoires irritées.

Agissant de ces deux façons, le VapoRub calme l'irritation, détache les mucosités, apaise la toux et facilite à nouveau la respiration. Une application de ce fameux remède antirhume au moment du coucher prévient généralement les attaques de toux nocturnes.



REVISIONS

DE MOTEURS, CHASSIS, etc.
DE VOITURES, CAMIONS, etc.

AVEC GARANTIE D'USINE

et payables en

10 MENSUALITES

Tél. : STANDARD AUTO Tél. :
17.10.26 102, Ch. d'Anvers, Bruxelles 17.32.35

Arithmétique commerciale

Une solution.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Il s'agit de savoir si Figaro (voir page 393) veut prendre comme bénéfice une somme représentant les 25 % de son prix de revient ou s'il veut que la vente de la marchandise lui rapporte 25 % de bénéfice. Il y a une nuance

Dans le premier cas, l'opération lui rapportera environ 20 %. Reprenons son exemple de 13,50. S'il en prend les 25 % comme bénéfice, soit 3,38, il vendra la marchandise fr. 16,88. Son opération lui aura rapporté :

16,88	donnent	3,38	× 100	
1,00	donne	16,88		
100,00	donnent	3,38 × 100		
		16,88		ou 20 % de bénéfice

S'il veut que l'opération lui rapporte 25 %, il doit s'en référer à la méthode de son commerçant de province, méthode qui, soit dit en passant, est enseignée en 6^{me} primaire (méthode « en dedans » et « en dehors »). Un simple calcul de vérification lui aurait donné la preuve de l'exactitude du procédé :

18,00	ont donné	4,50	
1,00	donne	18,00	
100,00	donnent	4,50 × 100	
		18,00	soit 25 %.

Le lampiste.

Reçu d'autres lettres. Nous y reviendrons.

Distribution des Produits Fairbanks-Morse, U. S. A.

Le paradoxe de l'heure d'hiver

Remède au chômage.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Reprenons le paradoxe : il faut rétablir l'heure d'hiver durant toute l'année, pour remettre au travail une partie du contingent de chômeurs. « C'est insensé, me dira-t-on, il faut profiter des heures claires ! » Est-il certain qu'on veuille en profiter ? En dehors des noceurs, qui ne veulent vivre que la nuit, il y a bien d'autres amateurs du crépuscule, de l'obscurité, où la nervosité s'apaise, où la vie semble plus douce, où l'on jouit de la détente journalière qui ne vient qu'avec l'ombre. Et puis, quelles délices de ne se lever le matin qu'après le soleil ! Tous ces plaisirs, presque unanimement appréciés dans les villes, je crois, se voient écourtés par l'heure d'été. Si le besoin de vivre tout son temps au soleil existait réellement, ne verrait-on pas l'humanité se lever plus tôt et se coucher plus tôt, comme le paysan qui, pour son travail, n'a que le soleil comme éclairage ? Et le gouvernement ne devrait pas recourir au truc de l'heure pour obliger les citoyens à éclairer leur activité avec la lumière solaire.

D'ailleurs, l'habitude, qui s'est répandue de plus en plus, de dîner à 13 heures au lieu de midi, ne serait-ce pas une réaction contre l'autorité qui veut faire croire, par son heure d'été, qu'à onze heures il est déjà midi ?

Mais, objectera encore cet économiste ne voyez-vous pas que l'heure d'été économise autant d'heures d'éclairage, ce qui est important, par ces temps de crise ?

Justement, c'est là l'erreur : cette économie est mal placée. Ne me dites-vous pas qu'il faut créer de nouveaux besoins qui feront vivre de nouvelles industries ? Mais à défaut de nouveau, contentons-nous de l'ancien. Et qu'est-ce à dire, ce conseil si ce n'est que le consommateur doit accroître ses besoins, économiser moins, faire de l'inflation, quoi ! L'économie, la déflation doit se faire du côté production. Car, en somme, la crise actuelle provient d'une trop petite consommation par rapport à une production trop grande. Comment rétablir autrement l'équilibre qu'en forçant la consommation et en restreignant la production à la hauteur de la première ?

Pour tout cela, l'heure d'hiver est un moyen. Elle répond à un désir et elle pousse la consommation.

Veillez croire, etc.

Nostradamus.

Le jeu de Liège

Ochs nous écrit...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je lis dans le dernier numéro de « Pourquoi Pas ? » une lettre d'un Liégeois mécontent, qui signe M. J.

En ma qualité de président de la sous-commission des cortèges historiques et, par conséquent, étant responsable du choix des artistes, je tiens à rassurer les « Tiesse die hoye », dont parle la plume chagrine et inquiète de votre correspondant.

En l'occurrence, il s'agit d'un cortège purement historique et, dès lors, il était évident que je devais faire appel à un spécialiste.

Pourquoi me suis-je adressé à James Thiriar ?

C'est que cet artiste wallon et liégeois par ses origines, avait de solides références : dessinateur attitré du Théâtre de la Monnaie, nous avons tous en mémoire ses splendides réalisations de décors d'opéras russes et autres, et les merveilleux cortèges de l'Ommegang.

De plus, ce technicien du costume en Belgique est, ce qui n'est rien, je pense un soldat de la grande guerre.

Disons-le froidement d'ailleurs : jusqu'à présent, à Liège,

**AVEC LE STICK
LE RASOIR GLISSE
MIEUX!**



**BIZARRE! LE MIEN
GLISSE MIEUX
AVEC LA CRÈME!**

Et pourtant ils sont d'accord sur ceci :

**Que ce soit la Crème ou le Stick,
la base doit être l'huile d'olive.**

VOTRE AVIS À Avec le stick, **VOUS : LE STICK!** en effet, le rasoir ne glisse pas moins bien... quand c'est le fameux Stick Palmolive, à l'huile d'olive. Mousse abondante et serrée. Le poil ramolli jusqu'à la base et fauché sans résistance. La peau douce comme du satin. C'est incomparable!

LA CRÈME! C'EST Votre rasoir **VOTRE AVIS.** glisse mieux avec la crème? Sans aucun doute, c'est que vous avez adopté la Crème à l'huile d'olive, Palmolive! 10 minutes sans sécher sur la peau... 250 fois son volume de mousse... supprime le feu du rasoir. Un véritable enchantement!



**DEUX FOIS VOTRE ARGENT
si vous n'êtes pas satisfait!**

Achetez un tube de crème à raser ou un stick Palmolive. Employez-
en la moitié. Vous serez enchanté.
Sinon, renvoyez le tube à moitié
vide ou le stick à moitié usagé
à Palmolive — Bruxelles. Nous
vous rembourserons, sans la
moindre discussion, **LE
DOUBLE** du prix d'achat!



FABRIQUÉS A BASE D'HUILE D'OLIVE

Il ne nous avait été donné de voir, en fait de cortèges, que des mascarades pralinées et mesquines.

C'est moi qui ai proposé de confier à James Thiriart ce vaste travail, et je me félicite aujourd'hui d'avoir été suivi et par mon ami Thone, président du Comité des fêtes, et par le Comité exécutif. James Thiriart s'en est admirablement tiré et c'était prévu.

Les Liégeois ont d'ailleurs pu se rendre compte, par l'exposition des maquettes du cortège, que celui-ci constituera un spectacle d'une très grande valeur, en tous points digne d'une grande ville.

Ce qu'il fallait démontrer.

J'ajouterais que mon ami Oudenne, pour la réalisation de la « Féerie lumineuse » de cette même exposition, a fait également appel à un spécialiste, l'excellent artiste liégeois Charles Michel et ce sera également une réussite.

Je pense que ces choses devaient être dites et vous adresse, mon cher « Pourquoi Pas? », mes sentiments que vous savez affectueux et fidèles.

Jacques Ochs.

Pour aller en Angleterre

Sans perdre de temps.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Dans votre numéro du 3 février, Monsieur A. C. se plaint du temps qu'il faut pour obtenir un passeport. Je voudrais lui répondre : 1° Que l'on peut obtenir un peu partout des photos pour passeports — formats requis — en une dizaine de minutes; 2° Qu'en présentant le matin les pièces nécessaires, le passeport est délivré dès l'après-midi du même jour ou, en présentant ces pièces l'après-midi, le passeport est prêt le lendemain matin; 3° Qu'en cas de maladie grave, d'accident, de décès, le passeport est délivré immédiatement, même en se présentant au bureau des passeports en dehors des heures réservées au public. G. W.

GAND

**ROYAL SUD
LE RESTAURANT DE L'ELITE**



XYL AMERICAN OPTICAL

5, chaussée de Louvain (Place Madou). — Tél.: 17.03.12
34, rue Gray (Place Jourdan). — Tél.: 33.70.32

Sur le « cauchemar espagnol »

Et pourquoi cette fuite éperdue ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*.

Je glisse dans vos miettes, page 333 « Le cauchemar espagnol », ceci : « Alors pourquoi cette fuite éperdue de populations inoffensives... comment expliquer que Franco n'ait pas trouvé le moyen de rassurer les populations ; il eut suffi d'un geste ? »

Il y a, comme vous dites, les faux bruits sur les cruautés des Marocains, la panique injustifiée.

En effet, il y a toujours des gens qui fuient au bruit, imposant s'il en fut, du canon ; il y en a d'autres qui ont la manie de fuir un danger imaginaire, pour se précipiter dans un danger réel ; et voilà pour les fuyards innocents. Mais dans un grand port comme Barcelone, on rencontre toute une faune de pick-pockets, souteneurs, escrocs, avec leurs commanditaires, receleurs, tenants et aboutissants, qui devaient craindre les investigations de la police réorganisée que Franco apporte dans ses camions. On n'ignore pas que non seulement des milliers d'intellectuels de droite furent assassinés, mais encore des personnes n'appartenant à aucun parti et même beaucoup de militants anarchistes de la C. N. T. ou du POUM (Partido Obrero Unificado Marxista). Il est à supposer que les assassins, craignant d'avoir à rendre compte de leurs actes à la Justice, auront préféré se défilé. Ajoutons à cela le menu fretin : portiers, qui ont livré aux bourreaux les habitants des maisons dont ils avaient la garde, domestiques et servantes qui, pendant quelques semaines, firent la bombe dans les appartements abandonnés par leurs patrons et commirent de petits délits qu'on leur pardonnerait en considération de ce qu'au bord de la Méditerranée, en période troublée, la chair est encore plus faible qu'ailleurs.

Rappelons-nous encore que le Dr Negrin avait déclaré

ÉVEILLEZ LA BILÉ DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit
le matin « gonflé à bloc »

Il faut que votre foie verse chaque jour au moins un litre de bile dans son intestin

Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf.

Voyez les effets étonnants pour activer la bile

Prenez les Petites Pilules Carters : toutes pharm., fr. 12.50

que Barcelone serait la tombe du fascisme et qu'au besoin il s'ensevelirait lui-même sous ses ruines avec toute son armée. On peut croire que bien des gens n'ont pas voulu consentir au sacrifice, que leur foi dans la parole du Dr Negrin leur imposait, et préférèrent sauver leur peau, bien qu'elle fût sale, après tant de mois sans savon.

D'autre part, on évalue à cent mille le nombre de fugitifs ; et comme, habitants et réfugiés, il y a deux millions d'âmes à Barcelone et dans les localités circonvoisines, les fugitifs ne représentent que cinq pour cent de la population.

C'est très peu si on considère qu'en septembre 1936 cinquante pour cent de la population de Saint-Sébastien fut entraînée par les miliciens, qui purent ainsi se défilé, dissimulés dans la foule, à 1.200 mètres des avant-postes de Mola.

Qu'a fait Franco pour éviter « cet exode de femmes et d'enfants affamés » ?

Il a fait recommander tous les jours et depuis une semaine avant que ses avants-gardes ne fussent en vue de Barcelone, à la population civile, de rester, dans les maisons, ou, pour ceux qui habitaient à proximité du port, exposé aux bombardements, dans les refuges, et de ne pas écouter ceux qui voulaient procéder à l'évacuation de la ville. Ces recommandations répétées par radio pouvaient parfaitement s'entendre à Bruxelles.

Dans les derniers jours, des aviateurs lancèrent sur Barcelone des milliers de feuilles imprimées avec les mêmes recommandations. Ils furent sautés, si on peut dire par les batteries de la D. C. A.

Bien entendu, Franco aurait pu faire insérer des avis dans « Le Vanguardia », « Las Noticias », « El Diluvio », « El Poble Català » et autres journaux locaux, mais il n'y aura pas songé...

L. v. d. H.

Pour de modestes et courageux jeunes gens

Le Chemin de Fer déclare...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Dans votre numéro du 27 janvier dernier, quelqu'un a bien voulu rompre une lance « pour de modestes et courageux jeunes gens » auxquels la Société nationale refuse des abonnements scolaires.

Voici où en sont les choses :

Aux termes de la réglementation actuellement en vigueur, l'abonnement scolaire n'est plus accordé à :

1. Aux personnes ayant dépassé l'âge de 28 ans ;
2. Aux personnes qui ont acquis leur grade universitaire (avocats, médecins, ingénieurs, etc.) ainsi qu'à celles qui occupent une position définitive et celles qui se sont établies pour leur propre compte (négoçiants, industriels patrons, etc., etc.).

Il en résulte que les personnes qui suivent des cours, tout en exerçant un emploi rémunéré, n'ont pas droit à l'abonnement scolaire.

Les intéressés peuvent se munir, suivant le cas, soit d'un abonnement ordinaire, soit d'une carte de dix voyages leur permettant d'effectuer, moyennant un prix abordable, les déplacements nécessaires.

Malheureusement, nous sommes assaillis de tous côtés mais surtout de la part du très hospitalier «*Pourquoi Pas ?*» de demandes d'abonnements de toutes catégories, dont le prix s'adapterait à ce que chacun a envie de payer, c'est-à-dire, ainsi que je vous l'ai déjà dit, le moins possible. Vous comprendrez que la Société ne saurait s'engager dans cette voie, parfois à son grand regret.

Je vous prie, mon cher «*Pourquoi Pas ?*», de croire à mes sentiments les meilleurs.

Bomans, chef du Service de Presse

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)



VOYAGEZ

AU

CONGO

par les
HYDRAVIONS 'IMPERIAL'

Les hydravions de luges de Imperial Airways—quadrif-moteur, avec salon fumoir, pont promenade, cabines spacieuses, vous emportent en quelques jours au Congo

Bruxelles—Juba en 4 jours

Correspondance pour Costermansville et le District du Kivu

Bruxelles—Dodoma en 5 jours

Correspondance pour le Lac Tanganika

Bruxelles—Broken Hill en 6 jours

Correspondance pour Elisabethville et le Katanga

IMPERIAL AIRWAYS
ET WILSON AIRWAYS

Imperial Airways S.A. 70 Rue Ravenstein, Shell Building, Bruxelles. Téléphone: 12.64.62. Télégrammes: Flying, Bruxelles ET AGENCES DE VOYAGES

Des livres pour nos soldats

Bonnes rentrées encore :

Reçu de :
M. H. Brasseur, Coupure, Gand : 40 beaux romans modernes et deux boîtes de puzzle;

Anonyme, Bruxelles : quatre romans et une pile de Bulletins du T. C.;

Henry Hirsch, rue de la Cathédrale, Liège : tout un colis d'« Hebdo » et deux jeux de cartes;

Anonyme, Saint-Gilles : trois beaux tas de Bulletins du T. C.;

M. Bomans, avenue des Azalées, toute une série de disques. Tout va bien... Merci !

ON NOUS ECRIT ENCORE

— Je suis revenu récemment d'Argentine par un bateau belge : nourriture excellente, soins attentifs, agréments variés au cours de la traversée et surtout prix peu élevé. Mais les commerçants, hôteliers, industriels belges ne savent-ils pas que parmi les cent passagers, il y avait des courtières, des officiers chargés d'achats d'armes, des avocats, des commerçants qui, tous, viennent pour acheter en Belgique? Pourquoi le commerçant belge ne fait-il pas de propagande sur ces bateaux? — V.

— Savez-vous que parmi les mobilisés de septembre, ceux qui font partie, en temps de paix, du personnel civil de la D. N. ne sont pas encore payés, en février, des quatre ou cinq jours passés sous les armes? Les réclamations devant suivre la voie hiérarchique, le général Denis les ignore évidemment. Et les pauvres diables attendent leur cent ou cent cinquante francs... — J.

— J'ai pris vendredi le 3 courant, le « bloc » de 10 heures Bruxelles-Midi-Ostende. Je devais descendre à Bruges. Tout

le monde a dû attendre que le « chef de train » ait ouvert toutes les portières de l'extérieur, avant de pouvoir descendre. Imagine-t-on un accident?... — G. W.

— Est-ce que les cafetiers, restaurateurs, etc., ne pourraient pas donner à leurs clients, en manière d'étrennes, des bons de consommation, au lieu de leur donner des crayons, buvards, sous-mains, agendas, calendriers, etc.? Des magasins de vêtements et autres donnent en prime des chapelets, des livres de prières. Tout cela est-il bien régulier? — A. D.

— J'aurais voulu, le 30 janvier, écouter le discours du Führer. Etant abonné à la radiodiffusion de Termonde, je me suis adressé à cet organisme. On m'a répondu que, par ordre du ministre des P.T.T., il leur était strictement interdit de diffuser ce discours... Je comprends maintenant pourquoi les sociétés de radiodistribution sont tellement soutenues par les pouvoirs publics. Le jour où ils pourraient interdire les postes privés, ils seront maîtres de diffuser seulement ce qui leur semblera bon... — V.

— Un ordre récent octroie à tout le personnel gradé de la gendarmerie en service dans les territoires rédimés, un congé supplémentaire annuel d'une durée de quinze jours, soit au total quarante-cinq jours. Bravo! Toutefois, pourquoi pareille disposition n'est-elle applicable qu'aux gradés gendarmes? Ne pourrait-elle être étendue à tous les volontaires et rengagés se trouvant dans les mêmes conditions? Cela constituerait un premier avantage qui serait grande-



TOUTES LES EAUX
DILUENT LE WHISKY
Schweppes
SEUL L'AMÉLIORE



L'ÉLÉPHANT QUI VEUT MAIGRIR

- Ciel ! Jacky a bu mon Thé Mexicain !

ment apprécié. Dans le même ordre d'idées, le service passe en territoire rédimé ne pourrait-il être supputé doublement pour l'octroi de la pension? — E. Telecab.

— Un vieux colonial comme moi ne peut laisser passer l'erreur commise par votre correspondant E. G. (page 310) lorsqu'il dit qu'une firme minière qui dépense 460.000 fr de traitement par mois n'emploie que des Polonais. C'est évidemment de Portugais que vous avez voulu parler. A part cela, l'observation de E. G. est tellement vraie qu'un colonial de grand renom, parlant au sein d'une association de Belges désireux d'aller au Congo leur disait publiquement : « Pour réussir, il n'y a qu'un moyen, mes amis : faites-vous naturaliser Portugais! ». — Mosaka.

— On nous prie de dire que le Bal de la Médecine aura lieu, cette année, au Palais des Beaux-Arts le 18 février, à 21 heures.

— Timide hypothèse : la frénésie du camarade Mussolini traduit peut-être un début de paralysie générale. Tout bêtement... — J. E.

???

Timbrologie :

Cette semaine, une bien triste nouvelle nous est parvenue : les parents du petit Georges Lootens nous ont écrit que notre dernier envoi n'avait plus trouvé leur destinataire. Nous envoyons tous, n'est-ce pas, nos condoléances au papa et à la maman éprouvés

EAU DE RÉGIME DES

ARTHRITIQUES

GOUTTEUX DIABÉTIQUES

AUX REPAS

VICHY

CELESTINS

Élimine l'ACIDE URIQUE

EXIGEZ

sur le goulot de la bouteille

le DISQUE BLEU :

Nous avons aussi reçu quelques belles lettres de remerciement et un envoi vraiment magnifique de douze grosses enveloppes de timbres ! Nous remercions de cœur le généreux M. A. J. d'Auderghem, pour son beau geste.

Reçu également l'enveloppe hebdomadaire de Tony Vandergoten et celle de P. J., bourrée de beaux timbres. Merci !

Et maintenant, un peu « d'érudition » ! Les philatélistes appellent « bande » ou « streep » une suite de timbres neufs ou oblitérés demeurés attachés les uns aux autres en rang horizontal ou vertical. Plusieurs bandes attachées forment un « bloc ».

Sachez aussi que les streeps horizontaux sont plus recherchés que les verticaux et que quatre timbres attachés placés en bloc de quatre ont plus de valeur que placés en bande.

Ces streeps et blocs sont très appréciés parce qu'ils sont rares surtout lorsque les timbres qui les forment sont déjà rares par eux-mêmes.

Ne les séparez donc pas, chers petits timbrologues, en vous imaginant qu'ils constituent des « triples » ou des « quadruples » que vous pourriez échanger.

???

Philanthropie

— Un pasteur protestant d'une pauvre localité de province voudrait former une troupe scout de 7 à 10 membres. Mais les parents n'ont pas les moyens d'acheter l'équipement. Il demande qu'on l'aide à réaliser son généreux projet. Toute notre richesse consiste en deux chapeaux; nous les mettons volontiers à sa disposition. Nous lançons un appel à nos jeunes amis lecteurs membres de l'Association Nationale des Scouts de Belgique pour qu'ils nous aident à réunir les chemises, vestes, culottes et chapeaux nécessaires.

THÉ

DES INDES ET DE CEYLAN

QUELLE MARQUE
PRÉFÉREZ-VOUS ?
EXIGEZ-LA CHEZ
VOTRE ÉPICIER.

— Artiste-peintre, chevalier de l'Ordre de Léopold, tableaux dans plusieurs musées belges et étrangers, demande aide contre tableaux pour pouvoir faire une exposition importante de toutes ses œuvres. — P. J.

— Comptable muni des meilleures références, actuellement sans ressources, ayant sa femme malade, serait heureux de mettre son expérience à la disposition de commerçants ou d'industriels désireux d'établir ou de redresser impeccablement leur comptabilité. Il se montrerait très modeste dans ses prétentions. En lui fournissant l'occasion de travailler, on ferait une bonne action dont il serait très reconnaissant. — L. L.

— On nous signale de Laeken un couple de vieillards dont le mari est malade et la femme paralysée. Ils élèvent une petite fille qu'ils ont recueillie et n'ont pour vivre que les secours accordés par l'Assistance Publique et les 60 francs que leur fille rapporte chaque semaine comme journalière. Il faudrait un feu-teuil-roulant pour la paralysée. Nous en avons déjà obtenu un dans un cas semblable. N'y a-t-il pas moyen de remettre ça ?

— J. E., 32 ans, père de deux enfants, vient de perdre à cause de la crise boursière, sa seconde place chez un agent

IMMEUBLE de RAPPORT

3 APPARTEMENTS de 5 PIECES
Cuisines équipées Salles de bain installées 6 caves.

151,000 Fr.

Taxe de bâtisse et de raccordements compris

FAITES CONSTRUIRE

VILLA MODERNE

HALL-LIVING SALON
4 CHAMBRES

Cuisine équipée Salle de bain installée Garage Chauffage central

120,000 Francs

BUNGALOW

HALL-LIVING
3 CHAMBRES

Cuisine équipée Salle de bain installée Garage Chauffage central

70,000 Francs

IMMEUBLE de RAPPORT

4 APPARTEMENTS de 6 PIECES

Cuisines équipées Salles de bain installées 6 caves

320,000 Fr.

TERRAIN sur belle avenue compris
Taxe de bâtisse et de raccordements compris

M. STEYLAERS

MERCREDI ET VENDREDI DE 1 A 4

ARCHITECTE - CONSTRUCTEUR

135, avenue Ch. Woeste, Jette

8 HEURES - Téléphone 25.13 70

change. Il a fait ses humanités modernes, connaît les langues, s'est occupé de contrôle des stocks dans une grosse entreprise et possède une expérience assez poussée de maître-sommelier ou caviste. Lui trouver à employer ou l'autre de ces aptitudes serait lui rendre un précieux service.

— P. D., 50 ans, comptable sans emploi depuis deux ans sauf un court intermède à la Croix-Rouge — cherche place. Plusieurs certificats élogieux de grosses firmes

— A. L., 22 ans, jeune marié, a reçu son préavis comme beau-père de noces. Un bébé est venu entretiens. Il demande un emploi, dactylographe, aide-comptable, manutentionnaire, aide-opérateur de cinéma (fonction qu'il a déjà remplie).

— Une brave demoiselle a consacré toute son existence à travailler pour sa vieille maman. Elle va perdre sa place. Elle veut devenir les deux malheureuses? D'une honnêteté irréprochable, l'estée d'une bonne instruction et de bonnes notions de comptabilité, nous la recommandons comme excellente commerçante ou pour un poste de caissière. — S.

— C. V., 25 ans, nous est recommandé par l'Œuvre des orphelins qui l'avait recueilli et éduqué. Il fit ses études moyennes et commerciales, un très bon service militaire, travailla cinq ans dans la même firme et se maria. Il est maintenant père de deux jumeaux; les petits sont malades. Sa femme est empêchée d'aller travailler et il a perdu sa place. Qui procurera un gagne-pain à ce malheureux orphelin de la guerre?

— M. S., 33 ans, débuta comme employé de banque, puis passa à l'A.C.E.C. qu'il dut quitter à cause de la crise, fut ensuite aide-comptable dans une grosse maison de province, puis vint à Bruxelles pour y occuper une situation qui lui était promise. Il y fit buisson creux et s'y trouva depuis sans ressources, avec sa femme qui attend prochainement un bébé. On nous demande instamment de lui trouver une occupation. Connaissances: études moyennes, comptabilité, toutes besognes de bureau, dactylographie, français, flamand et anglais.

— A. V., 27 ans, soutien de veuve, intelligent et bien éduqué, cherche place de garçon de courses, chauffeur, livreur, magasinier.

— Nous avons reçu: Ch. L., 25 fr.; L. B., pour les quatre gosses de votre infortuné réfugié allemand, 20 fr.; A. V. Beverloo, 10 fr.; P. C., Anderlecht, 5 fr.; J. A., Pontisse, 5 fr.; E. H., Hoboken, 5 fr.; Wanze, 20 fr.; P. V., 20 fr.; G. R. B., 10 fr.; M. M., Bruxelles, 10 fr.; M. G., 60 fr.; M., Woluwe, 2 redingotes et divers gilets; L. T., 5 fr.; A. C., Hornu, 5 fr.; Anonyme, Bruxelles, 25 fr.; et, enfin, du petit patelin des environs de Liège les deux lettres que voici:

Samedi dernier, Monsieur le Directeur de l'école a réuni, après la classe, une septantaine de mes condisciples choisis parmi les moins fortunés.

Quarante-quatre d'entre eux ont trouvé, parmi les vêtements exposés et qui faisaient leur admiration, l'une ou l'autre pièce à leur taille.

Et cela leur a mis un peu de joie au cœur. Aussi, est-ce avec beaucoup de plaisir que je viens, au nom de mes condisciples malheureux, vous remercier, Monsieur l'Administrateur, ainsi que les personnes collaborant à votre œuvre de charité.

Puisse votre générosité vous porter bonheur à tous; c'est le vœu sincère que nous formulons.

Veillez agréer, etc...

Je joins mes vifs remerciements, à vous personnellement et à toute l'Administration de « Pourquoi Pas? » pour le geste généreux que vous avez posé à notre égard.

Quarante-quatre de nos enfants ont vu leur garde-robe (?) s'enrichir et la plupart sont rentrés chez eux avec leur veston ou leur pardessus qu'ils ont demandé, en grâce, à pouvoir endosser immédiatement.

Et on les voit maintenant se balader dans leurs nouveaux atours...

Ce n'est certes pas encore l'élégance préconisée par Don Juan 348... mais cela viendra peut-être.

Merci donc encore au nom de mes collègues et de tous nos petits malheureux...

Dois-je renvoyer le panier (en assez mauvais état) à « Pourquoi Pas? » ou à l'Œuvre des Petits Riens?

Croyez, etc...

GUINNESS

IS GOOD FOR YOU



AGENT GÉNÉRAL
JOHN MARTIN
105, rue Everoerts
ANVERS

GBE 16



De *Pourquoi Pas ?*, 3 février :

Les armées de Catalogne étaient en fort piteux narrot...
Ne touchez pas à l'h... disait le roi Charles.

???

De *Pourquoi Pas ?*, 3 février :

... sous la poussée de Franco.
Celui-ci, à son tour, attaque de la mer du Nord à Lérida...
... mais se heurta douloureusement à la garde civique de
Molenbeek-Saint-Jean.

???

De *Pourquoi Pas ?*, 3 février :

... le vieux cabaret bruxellois est orné de peintures murales qui évoquent les perspectives de la Seine à l'époque où elle coulait à travers la vieille ville... Elle passait alors à Bruxelles sous des ponts de pierre, innombrables.

Et on dit que ce sont les Français qui ignorent la géographie ! *Pourquoi Pas ?*, dès ce jour, n'a plus rien à leur envier.

???

LES MAUX D'ESTOMAC QUI PERSISTENT SONT DANGEREUX

Il ne vous viendrait pas à l'idée de marcher pendant des heures avec une épine au pied; il est également inutile d'être incommodé par une mauvaise digestion pendant des heures après chaque repas.

Vous pouvez mettre fin aux aigreurs, aux renvois et à cette sensation de lourdeur, voire même de somnolence, en prenant une petite dose de poudre ou quelques comprimés de Magnésie Bismurée après chaque repas.

Tous les maux d'estomac, qu'ils soient flatulences, pesentiers, lourdeurs, ou bien renvois acides ou brûlures, finissent toujours, s'ils ne sont traités à temps, par engendrer des troubles graves. C'est le plus souvent l'excès d'acidité qui, à la longue, conduit à la gastrite et à l'ulcère. La Magnésie Bismurée soulage immédiatement tous ces maux. Elle active d'une part cet excès d'acidité et calme la muqueuse irritée de l'estomac.

Demandez aujourd'hui même à votre pharmacien de la Magnésie Bismurée en poudre ou comprimés à Fr. 7.50 ou fr. 13.50 le grand format économique, et retrouvez une bonne digestion.

???

D'un communiqué à transformation...

La *Gazette* le reproduit ainsi :

Considérant que le Premier ministre, tout en ayant formellement reconnu devant les délégués de la C. N. A. B., le 20 janvier 1939, l'erreur que constituait cette nomination, persiste à se refuser, en la redressant, à sauvegarder le patrimoine moral dont il a la garde, et faille donc à sa tâche.

Le *Soir* s'aperçoit que quelque chose cloche et « corrige » ainsi :

... le Premier ministre... persiste... dont il a la garde, et faille donc à sa tâche.

La *Nation* tique à son tour, mais plus expéditive, supprime simplement le bout de phrase final :

... le Premier ministre... persiste à se refuser à sauvegarder le patrimoine moral dont il a la garde.

C'était, après tout, le meilleur moyen de s'en tirer. Faille sonne « faut »; faille aussi.

De la *Nation belge*, 8 février :

L'aspect international du problème colonial.
M. Carton de Tournai l'expose à Tournai.

Namur, 6 février.
Sous les auspices du Jeune Barreau de Namur, M. Carton, etc.

Salade de saison.

???

De la *Province de Namur*, 5 février :

L'arrestation du receveur communal de Saint-Aubin.
Le receveur a reconnu des détournements de l'ordre 100.000 fr. et a été écroué sous mandat d'arrêt.

En attendant, il préconise la vente des bêtes douzeuses accidentées, ou le transport des animaux vers un abattoir.
Pour rembourser les 100.000 francs ? Il en a de bonnes.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE
86 rue de la Montagne Bruxelles - 400.000 volumes
lecture. - Abonnements 50 francs par an ou 10 francs par mois - Fauteuils numérotés pour tous les théâtres réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix - Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.
Demandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un volume relié (900 pages) Prix : 15 francs.

???

De la *Province de Namur*, 4 février :

Le Gouvernement porte seul la responsabilité de tout ce qui s'est passé. Il n'est pas un homme doté d'une parcelle de bon sens qui ait approuvé tous les termes de la protestation élevée par M. Mundeleir à la tribune de la Chambre contre ce flagrant désir de justice que constituait la glorification d'un condamné à mort pour trahison.

Ait pour n'ait, désir pour déni. A part cela, tout à fait d'accord.

???

Extrait du *Moniteur belge* du 5 février :

Art. 2 Les taxes qui étaient perçues à la date du 4 août 1914 sont multipliées par le coefficient 10.

Les taxes ainsi multipliées, qui ne donneront pas comme résultat un nombre arrêté au demi-décime, celui-ci sera ramené au demi-décime inférieur.

Veut-on, en haut lieu, après nous avoir forcés à parler flamand, nous désapprendre à parler français ?

???

De *Paris-Soir*, 31 janvier :

Le nombre d'allumettes vendues en France, en un an, fait rêver : 41 milliards 22 millions 200 mille. En boîtes, cela représenterait un tas dont la longueur serait 70 fois celle de la France, la largeur 49 fois, l'épaisseur 16 fois.

Calculons — ou, plutôt, laissons calculer un de nos mathéux anversois, M. Landmesser :

La longueur de la France est de 1.000 km. environ; le tas de boîtes aura un volume de 54.880 milliards de milliards de mètres cubes;

Divisons par le nombre d'allumettes : chaque allumette a, en France, un volume d'à peu près 1.338 milliards de mètres cubes — comme qui dirait un bloc de bois ayant 11 km. dans les trois dimensions.

Un sacré bout de bois !

???

Du même *Paris-Soir* :

... l'immense cigare fait avec tout le tabac que la France consomme en un an (50 millions de kilos)... serait long de 873.000 kilomètres et épais de quelque cinq cents kilomètres...

Calculons — laissons encore calculer :
Le volume de l'immense cigare monte dans les 173 milliards de milliards de mètres cubes;

Divisons les 50 millions de kilos par ces milliards de mètres cubes — nous constatons que le mille cube de tabac français pèse tout au plus 3 dix-millionnièmes de milligramme !

Ça peut s'appeler du tabac léger.

opie littérale d'une carte postale reçue par un médecin du Pays Noir :

« Le Docteur m'a écrit vous pa la bonté de venir faire une consultation à Mr X... qu'il a bite Rue de la Z... à... Le a vitte possible.

Le docteur s'est empressé d'aller la soigner.

???

« Le Patriote illustré, 5 février :

« La veille du jour où le drapeau blanc fut arboré sur la colline de Montjuich, on compta vingt-six bombardements l'espace de cinquante heures!...

En certain Josué, jadis...

???

« L'Envol, février :

« Nous pouvons déjà annoncer à nos membres que nous organisons cette année encore un grand concert de gala. Le concert nous est déjà acquis.

« Ou la mystérieuse vedette.

Correspondance du Pion

A. B. C du Correspondant :

- A - Indiquer sur l'enveloppe CORR PION
- B - Signer lisiblement et donner adresse; sinon... panier!
- C - Lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page où il a paru

ON REPOD

— Pour Om. H. — Le Pibrac de la « Lettre à Elvidius » est bien le Pibrac des quatrains dont se moqua Molière dans « Sganarelle ». Le manoir de Pibrac existe encore, non loin de Toulouse. Notre magistrat-poète avait étudié le droit sous Cujas, à Paris. Il fut tout d'abord membre du Parlement de Toulouse, fut envoyé comme ambassadeur au concile de Trente, puis fut avocat du roi au Parlement de Paris, conseiller d'Etat, et passa au service du duc d'Anjou, frère de Charles IX. Il accompagna le duc comme chancelier, quand le prince fut élu roi de Pologne. C'est alors que, pour satisfaire aux besoins de la propagande des Valois, il écrivit sa fameuse « Lettre à Elvidius » : en un beau latin cicéronien, il expliquait à un ami polonais supposé

H. 440

Voilà le BON FILON!



Si vous souffrez de constipation intermittente ou chronique, demandez votre guérison à un remède naturel, non à des drogues. Confiez-vous aux plantes mises à votre disposition par l'inépuisable Bonté de la Nature. Prenez matin et soir, pendant quelques jours, une infusion d'Herbesan, mélange bien dosé de 14 plantes choisies et récoltées au meilleur moment et aux endroits les plus favorables. Vous serez satisfait.

« Etant d'une nature très constipée, nous écrit, M^{me} J. L., rue Baugierie, à B., j'ai essayé toutes espèces de remèdes sans arriver à de bons résultats. J'ai lu avec beaucoup d'intérêt votre brochure Herbesan, ce qui m'a décidé d'en acheter un paquet. Depuis que je suis le traitement de ce produit, je me sens bien, je dors mieux et l'appétit est revenu. Je suis heureuse d'avoir trouvé le bon filon et je vous en remercie infiniment. »

Réf. 127/150

- ★ fr. 7.50 la grande boîte.
- fr. 15 la cure complète.
- fr. 25 la cure familiale.

Anc. Maison Louis Sanders, S. A. Bruxelles.

HERBESAN

LA SANTÉ PAR LES PLANTES.

« Du journal Ce Soir, 11 décembre :

« Un avion de bombardement de Woodford est tombé à la mer, au large de Chesalbeck. Des camions automobiles se sont rendus en toute hâte sur les lieux de l'accident.

« Un courage aussi d'angereusement héroïque confine à la menace!

???

« De Pour Vous, 25 janvier :

« L'histoire se passe en Alaska, chez les pêcheurs de saumon. Il y a de beaux moments et de très belles vues, telles celles de l'éroulement des icebergs, celles de la vie sous-marine des podilles...

« L'iceberg et le crocodile », fable.

???

« D'une réclame pour le sucre, parue dans plusieurs journaux :

« Les péchés capitaux. — Il y a l'orgueil, l'envie, la colère, la luxure, le mensonge, la paresse, l'avarice et enfin la gourmandise, le péché mignon qui, sous forme de sucrites, donne force, santé, gaieté.

« Comme quel un péché peut être capital tout en étant ignominieux — à condition, bien entendu de se présenter sous une forme de sucrites.

que la Saint-Barthélemy n'avait été tout d'abord que le juste châtement de quelques conjurés dont Coligny était le chef; que le massacre avait été le fait, non du roi, mais de la populace, que l'intervention du roi avait apaisée, qu'après tout on avait beaucoup exagéré... A la mort de Charles IX, le duc d'Anjou rejeta la couronne qui lui pesait « comme un rocher sur la tête », s'enfuit nuitamment et courut en France où il devint Henri III. Pibrac le suivit, de loin, au milieu d'aventures dramatiques. Il fut plus tard chancelier (et aussi l'amant, dit Bayle) de Marguerite de Navarre, la reine Margot. Il fut l'un des fondateurs de l'Académie du Palais. Il mourut en 1584 — L.

— Pour Prospero. — Oui, il y a eu un faux Shakespeare; il se nommait William Ireland. La vue d'un fac-simile de la signature de Shakespeare lui inspira l'idée d'imiter son écriture. Dans le plus grand mystère, il fabriqua des manuscrits et les présenta à son père, homme de lettres de quelque réputation. Celui-ci n'eut pas un seul instant l'idée que son fils pouvait commettre une aussi grossière imposture: il exposa les manuscrits chez lui et des littérateurs de premier ordre s'y trompèrent. Mais il y avait deux in-



Dans toutes
les bonnes
épiceries
Fr 8 et
Fr 13,50

Vendu en gros :
22, rue de la
Glacière
Bruxelles

C'EST VERS 1603

que les Jésuites émigrés en Amérique du Sud découvrirent le Maté et en répandirent les extraordinaires vertus parmi les peuplades au milieu desquelles ils vivaient.

Depuis cette époque, le Maté Rancho jouit auprès de millions d'Américains du Sud, d'un prestige considérable.

Prenez du Maté Rancho. Vous serez étonné de ses effets. Il développera votre vigueur et votre activité physique ou cérébrale.

Il est surtout précieux pour la femme qui veut être svelte sans ressentir les effets d'une sous-alimentation toujours dangereuse.

Le Maté Rancho se prépare comme le thé. Vous le prenez à la place du thé et du café s'ils vous sont interdits, car il n'en a rien.

maté RANCHO

crédules : MM. Malone et Steevens, tous deux éditeurs de Shakespeare; ils écrivirent une lettre ouverte fort piquante au lord Charlemont. Le public s'émut; pour le ramener, Ireland obtint que « Nortigern », tragédie nouvelle de Shakespeare, serait représentée au théâtre de Drury-Lane. La pièce fut sifflée et l'imposture découverte.

Le fils dégagea la responsabilité de son père et le père s'excusa d'avoir trempé inconsciemment dans cette fourberie. Ainsi finit l'aventure.

— Pour *Geodel* — Le Riddyk est décrit dans une mince brochure qui doit dater des environs de 1900 et qui fut éditée par Xavier Havermans, Bruxelles. Cette description savoureuse est due à la plume de Camille Lemonnier; elle débute ainsi : « Au bord des jaunes houlees descendues par les polders hollandais de la triste mer du Nord, s'élevait, il y a quelque vingt ans — car, depuis, l'ostentatoire munificence des édilités a géométrisé en percées rectilignes ce coin savoureux du vieil Anvers flamand — un quartier de misère et de péché, dévolu aux rixes des mariniers et à l'errante gueuserie des goulus, mangeuses de séve humaine ».

Ceci est du Lemonnier jeune; ce Riddyk se trouvait donc devant la vieille ville, le long de l'Escaut.

Nous remercions ici H. B., *Jorgerhout*, qui nous a communiqué la brochure dont nous avons tiré les lignes ci-dessus.

— Pour *J. F.*, à propos de « chic ». — Plusieurs étymologies ont été proposées, mettant tour à tour à contribution des vocables d'origine allemande (schick-tenue) ou espagnole (chico-petit). Aucune, cependant, ne satisfait pleinement et, pour les meilleurs auteurs, la dérivation de *chic* reste inconnue...

Osons donc, à notre tour, apporter une petite pierre à l'édifice inachevé : *chic* n'aurait été d'abord qu'une simple interjection, tout comme ah ! oh ! eh ! aie ! ouf ! fi ! hélas ! holà ! chut ! chiche ! etc. Son origine se confondrait de la sorte, avec celle du langage le plus primitif. Ajoutons que, aujourd'hui encore, le mot « chic » est parfois employé interjectivement : en voyage, vous rencontrez un ami et vous lui indiquez un restaurant où l'on dine bien et à bon compte. Il répond aussitôt : « Chic ! J'y cours ! » Cette acception n'est enregistrée par aucun dictionnaire ? D'ac-

cord, mais aucun n'est complet ! Il resterait à établir ment, de simple interjection, « chic » est devenu successivement substantif et adjectif; mais cette question revient plutôt de la sémantique. — *Eug. Pietinckx, Anderlecht.*

— Pour *M. W.* — L'Académie dit *divorcer d'avec* qu'un. De même A. France, Bourget, etc. Les auteurs anciens, Chateaubriand, Bossuet, disaient divorcer avec s. Les grammairiens admettent les deux.

— Pour *Gibson* — De qui est le mot : « Paris vaut bien une messe » ? On l'attribue généralement à Henri IV. C'est à dit qu'il était plutôt de son ministre Sully ou encore à François d'O, membre du Tiers parti. Les Mémoires du comte de Brienne, l'attribuent au roi, mais seulement dans leur édition de 1719.

— Pour *M à J. B. Namur et H. L.* au sujet des armes et armures — « Les armes », par Malindron. Quantin, éditeur Bibliothèque des Beaux-Arts (très beau); « Catalogue du Musée de la Porte de Hal », édition 1897, Lecomte, conservateur au Musée de l'Armée; « Les armes en usage dans l'armée belge (1830-1910) ». Les deux premiers peuvent être trouvés d'occasion, 15-20 fr., le troisième se trouve à la Librairie militaire rue Hobbéma — *D. ingénieur.*

— Pour *J. B. Namur et H. L.* — Encore quelques titres d'ouvrages sur les armes, très intéressants pour les collectionneurs d'armes modernes : L. Lecomte, « Les armes portatives des troupes belges de 1830 à 1910 » (Brux 1910); Comm. M. Bottet, « L'arme blanche de guerre française au XVIIIe siècle » Paris 1910; Id. « Monographie de l'arme blanche des armées françaises » (1789-1870) (Paris); Id. « Monographie de l'arme à feu portative des armées françaises de 1718 à nos jours » (Paris). — *M. G.*

— Pour *Mlle B. M.* — Il y a eu de nombreuses polémiques au sujet de l'orthographe du nom de la Cité Ardente. On est tombé finalement d'accord sur l'accent aigu et l'on écrit « Liège », ce qui est d'ailleurs conforme à la prononciation.

— Pour *Amateur de musique.* — Félix Mendelssohn-Bartholdi a écrit quatre sonates pour piano, dont trois seulement ont été éditées par Peters, vol. V, op. 104. Elles son-

vement jouées; elles exigent de la virtuosité et de l'éclat. On y remarque des qualités de premier ordre: l'élégance, le goût, la clarté, la sûreté de la coupe. Aux tendances vers le romantisme, il associe un style classique. Dans une lettre écrite le 23 août 1848, à son ami et admirateur Robert Schumann, il considère son génie comme un être miraculeux, un génie pur et divin. — F. F.-L.

ur C. V. J. — Je vous recommande le livre de Herold Dieterlen, « Le ski pour tous » (Coll. Flammarion, « Le ski par la technique moderne », par Halberg, édité par Arthaud, Grenoble. — M. T. B.

ur P. D. V., Gand. — Très bonne grammaire recommandée par de nombreux professeurs: Dr C. De Baere, « Nieuw Nederlandsche spraak kunst ». Ten dienste van de leerling in het normaalonderwijs in Belgische scholen (Schiedamschen Druk.), 164 pp., 9 fr. Antwerpen, Nederlandsche uitgeverij 1930. — M. G.

ur B. D. 29. — Voyez « Louis Madelin-Fouché », 2 vol., Paris, Perrin. — O. M. 23.

ur G. de B. — Regrets, mais sommes forcés de vous en remercier. — L. B. (page 401).

Ne fumez plus

cette manie en huit jours et utilisez plus agréablement votre argent. — J'indique gratis procédé facile. — DALT, 185, boulevard Saint-Michel, 185, Bruxelles.

ur Laure et H. — C'est en juin 1933 que Mme Cécile a quitté la Comédie-Française, après avoir joué Clotilde dernière fois. « Il fallait quitter la Comédie, avait-elle dit, nous n'avons plus rien à nous dire... »

ur convaincre ma belle-mère. — Je ne connais pas les mœurs de ce qui concerne les jeux de cartes en général au bridge il est admis qu'une levée « claquée » ne peut plus être consultée, à moins de circonstances spéciales définies. Chaque levée doit être ramassée et sur la table, face en dessous, par un joueur du côté fait; elle est « claquée » quand la main du joueur est découverte. Voir à ce sujet « Le Code international du bridge », articles 22 et 24. Paris, librairie Plon, 1932. —

ur Aventurier. — On a toujours le droit de s'enrôler dans la Légion étrangère; on y entre sans condition. Pour devenir officier, il faut être de nationalité française.

ur Jos. F. — Merci pour le renseignement concernant la carte géologique; nous en avons fait part à l'Institut.

ur E. B., Koekelberg. — Merci pour votre offre; nous en avons fait part à l'« Employé gantois pas riche ».

ur R. K. S. — Oui, il existe une société dénommée « Association Patriotique d'entraide des membres de l'Ordre de Léopold II » fondée en 1936. Siège: rue Edm. Tolle, 100, à Bruxelles II Cotisation annuelle, 20 fr. pour membres. Son but: resserrer et renforcer les liens de fraternité existant entre les membres titulaires et les délégués de l'Ordre de Léopold II. — Fred. Vanderheyden, Secrétaire, rue de l'Ordre de Léopold II, 282, rue de l'Intendant, 100, Bruxelles.

ur L. R. 32. — Le programme des connaissances exigées pour l'examen à l'A. M. peut être obtenu auprès de l'Etat de l'Administration de l'Aéronautique. Verser 4 francs au compte chèque n° 25497 en spécifiant sur le talon du chèque « recevoir programme de l'examen-concours ». Consulter également l'Almanach 1939 de « L'Aviateur belge » qui coûte 5 francs. — M. T. B.

ENQUETES

Commerç. ou privées. Démarches pénibles. Venez nous trouver par Recherches toutes espèces, Surveillances jour et nuit, gardes-corps, Filatures, Constats, Divorces, Enquêtes discrètes en vue mariage. Consult. grat. Cabinet Bruxellois, 19, rue Luxembourg, 9 à 12 et 14 à 19 h. Tél. 12.08.19.

ON DEMANDE

— En cas d'accident survenant par l'emploi d'une échelle empruntée ou louée, quelle est la responsabilité du loueur ou du prêteur? — L. W. M.

— Ma sœur fait des études à l'Ecole normale d'Arion et elle désirerait, pour sa dernière année et ensuite pour donner ses cours, recevoir des échantillons de caoutchouc, de coton, de chanvre, de verre, de soie naturelle, du produit brut au produit fini. Est-ce trop demander? — Jos. A. P. H.

— Qui pourrait me renseigner sur « Les effets de la dévaluation du franc en 1935 », donc me renseigner et éventuellement, me désigner des brochures ou journaux traitant ce sujet? — J. D., Boitsfort.

— Des conférences sur la méthode de feu Coué ont-elles encore lieu? Où? Sinon, y a-t-il encore des disciples de M. Coué qui pratiquent sa méthode sur les malades? — M. K. M.

— Vers l'an 1500, un chanoine de Sainte-Gudule à Bruxelles, du nom de Jérôme Busheyden, cumulait ses fonctions avec celles de chanoine à Liège, à Cambrai et à Malines. Ces divers « bénéfices ecclésiastiques » permirent au chanoine Busheyden de faire de multiples bonnes œuvres. A sa mort, en 1517, il légua des sommes considérables pour

CRÉDIT ANVERSOIS

Société Anonyme
fondée en 1898
Registre du Commerce
Anvers N° 1289

SIEGES:

ANVERS : COURTE RUE DE L'HOPITAL, 36
BRUXELLES : AVENUE DES ARTS, 30

AGENCES DANS TOUTE

LA BELGIQUE

BANQUE
BOURSE
CHANGE

PARIS : RUE DE LA PAIX, 20
LUXEMBOURG : BOULEVARD ROYAL, 55

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

fonder à Louvain un collège qui devait porter son nom, mais qui fut surtout connu sous le titre « Collegium trilingue », parce qu'on devait y enseigner le grec, le latin et... l'hébreu.

Un des doctes lecteurs de P.P. pourrait-il me dire: 1. si ce collège se continue sous une autre forme; 2. si l'hébreu continue à être enseigné à Louvain; 3. si, pour l'enseignement donné au dit collège, aux XVIIe et XVIIIe siècles, on se servait plus particulièrement de la langue française; 4. enfin si la loi sur l'emploi du flamand a modifié les volontés du testateur? Merci infiniment. — Ed. G.

— Un amateur de chien fox-terrier à poils durs pourrait-il me donner le standard de cette race ou tout au moins m'indiquer où je pourrais éventuellement me le procurer? — A. C. H.

— En possession d'un tas de livres, je voudrais les échanger pour des numéros de « Conférences », Annales », « Conférences et Théâtre » Quid? — M. M. M.

Mesdames, Messieurs,
Pour vos POSTICHES,
ADRESSEZ-VOUS
à la Maison GILLET
99, boul. Em. Jacquain, Bruxelles

— Je voudrais m'occuper de reliure, en amateur ou pourrais-je me procurer le matériel nécessaire? — L. M. 136.

— Quelqu'un pourrait-il me tracer un bref historique de l'omnibus? — J.-M. C.

— Je possède un portrait de cheval signé Duyk 1851, mais je n'ai jamais entendu parler de ce peintre. Qui? — R. B. B.

— Un lecteur pourrait-il me renseigner sur la fondation Emile Jouniaux? Elle doit avoir été créée en 1888, ou il y a eu, cette année-là, un jubilé en l'honneur du titulaire. Je possède une plaquette en bronze qui porte en exergue: « Fondation Emile Jouniaux — 1888 » — A. D. 219.



Vous pouvez encore

GRANDIR

de 10 à 20 cm ou devenir fort. Procédé COPP Breveté S.G.D.G. Succès garantis. Envoi gratuit et discret. Dr. INST. MODERNE N° 201, à Fontcouverte (Isère, France).

— Un de vos aimables lecteurs pourrait-il me resumer une notice biographique du sieur Jean-Charles de Cordes, dont le peintre P.-P. Ribbens fit le portrait, ainsi que celui de la femme de ce sieur. Je pense que les deux portraits se trouvent au Musée de Bruxelles. J'ai acheté dernièrement un tableau signé « Evany », un lecteur pourrait-il me donner quelques renseignements sur ce peintre et si possible la liste des œuvres de cet artiste? — A. D. 15

— Qui pourra me céder le deuxième volume de « Quarante ans de théâtre » par Francisque Sarcey. Ce deuxième volume traite de la comédie classique (Molière etc.). L'ouvrage, en huit volumes, édité par les Annales en 1901, est épuisé. — H. G., Wehau.

Le bon armurier

(Une boutique d'armurier. — Entre un client.)

LE CLIENT. — Monsieur, je voudrais un revolver, c'est-à-dire pas un revolver, un pistolet, un machin, matique... un « brongingue », quoi!... C'est pour ma femme. Cette rosse-là, elle veut toujours mettre trop de sel le fricot, vous comprenez, c'est dégoûtant à la fin. Je lui ai dit: « La prochaine fois que la soupe sera trop salée, je te feral ton affaire, et je n'ai qu'un moi. » Donnez-moi quelque chose de bon.

L'ARMURIER. — Bien, monsieur. Quel calibre voulez-vous?

LE CLIENT. — Oh! un fort calibre. C'est une affaire « conséquente ».

L'ARMURIER (lui présentant la chose). — Voilà, fera votre affaire... c'est-à-dire l'affaire de votre femme! hé! hé!... Mais connaissez-vous le fonctionnement de ce me? Non. Je vais vous l'indiquer. (Il lui montre de mieux la façon d'user du pistolet.) Là! C'est maintenant, je vais vous le charger.

LE CLIENT. — Merci, et au revoir.

L'ARMURIER. — Au revoir, et bonne chance.

Le client sort, mais dix minutes se sont à peine écoulées qu'il fait à nouveau irruption dans la boutique. Cette fois il semble mécontent.

LE CLIENT. — Je ne sais pas ce qu'il a, votre pistolet, mais je n'ai jamais pu le faire partir.

L'ARMURIER. — Vous l'avez essayé, déjà?

LE CLIENT. — Oui, la soupe était trop salée, comme l'ordinaire; mais j'ai eu beau faire comme vous m'avez montré et appuyer le toutes mes forces sur la gâchette du revolver, il n'en est rien sorti du tout, de sorte que j'ai l'air d'un imbécile; c'est vexant!

L'ARMURIER. — Monsieur, vous m'étonnez. Montrez-moi l'arme. (Après l'avoir examinée.) Parbleu! Je m'en doute, vous l'avez laissée au cran d'arrêt. Il faut pousser le bouton comme ceci; ensuite, vous saisissez le pistolet de la main en appuyant la crosse...

Démonstration. Le client a compris; il remercie et va — Dix nouvelles minutes après, il reparait, désappointé.

LE CLIENT. — Décidément, c'est de la saleté que vous m'avez vendue.

L'ARMURIER. — Comment! Il n'est pas parti encore?

LE CLIENT. — Si, il est parti, mais à côté; malgré tous mes efforts pour bien viser, j'ai tiré toutes les balles à l'écart.

L'ARMURIER. — Mais comment diable avez-vous fait? (Le client montre comment il a fait.) Mais ce n'est pas cela. Vous visez mal. Voilà comment il faut faire. (Démonstration. Essai loyal du client.) Non, vous n'y êtes pas, m'avez-vous dit? (Le client s'efforce à nouveau de l'imiter.) Puis, tenez, vous êtes trop maladroit; vous n'arriverez jamais à rien du tout seul; je vais aller avec vous.

Ils sortent.

Bernard GERVAISE

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)